BATAILLES & BLINDÉS

HORS SÉRIE

N°37

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1950-8751

HISTOIRE DE LA GUERRE MECANISEE ET DES ENGINS MILITAIRES

KNISPEL / CARIUS / BROMMANN / DIERS / LANGANKE

TOME 1

LES AS DE LA PANZERWAFFE

& DE LA STURMARTILLERIE

SPRANTZ / BOLTER / RIBBENTROP / TIMPE / BRANDNER / ENGELMANN

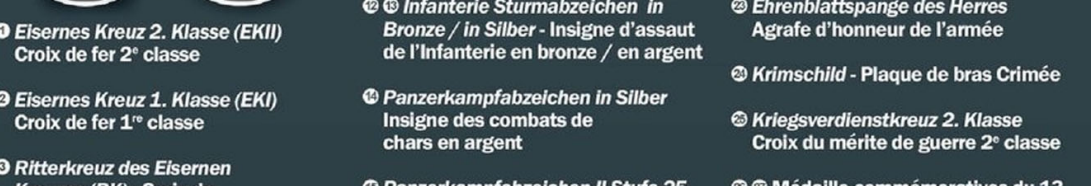
BATAILLES & BLINDÉS HORS SÉRIE N°37 JUILLET – AOÛT 2018

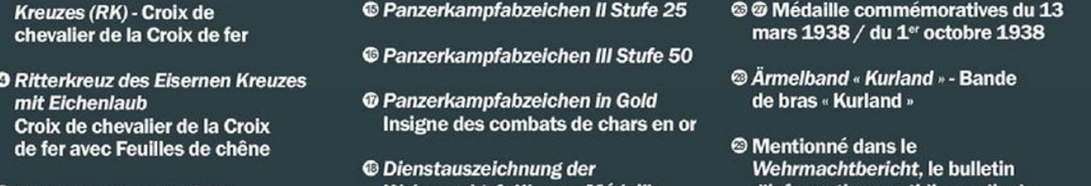
PAR LAURENT TIRONE, YANNIS KADARI, YANN MAHÉ, DIDIER LAUGIER ET LOÏC BECKER PROFILS : COULEURS : M. FILIPIUK

LES AS DE LA PANZERWAFFE & DE LA STURMARTILLERIE

TOME 1

INDEX DES DÉCORATIONS





❶ *Eisernes Kreuz 2. Klasse (EKII)*
Croix de fer 2e classe

❷ *Eisernes Kreuz 1. Klasse (EKI)*
Croix de fer 1re classe

❸ *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes (RK)* - Croix de chevalier de la Croix de fer

❹ *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes mit Eichenlaub*
Croix de chevalier de la Croix de fer avec Feuilles de chêne

❺ *Deutsches Kreuz in Gold*
Croix allemande en or

❻ *Medaille Winterschlacht im Osten 1941-1942 (Ostmedaille)*
Médaille de l'hiver 1941-1942 du front de l'Est

❼ ❽ ❾ *Verwundetenabzeichen in Schwarz / in Silber / in Gold*
Insigne des blessés en noir / en argent / en or

❿ ⓫ *Nahkampfspange in Gold / in Bronze*
Agrafe des combats rapprochés en or / en bronze

⓬ ⓭ *Infanterie Sturmabzeichen in Bronze / in Silber* - Insigne d'assaut de l'Infanterie en bronze / en argent

⓮ *Panzerkampfabzeichen in Silber*
Insigne des combats de chars en argent

⓯ *Panzerkampfabzeichen II Stufe 25*

⓰ *Panzerkampfabzeichen III Stufe 50*

⓱ *Panzerkampfabzeichen in Gold*
Insigne des combats de chars en or

⓲ *Dienstauszeichnung der Wehrmacht 4. Klasse* - Médaille de service de longue durée de la *Wehrmacht* 4e classe

⓳ ⓴ *Allgemeines Sturmbzeichen*
Insignes d'assaut général

㉑ *Panzervernichtungsabzeichen in Silver* - Insigne de destruction individuel de chars en argent

㉒ *Finnischer Orden des Freiheitskreuzes, IV. und I. Klasse*
Ordre de la Croix de la Liberté finlandaise

㉓ *Ehrenblattspange des Herres*
Agrafe d'honneur de l'armée

㉔ *Krimschild* - Plaque de bras Crimée

㉕ *Kriegsverdienstkreuz 2. Klasse*
Croix du mérite de guerre 2e classe

㉖ ㉗ Médaille commémoratives du 13 mars 1938 / du 1er octobre 1938

㉘ *Ärmelband « Kurland »* - Bande de bras « Kurland »

㉙ Mentionné dans le *Wehrmachtbericht*, le bulletin d'information quotidien radio de l'*Oberkommando der Wehrmacht*

㉚ *Vapaudenristin 2.luokan ansiomitali (VR am 2)* - Médaille du mérite militaire 2e classe finlandaise

Batailles & Blindés hors série n°37
Juillet - Août 2018

ISSN : 1950-8751
Dépôt légal (BNF) : à parution

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Immeuble Maunier
3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence - France
SARL au capital de 100 000 euros
RCS Marseille B 450 657 168

www.caraktere.com

Rédaction : 04 42 21 62 62
Service Commercial :
04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com

Téléphone : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
Service des ventes et réassort :
à juste Titres
à juste Titres
Téléphone : 04 88 15 12 40

Dépôt légal (BNF) : à parution
Directeur de la publication et rédacteur-en-chef : Yannis Kadari
Secrétaire de rédaction : Yann Mahé
Relations clients : Élodie Taurand
Direction artistique : Alexis Gola

Infographie : Nicolas Bélivier
Malgosia Mioduszewska

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B–1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Aubin Imprimeur

- Origine géographique du papier principal de la publication : **Allemagne (750km)**
- Taux de fibre recyclé : **sans fibre recyclées**
- Certification des papiers / fibres utilisées : **PEFC**
- Eutrophisation : **Ptot 0.016 kg/tonne**

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41 ; Code Pénal, art. 425.

SOMMAIRE

01 KURT **KNISPEL** — LE CHEVALIER **SANS CROIX** — P. 4

02 OTTO **CARIUS** — LE PHYSIQUE **NE FAIT PAS L'AS !** — P. 20

03 KARL **BROMMANN** — L'AS AUX **NEUF VIES** — P. 36

04 FRITZ **LANGANKE** — MALIN **COMME UN RENARD** — P. 44

05 RUDOLF VON **RIBBENTROP** — BON SANG **NE SAURAIT MENTIR** — P. 60

06 GEORG **DIERS** — L'AS QUI A **BRÛLÉ HITLER** — P. 72

07 BODO **SPRANTZ** — L'INSTRUCTEUR **AUX 76 VICTOIRES** — P. 82

08 JOHANNES **BÖLTER** — DE TOUS **LES COMBATS** — P. 90

09 KARL **TIMPE** — MIEUX VAUT TARD **QUE JAMAIS !** — P. 112

10 RICHARD **ENGELMANN** — 34 VICTOIRES **EN 10 JOURS !** — P. 113

11 JOSEPH **BRANDNER** — D'UNE ARMÉE **À L'AUTRE** — P. 114

INTRODUCTION

L'Arme blindée allemande combat de septembre 1939 à mai 1945. Cette longue période permet aux *Panzerschüzten*, mais aussi aux équipages de *StuG.* ou de *Panzerjäger* dès 1940, d'acquérir une grande expérience militaire qui autorise certains d'entre eux, les plus doués ou les plus chanceux (voire les deux), de briller avec un nombre impressionnant de victoires individuelles. Des parcours exceptionnels qui s'expliquent, au début de la guerre, par un entraînement supérieur face à des adversaires mal préparés à affronter des divisions mécanisées allemandes maîtrisant bien mieux les tactiques du combat blindé puis, fin 1943, alors que le *III. Reich* passe dans une phase défensive, grâce à des matériels supérieurs (Panther et Tiger notamment). Ces derniers sont la clef de voute d'un « As » car capables de frapper à longues distances tout en pouvant encaisser de nombreux coups. Et plus les chances de survie sont importantes, plus l'expérience engrangée va peser dans la balance lors de duels. Un facteur qui met d'autant plus en lumière les exploits de ceux œuvrant au sein de la *Sturmartillerie* ou à bord de *Panzer IV* ! Retrouvez quelques uns des hommes ayant marqué de leurs empreintes les champs de bataille de la seconde Guerre mondiale.

Feldwebel

168 victoires

20 SEPTEMBRE 1921 - 29 AVRIL 1945

KURT KNISPEL

LE CHEVALIER **SANS CROIX**

Talentueux, consciencieux mais parfois irrévérencieux, Kurt Knispel se place en tête des as de la *Panzerwaffe*. Pourtant, bien qu'ayant été le meilleur de tous, cet Allemand des Sudètes est moins connu du grand public que Michael Wittmann. Pourquoi ? Difficile à dire. Peut-être du fait de son caractère entier ou de certaines de ses « libertés » prises à l'égard des ordres reçus, l'un et l'autre étant peu enclins à favoriser une certaine « médiatisation » propagandiste. Cette manière d'être, Knispel la paiera au prix fort, car jamais il ne recevra cette *Ritterkreuz* que pourtant il méritait autant, voire plus que tout autre. Ça aussi, il l'assumera pleinement, tout en s'appliquant à servir son pays avec la plus grande des abnégations.

Par Yannis Kadari, Yann Mahé & Laurent Tirone

DE L'AUTOMOBILE **AUX CHARS CE COMBAT**

C'est le 20 septembre 1921 que Kurt voit le jour à Salisfeld, dans une petite ferme de Bohême, dans les Sudètes, entre ce que l'on appelait à l'époque la « Porte de Moravie » et les « monts des Géants ». Bien que la région soit rattachée depuis 1919 à la Tchécoslovaquie, il n'en demeure pas moins qu'une forte minorité allemande, comptant plus de trois millions d'âmes, y est implantée de longue date. On y parle la langue de Goethe et l'on y vit à l'Allemande, ce qui ne va pas sans poser de problèmes avec Prague, qui voit d'un mauvais œil la montée en puissance de revendications locales réclamant le rattachement de la région à l'Allemagne. Si la république de Weimar

respecte les traités d'après-guerre, il n'en va pas de même pour l'Allemagne nazie après l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler. S'appuyant sur le Parti allemand des Sudètes, l'organisation autonomiste de Konrad Henlein, le *Führer* demande la rétrocession du territoire. Profitant de la faiblesse des démocraties, au terme d'intimidations diplomatiques, le dictateur obtient gain de cause lors des accords de Munich, et, le 1er octobre 1938, les Sudètes sont occupées par la *Wehrmacht*.

Kurt Knispel a alors tout juste 16 ans ; il est apprenti dans l'industrie automobile, profession qui l'immerge très tôt dans un monde fait de mécaniques et de moteurs. Diplômé en 1940, le temps est désormais venu pour lui de rejoindre la *Heer*, plus précisément la *Panzer-Ersatz- und Ausbildungs-Abteilung 15*. Installée à Sagan, en Basse-Silésie, cette unité forme les personnels des *Panzer-Regimenter 10*, *26* et *29*. Commence pour notre homme une période d'instruction basique, suivie d'un entraînement spécifique à la guerre mécanisée avec, entre autres, des cours consacrés aux *Panzer I*, *II* et *IV*. À l'issue de ses classes, Kurt est versé au sein de la *3. Kompanie* du *Panzer-Regiment 29*, régiment de chars de la *12. Panzer-Division*.

Du 1er octobre 1940 jusqu'au 11 juin 1941, Knispel suit des cours de chargeur et de canonnier à Putlos à bord d'un *Panzer IV kurz*. Au printemps 1941, on le retrouve dans le Schleswig-Holstein, où il participe à des manœuvres à l'échelon divisionnaire. En mai, la *12. Panzer-Division* gagne le Wartheland. Un mois plus tard, l'unité du *Generaloberst* Josef Harpe part pour Angerburg *via* Arys et Rastenburg. C'est donc depuis la Prusse-Orientale, sous l'autorité de la *Panzergruppe 3* de la *Heeresgruppe* « Mitte », que Knispel et ses camarades, qui n'ignorent plus rien de ce qui se trame vis-à-vis de l'Union soviétique, s'élanceront bientôt vers l'Est pour en finir avec l'Armée rouge. Les ordres sont distribués dans l'après-midi du 19 juin. En prime, les équipages se voient confier un carnet de silhouettes présentant les principaux avions et chars de l'ennemi ; tous les blindés y sont dessinés, sauf un, le T-34/76, machine que les Allemands ne connaissent pas encore. Au matin du 20, le *Panzer-Regiment 29* fait mouvement vers la frontière afin de rejoindre sa base de départ. Sur les bords des routes, la population s'est réunie pour lancer cigarettes et fleurs aux équipages. Au soir du 21, veille du déclenchement de l'opération « Barbarossa », Kurt rédige une « dernière lettre » à ses parents.

BAPTÊME DU FEU DURANT « BARBAROSSA »

Le dimanche 22, à 2h15, le jeune canonnier embarque à bord de la tourelle de son *Panzer IV*. À 4h00, le *Bordführer* de Knispel, le *Gefreiter* Hellmann, ordonne de mettre le moteur en route. Déjà, dans les cieux, les appareils de la *Luftwaffe* s'enfoncent au cœur du territoire soviétique, tandis que l'artillerie allemande gronde. Pour Kurt, le « grand cirque » débute à 8h00 lorsque l'ordre « *Panzer Marsch!* » retentit à la radio. L'œil rivé à sa lunette de tir, Knispel fait en sorte de ne rien rater de ce qui se passe à l'extérieur. Son baptême du feu, il le vit dans un village où un groupe de fantassins soviétiques s'est barricadé dans une maison. Comme à l'exercice, Kurt engage un explosif dans la culasse de son tube et referme la chambre.

◀ Juin 1944, des équipages, sur des Tiger II à tourelle Porsche, de la *1. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 503* à l'entraînement sur le terrain d'exercices de Mailly-le-Camp. Sans être totalement affirmatif, l'homme à la tourelle du char au premier plan pourrait être Kurt Knispel, qui pour l'occasion aurait rasé sa barbe. Bundesarchiv Bild 101I-721-0397-29 (Wagner)

[1] Onomatopée traduisant les bruits rapprochés du départ du coup de ce redoutable canon antichar et de l'impact.

▼ Armé d'un canon court de *7,5cm*, le *Panzer IV* est plus un blindé d'appui qu'un char de combat capable d'engager ses congénères. Son équipage se compose de cinq hommes : un chef d'engin, un tireur, un chargeur, un pilote et un radio/mitrailleur. Kurt Knispel tout d'abord *Ladeschütze (*chargeur) à bord d'une de ces machines déployées au sein de la *12. Panzer-Division.* Archives Caraktère

« Chargé ! », hurle-t-il ! « Feu ! », lui répond son chef de char. La maison s'écroule, et avec elle les velléités de résistance des fusiliers ennemis, premières victimes anonymes de celui qui deviendra l'as des as de la *Panzerwaffe*.

MAUDITS « RATSCH-BUMM » !

Au soir du 24, en deux jours de combat, la *12. Panzer-Division* a parcouru plus de 200 kilomètres en zone hostile. Le lendemain, à 2h00, les faubourgs de Minsk, capitale de la république soviétique de Biélorussie, sont atteints. Tandis que les équipages soufflent, les pleins sont faits et les chars parés pour les batailles à venir. Dès l'aube, la marche des *Panzerschützen* reprend de plus belle. Le 26, Knispel et ses camarades foncent vers le fleuve Dvina. L'unité enregistrant ses premières pertes, les équipages passent de machine en machine, de poste en poste. Knispel devient ainsi chargeur à bord d'un autre *Panzer*. Le 7 juillet, son engin est touché à deux reprises par un canon russe ZiS-3 de 76,2 mm. Plus de peur que de mal, mais notre homme garde de cette mésaventure un mauvais souvenir. Plus que les chars ennemis, il apprendra vite à se méfier de ces « maudits » canons ; et comme si l'avertissement n'avait pas été suffisant, deux jours plus tard, près de Borisov, son blindé est de nouveau endommagé par un de ces « Ratsch-Bumm » [1]. Cette fois, l'un des deux obus vient se loger dans la transmission, obligeant l'équipage à rentrer à pied…

Le 20 août, l'axe d'effort de la *12. Panzer-Division* est réorienté vers Leningrad et passe aux ordres de la *Heeresgruppe* « Nord ». Cinq jours plus tard, la division est accrochée par les Soviétiques. Knispel sert alors comme canonnier à bord du *Panzer IV* du *Feldwebel* Fendesack, une forte amitié lie d'ailleurs les deux hommes. L'engin fait office de « char pigeon » ; autrement dit, il ouvre la route à sa compagnie, une mission que peu de tankistes apprécient, ce quelle que soit la couleur de leur uniforme !

Tandis que la machine progresse sur une piste, un obus vient s'écraser sur son train de roulement. Endommagé, le blindé se traîne sur le côté de la route avant de stopper. Les dégâts ne sont pas très importants, mais il faut réparer. L'équipage descend pour se mettre au travail, sauf Knispel, qui reste derrière son *7,5cm KwK 37*. L'ambiance est « lourde », car chacun sait que le Russe qui les a « allumés » ne s'arrêtera certainement pas en si bon chemin. Une course contre la montre débute. Qui en sortira vainqueur, et donc vivant ? À Putlos, Knispel a été entraîné durant de longs mois. Il sait qu'à la guerre, à bord d'un char, une règle prime : dans un duel à mort, le premier qui voit l'autre a un avantage déterminant. Alors, il cherche son adversaire, fouillant les lisières des bois du regard, scrutant le terrain lorsque, soudain, il détecte un engin progressant dans des fourrés : c'est un T-34 ! Le premier qu'il voit. Depuis plusieurs jours, ce modèle de char jusqu'alors inconnu était le sujet de prédilection des équipages ; le voici enfin, et à moins de 600 mètres ! Kurt fait pivoter sa tourelle, ajuste sa cible et lui expédie une *Panzergranate*. Touché du premier coup ! Le « soviet » fume, son équipage gicle. Knispel vient de remporter la première victoire de sa longue liste.

TANDEM DE CHOC **AVEC RUBBEL**

En attendant, malgré le siège de la *Wehrmacht*, Leningrad tient. « L'ours » russe est blessé mais pas moribond. Les pertes allemandes sont lourdes, et, de nouveau, le *Panzer-Regiment 29* doit être réorganisé. Faute d'équipages et de machines, la *III. Abteilung* cesse d'exister. Conséquence : la *9. Kompanie* est amalgamée avec la *3.* ; Knispel change une fois de plus de monture. C'est à cette occasion qu'il fait la connaissance d'un *Bordführer* de talent, l'*Obergefreiter* Alfred Rubbel. Les deux hommes se lient d'amitié, au point de bientôt être inséparables. Alfred est un « vieux » guerrier d'une vingtaine d'années qui compte déjà un grand nombre d'engagements à son actif. Cette expérience, il n'hésite pas à la partager avec Kurt, qui se délecte des récits de bataille de son camarade. Sur le front, les accrochages se multiplient, notamment dans le secteur de Tikhvine, où des éléments affaiblis de la *12. Panzer-Division* sont sur la brèche pour tenter de couper une voie de chemin de fer ravitaillant la garnison de Leningrad.

Doucement mais sûrement, l'automne tire sa révérence. L'hiver s'annonce rude. Les températures chutent. Quand la neige ne tombe pas, c'est la pluie. Les routes sont verglacées ou réduites à l'état de bourbiers, bourbiers que les vents sibériens givrent la nuit. Pluie, neige, brouillard, blizzard, la visibilité dépasse rarement une dizaine de mètres. Quant à la région, elle si boisée que les quelques *Panzer* encore en état de marche ne peuvent se déployer en formation de combat. À l'orée de la nouvelle année, l'enfer porte un nom : *Ostfront*. Malgré tout, Kurt s'accommode de ces effroyables conditions de vie. Jour après jour, c'est la même rengaine. Patrouilles offensives et combats de rencontre face à des T-34 ou des KV-1. À ce jeu du chat et de la souris dans les bois, notre homme excelle. Il n'y a pas une semaine où il n'ajoute un char, un canon, un véhicule à son palmarès. Mieux, sur les conseils de Rubbel, il met en pratique une tactique visant à placer ses perforants entre la caisse et la tourelle de ses adversaires, de telle manière qu'il soit certain de les neutraliser avec un seul obus.

▲ En 1941, face au T-34/76, le canon de *7,5cm* du *Panzer IV kurz* marque le pas. En effet, son projectile *K.Gr.rot.Pz.* ne peut venir à bout que de 41 mm d'acier à 100 m sous une incidence de 30° à cause de sa faible vitesse initiale (385 m/s). Toutefois, des munitions à charges creuses *Gr. 38 Hl/A*, susceptibles de transpercer 70 mm d'acier à toute distance, sont disponibles.
Archives Caraktère

▶ En haut : L'*Ausf. F* est la dernière version à canon court du *Panzer IV*. De chargeur, Kurt Knispel devient *Richtschütze*, tireur. Poste dans lequel il fait preuve d'une redoutable habileté. Il apprend notamment à repérer les positions des canons antichars adverses dont la puissance de feu est crainte par tous les *Panzerschützen*. Après la fin de la guerre, des vétérans de la « 503 » décrivent Knispel comme un excellent camarade dont la seule présence dans un groupe de combat rassurait ses coéquipiers du fait d'un sens tactique exacerbé.
Archives Caraktère

▶ En bas : En mars 1942, pour faire face au T-34 et au tank lourd KV-1, le canon de *7,5cm KwK 37 L24* est remplacé par un tube plus long, le *7,5cm KwK 40 L43*, équipé d'un frein de bouche sphérique et à un seul étage. Le gain en performance balistique est significatif, puisque le projectile *Pz.Gr. 39* (de couleur noire avec la pointe peinte en blanc) est susceptible de venir à bout de 85 mm d'acier à 1 000 m sous une incidence de 30° grâce à une vitesse initiale de 750 m/s.
Archives Caraktère

Et ça marche ! En janvier 1942, le canonnier revendique sept nouvelles victimes chenillées, une vingtaine de canons et plusieurs dizaines de véhicules.

Le 11 janvier, Kurt est versé en tant que canonnier à bord du char de son ami Rubbel. Celui-ci vient de rentrer d'Allemagne en ramenant avec lui la nouvelle version du *Panzer IV*, l'*Ausf. F2*, équipée du canon long *7,5cm KwK 40 L/43*. Les *Panzerschützen* disposent enfin d'une machine techniquement à la hauteur du T-34. En tourelle, Rubbel distribue ordres et consignes. Le pilote, Beloch, partage l'avant du compartiment de combat avec Brauner, l'opérateur-radio et mitrailleur de caisse. En tourelle, Kurt est assisté de son chargeur, Horstel. Les liens unissant les cinq hommes sont forts. C'est indispensable, car faire la guerre dans un char est avant tout un travail d'équipe. On ne le dira jamais assez, il n'y a d'as que parce qu'ils sont assistés par des hommes d'équipage entraînés et soudés. Entrer dans le détail des engagements de Knispel à cette époque n'apporterait pas grand-chose. Il est par contre intéressant de laisser la parole au *Kommandeur* de la *Kampfgruppe* au sein de laquelle il évolue, le *Major* Kaufmann : « Knispel s'est distingué à de nombreuses reprises. Il est apparu comme un canonnier talentueux doté d'une sorte de sixième sens, d'une intuition stupéfiante. Il savait d'où l'ennemi déboucherait et où il pourrait le coincer. Il était remarquablement doué pour repérer ses cibles à longue distance. Il allait vite, plus vite que les autres. Je l'ai vu s'imposer à trois reprises contre des chars ennemis sans même qu'ils n'aient eu le temps de repérer nos *Panzer*. C'était un chasseur, un prédateur, un vrai soldat ! »

Pour Rubbel, Knispel est un avantage de poids face aux T-34 : « Au combat, Kurt était d'une vigilance extrême. Il ne se relâchait jamais. De jour comme de nuit, il scrutait le terrain en permanence sans rien laisser au hasard. Il observait tout, jusqu'au moindre buisson pouvant abriter un antichar ou des fantassins. Souvent, avant même que je ne donne l'ordre d'ouvrir le feu sur une cible, il l'avait déjà engagée et détruite ! Il analysait les situations tactiques auxquelles nous étions confrontés, établissait ses priorités de tir, puis il passait à l'action d'une manière presque mécanique. Tout ça en à peine une poignée de secondes ! Jusqu'alors, je n'avais rencontré un canonnier aussi efficace et sûr de lui. À peine son obus était-il parti que, déjà, il était passé à un autre. Il savait où, quand et comment frapper l'ennemi. Dans le fond, à mon bord, c'était lui le chef ! »

À DEUX DOIGTS DE GROS ENNUIS AVEC LA *SS*

Toutefois, en dépit des efforts des hommes de la *Heeresgruppe* « Nord » et de ceux de Knispel, les manœuvres allemandes ne débouchent pas sur la chute de Leningrad. Malgré un siège terrible, la grande cité tient encore et toujours. Le 3 mai 1942, une rumeur enfle au sein de la *12. Panzer-Division* : le retour au pays serait imminent. L'information n'est pas totalement erronée, mais elle n'est pas totalement vraie non plus. Si le gros de la division reste en ligne dans le secteur du lac Ladoga, la *I./Panzer-Regiment 29* décroche effectivement pour rejoindre l'Allemagne, où elle sera rééquipée et renforcée. Le 17 mai, Kurt, Alfred et les autres embarquent dans des camions avant de prendre un train devant les conduire en permission pour quelques jours. Les survivants des premiers mois de la guerre à l'Est applaudissent comme des enfants à chacune des gares par lesquelles ils passent : Tallinn, Daugavpils, Elbing, Frankfurt an der Oder et, enfin, Neuhammer. De retour dans cette petite ville de garnison de Silésie après un bref séjour chez ses parents, notre homme prend possession de son *Panzer IV lang* flambant neuf. Suit un passage par Berlin, ce qui est un événement en soi pour Kurt, qui découvre la capitale du *Reich*. Ensuite, direction Magdeburg. Là, les hommes apprennent qu'ils seront rattachés à la *III./Panzer-Regiment 4* de la *13. Panzer-Division*. Le 11 juillet, le gros de l'*Abteilung* part pour l'Ukraine, *via* Dresde et Breslau. La *Kompanie* de Knispel ne fait pas partie du voyage. Lui et les autres sont expédiés à Königsberg, où ils attendent la livraison de leurs nouveaux chars.

Le départ a lieu le 26. Tandis que les *Panzer IV* voyagent sur des wagons plates-formes, les équipages sont installés dans une voiture de 2e classe hâtivement repeinte en *Feldgrau* et dont les vitres ont été opacifiées pour d'évidentes raisons de discrétion nocturne. Conformément au règlement militaire, à chaque halte, les *Panzerschützen* débarquent pour inspecter leurs machines et vérifier qu'elles soient correctement arrimées. L'arrêt en gare centrale de Cracovie ne fait pas exception à cette règle. C'est ainsi que Kurt et Alfred se retrouvent assis sur la plage arrière de leur machine, bavardant et observant distraitement les quais. Leur moment de quiétude est subitement troublé par les cris d'un prisonnier soviétique violenté par un *SS* armé d'un fusil. Comme à bord de son char, Kurt réagit au quart de tour ! Il saute sur le quai, sort son pistolet de service et fonce vers le garde qui s'acharne à coups de crosse de fusil sur le malheureux. Rubbel tente de le retenir, de le raisonner, mais il est trop tard. Furieux, le canonnier s'interpose entre le prisonnier et son geôlier, qui n'a pas le temps de réagir. Hors de lui, Kurt le gifle avant de lui arracher son fusil des mains pour le lancer sur les rails.

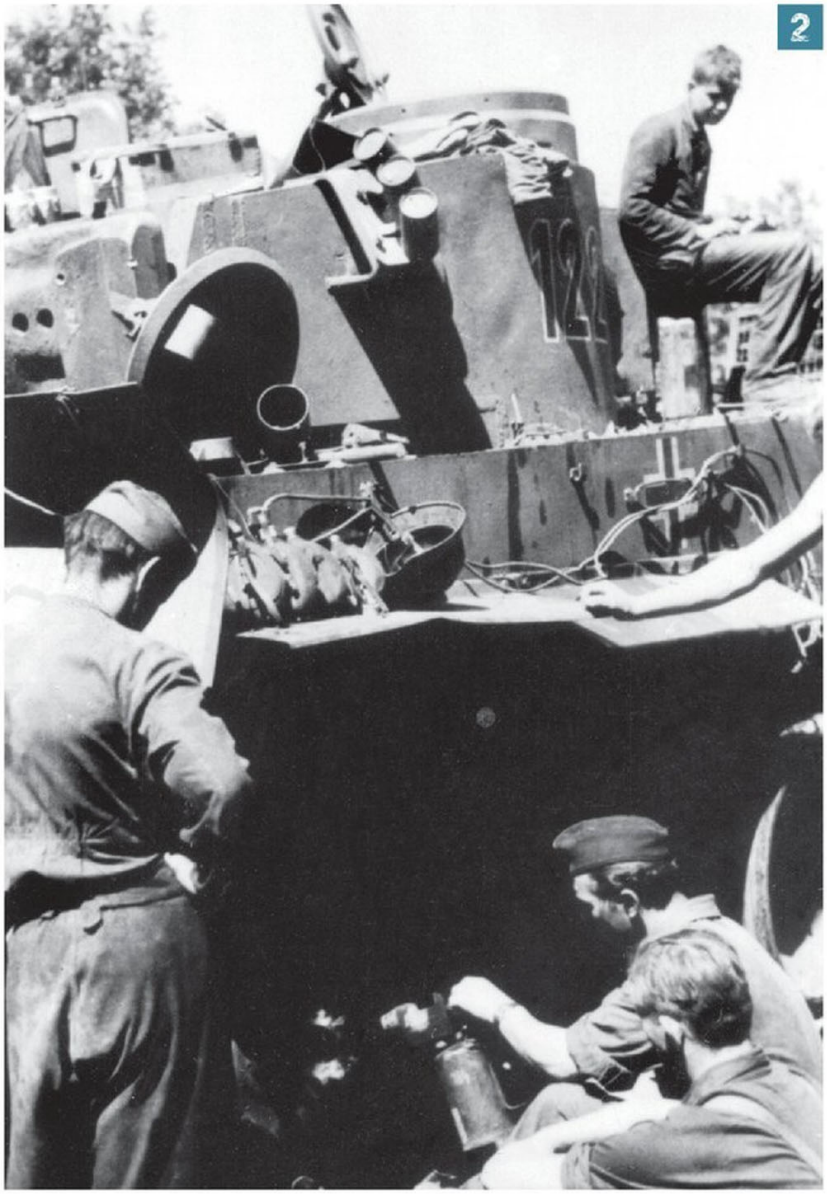
L'affaire est gravissime, car il ne fait pas bon vouloir se dresser face à la machine policière du *III. Reich*. L'incident de Cracovie est toutefois révélateur du caractère de Knispel, car s'il ne laissera aucune chance à ses adversaires, il n'en reste pas moins un homme haïssant l'injustice. En outre, même au combat, il conservera une part d'initiative personnelle, même si cette dernière sera parfois contraire aux ordres reçus ; libertés de penser et d'agir qui, de temps à autre, feront grincer des dents sa hiérarchie. De l'affaire de Cracovie, Rubbel écrira plus tard : « Après cet incident, notre admiration pour Kurt fut totale. Il avait eu le cran d'agir, alors que tout le monde fermait les yeux ; c'était très dangereux, car il portait l'uniforme ! Lorsque j'évoquais cela avec lui, inlassablement, il me répondait : "*C'est justement parce que nous portons un uniforme que nous avons le devoir de réagir en de pareils cas.*" Avertie, la *Feldgendarmerie* tenta d'en savoir plus, mais notre *Kommandeur* s'opposa à cette enquête, et l'affaire en resta là. » Sans le vouloir, Kurt Knispel venait de s'imposer sur le plan charismatique, mais sa carrière militaire est brisée… Ses promotions et récompenses ne seront jamais à la hauteur de son talent.

1

DE LA *13. PANZER-DIVISION* À LA *SCHWERE PANZER-ABTEILUNG 503*

Le périple de Knispel et de ses camarades s'achève le 4 août 1942 en gare de Stalino. De là, les chars rejoignent par leurs propres moyens le *Panzer-Regiment 4*, déjà engagé au combat dans les marches du Caucase. On le sait, ces opérations s'achèveront en novembre par l'encerclement de la *13. Panzer-Division* dans la poche d'Ordjonikidzé, sur la route de Grozny, qui obligera ses *Landser* à abandonner tout le matériel lourd pour se mettre sous la protection de la *SS-Division* « Wiking » venue à son secours. Pire, plus au Nord, à Stalingrad, la *6. Armee* est encerclée puis anéantie par les Soviétiques. Ces batailles caucasiennes ont néanmoins permis à Knispel d'accroître encore son score. Versé au sein de la *9. Kompanie*, toujours sur *Panzer IV Ausf. F2*, il a détruit une douzaine de chars.

À la mi-novembre, les hommes du *Panzer-Regiment 4* apprennent que certains d'entre eux rentreront prochainement au pays pour y prendre en compte un nouvel engin : le Tiger. Promu *Unteroffizier*, Knispel fait partie des élus. Décoré de l'*Eisernes Kreuz 2 Klasse* (Croix de fer de deuxième classe), il est promu *Obergefreiter*. En outre, il reçoit la *Panzerkampfabzeichen in Gold*, l'insigne des combats de char en or qui vient s'ajouter à la *Medaille Winterschlacht im Osten 1941/42* (Médaille du Front de l'Est) accordée pour avoir combattu 14 jours sur le front russe entre le 15 novembre 1941 et le 15 avril 1942. Le 19 novembre, il passe Noël et le jour de l'An en compagnie de ses parents. Il arrive à Putlos le 10 janvier 1943. Là, comme à Paderborn, les équipages suivent une formation poussée sur leurs nouvelles machines. Avec l'allonge de tir de son *8,8cm KwK 36* et son épaisse cuirasse, le Tiger ne s'utilise pas comme un char moyen. Alors, les *Panzerschützen* doivent apprendre de nouveaux fondamentaux et acquérir des automatismes adaptés à leurs machines. Tout est à revoir : doctrine d'emploi, tactiques et formations de combat,


2

entretien des matériels, etc. Kurt s'impose comme le meilleur canonnier de l'unité en cours de formation, qui n'est rien d'autre que la *1. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 503* ; celle-là même qui, bientôt, fera régner la terreur parmi les Soviétiques. Les exercices se succèdent à un rythme effréné : tirs à 2 000 mètres, manœuvres d'enveloppement, coopération avec les autres *Panzer*, tout y passe ! Knispel exulte, il a entre les mains une arme redoutable et à la hauteur de son talent ! Fin prête, sa *Tiger-Kompanie* part pour l'*Ostfront* à la mi-avril 1943. Elle rejoint sa zone de rassemblement, située à une soixantaine de kilomètres au sud de Kharkov, en vue de l'opération « Zitadelle », l'offensive contre le saillant de Koursk.

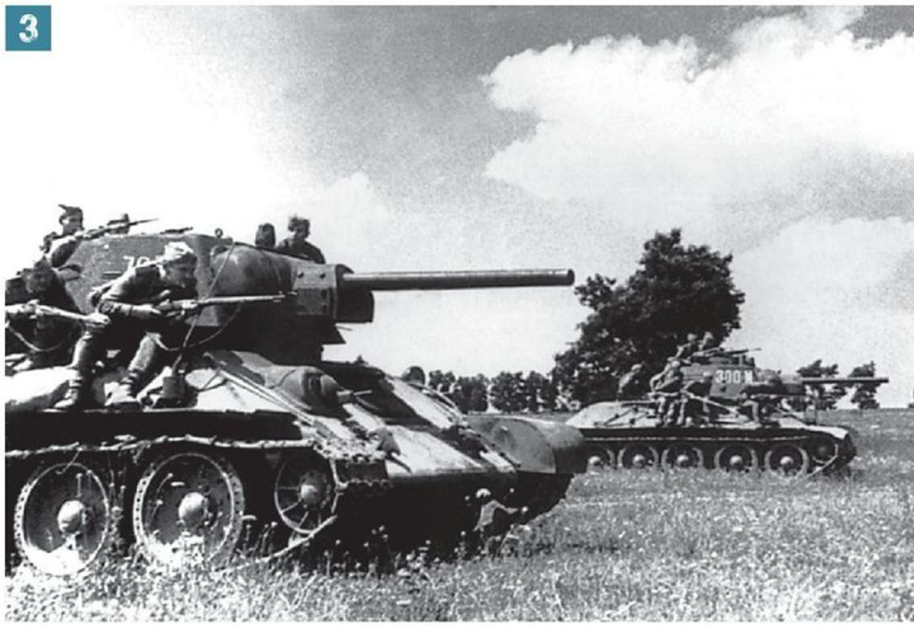
TERREUR À KOURSK

Le 5 juillet, la *1./schwere Panzer-Abteilung 503*, Knispel occupe le poste de tireur à bord d'un Tiger I, rejoint la *7. Panzer-Division*, déployée au sein de l'*Armee-Abteilung* « Kempf » et qui a pour mission de percer le flanc Sud. Il est vrai que, bien qu'équipée de *Panzer III* et *IV* armés d'un canon long, la division blindée a bien besoin de l'appui des Tiger pour venir à bout du formidable dispositif défensif mis en place par l'Armée rouge. Dans ces conditions, les « lourds » se préparent à couvrir le flanc de la *Panzer-Division*. Dans la matinée du 5 juillet, les pilotes stoppent net leurs machines. Le *Bordführer* de Knispel, le *Feldwebel* Alfred Rubbel, sort le buste de sa tourelle pour voir ce qui arrête si brusquement leur charge : le fleuve Donets leur barre la route ! Leurs camarades du génie ont bien érigé un pont au-dessus du cours d'eau, mais l'artillerie soviétique a fait mouche à plusieurs reprises sur l'ouvrage d'art, bloquant l'avance des Tiger. Les officiers se précipitent sur les radios pour demander de l'aide, mais ce n'est qu'en début d'après-midi que les pontonniers parviennent à réparer les dégâts. En retard sur le plan de marche, les équipages sollicitent fortement leurs engins… et doivent stopper à nouveau devant un fossé antichar ! Heureusement, cet obstacle est plus facilement négocié que le précédent, et l'avance reprend. La *1. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 503* se met donc en position de combat et s'apprête à ouvrir le chemin aux blindés moyens. Kurt Knispel se distingue en détruisant un T-34 isolé, avec un seul obus, à plus de 1 500 mètres. Le perforant n'a laissé aucune chance à l'équipage soviétique en transperçant sans difficulté la cuirasse frontale de son blindé. À la surprise des Allemands, la progression est à peine ralentie par les soldats russes, et sept villages sont enlevés sans coup férir.

LES OUVRE-BOÎTES

Finalement, le *General* Breith décide de réunir la « 503 » afin de former un coin blindé capable d'ouvrir un passage à travers les positions adverses, qui deviennent de plus en plus difficiles à percer. Le but est de constituer une sorte d'ouvre-boîtes géant susceptible de forcer la décision lorsque la résistance ennemie devient trop coriace. Les Tiger se déploient donc sur un front de 40 kilomètres et s'apprêtent à enfoncer le flanc ennemi. L'équipage du *Feldwebel* Alfred Rubbel retrouve sur ces entrefaites le *Panzer VI* commandé par le *Bordführer* Rippl. Les hommes se connaissent bien et ont déjà manœuvré ensemble, au point que leurs Tiger forment un binôme de choc. Durant ces combats, Knispel se distingue encore une fois en « allumant » à grande distance – sa spécialité – des tanks ennemis. Pourvu d'un remarquable coup d'œil, il engage ses cibles à des portées atteignant les 2 000 mètres, ne laissant aucune chance aux T-34/76 russes de répliquer. Et quand bien même les Soviétiques tenteraient de charger pour s'approcher au plus près des flancs des fauves germaniques, Knispel n'hésite pas à ouvrir le feu en dépit du caractère aléatoire de tels tirs. Ainsi, il prouve à ses camarades qu'atteindre un objectif roulant à plus de 40 km/h est parfaitement possible ! Ultime confirmation de son adresse, il parvient à toucher un T-34 alors que sa propre monture est en mouvement…

3



4

1. *Panzer VI Aus. E* Tiger I de la *schwere Panzer-Abteilung 503* lors de la bataille de Koursk (5 juillet au 23 août 1943). Ces mastodontes de 56 tonnes sont alors déployés en pointe des *Panzer-Divisionen*. Véritables fers de lance, ils doivent percer la ligne défensive soviétique. L'engin de tête semble avoir un problème avec son train de roulement. © ECPAD/Défense/1943/photographe inconnu

2. Le Tiger codé 122 (char n° 2) fait partie du *2. Zug* de la *1. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 503*. Son équipage procède à un graissage des axes du train de roulement. L'entretien des chars lourds allemands ne doit en aucune manière être négligé sous peine de pannes fréquentes. Droits réservés

3. Des T-34/76 se préparent à monter à l'assaut, accompagnés de leur « traditionnelle » infanterie d'accompagnement installée sur les chars. Une tactique qui permet de bénéficier d'un appui rapide mais les fusiliers sont extrêmement vulnérables. Archives Caraktère

4. Le *Feldwebel* Alfred Rubbel montre au photographe le résultat de l'impact d'un obus de 76,2 mm sur la tourelle de son Tiger codé 101, celui dont Knispel occupe le poste de tireur. Le blindage a fissuré mais n'a pas cédé. Droits réservés

Au quatrième jour de l'offensive, l'homme a accroché sept victimes supplémentaires à son tableau de chasse, et ses compagnons ne peuvent que louer son adresse. Ainsi, tandis que les Tiger des *Bordführer* Rippl et Rubbel, simplement surnommés Max et Moritz, évoluent de concert, une colonne de T-34 progressant à l'horizon est repérée. Visiblement, les Soviétiques n'ont pas détecté la menace, car ils présentent l'arrière de leurs montures. Il faut dire que les deux mastodontes sont très éloignés. Quatorze tanks ennemis sont comptés par les Allemands. Les deux chefs de char se concertent sur la décision à prendre. La supériorité numérique est dans le camp de l'Armée rouge, au point que les attaquer, en dépit de la puissance de feu et du blindage de leurs Tiger, pourrait tourner à la catastrophe. En effet, engager les T-34 d'aussi loin risque fort d'uniquement révéler la présence des deux fauves ! Isolés en pointe de l'offensive, ces derniers pourraient être débordés si les Soviétiques venaient à avoir l'idée de faire demi-tour en vue de tenter une manœuvre d'enveloppement. Se rapprocher pour les prendre à partie, afin de maximiser les coups au but, est aussi dangereux, car, là encore, les agiles et rapides T-34 peuvent se dérober puis pratiquer un encerclement qui serait fatal aux lourdes machines allemandes, bien incapables de rivaliser en termes de manœuvrabilité. Un repli serait, dans ces conditions, la solution la plus prudente. Néanmoins, les *Panzerschützen* ont un atout dans leur manche en la personne de Knispel, qui pense que l'engagement est jouable. Sûr des capacités de son tireur, Rubbel donne l'ordre d'ouvrir le feu, tandis que le Tiger de Rippl se positionne en couverture. Bientôt, le fracas du *8,8cm* résonne dans les plaines russes. Aussitôt, un T-34 explose dans un jaillissement de flammes ! Le pouvoir d'arrêt des *Panzergranaten* est si redoutable que, bien souvent, un seul coup au but suffit à mettre hors de combat l'adversaire. Les tirs s'enchaînent, et bientôt onze carcasses sont dévorées par de violents incendies. Pris par surprise, les équipages russes mettent du temps à réagir. Toujours est-il que, loin de fuir, les T-34 rescapés font demi-tour et lancent une charge vers le Tiger qui vient de décimer leurs camarades. Ce faisant, ils entrent dans le champ du canonnier de Rippl qui, s'il n'a pas le talent presque « démoniaque » de Knispel, n'en reste pas moins un soldat d'expérience. Trop occupés à venger leurs compatriotes, les Soviétiques ne décèlent que trop tard la présence d'un deuxième prédateur. Finalement, les trois assaillants succombent sous les projectiles de *8,8cm* du *Panzer* de Rippl. En une poignée de minutes, les Tiger viennent de démontrer leur supériorité technique en infligeant un cinglant 14 à 0 aux troupes blindées adverses.

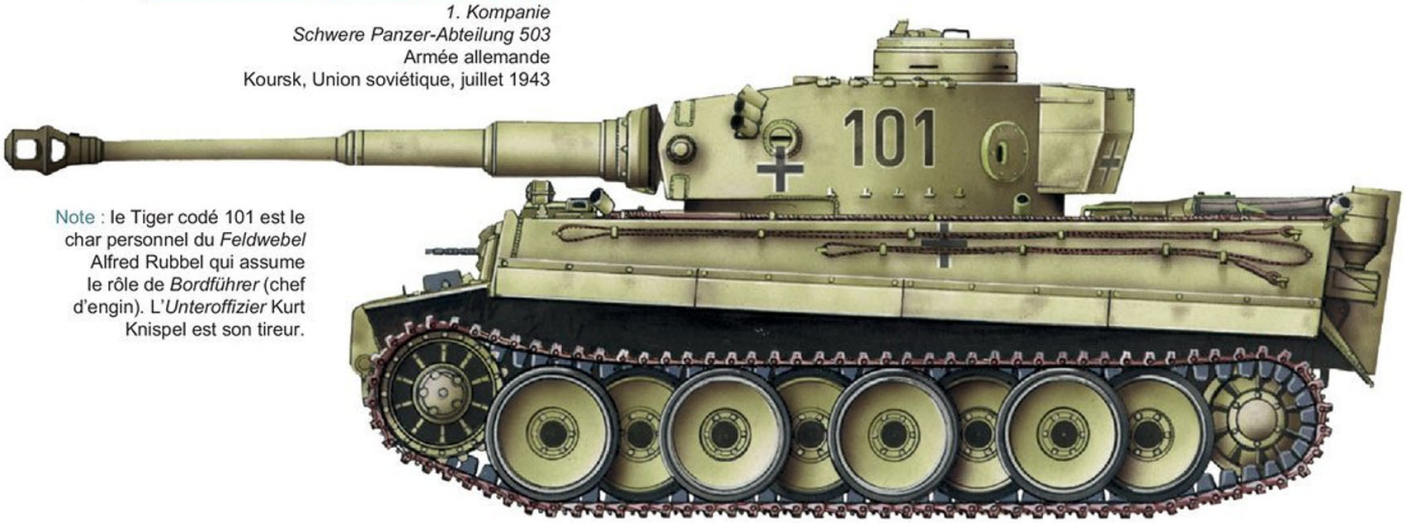
▲ Knispel dans le tourelleau du Tiger n°101. Si l'Armée allemande n'a pas réussi à vaincre les défenses mises en place par les Soviétiques dans le secteur de Koursk, le jeune homme a encore fait preuve de son niveau d'expérience supérieur et de son extrême habilité en remportant de nombreuses victoires individuelles. Néanmoins, ses fréquents problèmes avec l'autorité, et les *Waffen-SS*, font qu'il ne recevra jamais la prestigieuse *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes*, que son action au feu aurait dû lui voir décernée, bien que ses chefs l'aient demandé à quatre reprises. Droits réservés

ACCROCHAGE

Cette escarmouche n'est qu'une bataille parmi d'autres, chaque jour apportant son lot d'action. Effectivement, la résistance soviétique se fait de plus en plus acharnée, et le moindre mètre doit se conquérir dans la douleur, car l'Armée rouge a fortifié les villages présents sur l'axe de progression de la *schwere Panzer-Abteilung 503.* Les Allemands doivent se méfier des haies et autres murs qui peuvent servir de couvert à un canon antichar ou à un T-34/76. Knispel démontre, là encore, son sens tactique exceptionnel en décryptant le paysage pour repérer les éventuelles menaces. Ses camarades ne peuvent que se réjouir d'avoir un tel homme à leurs côtés, puisque bien des embuscades sont déjouées à longue distance, au point qu'il est considéré comme « imbattable » à ce « jeu-là ». Pour autant, les soldats russes connaissent eux aussi leur métier, et le Tiger de Knispel encaisse régulièrement des coups. Plus d'une fois, les *Panzerschützen* doivent évacuer leur

Panzer VI Ausf. E Tiger I

1. Kompanie
Schwere Panzer-Abteilung 503
Armée allemande
Koursk, Union soviétique, juillet 1943



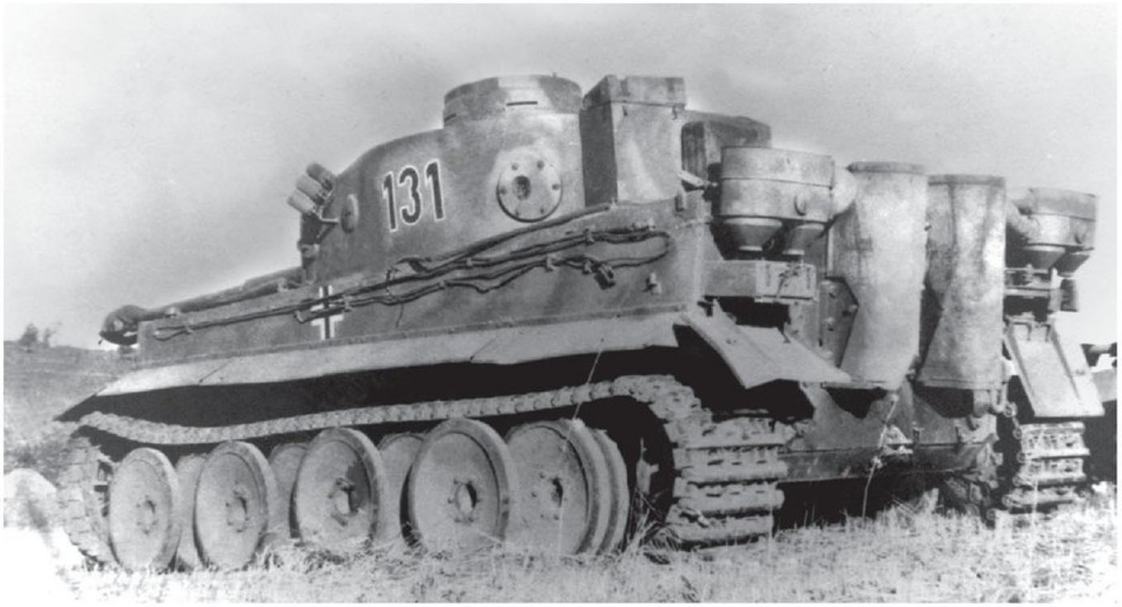
Note : le Tiger codé 101 est le char personnel du *Feldwebel* Alfred Rubbel qui assume le rôle de *Bordführer* (chef d'engin). L'*Unteroffizier* Kurt Knispel est son tireur.

monture immobilisée, bravant les balles adverses dans l'attente d'être secourus.
Le dernier jour de l'offensive allemande sur le saillant de Koursk voit se dérouler les combats les plus violents. Ainsi, après avoir pris une position antichar, Knispel détecte un groupement de blindés soviétiques qui s'apprêtent à fondre sur le flanc droit des Tiger. Camouflés derrière des arbres et des buissons, les T-34 attendent le moment favorable. Immédiatement, Knispel transmet l'information à son *Bordführer* :
« *À trois, heures, 800 mètres, chars ennemis !*
- *Combien, Kurt ?* demande Rippl.
- *Approximativement une dizaine.*
- *Max à Moritz, nous avons quelques chars pour vous. Venez vers nous.*
- *Moritz à Max*, répond Rubbel, *nous arrivons.* »
Pendant que les renforts rallient, le pilote de Rippl positionne le *Panzer* de façon à présenter sa partie la mieux blindée. Un perforant est déjà engagé dans la culasse, et le pourvoyeur se tient prêt, une cartouche de *8,8cm* entre les mains. Brusquement, les T-34 se mettent en mouvement. Le premier présente son flanc à Knispel. L'homme prend toutefois le temps de confirmer qu'il s'agit bien d'un adversaire puis hurle : « *Stop !* »
Le pilote arrête sa manœuvre, et Knispel laisse le char finir de « danser » sur ses suspensions avant d'ouvrir le feu. Une longue flamme sort du canon, accompagnant dans sa course mortelle le projectile filant à près de 800 mètres par seconde. L'obus frappe de plein fouet la tourelle du T-34 qui, sous le choc, s'arrache de la caisse. « *Coup direct* », confirme Rippl. La fin de la phrase est noyée par le rugissement du *8,8cm*. Knispel n'a pas attendu la confirmation de son supérieur pour engager une nouvelle cible. Un autre tank frappé de l'étoile rouge s'immobilise et, quelques instants plus tard, une troisième victime est la proie d'un incendie.
« *Max à Moritz, nous en avons eu trois.*
- *Moritz à Max, laisse-nous en !* »

▲ L'armement du Tiger I se compose d'un canon de *8,8cm KwK 36* long de 56 calibres (4,928 m), dont l'obus perforant *Panzergranate 39* (*Pz.Gr. 39*), pesant 10,2 kg, est capable de percer 91 mm d'acier à 1 000 m sous une incidence de 30° et encore 84 mm à 2 000 m dans les mêmes conditions.
© ECPAD/Défense/1943/ photographe inconnu

▼ Afin de briser l'avance des *Panzer-Divisionen*, l'Armée rouge mène de fréquentes contre-offensives avec ses T-34. Cette méthode se heurte de plein fouet aux Tiger I conçus pour combattre à longue portée.
Archives Caraktère

Knispel détruit encore deux T-34, et le Tiger de Rubbel, arrivé enfin sur zone, s'en adjuge deux supplémentaires. Au vu de la tournure prise par les événements, l'équipage du dernier char soviétique préfère tourner casaque, et l'engin s'enfuit à toute vitesse vers les lignes amies. Hélas pour lui, tiré à plus de 2 000 mètres, le perforant expédié par Knispel le transforme en ferraille fumante. À ce moment-là, il n'est plus question d'offensive, et les deux *Panzer* ont pour mission de stopper les coups de boutoir des unités mécanisées russes qui viennent s'abattre sur les pointes allemandes. La pression de l'Armée rouge est telle qu'ils doivent aller régulièrement porter secours à leurs camarades bloqués sous la mitraille. Bien des hommes seront, ce jour-là, sauvés par l'intervention des deux fauves. Après avoir servi de fer de lance, la *schwere Panzer-Abteilung 503* est utilisée comme « pompier du front » afin de redresser les situations mal engagées.



◀ Le Tiger codé 131 (char n° 1) fait partie du *3. Zug* de la *1. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 503*. Le 10 juillet, l'*Hauptfeldwebel* Haase remplace, au poste de *Bordführer* du n° 131, l'*Oberfeldwebel* Fendesack, trop malade pour continuer le combat. Ce dernier est l'un des grands amis de Knispel.
Archives Caraktère

LES POMPIERS DU FRONT

C'est dans ces conditions que l'*Hauptmann* Clemens-Heinrich *Graf* von Kageneck reçoit l'ordre de colmater une brèche dans les lignes allemandes, alors qu'il ne dispose plus que de huit Tiger en état de marche. Parmi eux se trouvent les montures de Moritz et Max. Le groupement prend ainsi la direction du point chaud et progresse difficilement dans une zone marécageuse. Les pilotes sollicitent durement les mécaniques. Les chefs de char sont inquiets, d'autant que les fauves doivent maintenant gravir une pente. Les gros moteurs Maybach s'époumonent, mais l'obstacle est finalement franchi. Au moment où les *Panzer* passent la crête, leurs équipages s'aperçoivent qu'ils viennent de tomber sur une unité blindée ennemie ! La surprise dissipée, les soldats russes ouvrent le feu avec toutes les armes disponibles, et un déluge d'acier s'abat sur les Tiger et sur leur infanterie d'accompagnement qui se débande. À bord des *Panzer*, les ordres fusent, et, lentement, les lourdes machines se mettent en position de combat. Le duel entre les Tiger et les T-34 peut commencer. Ces derniers misent sur leur agilité pour éviter les coups de *8,8cm*, mais les tireurs allemands bénéficient d'une solide formation. Sans laisser le temps aux tankistes russes de se rapprocher pour mettre au but, les Allemands expédient salve sur salve. Sur les vingt T-34 détruits ce jour-là, Knispel en revendique trois. En quelques minutes, la quasi-totalité de l'unité russe vient d'être rayée des registres de l'Armée rouge. Enfin rejoints par les *Landser*, les Tiger vont tenir une ligne défensive empêchant les chars russes d'exploiter leurs succès initiaux.

RETRAITE

Le 14 juillet, les survivants de la « 503 » sont dépêchés sur la route Belgorod–Koursk. Les Soviétiques ont lancé une puissante offensive sur cet axe, et les Tiger doivent repousser de nombreux assauts sans pouvoir se coordonner avec les autres formations allemandes tellement la situation est confuse. Les demandes d'aide sont si nombreuses que les *Panzer VI* sont sollicités de toutes parts pour briser des encerclements. Sur ces entrefaites, la monture de Knispel, séparée du reste de l'*Abteilung*, parvient à franchir les lignes ennemies pour aider des *Landser* bloqués dans un village en flammes. L'appui du Tiger n'est pas de trop pour repousser les T-34, et les soldats allemands peuvent s'enfuir, tandis que le *8,8cm* tient en respect les chars russes. En dépit de la menace, ces derniers sont bien décidés à ne pas laisser s'échapper leur proie, et quelques audacieux tentent d'intercepter les fuyards. Cependant, Knispel est à l'affût du moindre mouvement, et les plus agressifs succombent avant de pouvoir être vraiment dangereux. Dans la défensive, les Tiger font merveille. Tandis que l'état-major allemand se rend compte que le dispositif mis en place par Moscou ne pourra pas être réduit, la « 503 » panse ses plaies. En douze jours, Knispel a ajouté 27 engins russes à son impressionnant palmarès. Pour ces faits d'armes, il reçoit, le 24 juillet, la Croix de fer de 1re classe avant d'être promu au grade d'*Obergefreiter* (sergent). Néanmoins, aussi résistante soit-elle, la cuirasse du Tiger n'a pas empêché les Soviétiques de prélever un lourd tribut parmi

◀ Dans un paysage parsemé de carcasses de T--34, un Tiger progresse, canon sur 2 heures. Les coups d'arrêt menés par les blindés soviétiques se soldent par des pertes importantes pour l'Armée rouge. Il est vrai que les tubes de 76,2 mm des chars moyens soviétiques sont inopérants, sauf sur les flancs et à courte portée.
Archives Caraktère

▲ A22 *Infantry Tank Mk. IV* « Churchill » *Mk. III* livré à l'Armée rouge par l'Angleterre au titre de la loi du prêt-bail. Ces chars lourds d'infanterie ne sont pas à la hauteur des *Panzer VI Ausf. E*, mais leur action contribue à ralentir l'offensive allemande. Bien que plus moderne, le KV-1 à l'arrière plan est lui aussi obsolète du fait d'un canon de 76,2 mm manquant franchement de puissance. Archives Caraktère

◤ L'équipage de ce Tiger I nettoie l'âme du tube, orné de nombreux cercles de victoire, de *8,8cm*. Les Allemands estiment qu'avec ses optiques de tir TZF9b, le tireur d'un Tiger I a 93 % de chance de toucher une cible de 2,5 sur 2 m à 1 000 m en conditions de combat. Un pourcentage qui tombe à 74 % à 1 500 m et qui s'effondre à 19 % à 3 000 mètres. Des valeurs qui révèlent l'exceptionnel coup d'oeil de Kurt Knispel. En effet, l'homme est capable de mettre au but à coup sûr à des portées auxquelles 80 % des autres canonniers n'ont aucune chance de réussir. Archives Caraktère

les hommes de la « 503 ». Outre les nombreux blessés, onze membres de la *1. Kompanie* sont morts au combat. Bien qu'épuisés, les *Panzerschützen* doivent remonter dans leur machine dès le 16 juillet, car Staline n'en a pas fini avec eux et lance ses armées dans une puissante contre-offensive. Les Tiger sont à nouveau dispersés de manière à renforcer le potentiel antichar des unités d'infanterie, au grand dam de l'*Hauptmann* Clemens-Heinrich *Graf* von Kageneck, qui ne supporte toujours pas cette dilution. Fidèle à lui-même, Knispel se distingue par son habileté au moment d'appuyer la *SS-Brigade* « Fegelein » presque submergée par les T-34. Lors de cette action, le duo Max et Moritz doit évoluer si loin de son unité que, bien souvent, les *Panzerschützen* sont hors de portée radio. Une situation des plus angoissantes lorsque l'on connaît la fragilité mécanique des *Panzer VI Ausf. E*. Les équipages auront d'ailleurs une bonne sueur froide au moment où un pont s'effondrera sous les 56 tonnes du Tiger de Rippl alors que l'ouvrage d'art avait pourtant bien supporté le poids de la machine de Rubbel ! Heureusement, cette dernière pourra le tirer de ce mauvais pas. Si l'épuisement guette les Allemands, les Soviétiques ne sont pas en meilleure forme, en dépit de leur supériorité numérique. Les pertes en chars sont si importantes que les officiers russes interdisent aux équipages de T-34 d'engager le combat avec les Tiger. Pour autant, trop loin de leurs arrières, Knispel et ses camarades doivent se replier de manière à éviter d'être tournés par les troupes adverses.

RÉPRIMANDES

À leur retour, ils ont la surprise d'être accueillis par un colonel particulièrement énervé qui les accuse de ne pas avoir tout tenté pour récupérer un Tiger abandonné intact dans les lignes ennemies. Furieux de cette remontrance, les deux équipages montent une opération de sauvetage. Toutefois, les Russes les attendent de pied ferme, et, au moment où les deux fauves aperçoivent leur congénère, plusieurs obus de 76,2 mm frappent leurs tourelles. Bravant le déluge de feu, les deux Tiger progressent à 200 mètres d'intervalle. Les coups sourds résonnent dans les habitacles, et l'angoisse commence à monter. Néanmoins, sans se laisser démonter, Knispel parvient à réduire plusieurs positions antichars à coups de projectiles explosifs. Hélas, la densité d'armes réunies par les Soviétiques dépasse les capacités des machines de guerre allemandes. La rage au ventre, Knispel doit saborder le Tiger immobilisé en lui expédiant un perforant. Une décision qui déplaît souverainement au colonel, qui ne se prive pas de leur passer un savon. À ce moment-là, ne supportant pas une telle injustice, Knispel prend la parole, bravant la vindicte d'un officier : « *Je tiens à informer le colonel que ce* Panzer *a été abandonné par son propre équipage et non pas par nous. Nous avons tout essayé pour le récupérer. Cela s'est avéré impossible, et continuer aurait abouti à la perte de nos deux Tiger. C'est pourquoi nous avons dû le détruire pour empêcher les Russes de le récupérer.* » Impressionné par l'assurance du jeune homme, le colonel ne tarde pas à admettre que le raisonnement se tient et que discuter la décision d'un homme arborant la Croix de fer de 1re classe est inutile. Heureusement pour le bouillant jeune homme, l'affaire en restera là, mais elle met en avant le caractère entier de Kurt Knispel. Cette anecdote terminée, les *Panzerschützen* reprennent le chemin du front, où les Russes continuent de tâter les défenses allemandes.

Preuve de son talent dans ce domaine, Knispel se distingue par sa faculté à estimer précisément les distances, alors que les appareils de pointage du Tiger ne sont pas prévus pour effectuer des tirs à très longue portée. Un Churchill en fera les frais… après avoir été touché à plus de 3 000 mètres ! Knispel n'a pas mis plus de quelques secondes pour repérer, cadrer et faire feu, prenant ses camarades de vitesse. Un coup exceptionnel que bien peu de tireurs peuvent réaliser.

COMBAT NOCTURNE

L'opération « Zitadelle » annulée, la *Wehrmacht* entame un lent retrait. La *schwere Panzer-Abteilung 503* reçoit donc pour mission d'assurer les arrières des colonnes allemandes de manière à éviter qu'elles ne soient attaquées par les chars soviétiques. Pour remplir cette éprouvante tâche, les Tiger de Max et Moritz doivent avancer au pas du bétail que les Allemands rapatrient vers le village d'Osswetz. À une journée chaude mais calme succède une soirée que les *Panzerschützen* espèrent aussi paisible. Tandis que la nuit tombe, Knispel et ses camarades entendent dans le lointain le bruit de chenilles et de moteurs. Immédiatement, les deux *Panzer* lourds se positionnent de chaque côté de la route, tandis que les *Landser* s'embusquent. Pendant que les hommes se préparent à la confrontation, le commandant d'un troisième Tiger, l'*Unteroffizier* Tesmer, qui avait rejoint la colonne une heure auparavant, déclare qu'il s'agit de moteurs allemands, en dépit du fait que ses compagnons identifient des blocs diesel ! S'ensuit un dialogue presque irréaliste compte tenu du contexte :

« *Nous devons tirer des fusées de signalisation afin de ne pas nous manquer* ! affirme le nouveau venu aux autres *Bordführer*.

- *Gardez le doigt sur la détente, ce sont des Russes !* lance le *Feldwebel* Rubbel.
- *Allons donc, ne soyez pas ridicule, c'est un moteur allemand !* rétorque Tesmer qui, en même temps, agite une lampe de poche pour signaler sa position.
- *Il est fou ! Restez dans vos* Panzer *!* hurle Rippl. *Préparez-vous à faire feu !* »

Tandis que les équipages des Tiger de Max et Moritz se préparent au combat, l'homme, sûr de lui, continue d'adresser des signaux lumineux aux blindés inconnus qui avancent dans le noir. Le buste hors de leur tourelle, Rubbel et Rippl hurlent à leur camarade de stopper : « *Arrêtez imbécile !* »

Ne tenant pas compte des avertissements, Tesmer fait clignoter de plus belle sa lampe, tandis que Max et Moritz tentent de percer la noirceur de la nuit. Le bruit des moteurs se fait de plus en plus insistant, et il devient évident que des tanks progressent vers eux.

Le cliquetis caractéristique des chenilles identifie les arrivants comme des T-34 ! Pour les combats nocturnes, les équipages des Tiger ont mis au point une tactique spéciale, car la vision au travers des binoculaires est des plus limitées, et cela est encore pire pour le tireur. De ce fait, toutes les observations doivent être faites à l'œil nu. Tandis que les canonniers orientent leurs tourelles en direction des bruits, les *Bordführer* lancent chacun une fusée verte, une lueur blanche est en effet considérée comme trop éblouissante. Pendant que les deux fusées montent dans le ciel selon un angle de 45° – la meilleure façon d'éclairer le sol –, Knispel repère un T-34. Il ne s'était pas trompé… Après une rapide prise de visée, un obus est expédié en direction de la cible. Quelques fractions de seconde plus tard, le Tiger de Rubbel fait feu. Touchés de plein fouet, les deux chars russes explosent dans un fracas assourdissant. Faisant preuve d'un manque de reconnaissance évident envers son « guide » allemand, un troisième T-34 prend pour cible la machine de Tesmer. Bien que tiré à bout portant, le perforant de 76,2 mm ricoche sur l'épaisse cuirasse du fauve. Constatant leur échec, les Russes s'enfuient dans l'obscurité. Les Allemands se détendent un peu quand, brusquement, des détonations roulent sur la plaine. Les *Panzerschützen* peuvent voir les départs de plusieurs coups de 76,2 mm. En effet, les trois T-34 n'étaient que l'avant-garde d'une force constituée d'une douzaine de tanks. Ces derniers, conscients de leur manque de puissance de feu, cherchent à se rapprocher. Ce faisant, ils passent devant les carcasses en flammes et se découpent clairement dans la nuit. Les tireurs allemands profitent de l'aubaine et détruisent huit T-34. Ayant enfin compris son erreur, l'*Unteroffizier* Tesmer ordonne à son équipage d'engager l'ennemi, et son canonnier revendique l'une des victimes des *8,8cm*. Ayant perdu plusieurs de leurs camarades en quelques secondes, les Soviétiques décident de rompre le combat, et les Allemands entendent

▲ Le Tiger I est une plate-forme de tir stable permettant des tirs précis. Kurt Knispel sait profiter des qualités de sa machine. Ainsi, il arrête à lui seul une contre-attaque blindée adverse en détruisant, coup sur coup, sept T-34 qui n'ont pas été en mesure de riposter. Archives Caraktère

◀ Le Tiger codé 123 de la *1. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 503*. Son équipage prend une pause. Loin des idées reçues, ce mastodonte fait preuve d'une honnête fiabilité compte tenu de la technologie employée en 1943. Sa masse de presque 57 tonnes use certes plus rapidement les organes internes comme le moteur et la transmission, mais les casses proprement dites proviennent plus d'une utilisation trop brutale que de déficiences intrinsèques. Archives Caraktère

◀ Les chars moyens russes encaissent des pertes sévères lors de l'opération » Citadelle ». Par exemple, les 18 et 19 août 1943, les fauves brisent une attaque soviétique en compagnie des *Panzer* de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Wiking» au nord-est de Maximofka : 47 T-34, 2 SU-122 et 3 canons antichars russes sont détruits.
Archives Caraktère

▼ Surclassée technologiquement, l'Armée rouge adopte une tactique visant à neutraliser la force de frappe du poing blindé allemand. Barrages d'artillerie, champs de mines, fortifications bardées de canons, équipes de « casseurs de char », contre-attaques de T-34… sont destinés à briser le tempo de l'avance allemande, tout en usant continuellement les Tiger en permanence sur la brèche. Les pertes, même non définitives, grimpent en flèche, émoussant le fer de lance de la *Panzerwaffe*.
Droits réservés

le rugissement des moteurs diesel décroître dans la nuit. Finalement, le seul véritable dégât à signaler est une surchauffe moteur du Tiger de Knispel, entraînant la mise hors service de quatre des douze cylindres du gros Maybach. Faute de pièces détachées disponibles, les bougies des cylindres endommagés sont débranchées et, une heure plus tard, le bloc fonctionne à nouveau.

LA FIN

Après le combat, les *Panzerschützen* prennent un peu de repos sous la garde de l'infanterie. Le lendemain, la *1. Kompanie* arrive en vue du fleuve Dniepr, près du village de Kremenchug. À sa grande consternation, la seule possibilité de passage est un pont de chemin de fer trop étroit pour le train de roulement des Tiger ! Heureusement, les Allemands ne manquent pas d'imagination et poussent des wagons plats sur le pont. Prenant un maximum de précaution, les pilotes parviennent à faire traverser leurs lourdes machines sur cette rampe assemblée à la hâte. Enfin, les hommes sont « en sécurité ». La bataille de Koursk et la retraite qui a suivi sont derrière eux. Toutefois, si « Zitadelle » représente l'une des heures de gloire de Knispel, qui a détruit un total de 27 chars lors de cette offensive, il n'en va pas de même en ce qui concerne la *Wehrmacht*, qui passe sur la défensive.

DE NUIT COMME DE JOUR

De juillet à septembre, la « 503 » continue d'appuyer diverses unités malmenées par l'Armée rouge. C'est dans ce contexte que l'as participe à un accrochage nocturne autour du bourg d'Osswetz. Alors que le char de Knispel, qui occupe les fonctions de *Bordführer*, et celui de Rippl sont en position, ils perçoivent au loin les ronronnements de plusieurs moteurs Diesel.

Les *Panzer* n'étant pas équipés de ce type de motorisation, immédiatement, les *Panzerschützen* se ruent à leurs postes de combat. « Ivan » déboule, et ça va « chauffer » ! Ce n'est toutefois pas l'avis du chef de bord d'un troisième Tiger, entre-temps venu rejoindre le duo. Persuadé qu'il a affaire à des « amis », celui-ci signale sa présence par une série de signaux lumineux… Riche idée ! Tandis que le grondement des engins soviétiques se fait de plus en plus entendre, preuve qu'ils approchent, la situation se tend à bord des chars lourds.
Les équipages allemands ont développé une tactique pour les engagements de nuit. Les jumelles étant inopérantes, il ne reste qu'une seule solution : se fier à ses yeux et à son ouïe, et surtout à son instinct ! Et à ce petit jeu-là aussi, Knispel est un as. Tandis que les canonniers orientent leurs tubes dans la direction des bruits, les chefs de char se préparent à lancer des fusées éclairantes vertes – les blanches n'étant guère employées car trop aveuglantes. Deux fusées sont tirées ; le secteur baigne dans une lueur verdâtre. Immédiatement, Knispel repère un T-34. L'équipage ennemi n'a pas le temps de réagir que, déjà, son char s'enflamme. Un deuxième le rejoint rapidement, touché quelques fractions de seconde plus tard par le deuxième Tiger. Quant au troisième « fauve », il a été endommagé par un perforant de 76,2 mm tiré à bout portant. Trop occupé à ses signaux lumineux, son *Bordführer* n'avait pas jugé utile de signaler l'éventuelle présence de machines adverses à son équipage… Mais, déjà, une seconde vague de T-34 pointe le bout de son nez.

À la lueur des chars détruits et brûlant comme des torches, les *Panzerschützen* vont réduire en miettes huit T-34 supplémentaires. Et ce ne sont pas les tirs soviétiques qui vont mettre hors d'état de nuire le Tiger de Knispel, mais une surchauffe de son moteur qui endommagera les cylindres ! Toutefois, aussi spectaculaires soient-ils, ces succès défensifs n'empêchent pas l'Armée allemande de reculer vers le Dniepr. Le franchissement du grand fleuve n'ira pas sans causer quelques frayeurs à un Knispel dubitatif quant à la résistance des ponts confrontés aux 56 tonnes de son char. À cette époque, l'homme est crédité d'environ 80 victoires.

Fin septembre 1943, la « 503 » reçoit quelques Tiger et de nouveaux équipages pour combler les pertes. Peu de temps après, les Soviétiques lancent une puissante offensive pour libérer Kiev et, dans la foulée, toute l'Ukraine ; secteur dans lequel la *Tiger-Abteilung* de Kurt a justement pris ses quartiers. L'année 1944 commence sous les bombardements des « orgues de Staline » et se poursuit avec les charges des T-34. Au front, Knispel continue de faire des ravages, démontrant au passage une admirable « vista » tactique et parfois un manque total de respect pour les ordres reçus. Expérimenté, l'as n'hésite pas à prendre des initiatives et à s'adapter aux situations.

▲ Appartenant à la *schwere Panzer-Abteilung 503*, le Tiger codé 100 est déployé au sein de la *1. Kompanie*, plus précisément dans le *Kompanietrupp*.
AMC # E014634

DE TCHERKASSY À LA NORMANDIE

En janvier, les 34 Tiger de la « 503 » sont intégrés à la *gepanzerte Kampfgruppe* « Bäke », du nom de son *Kommandeur*, l'*Oberst der Reserve Dr.* Franz Bäke. Cette formation va se distinguer en délivrant les 60 000 *Landser* de la *Gruppe* « Stemmermann » encerclée par les Soviétiques dans le *Kessel* de Tcherkassy. Commandés de main de maître par Bäke et son état-major, Knispel et ses camarades détruiront pas moins de 267 chars soviétiques en seulement cinq jours de combat ! C'est d'ailleurs bel et bien sur la route de Tcherkassy que notre homme va définitivement acquérir ses lettres de noblesse à coups de *8,8cm* et ainsi se tailler une réputation de soldat exceptionnel capable de retourner des situations désespérées. Lors des combats livrés le long de l'axe Bosovka–Frankovka–Buchanka, Kurt pulvérise deux pièces antichars avant de s'offrir un T-34 à 1 800 mètres. Bien vite, un second connaît le même sort. La colonne bifurque ensuite vers Frankovka, sans rencontrer de résistance pendant deux kilomètres. Lorsque Knispel atteint la chaussée menant à Buchanka, son instinct le prévient qu'un danger imminent le guette. Il a vu juste, car une dizaine de T-34 chassant à l'affût sont prêts à faire feu lorsque les Tiger seront à portée de tir. L'as, qui les a détectés, engage son premier adversaire à plus de 1 500 mètres. Après s'être positionnés en ligne, les autres Tiger l'imitent en ouvrant simultanément le feu, mais seul l'obus de Knispel trouve sa cible : un nouveau T-34 vole en éclats. Les autres machines russes seront détruites les unes après les autres. Le Tiger de Knispel est touché à deux reprises, mais Frankovka et son pont tombent dans l'escarcelle allemande. La poussée vers Tcherkassy est néanmoins stoppée par les Soviétiques. Un nouvel assaut est alors minutieusement préparé par Bäke pour le lendemain : les Tiger rouleront en pointe, flanc-gardés par des *Panzer V* Panther et appuyés par des *Stukas*. Or, juste après le bombardement de la *Luftwaffe*, les Soviétiques devancent les Allemands et lancent leur propre attaque. Knispel détruit deux T-34, les autres préférant rompre le combat. Au 25 avril, notre homme a officiellement détruit 101 chars ennemis sur une période allant de juillet 1942 à mars 1944 ! Le même jour, il est d'ailleurs

▼ À la mi-juin 1944, la *schwere Panzer-Abteilung 503* se voit attribuer 45 nouveaux chars lourds, parmi lesquels douze *Panzer VI Ausf. B* Tiger II à tourelle Porsche affectés à la *1. Kompanie*, ici à l'entraînement sur le terrain d'exercices de Maillyle-Camp.
Bundesarchiv Bild 101I-721-0397-34 (Wagner)

cité dans le Wehrmachtbericht le bulletin d'information quotidien radio de l'*Oberkommando der Wehrmacht* (OKW). Par ailleurs, sa conduite au feu lui vaudra l'attribution de la *Deutsches Kreuz in Gold* (Croix allemande en or) le 20 mai.

Au sortir de la bataille de Korsun-Tcherkassy, d'autres horizons attendent les hommes de la *schwere Panzer-Abteilung 503*. Quelques heures seulement avant le débarquement du 6 juin 1944, l'unité rentre en Allemagne pour y percevoir ses premiers Tiger II. En effet, en prévision de l'invasion anglo-américaine, que l'état-major allemand sait imminente, l'unité de Knispel est dirigée vers la Normandie, où elle va perdre ses premiers *Panzer VI Ausf. B*, non pas du fait des Alliés mais pour cause de casses mécaniques. Car si le Tiger II est une machine impressionnante, il n'en demeure pas moins qu'elle n'a pas été conçue pour se battre dans le bocage normand, où son *8,8cm* ne peut guère faire valoir son allonge de tir. Knispel, qui est toujours à la *1. Kompanie*, fera de son mieux, mais il ne parviendra à détruire que deux chars et plusieurs véhicules durant la campagne de Normandie avant de devoir retraiter sous la pression des armées alliées.

▲ Entre deux déplacements sur le front normand, ces Tiger II de la *1. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 503* ont trouvé refuge sous les arbres du parc du château de Canteloup, Le 18 juillet 1944, lors de l'opération « Goodwood », la *1. Kompanie*, miraculeusement épargnée par les bombardements des Lancaster, fait un carnage devant Démouville. Ainsi, la *11th Armored Division* perd 129 chars durant cette journée, dont 40 revenants aux Tiger II.
Bundesarchiv Bild 101I-721-0359-35 (Vennemann, Wolfgang)

DIFFICILE **REPLI**

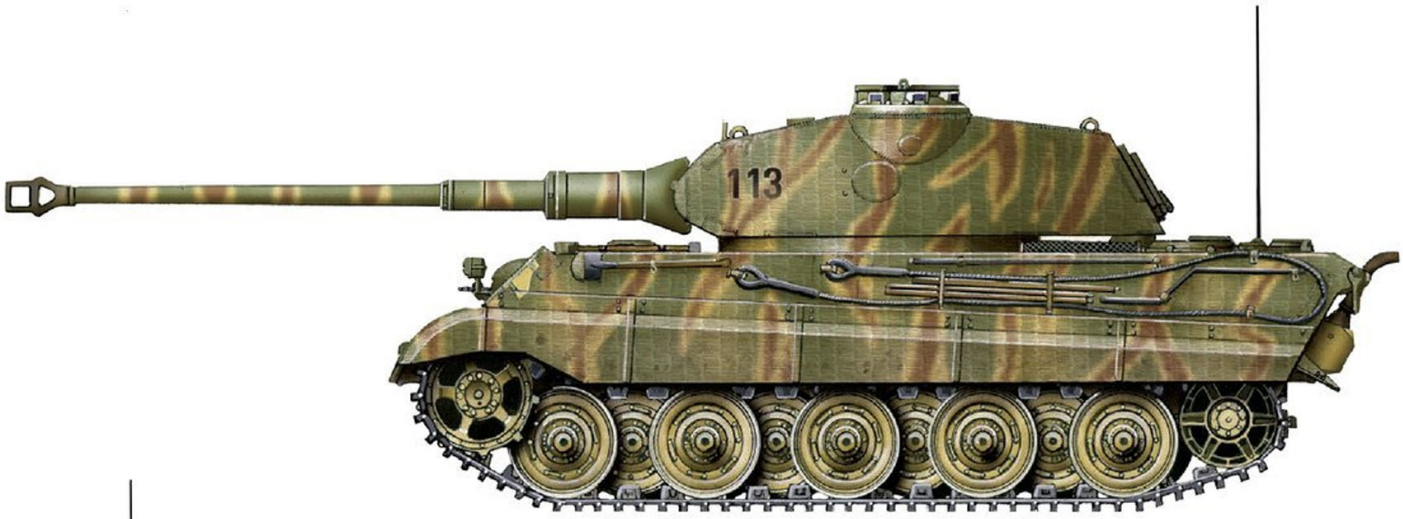
Au tout début du mois d'août 1944, les derniers Tiger II de la *schwere Panzer-Abteilung 503* encore opérationnels interviennent dans le secteur de Thury-Harcourt. Le 10 août, les Anglais attaquent avec une trentaine de tanks accompagnés par un fort contingent d'infanterie. Deux *Panzer* manœuvrent alors pour leur barrer le passage. Les *8,8cm* tonnent et les trois blindés de tête explosent avec fracas. Les fantassins britanniques voient alors les chars, qui devaient les appuyer, hésiter devant les mastodontes allemands. Quelques-uns tentent bien de riposter, mais, en dépit de leur supériorité numérique, les équipages préfèrent renoncer et entament une prudente retraite, après tout, l'artillerie et l'aviation sont là pour « traiter » ce type de menace ! A pieds, sans moyen lourds pour engager l'ennemi, les soldats préfèrent les imiter, inutile de tenter le diable face à ces deux monstres quasi invulnérables. Pour autant, la pression sur les autres secteurs du front est trop forte et la *1. Kompanie* doit elle aussi se replier pour ne pas être encerclée.

Les Tiger II n'ont pas vraiment brillé en Normandie du fait de cônes de combat trop étriqués et surtout de l'insupportable supériorité aérienne alliée. Que ce soit les bombardiers lourds ou les redoutables « Jabos », tous les avions ont conjugué leurs efforts pour neutraliser, avec efficacité, le potentiel offensif de la « 503 » qui, à cette date, aligne encore huit Tiger II aptes au combat sur les douze en ligne au début de la campagne ! Leurs équipages préparent en catastrophe leurs machines pour ce qui s'annoncent un long et périlleux périple. Il s'agit alors d'échapper au « Kessel von Falaise ». Si les engins à roues peuvent fuir rapidement, il n'en va pas de même pour les lourds et lents Tiger II qui sont de surcroît handicapés par leur consommation gargantuesque de carburant. Une aubaine pour les chasseurs-bombardiers alliés qui vont les traquer sans relâche. Ainsi, le 13 août, les survivants de la *1. Kompanie* tente de fuir en passant par la ville de Trun. Hélas, le Tiger II codé « 113 » ne peut se déplacer par ses propres moyens et il est remorqué

▼ En dépit de quelques coups d'éclats, les Tiger II, notamment celui de Knispel, n'ont pas vraiment brillé en Normandie du fait de cônes de combat trop étriqués et surtout de la supériorité aérienne alliée.
Archives Caraktère

par le « 112 ». Mais tirer 70 tonnes d'acier avec un moteur de 700 chevaux est un exercice périlleux et, au bout de quelques heures, la mécanique surchauffe et finit par lâcher. Le « 124 » prend alors le relais mais les Allemands sont repérés et l'artillerie anglaise se déchaîne sur eux, les tirs sont heureusement dispersés et aucune perte n'est à déplorer.

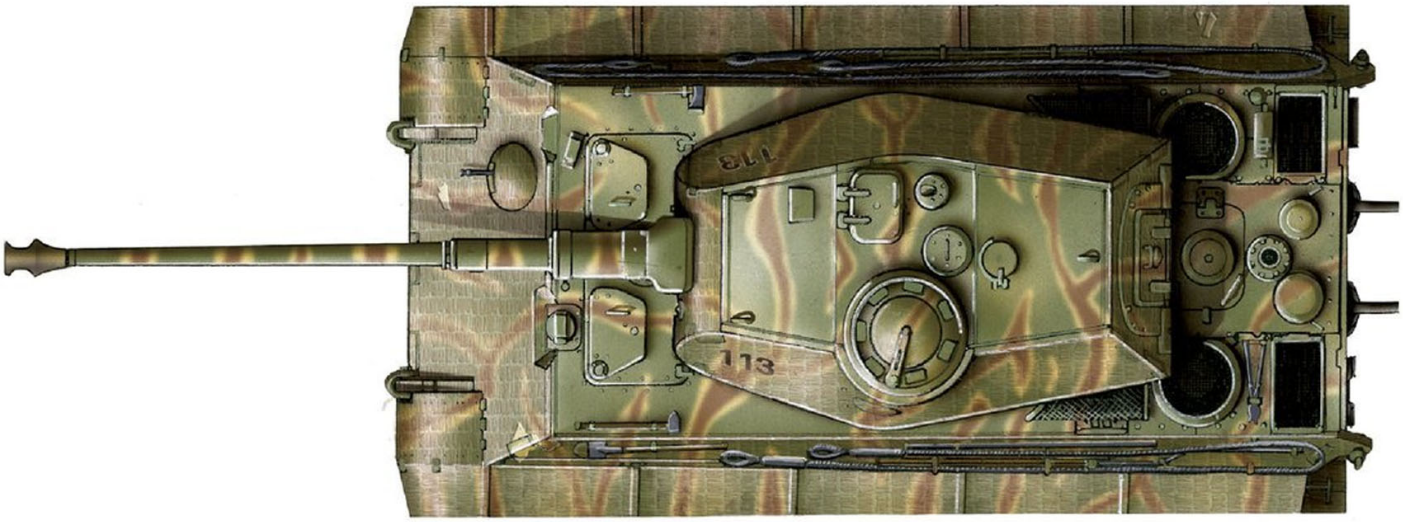
Le 14 août, une pause est décrétée pour laisser le Maybach refroidir quand un bruit de moteur fait lever les yeux des équipages. Des « Jabos » viennent de surgir et se ruent sur les deux Tiger II immobilisés le long de la départementale 13. Un premier passage voit quelques roquettes exploser à proximité sans causer de dommages. Les Allemands se jettent à terre, cherchent le moindre couvert tandis que les avions alliés entament un lent demi-tour.



Panzer VI Ausf. B Tiger II à tourelle Porsche

1. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 503
Armée allemande
Poche de Falaise, Normandie, France, août 1944

Note : il ne nous a pas été possible d'identifier le numéro du Tiger II utilisé par Knispel durant la bataille de Normandie pendant l'été 1944. Les chefs de chars comme lui « tournaient » sur les engins opérationnels en fonction des pannes (fréquentes) rencontrées sur ce modèle.



Cette fois, les aviateurs lancent une attaque en piqué, sans plus de résultats sur les *Panzer*. Furieux, ils décident d'un troisième assaut, arrosant à la mitrailleuse et aux canons de 20 mm le moindre bosquet. Une fois l'orage de feu passé, Knispel observe les assaillants s'éloigner dans le ciel lorsqu'il s'aperçoit que l'*Oberfeldwebel* Hans Fendesack a été gravement touché par le mitraillage. Il se précipite pour lui donner les premiers secours mais la blessure est sérieuse. Le lendemain, l'homme meurt. Knispel vient de perdre un de ses plus chers camarades, quatre ans qu'ils combattaient ensemble, quatre années d'une solide amitié qui se termine de la manière la plus cruelle qui soit.

Finalement les Tiger II sont abandonnés, et sabordés, le long des routes qui mènent à la Seine. Les équipages réquisitionnent des voitures et finissent souvent le trajet à pied faute de carburant. Le 22 août, la plupart traverse le fleuve et les hommes sont regroupés près de Pontoise. Le 28 août, ils sont transférés vers l'Allemagne à bord de véhicules légers. Le 31 août, la *1. Kompanie* arrive enfin à Paderborn pour être réformée.

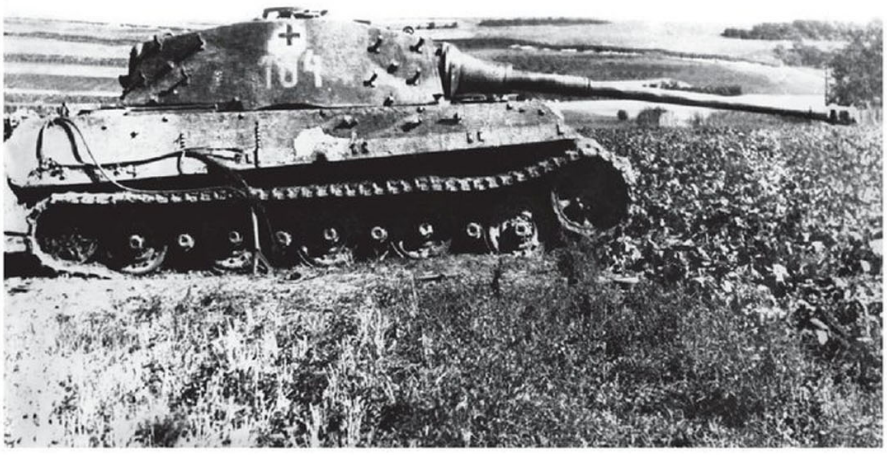
LA MORT D'UN AS

Knispel profite de son temps de repos pour aller voir ses parents et part pour la dernière fois en permission dans ses Sudètes natales pour y voir ses parents. Le 8 octobre, son unité embarque pour la Hongrie, Budapest étant atteinte le 14. Les chars lourds sont immédiatement engagés au feu. Knispel et son vieil ami Rubbel combattent dans le secteur de Sconemedi. Si le second est blessé – pour la quatrième fois depuis le début de la guerre –, le premier s'offre une 126e victime qui, comme souvent avec lui, n'aura « rien vu venir ». Félicité par son *Kommandeur*, le *Hauptmann Dr.* Dienst-Körber, lui affirmant que s'il avait la *Ritterkreuz*, il la lui donnerait sur-le-champ, Knispel lui rétorque respectueusement : « Ce n'est pas une médaille qui fait le soldat, mais sa conduite au feu. » En tout état de cause, malgré son abnégation et son courage, son talent et son palmarès, Knispel ne recevra jamais cette Croix de chevalier de la Croix de fer que, pourtant, ses différents supérieurs auront demandée à quatre reprises pour lui. L'incident de Cracovie n'est certainement pas étranger à cela… Sur le front magyar, les jours passent, et la situation empire de jour en jour pour les *Landser*. Knispel n'en poursuit pas moins son parcours de « tueur de chars », et la liste de ses victimes ne cesse de s'allonger. Le 15 avril 1945, les quelques « lourds » de la « 503 » ayant survécu aux terribles combats de Dubník, au sud de la Slovaquie, près de la frontière hongroise, rejoignent les débris de la *357. Infanterie-Division* pour freiner la marche des unités soviétiques qui déferlent au nord de Vienne. Les équipages de Tiger II font face en se sacrifiant. Knispel fait partie de ce « dernier carré » qui compte une huitaine de machines. Le 19, il « allume » trois T-34/85 et un JS-2. Deux jours plus tard, il « remet le couvert » en détruisant quatre machines le matin et trois de plus lors d'une contre-attaque qu'il conduit dans l'après-midi. Le 26 avril, les débris de la *schwere Panzer-Abteilung 503* quittent Zingendorf pour gagner Vlasatice, entre Brno et Vienne. Le 28, l'as est élevé au grade de *Feldwebel*. Le lendemain, pour la dernière fois de sa vie, Kurt Knispel repart au combat du côté de Vrbovec… dans les Sudètes. À la veille du suicide du *Führer* et à moins de dix jours de la fin de la Seconde Guerre mondiale, il détruit son 168e char, son ultime victoire. Car, cette fois, il est sévèrement accroché par une dizaine de blindés soviétiques qui le débordent de toute part. L'heure de la curée est arrivée, et, cette fois-ci, le talent de l'Allemand des Sudètes ne pourra rien y changer. Encerclé et touché à de nombreuses reprises, son Tiger II est immobilisé, puis détruit. Il en va d'ailleurs de même pour le char de son subordonné. Très gravement blessé par un éclat au crâne, le *Bordführer* décède dans les minutes suivantes faute d'avoir reçu des soins appropriés. Les ossements de l'as seront retrouvés, avec ceux de quinze autres soldats allemands, par des archéologues tchèques le 10 avril 2013 dans une fosse commune hâtivement creusée derrière le mur de l'église de Vrbovec, et l'as identifié grâce à sa plaque de cou. Sa dépouille sera enterrée le 12 novembre 2014 au cimetière militaire allemand de Brno.

Ainsi s'achève la vie de l'as des as de la *Panzerwaffe*, titulaire de 168 victoires (126 comme *Richtschütze* et 42 comme *Bordführer*), sous-officier aussi talentueux qu'irrévérencieux, totalisant plus de 300 engagements contre l'ennemi et qui, pour toujours, restera le chevalier qui jamais n'aura reçu sa Croix…■

▶ Kurk Knispel (à droite) et son grand ami l'*Oberfeldwebel* Hans Fendesack (à gauche). Celui-ci est grièvement touché lors d'une attaque aérienne durant la retraite de Normandie. A la grande tristesse de Knispel, il ne survit pas à ses blessures. Droits réservés

▼ Tiger II à tourelle Henschel de la « 503 » détruit par les Soviétiques en Hongrie en 1945. Le 29 avril 1945, Knispel est tué (il aurait succombé à des blessures mal soignées) lors d'un combat mené contre des chars soviétiques. S'il ne reçoit pas la *Ritterkreuz*, il reste le premier sous-officier cité dans le communiqué journalier de la *Wehrmacht*. Archives Caraktère



Oberleutnant

150 victoires

27 MAI 1922 - 24 JANVIER 2015

OTTO CARIUS

LE PHYSIQUE **NE FAIT PAS L'AS !**

Appartenant à la *2. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 502*, le Tiger codé 217 est réputé être celui d'Otto Carius. Juste avant lui, il servait comme *Bordführer* à bord du 213. Sauf mention contraire, toutes photos archives Caraktère

Rien, absolument rien, dans la jeunesse d'Otto Carius ne pouvait laisser supposer que cet enfant timide et à la santé fragile deviendrait quelques années plus tard l'un des plus dangereux chefs de char que les adversaires de la *Panzerwaffe* aient jamais connu. Le tableau de chasse de cet officier d'exception, doté d'un sens tactique hors du commun est, en effet, estimé aux alentours des 150 chars détruits, la grande majorité sur le front de l'Est.

Par Laurent Tirone & Yannis Kadari

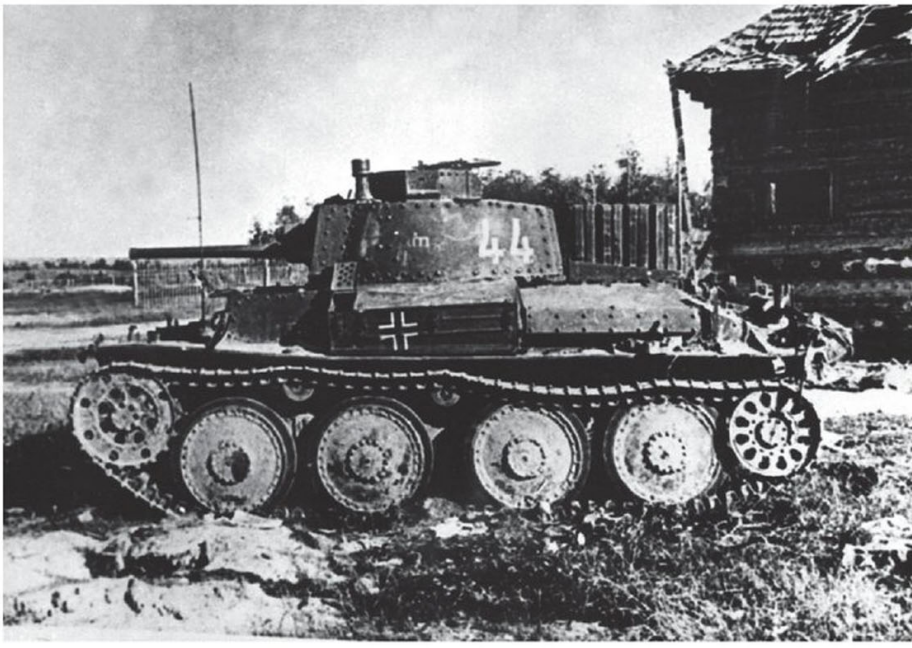
UN JEUNE HOMME FRÊLE, MAIS OPINIÂTRE

Le 27 mai 1922, Otto Caris voit le jour dans la ville de Zweibrücken. De santé plutôt fragile, il suit un cursus scolaire des plus classiques, souvent sous les brimades de ses camarades, assez enclins à se moquer de son physique. Adolescent passionné de littérature et de musique classique, il se destine dans un premier temps à une carrière d'artiste. Pourtant, malgré son talent de mélomane et ses qualités avérées de pianiste et de violoniste, il préfère suivre des études techniques pour ensuite devenir ingénieur. Mais, bientôt, l'Europe promet de s'embraser. Patriote et fils d'un ancien combattant de la Grande Guerre, Carius fait le choix de surseoir à ses études et de s'engager dans le *Heer*. Il cherche alors à s'enrôler dans une unité de *Panzerjäger*. Toutefois, à plusieurs reprises, les recruteurs qui

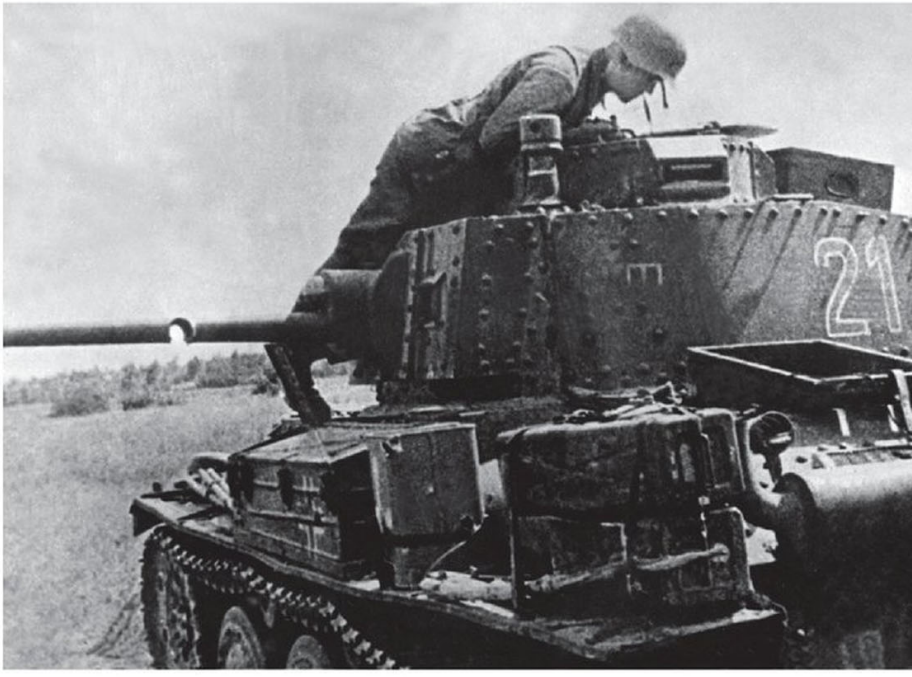
l'examinent refusent son dossier, arguant de sa taille et de sa corpulence ; la réponse est toujours la même : « trop maigre, trop frêle, pas assez physique ». Loin de se décourager, Carius déploie des trésors de persuasion et réussit enfin à intégrer la *Wehrmacht* au printemps 1940. Il a tout juste 18 ans lorsqu'il part en garnison à Posen, dans le *Reichsgau* du Wartheland, afin d'y faire ses classes au sein de l'*Infanterie-Ersatz-Bataillon 104*. Commence pour lui une instruction intense qui mettra à rude épreuve ce garçon au physique bien peu adapté à la vie martiale. En outre, sa petite taille et son manque de résistance lui valent très vite de subir des brimades et des mauvaises plaisanteries quotidiennes, aussi bien de la part de ses camarades de chambrée que de ses instructeurs qui, en prime, n'ont de cesse de lui confier corvée sur corvée. En un mot, Otto Carius est devenu la « tête de turc » de son bataillon, celui que l'on aime à ennuyer pour s'amuser… N'altérant ni son enthousiasme ni sa détermination à réussir sa carrière militaire, ces épreuves, au contraire, forgent son caractère. Pour ne pas répondre aux provocations des uns et des autres, il développe un sang-froid à toute épreuve ainsi qu'une grande capacité à analyser les situations conflictuelles. Et puisque sur le plan physique il n'est pas toujours à la hauteur, il compense par sa vivacité d'esprit et redouble d'efforts sur le plan intellectuel. Malgré tout, l'entraînement dispensé dans « la reine des champs de bataille » ne convient guère à Carius. Il se lasse. Aussi, lorsque son chef de compagnie demande douze volontaires pour intégrer une unité de blindés, le jeune homme saute sur l'occasion pour quitter l'Infanterie. Son père, vétéran rappelé sous les drapeaux, tente de l'en dissuader. Qu'importe ! Otto n'hésite pas et demande immédiatement sa mutation.

A BORD D'UN *PANZER*

Il l'obtient quelques semaines plus tard et c'est comme chargeur à bord d'un *Panzer 38(t)* qu'il intègre la *Ersatz-Panzer-Abeitlung 7* encasernée à Stuttgart-Vaihingen. Sa frêle silhouette devient un réel atout lui permettant de se faufiler sans mal dans l'étroite caisse du char d'origine tchèque. De plus, et ce qui ne gâche rien, l'ambiance régnant au sein de sa nouvelle unité-école est à mille lieux de celle de la précédente. À l'école de tir de Putlos, dans le Schleswig-Holstein, Carius peut enfin suivre sereinement l'instruction militaire dispensée par ses pairs. En octobre 1941, son unité est en partie intégrée au sein du *Panzer-Regiment 21* de la *20. Panzer-Division* alors aux ordres du futur *General der Panzertruppen* Horst Stumpff. Avec ses camarades, il apprend à opérer en étroite collaboration avec l'infanterie tandis qu'une formation sur des matériels amphibies est aussi au programme des *Panzerschützen*. L'excitation des jeunes équipages est à son comble car tous pensent que l'Angleterre, et plus particulièrement le *10th Downing Street*, seront les prochains objectifs du *Reich*. Le *Führer* a toutefois d'autres plans pour les forces armées allemandes. Aussi, en juin 1941, l'unité de Carius fait mouvement pour gagner la Prusse-Orientale en vue de participer à l'opération « Barbarossa ». Évoluant dans le giron de la *3. Panzergruppe*, *Heeresgruppe* « Mitte », la *20. Panzer-Division* aura à marcher vers Minsk, Smolensk puis Viasma. Dès les premières heures de la titanesque campagne à l'Est, Carius et ses camarades s'enfoncent profondément en Biélorussie, son unité progressant en direction du terrain d'aviation d'Olita situé à plus de 120 kilomètres au cœur du territoire soviétique. Pour leur premier combat contre leurs homologues russes, les *Panzerschützen* sont partagés entre l'anxiété et l'excitation. Premier combat qui, d'ailleurs, ne viendra pas car le *Panzer-Regiment 21* atteint Olita sans avoir rencontré de réelle opposition ! Cependant, alors que les Allemands se sont arrêtés pour passer la nuit sur le terrain d'aviation, les Russes déclenchent une violente contre-attaque qui n'est repoussée qu'après bien des efforts. Ce baptême du feu, loin de ressembler à ce qu'Otto Carius avait pu imaginer, n'empêche pas la *Panzer-Division* de continuer sur sa lancée et de prendre Vilnius dès le lendemain. Les hommes sont de plus en plus confiants, d'autant que l'enthousiasme et la gratitude dont font preuve les populations lithuaniennes libérées du joug soviétique les convainquent de la légitimité de leur action. Plus rien ne pourra plus les arrêter… Du moins, le pensent-ils, Otto Carius en tête.



▲ *Panzer 38(t)* de la *20. Panzer-Division* sur le front de l'Est. Otto Carius est tout d'abord *Ladeschütze* (chargeur) à bord d'une de ces machines. Nul doute que, pour ce poste, le jeune homme a été choisi pour sa petite taille… En effet, la place est comptée dans le petit blindé tchèque qui, à l'origine, ne devait pas accueillir de chargeur.

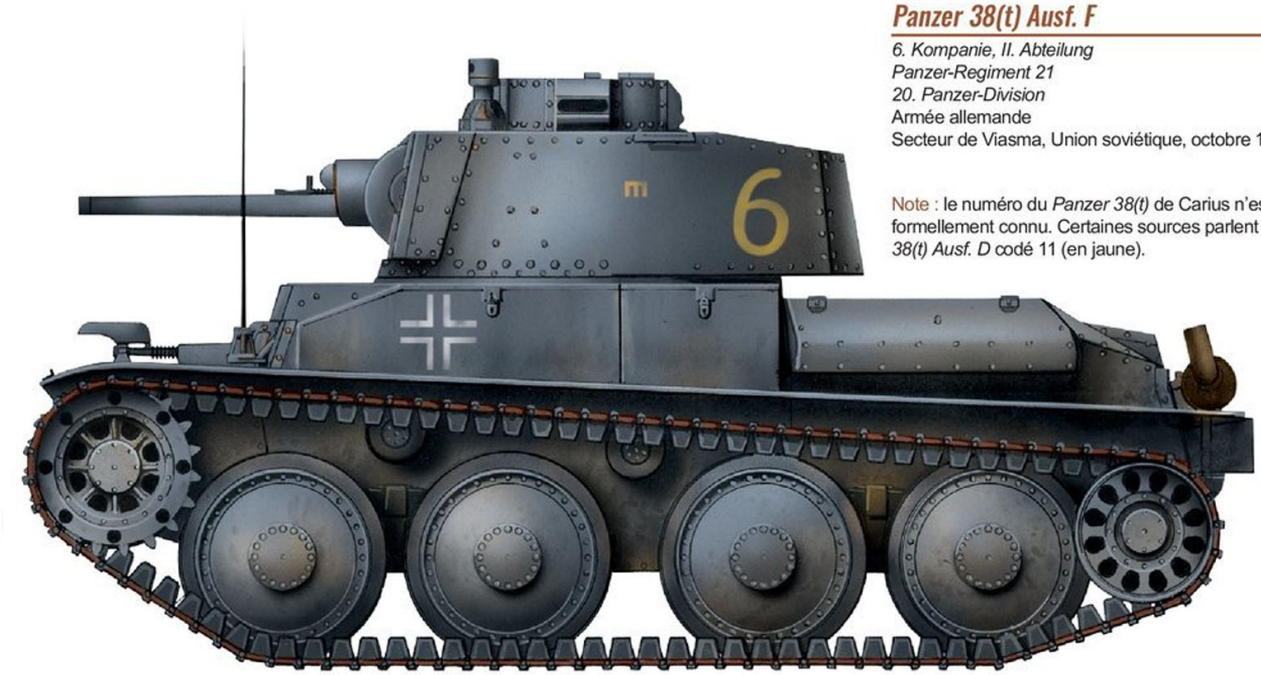


▼ Autre *Panzer 38(t)* de la *20. Panzer-Division*. Notez le canon à moitié perforé par un obus adverse. Un coup de chance assurément qui a mis le blindé léger hors de combat.

▲ Le char léger T-26 est, en 1941, le blindé le plus produit par les Soviétiques. Il s'agit d'un tank assez ancien que le *Panzer III* et *IV* peuvent détruire sans problèmes, du moment que leurs équipages ont pu éviter d'être touché par les obus de 45 mm russes… Il n'en va pas de même du *Panzer 38(t)* handicapé par sa pièce de 3,7*cm*.

La *20. Panzer-Division* maintient le rythme de sa progression pour se rapprocher au plus vite de Minsk. Le 29 juin 1941, Carius est engagé au Nord de la ville qui ne tarde pas à tomber. Sans laisser le temps à l'Armée Rouge de se reprendre, les *Panzerschützen* marchent ensuite sur Vitebsk. Les Soviétiques n'en opposent pas moins une très forte résistance dont le jeune chargeur fera bientôt les frais. Le 8 juillet 1941, près du village de Ulla, alors que des *Pioniere* s'affairent à construire une passerelle au-dessus d'une rivière, un choc violent secoue son char à l'arrêt. Une pièce de blindage est arrachée sous l'impact du projectile ennemi. Blessé au visage par un éclat de métal brûlant, Carius parvient à évacuer son blindé sous le feu des Soviétiques. Il est en vie mais cet événement fait perdre au jeune homme ses dernières illusions quant à la supériorité des matériels allemands et en particulier celle des *Panzer* de début de guerre. Le 1er août, Carius est promu *Feldwebel*. Le 4, avec quelques-uns de ses camarades, il regagne l'Allemagne afin de participer à une formation de pilote de char au sein de la *Panzer-Ersatz-Abteilung 25* de Erlagen. Suit ensuite une période à l'école de Wünsdorf, près de Berlin, afin d'y suivre les cours d'officier. Peu concentré et trop sûr de lui, il rate ses examens. Le 2 février 1942, cet échec entraîne son retour en unité combattante, autrement dit son départ pour l'*Ostfront* où, entre-temps, la situation s'est considérablement dégradée pour la *Wehrmacht*. Le *Panzer-Regiment 21* est positionné dans la ville de Gshatsk où ses camarades ont pris leurs « quartiers d'hiver » depuis la retraite consécutive à la défaite devant Moscou. Les pertes ont été si importantes que le nombre de chars disponibles est tout juste suffisant pour équiper une seule compagnie. Une partie des *Panzerschützen* est d'ailleurs employée comme simples fantassins. Quelques *Panzer* de remplacement finissent néanmoins par être livrés ; ils rééquipent la *10. Kompanie*, juste à temps pour affronter les troupes soviétiques qui lancent attaque sur attaque de mars à juin 1942. Celles-ci obligent le *Zug* du sous-officier Carius à livrer de coûteuses batailles défensives dans le secteur de Gshatsk et à l'Est de Viasma. Son unité est finalement transférée pour participer à une offensive limitée à l'Est de Bjeloj-Koselsk-Schinitschie. Se déroule alors un épisode dont Carius n'est pas très fier mais qui le marquera au plus haut point. Tandis que son *Zug* stationne le long d'une route forestière, dans un secteur particulièrement calme, le jeune sous-officier et ses équipages prennent un moment de détente en compagnie des servants d'une pièce de *Pak* et de quelques fantassins. Profitant du relâchement des Allemands, les Soviétiques lancent une attaque surprise. La panique s'empare alors des *Panzerschützen* ! Effrayé, Carius se précipite à bord de son char pour s'installer au poste de pilote. Il effectue une marche arrière sur plusieurs centaines de mètres afin de se mettre à l'abri, suivi dans cette manœuvre par tous les autres chars de son unité. Loin de s'en laisser compter, les servants du canon antichar mettent leur pièce en batterie pendant que les fantassins font le coup de feu. L'assaut est finalement repoussé, *in extremis* et sans l'aide des *Panzer*. Le jeune homme a encore beaucoup à apprendre…

En attendant, les combats gagnent en intensité et font grimper en flèche le taux des pertes allemandes. Les Soviétiques utilisent de nouveaux obus perforants qui



Panzer 38(t) Ausf. F

6. Kompanie, II. Abteilung
Panzer-Regiment 21
20. Panzer-Division
Armée allemande
Secteur de Viasma, Union soviétique, octobre 1941

Note : le numéro du *Panzer 38(t)* de Carius n'est pas formellement connu. Certaines sources parlent d'un *Panzer 38(t) Ausf. D* codé 11 (en jaune).

ne font qu'une « bouchée » des *Panzer* de première génération. Heureusement, les *Panzer III* et *IV* à canon long font leur apparition mais ils sont encore peu nombreux. Carius prend plus d'assurance au combat et obtient, le 15 septembre 1942, l'*Eisernes Kreuz II Klasse* (Croix de fer de deuxième classe).

LE PHYSIQUE, **TOUJOURS**

Pour Carius, désormais passé *Leutnant der Reserve*, l'année 1943 commence par une permission bien méritée qui, et cela va devenir une habitude pour les soldats de l'*Ostheer*, n'ira pas jusqu'à son terme. Alors qu'il se détend en famille, un télégramme l'enjoint de rejoindre l'école des *Panzertruppen* de Paderborn et de se présenter au *Kommandeur* de la *Panzer-Ersatz-Abteilung 500*. Sur place, il apprend qu'il a été sélectionné pour suivre une formation sur le tout nouveau Tiger. Cependant, comme à Posen quelques mois plus tôt, ses premiers contacts avec les autres « recrues » des *Tiger-Abteilungen* sont loin d'être agréables. Une fois de plus, son physique joue en sa défaveur, au point que, dans ses mémoires, il rapporte qu'il était parfois comparé à un adolescent boutonneux ! Mais, tout comme à Posen, Carius ne se décourage pas, travaille dur et s'accroche. Au fil des entraînements, il démontre ses compétences. Sa *2. Kompanie* est d'ailleurs celle qui maîtrise le mieux la fragile mécanique du Tiger. Une fois leur instruction achevée, Carius et ses camarades partent pour la ville de Ploërmel, en Bretagne, afin d'y parfaire leur savoir-faire grâce à des exercices tactiques. Puis vient le départ pour le front de l'Est, les autres compagnies de la *schwere Panzer-Abteilung 502* combattant déjà depuis plusieurs mois dans le secteur de Leningrad.

▲ Les deux photos :
Des *Panzer 38(t Ausf. E* ou *F* de la *20. Panzer-Division* dans le secteur de Viasma durant hiver 1941/42. Avec leurs canons de *3,7cm*, ces blindés légers sont totalement obsolètes face aux T-34/76 soviétiques qui les surclassent dans tous les domaines. Pour les *Panzerschützen*, l'apparition de ce dernier est un véritable traumatisme.

Le 21 juillet 1943, Carius rejoint le gros de la formation qui, désormais, compte trois compagnies. Le jeune homme, qui est *Zugführer* au sein de la *2. Kompanie*, se voit confier le Tiger n°213. Les combats autour du lac Lagoda sont particulièrement violents car, grâce à leurs offensives successives, les Soviétiques cherchent à dégager la ville de Leningrad assiégée depuis de longs mois. De juillet à la fin septembre, attaques et contre-attaques se succèdent sans que la situation ne s'améliore pour les Allemands, ce malgré l'allant et le courage des hommes de la *schwere Panzer-Abteilung 502*. À la surprise de Carius, les Tiger ne parviennent pas à prendre l'ascendant sur des troupes russes de mieux en mieux armées et commandées. Bien sûr, les équipages des « lourds » accumulent victoire sur victoire et brisent les assauts adverses mais leurs pertes sont sensibles et l'ennemi omniprésent.

Cette terrifiante guerre d'usure fait des ravages dans les deux camps et Otto voit nombre de ses amis disparaître. Fin novembre, son unité est dirigée dans le secteur de Newel où Carius et sa *Kompanie* ont pour mission de maintenir ouverte la route Welikije-Luki-Newel-Vitebsk, le temps que les *Grenadiere* aménagent de nouvelles positions d'arrêt. Tandis que le reste des Tiger poursuit sa route, le *Panzer* de Carius est retardé par un problème mécanique sur sa chenille gauche. Alors que, aidé par les autres membres d'équipage, le pilote du char, l'*Unteroffizier* Köstler, procède aux réparations, Carius fouille l'horizon à l'aide de ses jumelles. Rien…

T-34 !

Lorsque, soudain ! Son attention est attirée par un puis plusieurs véhicules en mouvement. L'Allemand règle ses optiques et c'est avec une certaine appréhension qu'il identifie un groupe de chars en approche. Son Tiger est toujours immobilisé. Des T-34 ! Ce sont des T-34 ! Otto en compte une bonne douzaine ! À la mode soviétique, les blindés ennemis transportent des grappes de fantassins. Köstler, qui entre-temps a repris sa place, tente fébrilement de remettre en route le capricieux Maybach tout en se demandant pourquoi Carius ne donne pas l'ordre d'ouvrir le feu. Car, pour leur part, les T-34 continuent d'avancer, comme si la présence du *Panzer* stoppé ne les concernait pas. Sans nul doute pensent-ils que l'engin isolé et immobilisé qu'ils s'apprêtent à croiser a déjà été mis hors d'état de nuire. Dans le Tiger, le calme de Carius et de son canonnier, Caljus, contraste avec l'angoisse du pilote. C'en est au point que celui-ci a bientôt les nerfs qui lâchent. Il tente de sortir en catastrophe du char mais il est rattrapé par le chargeur qui l'en empêche ! Alors que le premier T-34 n'est plus qu'à 60 mètres, Carius ordonne enfin l'ouverture du feu. *Feuer !* Le tir est précis, impeccable. C'est un « travail d'horloger », Caljus ayant placé son perforant entre la tourelle et la caisse du char soviétique roulant en tête de colonne. Détourellé par l'obus de *8,8cm*, l'engin en perdition bascule dans un fossé puis s'enflamme avant d'exploser en miettes. L'infanterie gicle pour se mettre à l'abri tandis que, paniqués et surpris, les tankistes russes ne songent pas à riposter. Au contraire même, ils se lancent dans des séries de manœuvres désordonnées espérant ainsi échapper aux feux du Tiger. C'est le sauve-qui-peut général. Calmement, suivant à la lettre les consignes de son *Bordführer*, le canonnier va aligner dix des douze blindés russes qui s'étaient imprudemment avancés.

Cette route est de nouveau le terrain de chasse du Tiger de Carius lorsque, deux jours plus tard, cinq nouveaux T-34 succombent sous les obus de *8,8cm* de sa compagnie et d'une batterie lourde de la *Flak*. Pour ces actions, Otto reçoit l'*Eisernes Kreuz I Klasse* (Croix de fer de première classe), le 23 novembre 1943. Mais l'homme, bien qu'épuisé, n'a pas vraiment le temps de prendre de repos car les Soviétiques attaquent, encore et toujours ! La *502* est la seule unité du secteur capable de tenir en échec les chars soviétiques. La pression russe oblige ainsi les Allemands à engager leurs Tiger sur tous les points chauds du front et dans des conditions rarement optimales. Le 2 décembre 1943, alors que les « lourds » se préparent à appuyer un assaut d'infanterie, Carius et un *Hauptmann* des *Pioniere* en viennent presque aux mains, se disputant au sujet de la solidité d'un pont de fortune assemblé près de Goruschka. L'avenir donnera malheureusement raison au tankiste lorsque son char s'embourbera lamentablement suite à l'effondrement de la passerelle. Et, comme si cela ne suffisait pas, l'artillerie ennemie déclenche un feu d'enfer sur le blindé immobilisé ! Lorsque les *Panzerschützen* tentent de se mettre à l'abri, un éclat d'obus touche Carius à la tempe. Heureusement, la blessure n'est que superficielle et les Tiger repartent

▲ Le *Panzer VI Ausf. B* Tiger I est infiniment plus puissant que le petit *Panzer 38(t)*. Les supérieurs de Carius ont su s'affranchir de son « frêle » physique et appuyer sa demande d'intégration dans la *Panzer-Ersatz-Abteilung 500*, affectation qui le conduira directement à rejoindre la *schwere Panzer-Abteilung 502* en 1942.

◥◥ Page de droite, en haut : Touché de plein fouet, ce T-34/76 a été détourellé, sans doute suite à l'explosion de ses munitions. Terreur des soldats allemands en 1941, le blindé soviétique est toujours dangereux en 1942, mais avec les Tiger I, il a trouvé un adversaire qui, dans les duels à longues distances, le surclasse aisément.

◥ Page de droite, au centre : Motorisé par un 12 cylindres de 500 chevaux, protégé par un blindage incliné et armé d'un canon de 76,2 mm, le T-34 reste un engin redouté, même pour les équipages de Tiger qui se méfient de sa mobilité et du courage des Soviétiques qui n'hésitent pas à charger les lourds allemands pour se retrouver à portée de tir. AMC # E001621

▶ Page de droite, en bas : Un soldat guide un Tiger. C'est au cours d'une de ces manœuvres qu'Otto Carius manque perdre la vie en glissant du char sans que le pilote ne s'en aperçoive. Indubitablement, la chance est di côté du jeune homme qui survit à plusieurs blessures très graves récoltés tout au long de la guerre.

au combat dès le lendemain. Néanmoins, aussi puissants soient-ils, ils ne peuvent déboucher sans infanterie d'accompagnement. Le mois de décembre voit Carius faire la connaissance de son nouveau canonnier, l'*Unteroffizier* Heinz Kramer. Si les chefs de char talentueux sont souvent mis en exergue, il ne faut pas oublier les compétences des autres membres d'équipage. Conduire un char au combat est bel et bien un travail d'équipe. Kramer est sans nul doute l'un des meilleurs « tireurs » du moment. Si bon d'ailleurs qu'il revendiquera la destruction en plein vol d'un avion de reconnaissance soviétique avec un Tiger !

BATAILLE **POUR NARVA**

Le secteur de la Narva est soumis à d'incessantes attaques soviétiques qui forcent les Allemands à se replier. Les Tiger sont en permanence sur la brèche pour maintenir ouvertes les voies de communication. L'année 1943 se termine tragiquement pour la *502*. Alors que l'unité opère dans le secteur de Gatschina, la *1. Kompanie* est encerclée par des chars soviétiques et est totalement anéantie. Otto Carius reçoit l'ordre de renforcer la tête de pont de la Narva et de se mettre à disposition du *Kommandeur* de la *11. SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland », le *SS-Brigadeführer* Fritz von Stolz Edler von Barancze. Notre homme se distingue encore en détruisant quatre SU-85. Une nouvelle fois, la *schwere Panzer-Abteilung 502* est appelée sur un point du front menaçant de craquer. Le 16 février, elle met en échec un assaut nocturne soviétique près du village de Riigi. Du fait de ses pertes, l'Armée Rouge cesse momentanément ses opérations pour se réorganiser. Le 17 mars, Carius se dirige vers le village de Lembitu où des chars russes ont été repérés. Ces concentrations de troupes menacent les fortifications de campagne allemandes qui protègent la ligne de chemin de fer reliant la région de la Narva à l'Estonie. À l'aube, les Soviétiques « ouvrent le bal » par un tir massif d'artillerie qui oblige l'infanterie allemande à « baisser la tête » puis à finalement décrocher. Les *Sturmgeschütze* placés en réserve imitent les fantassins, suite à la destruction de l'un des leurs. Plus rien ne semble donc pouvoir se dresser face aux T-34. Rien ? Non ! Car les Tiger de Carius et Kerscher viennent de prendre position sur les hauteurs avoisinantes. Les tankistes soviétiques commencent à se déployer en formation de combat, loin d'imaginer le danger qui les guette. Carius fait déplacer son char pour pouvoir engager les machines ennemies qui débouchent du remblai de chemin de fer. Cependant, la situation des *Panzerschützen* devient critique lorsqu'ils repèrent plusieurs batteries de canons antichars adverses bien embossées ! Sans se préoccuper des T-34, Carius les réduit au silence un à un. Profitant de la confusion régnant sur le champ de bataille, un engin soviétique parvient à se placer derrière le Tiger de Kerscher. Le blindé n'est plus qu'à quelques dizaines de mètres, prêt à expédier l'un de ses perforants dans la zone la plus vulnérable du *Panzer* lourd. Carius a tout juste le temps de prévenir son camarade par radio. Plus rapide, son canonnier pulvérise le T-34 à bout portant. Chaleur et lumière… Cinq autres blindés ennemis sont détruits dans la foulée. Confrontée ce carnage, l'infanterie russe se résigne et fait demi-tour. Plus vindicatifs, les tankistes russes « remettent le couvert » en début d'après-midi ; sans plus de succès mais avec des pertes encore plus lourdes ! Cinq autres T-34 et un KV-1 s'embrasent sous les coups des *8,8cm*. Une nouvelle tentative en fin de soirée voit trois T-34 partir en fumée. Il faut dire qu'entretemps un troisième Tiger est venu prêter main forte à ses congénères. La nuit tombe et Carius sait pertinemment que les Russes vont profiter de l'obscurité pour essayer de s'infiltrer dans les positions allemandes. Sans la protection de l'infanterie, l'as a peu d'espoir de pouvoir se maintenir dans le village. Il est alors obligé de repartir vers l'arrière pour ramener des renforts. De retour à la tête d'une *Kampfgruppe* constituée de quelques dizaines d'hommes, il planifie une contre-attaque destinée à reprendre les positions perdues en début de matinée.

▲ Lors de l'opération « Strachwitz », les Tiger sont utilisés comme un « poing blindé » destiné à enfoncer les lignes ennemies. Le terrain très marécageux les oblige toutefois à attaquer en colonnes, réduisant d'autant leur force de frappe. Droits réservés

L'assaut commence à 5h00 lorsque les Tiger foncent sur les lignes russes en étant accompagnés par une soixantaine de soldats. Surpris, les défenseurs sont bousculés et refluent en désordre. Le succès est total, d'autant qu'il a été obtenu avec un minimum de pertes. Un seul blessé contre la destruction de cinq canons antichars, d'un canon antiaérien et de deux obusiers ! Des T-34 contre-attaquent immédiatement mais ils sont contraints de faire demi-tour sous les coups des Tiger ; deux machines russes restent cependant sur le terrain. La poursuite de l'assaut est pourtant plus difficile car les Soviétiques se sont repris et opposent une résistance farouche aux assaillants. Bloqués par une mitrailleuse, cloués au sol par un violent bombardement d'artillerie, les *Landser* sont à leur tour obligés de desserrer leur dispositif. Profitant de cette retraite, un groupe de blindés russes tente de reprendre une partie du terrain disputé par les deux camps. Mais les Tiger sont décidemment de formidables adversaires ; deux T-34 et un T-60 l'apprennent à leurs dépends. Leurs forces reconstituées, les Soviétiques repassent à l'attaque le 19 mars. Les chars russes sont surclassés par les « lourds » et Carius et Kerscher procèdent à de véritables coupes sombres dans les rangs ennemis. En cinq jours de combat, les Tiger vont revendiquer 38 chars, 4 canons d'assaut et 70 pièces d'artillerie sans perdre un seul des leurs. Pour sa part, Otto s'adjuge douze T-34 et un KV-1. Toujours « sur le pont », la *2. Kompanie* est envoyée à Sillamä à la fin mars pour participer à l'opération « Strachwitz », du nom de l'officier commandant les troupes d'assaut.

OPÉRATION « STRACHWITZ »

Lorsque la *schwere Panzer-Abteilung 502* est intégrée à l'*Armee-Gruppe* « Narwa », Carius est sous les ordres de l'*Oberst der Reserve* Hyazinth Graf Strachwitz, que ses hommes surnomment « Panzer Graf ». L'officier supérieur allemand est en charge du secteur de Narva, où les Soviétiques tentent de progresser afin d'envelopper les éléments allemands. En avril 1944, pour contrer cette menace, les Allemands planifient un assaut blindé afin de réduire la tête de pont soviétique. La *2. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 502* se prépare au combat mais son unité de chars lourds ne peut jouer qu'un rôle secondaire dans la première phase de la bataille, destinée à isoler de ses arrières la tête de pont adverse située à l'ouest. En effet, les routes sont trop encaissées pour les mastodontes de presque 57 tonnes. Les Tiger I sont toutefois placés en défensive afin de briser les contre-attaques soviétiques destinées à desserrer l'étau… ce qui ne tardent pas à arriver ! Les projectiles de *8,8cm* les stoppent alors net, brisant toutes leurs velléités. Le lendemain, la poche est réduite sans mal. La majorité des soldats russes et de leur matériel tombe entre les mains des assaillants. Seuls quelques chanceux peuvent s'échapper vers le sud pendant la nuit, profitant des attaques de secours menées dans cette direction. Si Carius a peu été sollicité jusqu'à présent, la suite du plan de Strachwitz le met à contribution puisque l'attaque frontale contre la poche « Est » de Krivasso doit être menée par son Tiger ainsi que ceux de Kerscher, Zwetti et Gruber.

▶ Des fantassins allemands s'abritent du feu ennemi derrière des carcasses de T-34. Visiblement, un des engins a été atteint à la tourelle par un obus de gros calibre.

◣ Grâce à leurs larges chenilles, ces Tiger progressent facilement sur la neige. Le terrain marécageux autour de Narva leur cause bien plus de problèmes, car leur pression au sol élevée les empêche de quitter les chemins carrossables au bord desquels les Soviétiques installent des canons antichars. © ECPAD/Défense/1943/ photographe inconnu

PANZER MARSCH !

Le 6 avril, les blindés lourds rejoignent leur zone de rassemblement, le plus discrètement possible pour préserver l'effet de surprise, mais le rugissement des moteurs et le claquement des chenilles rendent les

déplacements peu discrets. Heureusement, *Panzer Graf* a ordonné à l'artillerie de tirer quelques salves. Les détonations des obusiers et des canons couvrent alors le vacarme. Décidément, le comte a pensé à tout avec ce bruit de fond ! L'infanterie d'accompagnement grimpe sur la caisse des chars Conformément aux ordres, mais contrairement à son habitude, le Tiger de Carius est positionné en seconde position dans la colonne, de façon à ce que, si la machine de tête est touchée, il puisse toujours commander l'avance. Kerscher, Carius, Zwetti et Gruber cheminent maintenant sur un axe étroit. Ils font une pause en attendant le barrage d'artillerie, puis, alors que le fracas de dizaines de pièces, auquel vient de mêler le lugubre concert de *Nebelwerfer,* fait trembler les arbres, les engins foncent à grande vitesse vers un remblai de chemin de fer. L'assaut est une totale surprise pour les fantassins soviétiques qui, encore sonnés par l'enfer qui vient de s'abattre sur eux, ne parviennent pas à croire les *Panzer* sont déjà sur eux. Les positions russes sont sommairement aménagées à cause de la terre gelée, et les Allemands n'ont aucun mal à les neutraliser sans subir aucune perte. Sept canons antichars sont rapidement mis hors de combat. Soudain, les Tiger I sont pris sous un violent tir d'artillerie. *Ivan* a repris ses esprits plus vite que prévu ! Mais comment ? Des tirs aussi précis nécessitent un observateur d'artillerie sur le terrain, et le barrage aurait dû le mettre hors de combat !

Avec consternation, Carius s'aperçoit que ce sont des pièces allemandes qui les ont pris pour cible ! L'observateur d'artillerie, qui règle le feu des obusiers de *15cm,* a identifié les fauves comme des chars soviétiques ! Les avertissements radios restant sans effet, Carius ordonne à son pointeur d'expédier quelques obus de *8,8cm* vers leur camarade peu attentif avant que la situation ne devienne intenable. L'homme doit alors changer de position, et les *Panzerschützen* en profitent pour manœuvrer afin de se soustraire à ce pilonnage.

Distraits par ces tirs fratricides, ces derniers n'ont pas pu maintenir la pression sur les défenseurs soviétiques qui ont eu le temps de se reprendre en amenant des canons antichars dans les bois, juste derrière les blindés. Soudain, un violent choc secoue le Tiger de Carius ! La riposte ne se fait pas attendre mais Gruber est à son tour touché par un tir venant de droite. Le premier coup endommage sévèrement le train de roulement de sa monture, le second perce le blindage, et Gruber et son chargeur sont blessés par des éclats. Prenant tous les risques, Zwetti s'engage sur un champ de mines afin d'intercaler la masse de son propre blindé entre celui de Gruber et les pièces ennemies. Les dommages sont lourds, mais le Tiger blessé peut encore se mouvoir. Le pilote entreprend alors de retourner dans ses lignes, protégé par Zwetti. Juste à temps, car l'artillerie russe se déchaîne, même les pièces lourdes placées au sud de Narva rejoignent la bataille. Alors que les survivants avancent vers le sud à travers les bois, des obusiers d'infanterie et des canons antichars tentent de les prendre pour cible néanmoins leurs tirs précipités ne peuvent entraver la progression des *Panzer*.

Soudain, un T-34 surgit d'un petit chemin de traverse et se positionne devant les blindés allemands. Sans perdre un instant, les pointeurs le cadrent dans leurs viseurs. Mais, visiblement, le seul objectif de son équipage est de se mettre à l'abri. Pour que sa carcasse en vienne pas bloquer la route, ordre est donné de le laisser filer. Soudain, quelques chars russes, camouflés sur les flancs commencent à tirer, mais leur feu est imprécis et ils succombent sous les projectiles de *8,8cm*.

Finalement, l'axe principal qui part vers le sud est sécurisé. La nuit commence à tomber et les Allemands se mettent en position défensive tout baissant la tête sous les tirs de mortiers ennemis. L'arrivée du matin n'apporte aucun répit, mais au moins l'obscurité oppressante se dissipe lentement. Durant la matinée, le sol se ramollit sous l'action des rayons du soleil et les chars commencent à s'enfoncer si profondément dans le terrain marécageux qu'ils sont pratiquement posés sur leurs planchers, obligeant les pilotes à trouver des zones moins meubles. Heureusement, les premiers éléments du régiment d'infanterie de relève arrivent.

◀ L'Armée rouge perd un nombre considérable de blindés lors des combats menés contre les Tiger I de la *schwere Panzer-Abteilung 502* dont les personnels expérimentés parviennent à exploiter au maximum les qualités de leurs *Panzer* lourds en dépit d'un climat et d'un terrain difficile.
AMC # E001885

UN SUCCÈS, POUR L'INSTANT

L'avance des éléments de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » a tellement pris de vitesse les Soviétiques que l'offensive allemande est un plein succès, il est temps de passer à la suite du plan visant à neutraliser définitivement la tête de pont établie par les russes à Narva.

Conformément au plan, le *Zug* de quatre Tiger de Carius se camoufle dans un bois dès les premières heures du matin du 19 avril. Placés derrière les lourds, des véhicules blindés sont en ligne sur la route, mélangés avec des *Panzer IV*. Ces derniers participent à la percée et escortent les transports d'infanterie. Un *Sd.Kfz. 251* est positionné derrière le deuxième Tiger du groupe de tête. L'engin abrite des pionniers et des observateurs d'artillerie. Enfin, une escouade d'infanterie est attachée à chacun des quatre Tiger. Les hommes sont déjà debout sur les chars et voient de quelle façon ils pourraient se faire tout petits derrière la tourelle. L'assaut commence à l'heure dite mais d'un coup, la colonne s'arrête sans raison apparente. Le blindé de l'*Unteroffizier* Carpaneto vient de rouler sur une mine, avec pour conséquence le bris d'une chenille. Tous les véhicules sont bloqués alors que l'artillerie russe, heureusement imprécise, entre en action !

ANIMOSITÉ

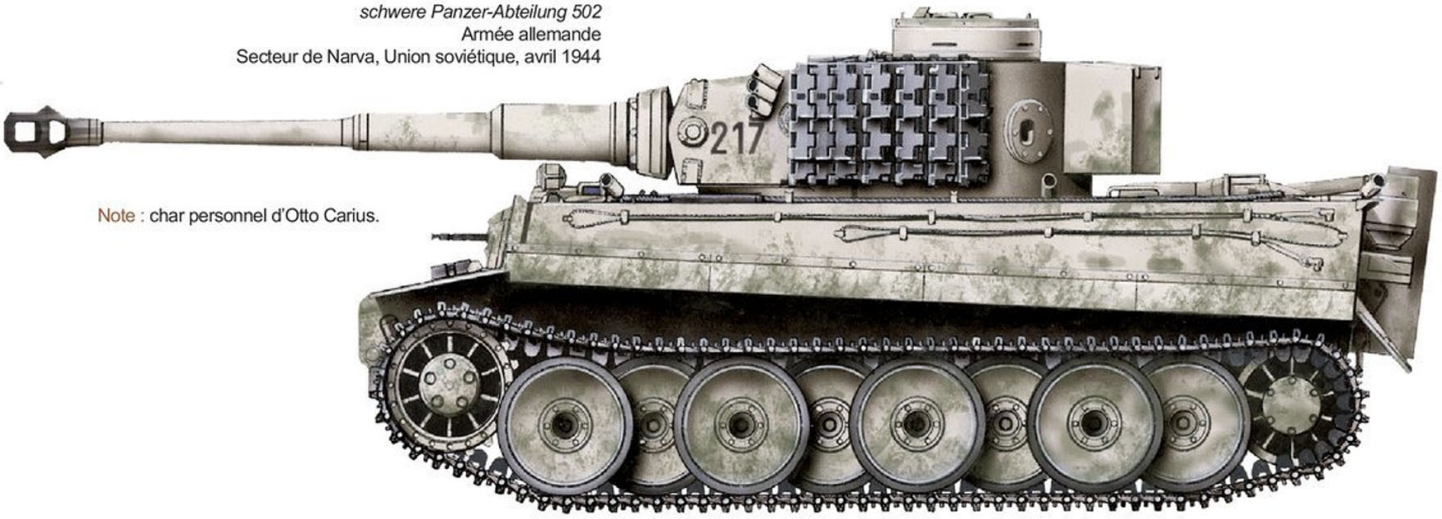
Pourtant, rien ne se passe, le Tiger immobilisé ne bouge pas et le *Kommandeur*, l'*Oberleutnant* von Schiller, de la *2. Kompanie* ne prend aucune initiative pour débloquer la situation. Devant l'incompétence

◀ Des Tiger, accompagnés de *Landser*, montent vers le front. Sans doute ce cliché a-t-il été pris durant l'hiver 1943-44. Bien qu'enneigé, le terrain est porteur. Durant l'opération « Strachwitz », menée en avril 1944, le redoux rend le sol spongieux et quasiment impraticable aux blindés lourds de la *schwere Panzer-Abteilung 502* qui, il est vrai affichent un poids de presque 57 tonnes.
© ECPAD/Défense/1943/ photographe inconnu

▶ Une batterie de *Nebelwerfer* ouvre le feu pour écraser de ses roquettes les positions adverses. Un tir trop court viendra frapper de plein fouet les Tiger de la « 502 », causant des dommages aux blindés et tuant beaucoup des soldats qui devaient accompagner les fauves.

Panzer VI Ausf. E Tiger I

2. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 502
Armée allemande
Secteur de Narva, Union soviétique, avril 1944



Note : char personnel d'Otto Carius.

de ce dernier, le comte Strachwitz ordonne à Carius de diriger les opérations. Comme par enchantement, l'*Unteroffizier* Carpaneto, qui déteste cordialement von Schiller, se souvient comment fonctionne son engin, et son pilote, jouant sur l'unique chenille en état de fonctionner, déplace son véhicule vers sa droite, dans le marais. Cette manœuvre aurait pu être exécutée au cours de la matinée, mais Carpaneto n'a pas bougé, attendant que von Schiller fasse l'effort de prendre une initiative…

L'avance reprend mais les fauves se heurtent à un fossé antichar. Strachwitz suspend alors l'attaque jusqu'au lendemain matin, laissant ainsi le temps aux pionniers de combler l'obstacle. Chaque Tiger prend alors en charge un secteur afin de pouvoir stopper toute attaque russe. Seul le char de tête couvre la partie avant, vu que les autres sont bloqués en file indienne. Soudain, un éclair illumine l'orée du bois. *Ivan* a réussi à faire passer des canons automoteurs qui prennent en enfilade les chars allemands ! Leurs tirs imprécis laissent toutefois le temps à ces derniers de riposter. S'ensuit alors un dangereux jeu de cache-cache entre les équipages russes qui sortent brusquement de la lisière pour ouvrir le feu et les tireurs allemands qui tentent de deviner d'où la menace va surgir. L'artillerie germanique commence alors à pilonner les bois, forçant les engins ennemis à retraiter. La nuit arrive, et avec elle son lot d'angoisse. Kerscher en profite pour ramener des munitions et du carburant, en fonction des besoins de chaque char.

L'ASSAUT **REPREND**

L'aube arrive finalement et les pionniers dynamitent un T-34 afin qu'il tombe dans le fossé antichar pour le combler. Les équipages sont enfermés dans les blindés de manière à éviter d'être blessés par des éclats. Pour leur part, les fantassins restent prudemment derrière les chars. Une fois l'explosion effectuée, ils se ruent dans le fossé pour prévenir toute action adverse au moment où les blindés passeront l'obstacle. Les pilotes démarrent les moteurs pour les faire chauffer. Juste avant, un régiment de *Nebelwerfer* doit les couvrir de ses feux. Soudain, cinq minutes après le début des tirs, alors que l'ordre d'avancer doit être donné, et qu'un hurlement sinistre résonne dans les marécages, des roquettes soviétiques viennent de répliquer à celles lancées par les Allemands ! De terribles détonations font trembler la terre. La pression fait s'ouvrir les trappes toutes seules, et les poumons des *Panzerschützen* semblent sur le point d'éclater ! Les Russes ont surement intercepté les communications de leur ennemi et les assomment à coups d'orgues de Staline !

Horrifié, Carius s'aperçoit alors que les tirs viennent de l'arrière, leurs propres batteries de *Nebelwerfer* sont en train de les pilonner en tirant trop court ! Il demande alors par radio l'arrêt de ce pilonnage, mais rien n'y fait, pendant cinq longues minutes, le groupe d'assaut subit le pire barrage d'artillerie de leur vie. Impuissants, ils se recroquevillent dans leurs chars. Une fois la dernière roquette tombée, le spectacle est abominable.

Le bataillon d'infanterie vient d'être mis en pièces. La plupart des hommes sont blessés ou morts. Même les poutres destinées à faciliter le passage du fossé antichar ont été réduites en miettes.
Tentant de calmer sa colère devant cette erreur meurtrière, Carius ordonne à son *Zug* de franchir l'obstacle. Les Tiger se déploient de façon à protéger les blessés d'éventuelles attaques soviétiques. Dans les minutes qui suivent, couverts par les *8,8cm*, des semi-chenillés sanitaires arrivent sur les lieux du massacre. Médecins et infirmiers se pressent pour évacuer la zone le plus rapidement possible. Dans l'esprit du jeune *Bordführer*, il est clair que ses hommes vont recevoir la consigne de rebrousser chemin. Les pertes sont trop importantes, et l'ennemi n'a même pas été engagé ! Pourtant, il reçoit le message suivant : « *Déterminez si vous pouvez avancer. Un nouveau bataillon vous rejoint.* » De la folie furieuse ! Mais les ordres sont les ordres…
Toutefois, Narva lui semble être un objectif impossible à atteindre, car Carius pense que la route est minée. Pour autant, prendre la cote 312 paraît jouable car elle peut faire un bon tremplin pour une nouvelle attaque lancée le lendemain. Le *Zug* s'ébranle sur quelques mètres, avant que le char de tête saute sur une mine ! Il faut le dégager dans l'urgence pour pouvoir reprendre la progression, mais l'effet de surprise ne joue plus depuis longtemps…

▲ T-34/76 mis hors de combat. Les Soviétiques estiment qu'il faut perdre une dizaine de ces blindés pour venir à bout d'un Tiger I. Un rapport terrifiant mais l'industrie russe compense largement par des cadences de production surpassant largement les capacités du *III. Reich*.

▼ Protégés par la masse d'un Tiger, des *Landser* progressent vers la ligne de front. Les feux de l'artillerie soviétique, mais aussi allemande (!), leur causeront de lourdes pertes. Lors de l'opération « Strachwitz », les servants germaniques se « distinguent » par leur incroyable maladresse. Droits réservés

MAUVAIS POUR LA SANTÉ ?

Stressé par ce nouveau contretemps, Carius cherche à allumer une cigarette. Voyant que son chef ne parvient pas à trouver de quoi l'allumer, Kramer lui tend du feu. Au moment où il me penche pour s'en saisir, une onde de choc monumentale ébranle le Tiger ! Celui-ci vient d'être touché par un obus d'un calibre qui semble colossal. La coupole de la tourelle vole en éclats, et des morceaux viennent le frapper la tempe. Du sang commence à couler sur son visage. S'il ne s'était pas penché, il aurait perdu la tête, au sens propre du terme ! Kramer a toujours condamné ce tabagisme excessif, mais, cette fois, Carius s'estime heureux d'avoir eu envie d'une cigarette ! Malgré sa désorientation, il reconnait le claquement sec des obus de *8,8cm* cherchant leur cible. L'automoteur russe, sans doute un SU-122, est finalement réduit au silence. La blessure est toutefois superficielle, et il ordonne de foncer vers la cote 312 pour sortir du champ de tir ennemi.

DUEL

Carius fais alors obliquer son Tiger vers la droite de manière à couvrir un chemin venant du nord. Un autre de ses chars se positionne pour surveiller l'axe sud. Soudain, il repère un canon automoteur dans le secteur nord. Son tube n'est pas pointé vers les *Panzerschützen* qui ne sont donc pas en danger, du moins immédiatement. Caris ordonne alors à son tireur de le prendre pour cible, quand il m'aperçoit que l'engin ennemi pivote sur ses chenilles pour se mettre dans leur axe ! Visiblement, le chef d'engin russe a identifié la menace qui pèse sur lui et cherche à la mettre hors de combat. Commence alors une course entre la rotation bien trop lente de la tourelle du Tiger et la dextérité du pilote soviétique. L'automoteur s'arrêter dans un grincement de chenilles, l'engin danse un peu sur ses suspensions, et Kramer profite de ce laps de temps pour ouvrir le feu. Carius n'a pas le temps de voir s'il a fait mouche qu'un violent choc secoue sa monture. Profitant que l'attention des Allemands se portait ailleurs, un autre canon automoteur vient de les cadrer dans son viseur, et son projectile vient de toucher le Tiger I entre la tourelle et la caisse. Le mécanisme de rotation est hors service, et l'onde de choc a endommagé de nombreux d'appareils. Le jeune chef de char ordonne alors l'évacuation, et, en un éclair, son équipage saute dans le premier fossé sur leur chemin. Puis ils se réfugient rapidement derrière un Tiger apte au combat.

◀ Des Tiger progressent dans la neige et la boue. Ils sont couverts par des fantassins qui ont pour mission de repérer l'ennemi et de tenir à distance l'infanterie soviétique qui pourraient tenter de placer une charge explosive. L'ennemi ne doit pas être loin car les soldats restent prudemment à l'abri de la masse du char lourd.
Droits réservés

◀ Ce T-34/76 détruit est examiné par un soldat allemand. En 1941, les premières apparitions de ces tanks soviétiques sont un véritable traumatisme pour les troupes allemandes. Pour la première fois, les chefs d'unités d'infanterie sont confrontés au *Panzerschreck* (la peur du char), ce désespoir qui envahit leurs *Landser* tirant coup après coup sur des blindés lourds ennemis sans parvenir à en détruire un seul. De ce traumatisme nait le Tiger I.
AMC # E002760

Dans un même temps, le reste de la colonne commence à se déployer afin de couvrir tous les angles d'attaque. Hélas, les Russes ne se laissent pas impressionner, et un autre fauve est lourdement endommagé. L'engin est poussé sur le côté pour ne pas bloquer la progression. Finalement, les *Panzerschützen* retournent à pied vers leurs lignes. Couverts par un bataillon d'infanterie, ils retraitent rapidement. Le groupement tactique, qui avait progressé depuis le nord, a lui aussi été durement accroché et n'a pu avancer. Seule la *Kampfgruppe* provenant du nord a réussi à atteindre la route reliant la cote 312 et le village de Narva mais il ne peut continuer à avancer car la résistance ennemie se durcie. Le lendemain, une contre-attaque russe est brisée par les *Panzer* : deux T-34 restent sur le carreau, et l'infanterie préfère ne pas insister. Les *Panzerschützen* tentent alors de récupérer leurs chars endommagés et abandonnés sur le terrain. Pour ce faire, des fantassins allemands avancent leurs lignes le plus près possible pour couvrir les mécaniciens. Hélas, le Tiger de Carius doit être sabordé, car impossible à remorquer. Durant la nuit, un deuxième est toutefois ramené sous le feu de l'artillerie russe. Visant les échappements rougeoyants des blindés ennemis, les servants des canons antichars ennemis parviennent toutefois à placer quelques coups au but, mais sans pouvoir stopper les manœuvres. Ensuite, c'est au tour du Tiger de Carpaneto d'être dépanné, en dépit de la présence d'un biplan ennemi, surnommé « canard boiteux », qui, à la faveur de la nuit, harcèle les Allemands de ses petites bombes. Un autre Tiger immobilisé doit être détruit, car les soldats allemands ne peuvent couvrir les mécaniciens du fait de la pression exercée par les Soviétiques. En dépit de quelques succès initiaux, le plan de l'*Oberst der Reserve* Hyazinth Graf Strachwitz n'a pu être mené à son terme. Pour autant, la présence de nos Tiger a considérablement gêné l'activité de l'Armée rouge dans le secteur de Narva, l'empêchant de pousser plus en avant. Sans le « corset » formé par ces blindés, et les phases offensives menées par Strachwitz, il est évident que le front aurait craqué sous les coups de boutoir adverses. L'échec de la dernière phase de l'opération « Strachwitz » conduit néanmoins à évacuer le secteur de Narva.

LE MOT DE LA FIN (PROVISOIRE)

Après les combats, Otto Carius est victime d'une violente crise d'asthme, et c'est sur son lit d'hôpital qu'il apprend qu'il est décoré de la *Ritterkreuz* (Croix de chevalier de la Croix de fer), le 4 mai 1944, pour son comportement lors des combats pour Narva. Après avoir durement combattu lors de l'opération « Strachwitz » lancée le 20 avril 1944, la *schwere Panzer-Abteilung 502* est mise au repos. Sa *2. Kompanie* est évacuée au sud de Pleskau, carrefour entre Leningrad et Dünaburg. Ses équipages en profitent pour se remettre physiquement de plusieurs mois d'affrontements intenses, tout en révisant leurs matériels.

Pour sa part, Carius est promu au grade d'*Oberleutnant* au printemps. Hélas pour eux, Moscou n'a que faire de leur fatigue et, le 22 juin 1944, l'Armée rouge déclenche l'opération « Bagration ».

LES POMPIERS DU FRONT

Dans ces conditions, la *schwere Panzer-Abteilung* est déployée autour de Dünaburg, au sud de la rivière Düna, dans le but de bloquer les divisions mécanisées qui déferlent sur les pays Baltes. Dénuée de ponts assez solides pour supporter le poids des *Panzer VI*, la région est d'accès malaisé. En outre, le relief tourmenté de ce secteur se révèle être un véritable calvaire pour les mécaniques, qui lâchent les unes derrière les autres, au point que peu d'engins sont en état de marche au moment même où les forces soviétiques sont en pleine offensive. Lors d'une attaque nocturne menée le 20 juillet, des groupements cuirassés russes enfoncent les lignes de la *290. Infanterie-Division*. Conformément à leur réputation de « pompiers » du front, les Tiger sont dépêchés en urgence au nord-est de Dünaburg en vue de rétablir la situation. Le parcours de liaison est difficile, si bien que seulement 8 « lourds » de la *2. Kompanie* rejoignent la ville. Une fois le ravitaillement effectué, Otto Carius, qui vient juste de recevoir la *Panzerkampfabzeichen in Silber,* donné aux équipages de *Panzer* pour avoir participé à au moins trois jours continus de combat de chars, se pose une question cruciale :

MAIS OÙ EST DONC IVAN ?

Au son des explosions qui retentissent au nord-est de Dünaburg, pas bien loin, comme à son habitude, Carius, accompagné de son fidèle ami Kerscher, saute dans un *Kübelwagen*. Pas question d'engager ses précieux *Panzer* sans avoir au préalable réalisé une reconnaissance. Comme toujours, une de ces voitures tout-terrain est à sa disposition. Ses camarades l'ont même appelée la « Volkswagen de la mort », bien que Carius ne se souvienne pas en avoir perdu une seule ! Il la préfère d'ailleurs au semi-chenillé, qu'il trouve lent et pataud et dont la cuirasse ne lui paraît pas supérieure… au point qu'il est affublé du sobriquet de « cercueil » ! Le chef de char allemand doit effectivement nombre de ses succès à une observation soigneuse de l'itinéraire à parcourir, ainsi qu'à une fine analyse des dispositifs rencontrés. Croisés en chemin, des *Landser* en déroute donnent aux deux *Panzerschützen* une idée de la situation dans ce secteur : catastrophique. Tel un rouleau compresseur, les tanks frappés de l'étoile rouge progressent irrésistiblement, écrasant tout sur leur passage. Moins pressé de retraiter que ses camarades, un sous-officier leur indique que deux blindés russes sont stationnés dans le village de Malinava. Dans ces conditions, Carius met le cap sur le bourg. Une fois sa voiture camouflée, il s'approche prudemment. Observés à la jumelle, les uniformes des soldats qui grouillent dans l'agglomération ne lui laissent aucun doute : Ivan est bien là ! Outre deux T-34/85 montant la garde à l'entrée, l'effectif d'une compagnie est comptabilisé. Un gros morceau en perspective, bien que Carius estime qu'il s'agit seulement d'une avant-garde, autrement dit, le plat de résistance reste encore à venir. Tandis qu'il inspecte soigneusement les alentours, un officier d'une unité de canons d'assaut lui apprend que le village a déjà fait l'objet d'une contre-attaque. Mais Ivan leur a infligé une cuisante défaite, expédiant sept automoteurs à la casse en quelques minutes ! La situation n'est pas bien claire, mais pour Carius, il n'est pas question de gaspiller plus de temps. Heureusement, son unité est libre d'entrer en action comme elle l'entend, sans en référer à sa hiérarchie. Confiant dans la puissance de sa monture, il revient vers ses camarades en vue d'échafauder un plan.

▶ Un *Bordführer* observe les alentours dans ses jumelles. Le volume de feu délivré par l'artillerie soviétique rend cet exercice des plus périlleux. Inutile de parler des snipers ennemis ou encore des servants de fusils antichars de 14,5 mm qui « appréciaient » ce type de cibles…
Droits réservés

▼ Des *Panzerschützen* semblent vérifier l'attache des patins de chenilles accrochés au flanc gauche de la tourelle. Leur présence à cet endroit est caractéristique de la *2. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 502*.
Bundesarchiv Bild 101I-458-0076-31 (Stöpfgeshoff)

L'unique route menant à la localité étant bien trop étroite pour un abordage frontal rassemblant la totalité de la *2. Kompanie*, l'assaut sera mené avec seulement deux *Panzer*, celui de Kerscher et le sien. Sous les ordres du lieutenant Nienstedt, les six autres iront se positionner en retrait sur le versant opposé, prêts à parer à toutes éventualités. Carius insiste sur la rapidité d'exécution et sur l'effet de surprise. Les tankistes russes doivent être débordés avant même d'avoir réalisé qu'une *Kompanie* de Tiger leur tombe dessus. Diverses recommandations sont encore échangées avec les autres *Panzerschützen*, puis les deux *Bordführer* coordonnent oralement leur tactique. Ils savent qu'une telle opération ne supportera pas l'approximation, et chacun doit avoir en tête tous les détails de sa mission. Carius prendra la tête du duo de fauves, tandis que Kerscher assurera ses arrières. Le but est de foncer vers le centre du village afin de désorganiser au maximum les défenseurs. Se séparant sur une dernière tape sur l'épaule, les deux hommes rejoignent leurs montures. Une fois à bord, chacun vérifie que le 12 cylindres Maybach répond à l'appel et que la radio fonctionne sans heurt. Enfin, ils prennent la direction de Malinava. Profitant d'un terrain en montée, les deux Tiger avancent sans se faire remarquer, puis, une fois en vue des premières maisons, Carius ordonne à son pilote de pousser le « tacot » à son maximum. Bien que cela ne soit pas le domaine de prédilection du fauve, les *Panzerschützen* savent que la vitesse leur donnera la victoire.

MASSACRE À MALINAVA

À peine en vue de Malinava, Carius désigne à son tireur les deux T-34/85 postés en couverture. Le « 88 » aboie sèchement et les sentinelles sont pulvérisées sans avoir pu esquisser le moindre mouvement de défense. Séparés de 150 mètres, les deux Tiger s'engouffrent dans le village. Chez les Soviétiques, la confusion est à son comble. Les Allemands ne s'arrêtent que pour tirer un ou deux obus meurtriers avant de repartir. Brusquement, Kerscher repère deux blindés en train de manœuvrer. Leur intention est claire : prendre sur le travers le *Panzer* de tête. Ce faisant, leurs équipages n'ont pas vu le deuxième Tiger qui déboule dans le sillage du premier. Sans même avoir pris conscience de la présence du fauve de Kerscher, les deux intrépides sont éliminés. Toute l'attention d'Ivan étant concentrée sur la charge de Carius, Kerscher prend un peu de recul sur les événements. Une situation qui lui permet de remarquer une machine inconnue stationnée près d'une grange. Immédiatement, la radio de Carius grésille lorsque l'information est transmise. Le *Bordführer* fait stopper sa monture, et la tourelle pivote vers l'objectif. Cependant, l'identification de l'engin est incertaine, car la présence d'un frein de bouche au bout de l'interminable canon trouble les esprits. Mais quel est ce char ? Carius penche pour un Tiger II, aucun chenillé russe n'étant doté d'un tel équipement. La tourelle présente également une forme plus ou moins commune avec le *Panzer* lourd. Mais que ferait-il dans un tel secteur du front ? Les questions fusent dans la tête de Carius quand il remarque que le châssis n'a rien de germanique. En définitive, plusieurs *Panzergranaten* mettent fin à la carrière militaire du premier JS-2 rencontré par le jeune Allemand. Une bonne étoile brille du côté des assaillants, car cette courte hésitation aurait pu se révéler fatale. À cette distance, un obus de 122 mm n'aurait fait qu'une bouchée de la cuirasse du fauve. Les Soviétiques tentent de se ressaisir, mais la poussée est irrésistible. Les tanks bolcheviques sautent les uns après les autres. Pris de vitesse, les Russes ne parviennent pas à se reprendre, et la bataille cesse au bout d'une vingtaine de minutes, faute de combattants. Afin d'éviter de se faire surprendre, Otto Carius demande aux Tiger restés en arrière de se mettre en couverture. L'intervention est un plein succès avec 17 JS-2 et 5 T-34 neutralisés. Seulement deux « chanceux » ont réussi à s'enfuir, en mettant plein gaz vers l'est. Les Allemands sortent de leur machine, rassemblent les prisonniers et, une fois les blessés confiés aux valides, leur ordonnent de marcher vers les lignes allemandes sous la surveillance d'un bataillon d'automoteurs. Le commandant de ces derniers ne peut alors se retenir de serrer Carius dans ses bras, car l'intervention des Tiger lui a ôté une sérieuse épine du pied ! Il est vrai que l'homme ne savait plus comment reconquérir le village du fait de la présence massive de chars lourds soviétiques. Carius, pour sa part, est bien conscient que l'absence d'infanterie d'accompagnement du côté russe lui a permis d'obtenir une éclatante victoire.

▼ Otto Carius est l'un des *Bordführer* (commandant de char) les plus célèbres de la *schwere Panzer-Abteilung 502*. Face aux tanks soviétiques, en dépit d'une santé fragile, il fait preuve d'un sens tactique hors du commun, qui le conduira à revendiquer un « tableau de chasse » généralement estimé entre 150 et 200 engins ennemis détruits. Il est d'ailleurs titulaire du *Panzerkampfabzeichen* (Insigne de combat des blindés) avec cartouche « 100 », médaille récompensant ses faits d'armes.
Droits réservés

GARDER L'INITIATIVE

Pour autant, Otto Carius n'entend pas se reposer sur ses lauriers. Effectivement, ayant mis la main sur des documents décrivant les manœuvres adverses, il décide d'ourdir un nouveau plan pour mettre un terme définitif à la marche de l'Armée rouge dans ce secteur. Suite à l'interception de transmissions, il pense que les équipages soviétiques n'ont pas pu rendre compte de la situation dans le village de Malinava. Peut-être même que le gros des forces n'est pas au courant de la présence de Tiger dans le secteur.

Les auspices sont favorables à la « 502 », car les corps de deux officiers, dont celui d'un major commandant la 1re brigade de chars lourds, sont retrouvés porteurs d'informations récentes. Cet officier est sans aucun doute un rouage essentiel de l'action ennemie, car la décoration de l'Ordre de Lénine, accrochée à sa vareuse, prouve qu'il est un héros de l'Union soviétique. L'examen des cartes capturées apprendra que les T-34 et autres JS-2 avaient pour mission de s'emparer de Dünaburg après s'être regroupés dans le village de Malinava. Parallèlement, un autre groupe devait remonter par le nord et obliquer sur la ville par le nord-ouest. Rameutant des unités d'infanterie pour assurer leurs arrières, les Allemands entreprennent une reconnaissance vers l'est, en empruntant un petit chemin serpentant à travers les champs. Ce périple les conduit à l'extrémité Sud de l'autoroute passant à proximité du village, puis ils prennent connaissance de chaque bourg par lequel ils doivent passer pour éviter d'être pris au dépourvu. Bloqué par la rivière Düna coulant à proximité, Otto Carius jette son dévolu sur une concentration d'isbas situées à une dizaine de kilomètres. Le petit pont l'enjambant est, en effet, bien incapable de supporter la masse des fauves. Ensuite, le *Bordführer* saute dans son *Kübelwagen*. L'automobile parcourt plusieurs kilomètres sans rencontrer âmes qui vivent, quand Carius remarque des traces de chenilles fraîches. Pas de doute, l'avant-garde russe est passée par là, et il y a fort à parier que le reste empruntera la même route. L'Allemand espère qu'aucun observateur n'a signalé le massacre de Malinava, car dans ce cas, Ivan risque fort de contourner la zone dangereuse. En dépit des risques, une embuscade est organisée. Toutefois, l'axe de progression présumé est hors de portée des huit Tiger stationnés dans le village. Il leur faut donc traverser la coupure humide. Une fois un gué trouvé, les *Panzer* commencent la difficile manœuvre. Tout se passe bien jusqu'au moment où les chenilles de l'un des chars viennent à bout du lit de la rivière, labourant le fond, le fauve s'enlise en plein milieu. Sans hésiter, les hommes sautent à l'eau, accrochent des câbles d'acier et commencent à hisser le char immobilisé. Cette mésaventure convainc Carius de maintenir sur place les deux Tiger restés sur l'autre berge, inutile de tenter le diable… Quelques vérifications techniques plus tard, les six engins se dirigent vers le lieu de l'embuscade. Les équipages camouflent soigneusement leurs véhicules et s'installent le plus confortablement possible. Pendant que les tubes de « 88 » dominent la route sur près de 3 kilomètres, Carius réunit les autres commandants et donne les dernières consignes. De la sorte, il confie la mission au Tiger de gauche de viser l'engin de tête, tandis que celui de droite doit faire de même avec celui de queue, de manière à paralyser l'ensemble de la procession adverse. De surcroît, il insiste sur le strict respect de la discipline de feu. Le repérage de son champ de tir effectué, chacun regagne sa monture. Commence alors une interminable attente. Les minutes semblent des heures. Enfin, Carius repère un nuage de poussière. Pour les *Panzerschützen*, c'est le branle-bas de combat. L'œil rivé à son viseur optique, le jeune as est en mesure d'observer l'approche lente du groupement adverse. Le pari est gagné. Insouciants, des véhicules cheminent en ordre serré. À la mode soviétique, des groupes de 10 à 15 soldats sont tranquillement assis sur les T-34, qui ont eux-mêmes leur canon tourné vers l'arrière. Entre les masses sombres des tanks s'intercalent de nombreux camions transportant des munitions et du carburant. Dans les Tiger, l'excitation commence à monter. Comme à la parade, les « cibles » défilent dans les optiques de tir. Au moment où la machine de tête s'apprête à sortir de la visée, Carius ordonne l'ouverture du feu. Le premier et le dernier engin sont touchés de plein fouet, puis l'enfer se déchaîne sur la colonne bloquée entre les deux carcasses en flammes. Les obus filent sur les camions qui se renversent sur le côté lors de vaines tentatives pour échapper au massacre, les blindés « rouges » n'ont pas le temps de faire pivoter leur tourelle que déjà ils flambent sous les coups des « 88 ». Carius sort presque de sa tourelle pour mieux contempler la scène. Les munitions explosent, projetant de grandes flammes vers le ciel. Le carburant s'embrase, mettant le feu aux engins encore intacts. La panique

▲ Ci-dessus : Des *Panzerschützen* posent sur un JS-2 détruit. Durant les premières minutes du combat, Carius avoue avoir confondu l'engin russe avec un Tiger II, du fait de son canon terminé par un frein de bouche. Une hésitation qui aurait pu lui coûter cher car les obus de 122 mm sont tout à fait capables de percer la protection d'un Tiger I de première génération.
Droits réservés

▲▲ En haut : Des *Panzerschützen* de la *schwere Panzer-Abteilung 502* se détendent à l'arrière du front en avril 1944. Conséquence des combats et du terrain difficile, ce Tiger a perdu ses garde-boue latéraux.

◀ Chasseur de chars Jagdtiger. C'est sur ce type de machine que Carius combat en 1945 au sein de la *2. Kompanie* de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 512*. Il n'aura de cesse de regretter son Tiger I bien plus polyvalent et l'expérience de ses camarades de la *schwere Panzer-Abteilung 502* car les hommes qu'il a sous ses ordres n'ont reçu qu'une formation incomplète. AMC # E009510

s'empare du convoi et, lorsque enfin les Soviétiques parviennent à discerner l'origine des tirs, c'en est fini de la colonne. Vingt-huit épaves en feu jonchent la route. Quittant enfin des yeux le terrible spectacle, Carius ordonne aux six Tiger de se replier sans prendre le risque, inutile selon lui, de poursuivre l'infanterie qui s'égaye dans les champs. L'embuscade est un total succès et il espère que ce coup d'arrêt empêchera l'Armée rouge de poursuivre son offensive dans ce secteur. Restés sur l'autre berge, les deux *Panzer* aident leurs camarades à repasser la rivière. Retranchés derrière le cours d'eau, les fauves se préparent à bloquer une éventuelle contre-attaque, qui finalement ne viendra pas. Par la suite, la nouvelle de la double victoire se répand dans les lignes allemandes qui n'en finissent plus de féliciter Otto Carius et ses compagnons. Fidèle à sa réputation, la *2. Kompanie de la schwere Panzer-Abteilung 502* a, encore une fois, joué les « pompiers » du front.

GRAVE **BLESSURE**

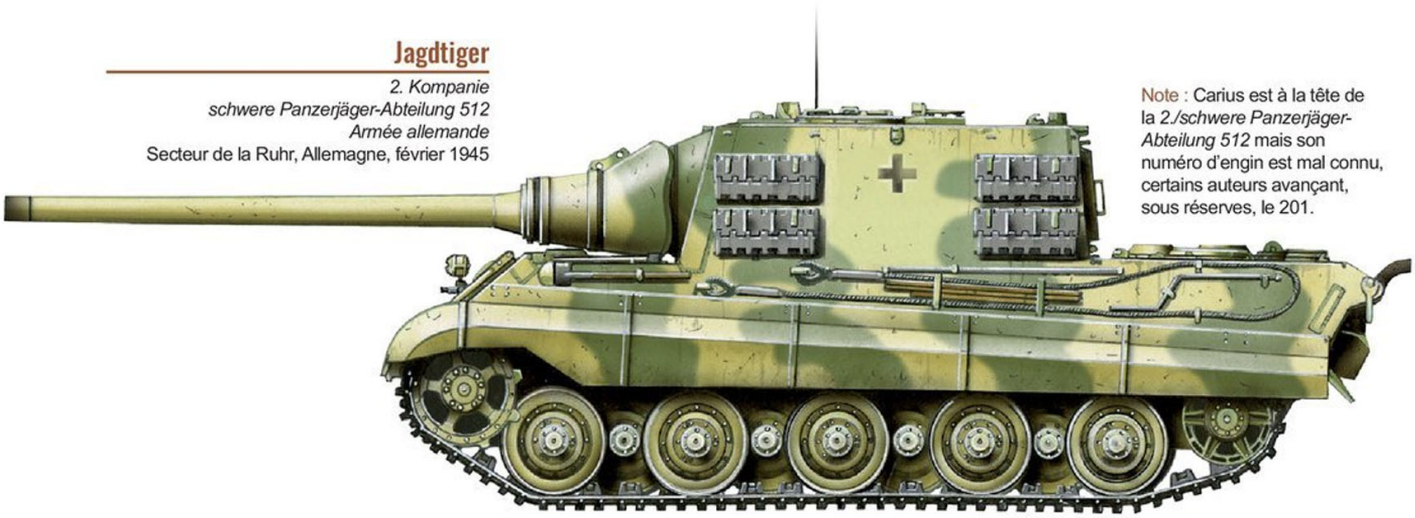
Le 24 juillet 1944, lors d'une reconnaissance à moto, Carius est grièvement blessé par une rafale d'arme automatique. Sur les six balles reçues, aucune n'est mortelle ! Cette fois, il est évacué vers l'Allemagne dans un navire-hôpital. Six mois vont être nécessaires pour que le jeune homme recouvre la santé. Pour ses faits d'armes, le 27 juillet, il reçoit les *Eichenlaub* pour sa *Ritterkreuz*. Une fois rétabli, Otto demande à retourner au front au sein de son unité, déclinant au passage une proposition formulée par Himmler l'invitant à rejoindre les *Waffen-SS*. Le 1er janvier 1945, il prend la tête de la *2. Kompanie* de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 512* équipée de Jagdtiger. L'entraînement a lieu au camp de Senne, près de Paderborn, puis à Dollersheim, à quelques kilomètres de Vienne. Mais du fait de la pénurie croissante de carburant, les nouvelles recrues ne reçoivent qu'une formation incomplète, au grand dam de Carius qui regrette de plus en plus ses anciens camarades. Le 8 mars, ses équipages et lui partent pour Siegburg où ils affrontent les Américains dans le *Kessel* de la Ruhr. L'as des *Panzer* va encore avoir l'occasion de faire « parler la poudre » en faisant tonner le canon de *12,8cm* de son chasseur de chars lors d'une contre-attaque. Il ajoute ainsi quelques Sherman à son palmarès. Toutefois, malgré la résistance aussi acharnée que désespérée de la *Wehrmacht*, la guerre touche à sa fin. Le 15 avril 1945, Carius et ses hommes sont encerclés. Ils se rendent aux *GI's*. Malade, Carius ne reste que quelques mois en captivité et rentre chez lui à la fin de l'été.

TIGER-**APOTHEK**

Rendu à la vie civile, il reprend ses études à l'université de Fribourg-en-Brisgau pour devenir pharmacien. En 1951, il obtient son diplôme et ouvre une officine à Zweibrücken, sa ville natale avant de s'établir, en 1956, à Herschweiler-Pettersheim où sa nouvelle pharmacie est nostalgiquement baptisée « Tiger-Apotheke ». Par ailleurs, il écrit ses mémoires, « Tiger im Schlamm » (Tigres dans la boue), ouvrage largement décrié du côté de Moscou, en 1960. Un livre qui sera, entre autres, vendu dans sa pharmacie ! Après une vie bien remplie, Otto Carius décédé le 24 janvier 2015 à l'âge de 92 ans. ■

Jagdtiger

2. Kompanie
schwere Panzerjäger-Abteilung 512
Armée allemande
Secteur de la Ruhr, Allemagne, février 1945



Note : Carius est à la tête de la *2./schwere Panzerjäger-Abteilung 512* mais son numéro d'engin est mal connu, certains auteurs avançant, sous réserves, le 201.

SS-Untersturmführer

66 victoires

20 JUILLET 1920 - 30 JUIN 2011

KARL BROMMANN

L'AS AUX **NEUF VIES**

Le *SS-Untersturmführer* Karl Brommann assis sur le canon de *8,8cm* de son Tiger II. Le nombre impressionnant de cercles de victoire peint sur le tube démontre l'âpreté des combats et la puissance des chars lourds allemands plutôt à l'aise dans la défensive. Le jeune homme est touché à la tête. Durant la guerre, il « collectionne » plusieurs (et graves) blessures qui lui valent la *Verwundetenabzeichen 1939 in Gold* (Insigne des blessés en or).
Archives Caraktère

Engagé volontaire dans la *Waffen-SS*, Karl Brommann débute sa carrière militaire comme fantassin et se fera remarquer pour sa bravoure face à l'Armée rouge. Gravement blessé en 1941, il ne peut rejoindre une nouvelle unité qu'en 1943 et ne sera véritablement engagé au combat qu'en 1945 comme chef de char d'un Tiger II avec lequel il obtiendra 66 victoires en quelques semaines. Des exploits qui lui valent de recevoir de nombreuses médailles, mais au prix de nombreuses et graves blessures, si bien qu'il pourrait être comparé à un chat !

Par Laurent Tirone

LA *SS* COMME VOCATION

Karl Brommann est né le 20 juillet 1920 à Neumünster. Une fois ses études terminées et, mue par de fortes convictions patriotiques, il rejoint le corps des *SS* en 1937. Le 15 juin, il entre à la *Totenkopf-Standarte 2* « Brandenburg », unité qui est définitivement mise sur pied un mois plus tard. Cette formation n'a pas immédiatement de vocation militaire et servira en Pologne, sur les arrières de la *Wehrmacht*, dans des missions de « police » en traquant les soldats polonais en fuite et en commettant de nombreuses exactions à l'encontre des populations civiles. Avec ses camarades, qui formeront un des noyaux de la future *3. SS-Panzer-Division* « Totenkopf », il participe aux opérations en Autriche ayant mené à l'*Anschluss*. A ce titre, il recevra la *Medaille zur Erinnerung an den 13. März 1938* (Médaille commémorative du 13 mars 1938) le 26 octobre 1939. Le 12 juin 1938, il rejoint la *3. SS-Totenkopf-Standarte* « Thüringen » où son implication lui vaut le grade *SS-Sturmmann*. Puis il participe à l'occupation des Sudètes, en Tchécoslovaquie, en octobre 1938, ce qui lui vaut l'obtention, le 19 septembre 1939, de la *Medaille zur Erinnerung an den 1 Oktober 1938* (Médaille commémorative du 1er octobre 1938). Là encore son comportement exemplaire lui permet d'accéder au grade de *SS-Rottenführer*.

Lorsqu'Hitler déclare la guerre à la Pologne en septembre 1939, il sert au sein du *SS-Artillerie-Regiment* « Totenkopf » stationné à München-Freiman et n'est donc pas engagé dans les premiers combats menés par l'Armée allemande. Le 1er décembre, il est volontaire pour intégrer le *I. Bataillon* de la *1. Kompanie* du *SS-Totenkopf-Rekruten-Regiment* (ou *Totenkopf-Rekruten-Standarte)* de Klagenfurt en Autriche. Le 15 février 1940, son bataillon est transféré sur le terrain d'entraînement de Dachau, situé non loin du premier camp de concentration mis en place par le régime nazi.

DIRECTION LA FINLANDE

C'est alors qu'il se décide à intégrer, toujours au sein de la *Waffen-SS*, une unité plus combattante constitué de *SS-Totenkopfverbände* (gardien de camps de concentration) : la *SS-Division* « Nord » formation qui sera désignée plus tardivement *6. SS-Gebirgs-Division* « Nord », plus précisément la *7./SS-Infanterie-Regiment 6 (motorisiert).* Il sert alors dans le *Zugführer* (peloton de commandement). Il y acquiert, le 10 juin 1940, le grade de *SS-Unterscharführer*. La division *SS* de montage part ensuite pour la Norvège, conquise par la *Wehrmacht* du 9 avril au 10 juin 1940, afin de jouer le rôle de garde-frontières avec l'Union soviétique. Indubitablement, le jeune accompli un service exemplaire si bien que, remarqué par ses supérieurs, il reçoit, le 15 avril 1941, la *Kriegsverdienstkreuz 2. Klasse mit Schwertern* (*KVKII*, ou Croix du mérite de guerre 2e classe avec épées) et cette décoration n'est pas simple à avoir en temps de paix. En effet, cette médaille, avec épées, récompense un acte exceptionnel de bravoure non directement lié aux actions de première ligne et les critères d'attribution sont donc bien plus élevés. Ce qui en dit long sur son implication au sein de la *Waffen-SS*. Au printemps de 1941, sa division occupe des positions à Salla, dans le nord de la Finlande, sous le commandement du général Nikolaus von Falkenhorst.

▲ Une colonne hippomobile d'une unité d'artillerie de la *Waffen-SS* lors de l'*Anschluß* (l'annexion de l'Autriche par le *III. Reich*) en 1938. Brommann participe à cette opération et à celle visant à ramener la région des Sudètes dans le giron allemand.
Droits réservés

◀ Des fantassins de la *SS-Division* « Nord » en Finlande, en 1941, lors d'une patrouille sur la frontière soviétique. Karl Brommann fait alors preuve d'un grand sens de l'initiative qui lui vaut une de ses (très) nombreuses médailles. Ainsi, le 15 avril, il reçoit la *Kriegsverdienstkreuz 2. Klasse mit Schwertern* (Croix du mérite de guerre 2e classe avec épées).
US Nara

▲ Une patrouille de la *SS-Division* « Nord » s'enfonce dans la forêt. Karl Brommann est, comme à son habitude, à la pointe des combats contre les Soviétiques, il sera d'ailleurs blessé gravement, si bien que l'Armée finlandaise lui décerne, le 1er septembre 1941, la *Vapaudenristin 2.luokan ansiomitali* (médaille du mérite militaire de 2e classe). US Nara

Lorsque le *III. Reich* déclare la guerre à l'Union Soviétique, Karl Brommann participe à l'opération « Unternehmen Polarfuchs », durant laquelle il connaît son baptême du feu, et se lance à corps perdu dans les combats avec une témérité fortement teintée de fanatisme. D'ailleurs, les Finlandais, son unité dépend du 3e Corps finnois, sont impressionnés par ses fais d'armes et lui décernent, le 1er septembre, la *Vapaudenristin 2.luokan ansiomitali* (VR am 2, ou médaille du mérite militaire de 2e classe). Néanmoins, cette agressivité lui vaut d'être grièvement blessé aux deux mains et aux jambes le 15 septembre 1941. Cela ne l'empêche pas de revenir au front quelques semaines plus tard. Pas vraiment calmé, il brille par son impétuosité qui le conduit, encore une fois, à se mettre en danger et il écope d'une nouvelle blessure encore plus grave. Une balle le frappe de plein fouet, perforant son poumon droit et endommageant son foie. Il est alors évacué en urgence dans un hôpital où il subit de lourdes opérations. Les pertes sont d'ailleurs sévères pour l'ensemble de la formation *SS*. C'est alité qu'il reçoit la « classique » *Eisernes Kreuz 2. Klasse* (Croix de fer de 2e classe) le 1er décembre 1941, suivit le 31 par l'*Infanterie-Sturmabzeichen* (Insigne de combat d'infanterie), décernée avoir participé à au moins trois jours de combat en première ligne, et de manière active, lors d'attaque ou d'affrontement aux corps à corps. De manière tout à fait logique, la *Verwundetenabzeichen 1939 in Schwarz* (Insigne des blessés en noir) lui est remis le 15 janvier 1942 alors qu'il entame sa convalescence. Bien que cette dernière soit longue, le jeune homme se remet de ses blessures et fait connaître son intention de retourner dans une unité combattante.

INACTIVITÉ **FORCÉE**

Ses supérieurs lui font alors rejoindre le *SS-Ersatz-Bataillon* « Nord » en octobre 1942 où, toujours affaibli, il est formé aux combats de chars. En dépit de quelques séquelles physiques, conséquences d'un poumon en voie de guérison, le jeune homme a gardé tout son allant et apprend vite, si ben qu'en mai 1943, il rejoint la *II. Abteilung* du *SS-Panzer-Regiment 11* de la *11. SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland » en cours de formation. Le 1er juillet 1943, il est promu *SS-Oberscharführer*. A cette date, l'Armée allemande concentre tous ses efforts sur l'opération « Citadelle » et les meilleurs matériels sont destinés aux unités engagées dans la réduction du saillant de Koursk. Dans ces conditions, Brommann apprend les

subtilités du combat mécanisé sur des blindés… transalpins ! En effet, fin juillet tandis que son *II. Abteilung* est déployée en Croatie, les *Panzerschützen* participent au désarmement de l'Armée italienne qui vient de se rendre aux Alliés. Ils font alors main basse sur des *Carri Armati* M13/40 dans la région de Presco, près d'Agram. Début septembre 1943, les Allemands déménagent à Jastrebarsko et ils reçoivent, en complément, des canons d'assaut d'origine germanique.
En novembre 1943, Hitler décide que le *III. SS-Panzer-Korps* doit être doté d'une unité lourde composée de Tiger et la *II. Abteilung* du *SS-Panzer-Regiment 11* envoie des personnels pour former la *schwere SS-Panzer-Abteilung 103*. Pour autant, sur le terrain, les hommes n'aperçoivent pas l'ombre d'un *Panzer VI* Tiger… Pour sa part, Brommann reçoit son ordre d'affectation en octobre. Commence alors une période d'inactivité qui n'est pas sans frustrer le bouillant jeune homme.

CHERCHE TIGER **DÉSESPÉRÉMENT**

En janvier 1944, la *schwere Panzer-Abteilung 103* prend ses quartiers aux Pays-Bas à Kampen, près de Zwolle, et elle réceptionne enfin ses premiers « lourds » le… 4 février 1944 ! De février à mars 1944, les équipages rejoignent le camp d'entraînement de Paderborn afin de se familiariser avec le maniement de machines n'ayant qu'un lointain rapport avec les *Carri Armati* provenant de la péninsule italienne. Faisant preuve de grandes facilités d'adaptation, Brommann est nommé *SS-Standarten-Oberjunker* le 1er mars. Au printemps 1944, la *9. schwere SS-Kompanie* « Totenkopf » transfère six de ses engins à la « 103 » qui, entre-temps, est cantonnée à Oldebroek. Durant l'été 1944, la *Tiger-Abteilung* gagne le secteur d'Epe, sous le commandement du *SS-Obersturmbannführer* Leiner. Mais le nombre de Tiger I n'est pas suffisant pour l'ensemble de la formation. Il est vrai quels pannes sont nombreuses et des *Panzer I Ausf. C* sont alors utilisés… En outre, l'unité manque de cadre compétent Toutefois, le 15 mai 1944, en provenance des *schwere SS-Panzer-Abteilungen 101* et *102*, des *Panzerschützen* formés au maniement des *Sd.Kfz. 181* arrivent, remontant par là même le faible niveau d'instruction de la *Tiger-Abteilung*. Le 26 mai, l'arrivée de six nouveaux Tiger I permet à chaque *Kompanie* de percevoir deux engins.
Au 1er juillet 1944, alors que la bataille de Normandie bat son plein, la « 103 » aligne péniblement six « lourds » en état de marche. Puis quatre autres seront réceptionnés… pour être immédiatement envoyés avec six autres à la *schwere Panzer-Abteilung (Funklenk) 301* !

Sur cette page et page de gauche, en bas : Camp d'entraînement de Zwolle au printemps 1944. Les personnels de la « 103 » sont à la manœuvre avec des Tiger I peints selon un camouflage trois tons. Remarquez que les engins sont dépourvus de numérotation tactique. Ces *Panzerschützen* ont de la chance. En effet, ils s'entraînent sur des *Panzer VI*. Pour une unité de chars lourds, cela pourrait paraître normal (sic), toutefois, la *schwere SS-Panzer-Abteilung 103* commence avec des matériels de prise… italiens, comme des M13/40 ! Par la suite, les choses s'arrangeront un peu avec la livraison de canons d'assaut d'origine germanique… pour s'aggraver avec la réception de *Panzer I Ausf. C* armés d'une mitrailleuse de 7,92 mm et d'une mitrailleuse-canon EW 141 de *2cm* ! Des débuts pour le moins chaotiques avec des véhicules ne présentant qu'un lointain rapport avec un Tiger.
Droits réservés

Il est donc décidé de transformer la « 103 » sur *Panzer VI Ausf. B* Tiger II, bien qu'aucun ne soit disponible à cette date… Les personnels sont ensuite envoyés à Senne, dans le nord de la Hollande, en septembre 1944. Enfin, le 19 octobre 1944, les quatre premiers mastodontes, de presque 70 tonnes, sont là. En novembre, tandis que la *schwere SS-Panzer-Abteilung 103* devient *schwere SS-Panzer-Abteilung 503*, le jeune homme est promu au grade de *SS-Untersturmführer*. Fin décembre, six Tiger II, initialement réservés à la *schwere SS-Panzer-Abteilung 502*, sont réceptionnés. Les livraisons se poursuivent jusqu'à la fin du mois de janvier 1945. A cette date, il est *Bordführer* au sein de la *1. Kompanie*.

66 VICTOIRES EN QUELQUES SEMAINES !

Enfin à plein effectif, la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503* est regroupée à la gare de Lage avant de partir pour l'*Ostfront* rejoindre l'*Heeresgruppe* « Weichsel » (groupe d'Arme « Vistule »). Le 28 janvier 1945, la « 503 » débarque en Poméranie, plus précisément à Kalies, dans la région de Wedell. la *1./schwere SS-Panzer-Abteilung 503*, sous les ordres du *SS-Obersturmführer* Lippert, converge alors vers la tête de pont établie par les Soviétiques à Driesen. Huit de ses Tiger II, appuyés par des *Fallschirmjäger*, font alors mouvement vers Regenti et parviennent à détruire huit canons antichars ennemis. Pour autant,

▲ Des équipages de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503*. Brommann est au centre, avec un bandage sur la tête. Il a récolté cette blessure en mars 1945 lors de combat contre des T-34/85 soviétiques. L'Armée rouge est à l'assaut et les *Panzerschützen* de la « 503 » sont constamment sur la brèche pour tenter de ralentir l'avance de l'ennemi lors de violents combats qui ne font que retarder l'inéluctable.
Droits réservés

◀ Des T-34/85 mis hors de combat. Cette version du char moyen soviétique ne peut toujours pas affronter un Tiger II de face mais la quantité compense largement et leur mobilité permet des manœuvres de contournement pour frapper sur les flancs et l'arrière du blindé allemand peu agile. Il faut toutefois passer le barrage du canon de *8,8cm* et les équipages russes vont laisser bien des leurs sur le terrain.
Archives Caraktère

les soldats russes ne s'en laissent pas compter lorsque les « lourds » décident de pousser leur avantage ; celui du SS-*Untersturmführer* Brommann est immobilisé après avoir encaissé de nombreux projectiles tirés par l'artillerie ennemie. Un moment délicat, mais, pour l'instant, le jeune homme n'est pas blessé. Pour son courage sous le feu ennemi, il reçoit, le 1er février, l'*Eisernes Kreuz 1. Klasse*. Le 3 février, quatre Tiger II de la *1./schwere SS-Panzer-Abteilung 503* sont envoyés vers Arnswalde afin d'aider l'infanterie soumise à une forte pression dans ce secteur du front. Le lendemain, deux T-34 tombent sous les obus de *8,8cm*, mais les quatre Tiger II sont immobilisés sur pannes mécaniques. Quatre autres *Panzer VI* sont aux prises avec des blindés frappés de l'étoile rouge près de Hohenwalde et au nord de Samenthin. Plusieurs T-34 sont alors anéantis par des projectiles de 8,8cm qui percent leur blindage comme du beurre. Mais la riposte ne se fait pas attendre et la machine de Bromann est la cible d'un canon antichar. Le train de roulement est touché à plusieurs reprises, immobilisant l'engin. Toutefois, le jeune homme a repéré le danger et ordonne à son tireur de neutraliser la menace. Commence alors un course contre la montre entre la lente tourelle du Tiger II, qui n'en finit pas de pivoter, et les servants russes qui tentent de placer un coup mortel. Finalement, un obus explosif fait voler en éclat la pièce ennemie et les *Panzerschützen* peuvent opérer un remorquage avec l'aide des trois « lourds » encore valides. En revanche, la situation à Arnswalde est désespérée car l'Armée rouge est sur le pont d'encercler la localité. Plusieurs assauts russes sont repoussés sans que cela ne décourage les fusiliers ennemis dans leur mission d'assiéger les troupes allemandes. Néanmoins, le *III. SS-Panzer-Korps* peut atteindre la ville et procède à l'évacuation de la population civile. Si le sauvetage est un succès, les Soviétiques lancent des contre-attaques sur les arrières des *SS*, menaçant de les couper de leurs bases ! L'avance rapide des T-34 impose aux éléments de la « 503 » présents à Zachan de se replier vers Dantzig. Pour sa part, la *1./schwere SS-Panzer-Abteilung 503* participe depuis le 8 mars à la tentative de dégagement de la forteresse de Küstrin. Le bilan des Tiger est pour le moins désastreux. L'un tombe en panne d'essence, un autre est abandonné au moment où il négociait un pont sur l'Oder, le troisième heurte un arbre et doit se replier. Enfin, le quatrième voit son plein de carburant complété par du liquide de refroidissement (!), erreur monumentale imposant à son équipage de le rapatrier sur un dépôt situé à Berlin. Le 20 février, les éléments de la « 503 » qui combattent dans Dantzig reçoivent du renfort en voyant arriver, dans la zone au sud de Preussisch Stargard, leurs camarades en retraite. Au final, 17 Tiger II opèrent dans la poche. Ils sont dans ces conditions rattachés au *XXVII. Armee-Korps*.

Le 22, les mastodontes entrent en action à Preussisch Stargard et de nombreux chars russes tombent alors sous les coups de Brommann qui, le 24 février 1945, reçoit le *Panzerkampfabzeichen* (*ohne zahlen*). Il n'a certes pas le nombre de combat requis mais son action est considérée comme « hors-normes », même pour un homme servant sur Tiger II. Le 3 mars, alors qu'il soigne à peine des brulures à la tête et aux mains, il engage avec un autre Tiger une compagnie de T-34 dans Voßberg. Tous sont incendiés sans perte du côté allemand ! Et ce n'est pas fini, car quatre tanks qui se déplaçaient en direction de Freienwalde sont également rayés des effectifs de l'Armée rouge. Au nord de la poche de Dantzig, Preussisch Stargard est soumise à une forte pression ennemie, si bien que les mastodontes, constamment sollicités, sont placés en réserve le temps de les remettre en état. Seuls deux restent en couverture avec un *Panzer IV*, un *Sturmgeschütz III* et une pièce de *8,8cm Flak*.

▲ Ce Tiger II fait parti des derniers fauves de la « 503 » pris au piège dans la poche de Dantzig alors que l'unité tentait de rejoindre Berlin. Le mastodonte est, semble t-il, tombé dans un trou d'obus ou dans un cratère de bombes ou alors son poids à fait s'effondrer une cave ou un tunnel. Ria-novosti

▼ La finition « grossière » des chars soviétiques JS-2 est bien visible sur ce cliché. En dépit de cela, le tank lourd est capable de parcourir plus de 1 000 km sans tomber en panne. Une endurance que les deux générations de Tiger lui envient sans nul doute ! Notez les bandes blanches destinées à limiter les risques de tir fratricide, aussi bien de l'artillerie que de l'aviation amie. Archives Caraktère

C'est à ce moment que Moscou planifie une offensive massive sur ce point du front. À partir du sud-ouest, 80 chars s'élancent. Bien embusqués, les blindés germaniques font un massacre : 57 carcasses flambent devant eux. Cette hécatombe ne dissuade pas les assaillants qui parviennent à Preussisch Stargard. Brommann, qui à de nombreux T-34 à son actif, réussit de justesse à s'enfuir avant que les Soviétiques ne referment la nasse.

Fin mars, en binôme avec le *SS-Obersturmführer* König, il avance sur Zoppot et tombe sur un groupement de redoutables chars lourds JS-2. Alors que le deuxième Tiger n'a pas d'angle de tir, le jeune homme ne perd pas de temps, pas question de laisser les blindés ennemis se positionner car il sait que leurs obus de 122 mm pourraient démantibuler son engin. Il ordonne alors à son pilote de foncer pour les prendre de vitesse, surpris, les équipages soviétiques tardent à réagir. Le feu roulant du *8,8cm* trace alors un sillon sanglant dans leurs rangs et les JS-2 doivent refluer, incapables de s'opposer à cette attaque téméraire, laissant six des leurs sur le terrain. Action retentissante qui sera citée, avec ses précédents exploits, le 10 avril 1945, dans le *Wehrmachtbericht,* le bulletin d'information quotidien radio de l'*Oberkommando der Wehrmacht* (OKW). Mais les Soviétiques se sont battus comme des diables avant de se replier sous la furia. Un obus a frappé de plein fouet la tourelle, s'il n'a pas percé, les ondes de choc ont arraché des morceaux de métal à l'intérieur qui sont venu frapper Brommann à la tête. Trop gravement blessé, il est évacué par la *Kriegsmarine* de Hela à Schwinemünde où des médecins peuvent s'occuper de son visage labourée par les éclats. La guerre est alors finit pour lui.

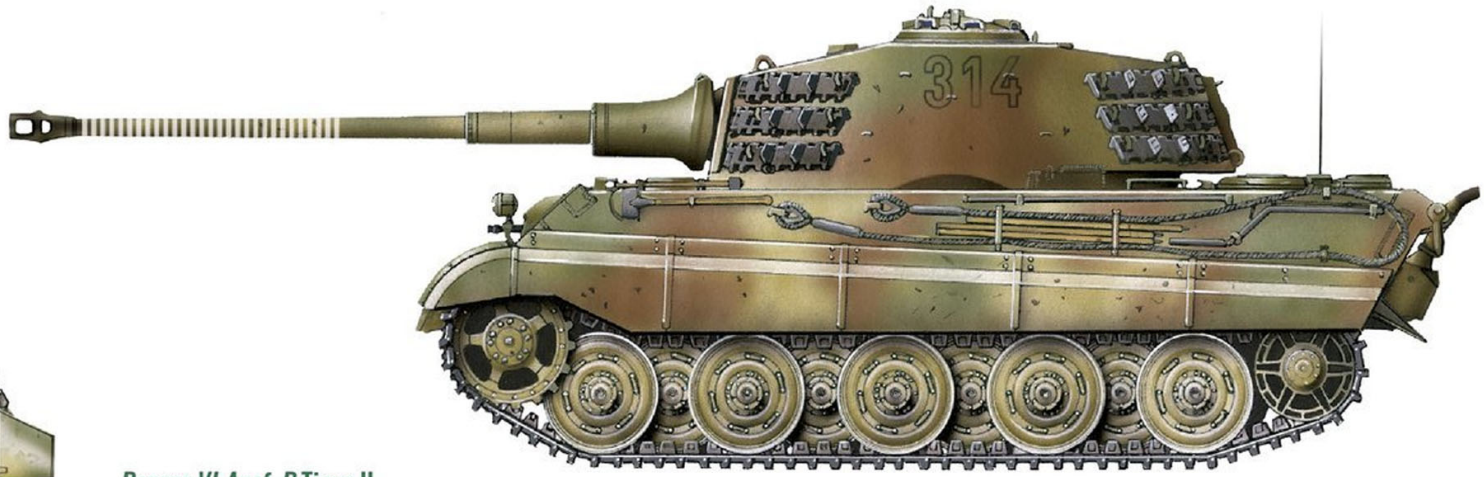
FIN ET RECONVERSION

Sa conduite au feu lui vaudra l'attribution de la prestigieuse *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes (*Croix de chevalier de la Croix de fer) le 29 avril, il apprend la nouvelle depuis son lit d'hôpital, alors que son tableau de chasse s'établit à 66 chars et canons d'assaut, 44 canons antichars et 15 camions, uniquement lors de combats menés en 1945. Le même mois, alors qu'il se remet péniblement de ses blessures, il reçoit la *Verwundetenabzeichen 1939 in Gold*, décoration « en or » donnée pour avoir été gravement atteint à son poste de combat, elle vient s'ajouter à celle *in Silber*, octroyée après avoir été blessé trois ou quatre fois lors d'affrontements directs avec l'ennemi. Toutefois, son parcours semble entaché de crimes de guerre, il sera notamment accusé d'avoir abattu plusieurs équipages soviétiques désarmés.

Après avoir tenté d'échapper à la captivité, il est capturé, le 21 mai 1945, par les troupes britanniques qui l'internent dans un camp de prisonniers d'où il ne sortira qu'en novembre 1947. Il entreprend alors des études de dentiste et devient technicien dentaire dans un laboratoire universitaire allemand. Karl Brommann est décédé le 30 juin 2011, à l'âge de 90 ans, à Kiel. ■

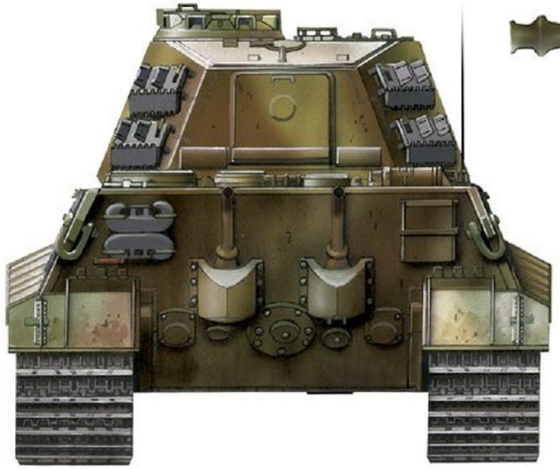
◤ Brommann et son Tiger II. Ce n'est qu'en 1945 qu'il sert comme *Bordführer* et son tableau de chasse s'établit à 66 chars et canons d'assaut et 44 canons antichars. Un palmarès exceptionnel obtenu en quelques semaines de combat face à une Armée rouge surpuissante que rien ne peut arrêter.
Droits réservés

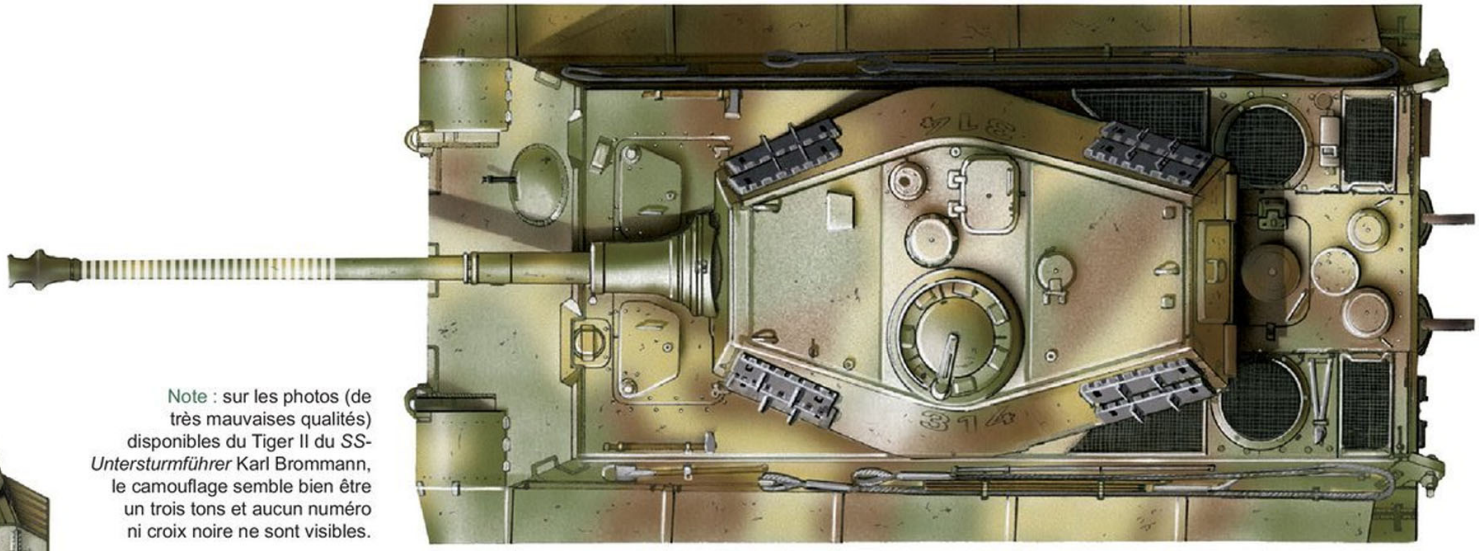
◀ Engagé en Poméranie en mars 1945, ce Tiger II de la « 503 » n'est pas parvenu à enrayer la progression du 1er Front de Biélorussie. L'Armée rouge attaque vers le nord, parvient à percer les défenses au nord d'Arnswalde puis se dirige vers Kolberg.
Droits réservés



Panzer VI Ausf. B Tiger II

1. Kompanie
Schwere SS-Panzer-Abteilung 503
Armée allemande
Secteur de Zoppot, Pologne, mars 1945





Note : sur les photos (de très mauvaises qualités) disponibles du Tiger II du *SS-Untersturmführer* Karl Brommann, le camouflage semble bien être un trois tons et aucun numéro ni croix noire ne sont visibles.

SS-Obersturmführer

9 victoires

15 JUILLET 1919 - 10 JUILLET 2012

FRITZ LANGANKE

MALIN **COMME UN RENARD**

Avec ses 9 victoires, Langanke n'est pas à proprement parler un « As » mais son parcours reste exceptionnel. En effet, l'homme affiche un sens tactique au-dessus de la moyenne et son instinct, un véritable renard, lui permet régulièrement de prendre les bonnes décisions si bien qu'il se verra décoté de la prestigieuse *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes*.

Par Yannis Kadari

TOUT SAUF **OUVRIER**

Fritz Langanke voit le jour le 15 juillet 1919, à Gelsenkirchen, en Rhénanie-du-Nord - Westphalie. C'est donc au cœur du poumon industriel de l'Allemagne, la Ruhr, que le jeune homme grandit ; son horizon se limite au ciel gris, aux hauts-fourneaux, aux chevalements des mines de charbon et aux cheminées des cokeries de sa ville, que l'on surnomme alors la « cité des mille feux ». Pour échapper à un destin besogneux dans une usine sidérurgique, il décide de rallier la SS en 1937. Enrôlé au sein du *SS-Standarte* « Germania », il fera toute sa carrière à la « Das Reich ». Un temps affecté à la *10. Kompanie*, il est

ensuite versé à l'*Aufklärungs-Abteilung* divisionnaire ; il y œuvre comme opérateur-radio puis comme chef d'engin. Le 15 décembre 1941, il est décoré de l'*Eisernes Kreuz 1. Klasse* (*EKI*, Croix de Fer 1re classe) avoir accompli plusieurs actes de bravoure face à l'ennemi. En 1942, il est transféré à la *Panzer-Abteilung*, où il va gravir les échelons les uns après les autres, pour devenir *Zugführer* l'année suivante.

EN NORMANDIE

En juin 1944, au moment du débarquement de Normandie, on retrouve Langanke à la tête de quatre Panther de la *2. Kompanie* du *2. SS-Panzer-Regiment*. C'est à ce poste qu'il va combattre les Américains au sein d'une *Kampfgruppe* de la « Das Reich ». Le 25 juillet, lorsque le général Bradley déclenche l'opération « Cobra », Langanke et ses équipages opèrent aux côtés d'un bataillon du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* « Deutschland ». Les Allemands essaient de s'accrocher au terrain, de freiner l'ennemi mais le rouleau compresseur américain est irrésistible. À l'image du sort de la *Panzer-Lehr Division*, frappée de plein fouet par le *carpet bombing* des quadrimoteurs américains, la ligne de front est démantelée et la percée vite obtenue ; déjà, les Sherman exploitent et s'enfoncent en zone ennemie. Débordés et en passe d'être encerclés, les Allemands se replient tant bien que mal, talonnés par les *GIs*. Au soir du 27, les chars de la *3rd Armored Division* se préparent à couper la route allant de Coutances à Saint-Lô tandis que ceux de la *2nd* ont atteint Notre-Dame-de-Cenilly. Les localités de Marigny et de Lessay sont conquises. Dès le lendemain, Coutances tombe entre les mains de la *4th Armored Division* qui « déboule » du nord, depuis Périers. Dans le même temps, les bourgs de Saint-Denis-le-Gast et Lengronne sont menacés par la *2nd AD*. Au centre du dispositif allié, la *3rd Division* poursuit sa route, poussant devant elle, tel un bulldozer, de nombreux éléments adverses incapables de se ressaisir durablement pour lui infliger un coup d'arrêt. Dans la nuit du 28 au 29, alors que les Allemands cherchent à rompre le contact et à décrocher pour échapper à l'encerclement, les Américains se préparent à leur asséner le coup de grâce. Dès l'aube, la marche infernale des chars reprend. Lengronne, établi sur un carrefour routier de première importance, tombe. Plus au nord, la *3rd Armored Division* contourne Roncey par une manœuvre d'enveloppement, avant de filer plein ouest et de couper l'axe Coutances-Lengronne. Parvenus aux abords de la route, ses éléments de pointe font jonction avec les tankistes de la *4th Armored Division.* La poche de Roncey, du nom du village qui en marque le cœur, vient de se former et nombreux sont les débris d'unités allemandes pris au piège en son sein, à commencer par Langanke et ses Panther, rescapés des combats des jours précédents.

Ainsi, en moins d'une semaine, les Américains sont parvenus à faire voler en éclats les cadenas défensifs allemands établis dans le Cotentin. Les *Landser* ont cédé sous la pression et n'ont eu d'autre choix que de se replier, en livrant des combats d'arrière-garde. Reste désormais pour ceux enfermés dans la poche de Roncey – environ 7 000 hommes – à échapper à la captivité, en essayant de rejoindre les positions amies. De fait, toute contre-attaque organisée est vouée à l'échec.

◣ Page de gauche, en haut : *Befehlspanzer V* Panther codé 99 du *SS-Ostubaf.* Enseling, appartenant au *SS-Panzer-Regiment* 2 de la *2. SS-Panzer Division* « Das Reich », en train d'être ravitaillé au début de l'opération « Wacht am Rhein ». Langanke appartient à cette unité, plus précisément la *2. Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment* 2. Süddeutsche Zeitung Photo

◣◣ Page de gauche, en bas : Fritz Langanke (15 juillet 1919-10 juillet 2012)

En effet, les troupes sont démoralisées et épuisées, sans compter qu'elles sont d'une très grande hétérogénéité : outre les *Waffen-SS* de la « Das Reich » et de la « Götz von Berlichingen », des survivants de la *Panzer-Lehr Division* côtoient des fantassins des *91.*, *243.* et *353. Infanterie-Divisionen* ou encore des paras du *Fallschirmjäger-Regiment 6*. À ces soldats, pour la plupart privés d'armements lourds et de munitions, sont venus se mélanger des personnels issus des services ou de la *Flak*, des hommes généralement peu habitués à se retrouver en première ligne. Toutefois, l'espoir n'est pas vain pour les Allemands, car si les Américains sont allés vite, ils n'ont pu s'établir en force dans les zones conquises. Il est ainsi impossible pour les uns et les autres d'avoir des certitudes quant aux axes sécurisés ou non, d'autant que la bataille fait rage et que le chaos est général. Le brouillard de guerre est dense et les contre-attaques locales se multiplient. D'une heure sur l'autre, un hameau ou une colline peuvent changer de mains à plusieurs reprises. Les Allemands vont donc chercher à s'échapper en profitant du décalage existant entre les tankistes américains, en pointe, et leurs camarades fantassins qui avancent moins vite. Deux échappatoires vont être utilisés par les troupes allemandes : L'un filant plein sud, vers Avranches, l'autre, vers le sud-est, en direction de Percy. C'est sur cet itinéraire, dans la nuit du 28 juillet 1944, que nous retrouvons Fritz Langanke et ses *Panzerschützen*.

▼ Le *SS-Panzer-Regiment* 2 réceptionne suffisamment de *Panzer V* Panther à la mi-avril 1944 pour commencer à rééquiper ses compagnies. Les livraisons s'échelonneront jusqu'à début juin, juste avant que l'unité ne soit envoyée combattre en Normandie. Coll. W. Wahlmann via S. Cazenave

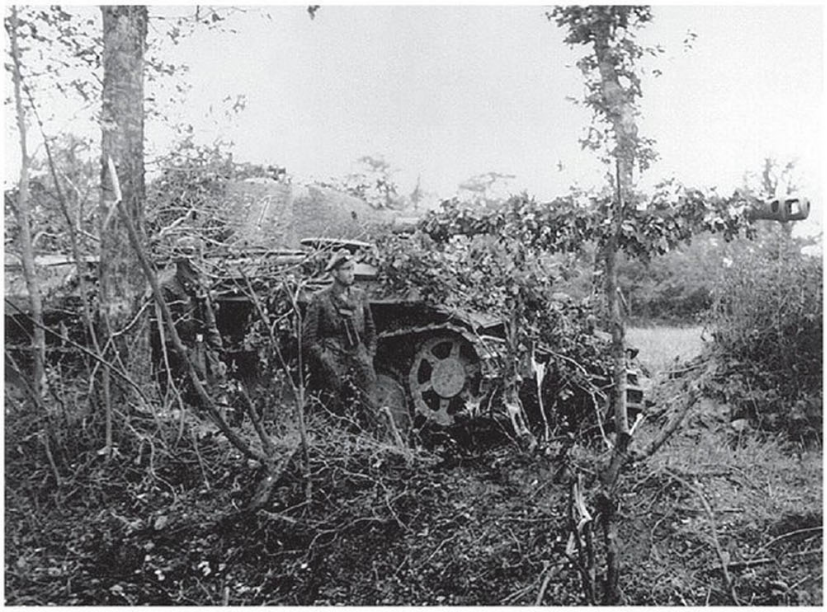
DANS L'ENFER DE RONCEY

Dans la nuit du 28, alors que le piège vient de se refermer sur eux, Langanke et ses camarades reçoivent l'ordre de décrocher en direction de Percy via Cerisy-la-Salle et Notre Dame-de-Cenilly. Le groupe, qui est composée des quatre Panther de Langanke et de *Panzer-Grenadiere* du « Deutschland », doit rejoindre le gros de la « Das Reich » qui cherche à rétablir une ligne de front cohérente au sud-est de la poche de Roncey. L'unité de fortune est placée sous la responsabilité d'Helmut Schreiber, *Kommandeur* du *III. Bataillon* du « Deutschland ».

Le départ est donné à la faveur de l'obscurité. La colonne roule à allure modérée, du fait de l'encombrement des routes, feux éteints. Langanke, qui ouvre la marche, a posté deux fantassins sur les garde-boues de son Panzer. Ils ont pour mission de prévenir le pilote de tout obstacle. Écoutons le *Bordführer* : « Les routes comme les chemins sont encombrés de véhicules de tous types. Certains semblent en assez bon état. Ils ont manifestement été abandonnés par leurs occupants en fuite. D'autres sont en revanche réduits à l'état de carcasses calcinées ou bien troués comme des passoires par les balles ennemies. Au loin, au nord et à l'est, on entend distinctement le fracas de la bataille et les pilonnages de l'artillerie américaine. Ils sont incessants. Les obus s'abattent sur la poche avec la régularité d'un métronome, implacablement. »

Alors que l'aube ne tardera plus à poindre à l'horizon, la *Kampfgruppe* atteint un carrefour routier donnant sur l'axe Villebaudon-Lengronne, dans le secteur de Maupertuis. Tandis que les *Panzer-Grenadiere* giclent de leurs engins pour se déployer, Langanke fait aligner ses chars en ordre de bataille, à l'abri des frondaisons d'un bosquet. Prudemment, accompagné par Helmut Schreiber et de quelques hommes armés, il part reconnaître le secteur à pied. Et il ne lui faut que peu de temps pour comprendre que le carrefour qu'il doit emprunter est sous le feu ennemi : « Nous découvrons de nombreux véhicules allemands, pare-choc contre pare-choc. Disposés en deux files, ils occupent toute la largeur de la petite route de campagne menant au carrefour qui nous intéresse. La route est totalement bloquée. Des camions atelier, des véhicules sanitaires, des voitures de liaison et des fourgonnettes radio sont venus jusqu'ici, pour se jeter dans la gueule d'un loup américain plus carnassier que jamais. La plupart des conducteurs et des passagers ont fui, parfois en laissant tourner le moteur de leur engin, sans demander leur reste. Quelques chauffeurs sont cachés dans les bas-côtés ou derrière des arbres. Des coups de feu sporadiques et quelques rafales de mitrailleuse indiquent que l'ennemi est là ! » Pourtant, malgré les risques, Langanke doit forcer le passage ! Le soleil commence à se lever et avec lui, bientôt, les cieux se rempliront d'une nuée de « *Jabos* » qui se feront une joie de transformer la bucolique campagne du Cotentin en un véritable enfer. Le *Bordführer* le sait, tout comme Schreiber. Il va falloir faire mouvement, et vite !

Langanke se propose de déblayer la route avec son Panther. Couvert par le reste de son *Zug*, l'engin démarre dans un épais nuage de gaz d'échappement. Quittant l'abri du bois, il s'engage à découvert sur le côté de la petite route. À bord, la tension est palpable, car chacun sait que si un blindé ennemi est embusqué dans le coin, il n'aura aucun mal à mettre hors de combat le Panther. Le buste sorti de son tourelleau, Langanke harangue les quelques chauffeurs encore sur place pour qu'ils déplacent leurs véhicules. Mais peu réagissent et les choses se font avec une lenteur désespérante. C'en est à un tel point que l'équipage du Panther n'a plus guère d'autre choix que de s'engager sur le ruban d'asphalte pour y pousser les engins bloquant la progression. Tourelle à 6 heures, en première, le Panther dégage les véhicules sur les bas-côtés. Le bruit des tôles fracassées par les 46 tonnes du char est effroyable. Des vitres volent en éclats, des pneumatiques éclatent, des carters d'huile et des radiateurs d'eau sont crevés. Pour éviter de caler, le pilote du Panther emballe sans arrêt son Maybach,



▲ Juillet 1944, certainement dans le secteur de Sainteny. Appartenant au *SS-Panzer-Regiment* 2 de la *2. SS-Panzer Division* « Das Reich », Le Panther codé 431 du *SS-Hstuf.* Pohl (revêtu d'une *Panzerkombi*) est en position d'observation, bien camouflé dans le bocage.
Coll. Tim Willemsen

▼ *Medium Tank* M4 Sherman en Normandie durant l'été 1944. Le blindé moyen américain a fort à faire au moment de combattre les Panther mieux protégés et armés.
US Nara

▲ Panther *Ausf. G* en Normandie durant l'été 1944. Développé pour affronter les T-34 soviétiques dans les steppes, le blindé allemand est peu à l'aise dans le paysage cloisonné normand, il n'en reste pas moins un adversaire redoutable pour tous les tanks alliés. Bundesarchiv Bild-101I-722-0406-06A (Theobald)

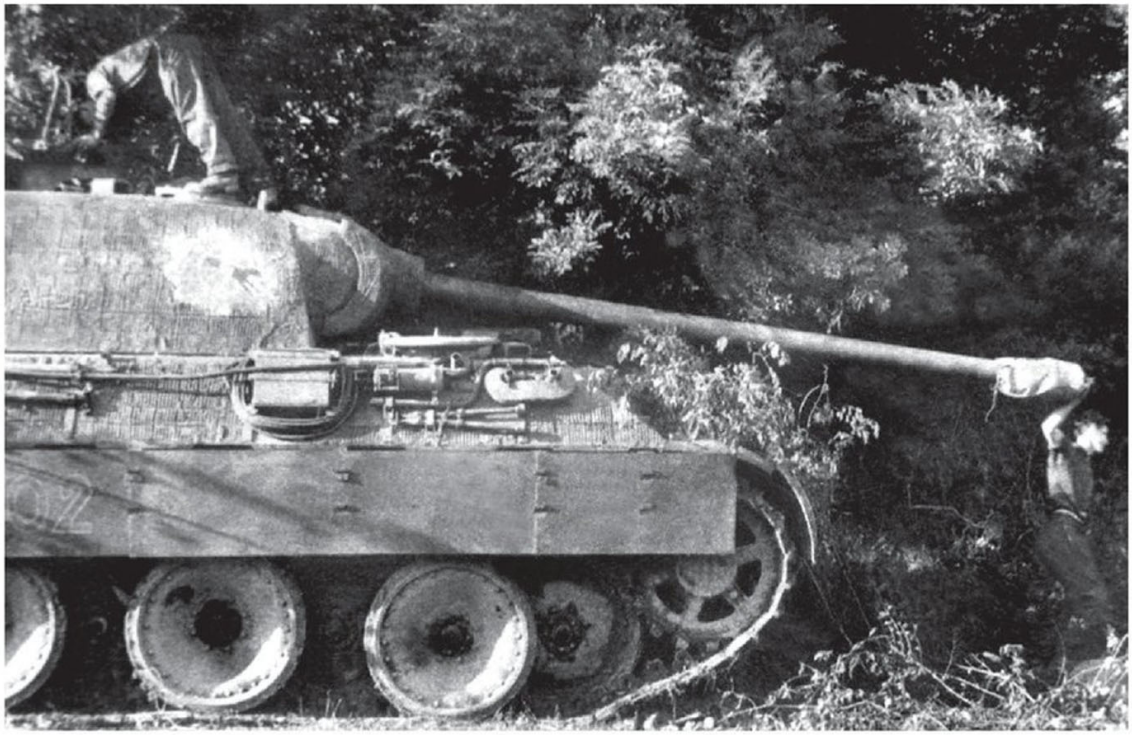
ce qui n'est pas sans risque pour la mécanique ! Un bus récalcitrant, lui-même bloqué par un camion, nécessite tout le talent et des trésors de maîtrise de la part du pilote qui, s'y reprenant à deux fois, parvient à mettre l'ensemble de côté. Plus loin, plusieurs Kübelwagen et un petit cabriolet de réquisition subissent un sort moins enviable, écrasés sans vergogne par le *Panzer*. Bon an mal an, Langanke parvient à ouvrir une voie pour le reste de la colonne. Tandis qu'à l'arrière, le convoi se reforme, le char de tête continue à avancer pour atteindre la route Villebaudon-Lengronne. Au moment où le blindé traverse perpendiculairement la route, il est soudain pris pour cible par des mitrailleuses lourdes. Langanke a tout juste le temps de se mettre à l'abri et de verrouiller la trappe de son tourelleau que, déjà les miaulements aigus des balles qui ricochent sur le blindage du char se font entendre. Les Américains se déchaînent. Pour l'équipage, les risques sont nuls mais cette grêle d'acier constitue une épreuve pour les nerfs.

Dans l'esprit de Langanke, les choses vont alors très vite : si lui et ses chars peuvent se mouvoir sans soucis au travers de cette pluie d'acier, il n'en ira pas de même pour les *Panzer-Grenadiere* qui sont installés à bord de camions ; sans oublier les traînards, récupérés en cours de route, et qui circulent dans une multitude de véhicules mal protégés. C'est pour cette raison que l'homme décide de stopper son char avec la volonté de réduire au silence les points d'appui ennemis. Et bien mal lui en prend ! « Au moment où nous nous immobilisons sur la route, nous sommes violemment secoués. Le char vient d'être touché ! Sonné, je commence à peine à reprendre mes esprits quand j'entends hurler mon pilote et mon opérateur radio : « nous sommes en feu ! » Des langues de feu parcourent l'avant du char ! C'est un obus au phosphore, une saleté capable de provoquer des brûlures graves au point de carboniser un homme en quelques secondes ! Immédiatement, j'ordonne le repli tout en essayant de repérer le char ou le canon ayant ouvert le feu sur nous, en vain. » Affolé, le pilote enclenche la marche-arrière et recule pour se mettre à défilement. Le *Panzer*, dont le glacis continue à flamber, s'engage dans un chemin vicinal. Mais il va trop vite. Hors de contrôle, il termine sa course dans un gigantesque monceau de caisses de munitions vides et de cantines militaires abandonnées. Heurtant de plein fouet l'obstacle, le char stoppe et son moteur cale. Malgré ses efforts, le pilote est incapable de faire redémarrer le Maybach. La solution viendra alors d'une bonne dose d'huile de coude et de plusieurs coups de manivelle pour faire repartir ce dernier. De nouveau en mouvement, Langanke fait manœuvrer sa machine pour la placer à l'abri, derrière un talus. Il gagne ensuite la terre ferme. En rampant, dissimulé dans les hautes herbes, il atteint bientôt le sommet d'un repli de terrain. De là, il scrute l'horizon et repère enfin son adversaire : un canon antichar habilement dissimulé sous un filet et des branchages. Par une série de gestes, avec précautions, l'Allemand guide son blindé afin de l'amener à défilement de tourelle ; son tube n'est qu'à quelques centimètres au-dessus du sommet du talus. La tourelle pivote. Le tireur prend sa visée, méticuleusement. Le *KwK 42* s'aligne sur son objectif distant que de quelques centaines de mètres. Un obus explosif est enfourné dans la culasse. « Paré à faire feu », annonce le chargeur. La « proie » du Panther est désormais placée au centre de son réticule de visée. En face, les Américains ne réagissent pas, ignorant tout de la menace mortelle qui pèse sur eux... Dans une assourdissante déflagration, le Panther ouvre le feu, réduisant sa cible en une grosse boule incandescente. Inutile de « redoubler » le coup.

Les explosions des munitions s'enchaînent, couvrant de leur fracas les rafales des mitrailleuses ennemies qui se remettent à tirer dans tous les sens, sur un ennemi que les servants ne parviennent pas à voir.
À l'arrière, Schreiber a observé toute la scène. Malgré le succès du *Panzerkommandant*, l'officier est convaincu qu'il ne sera pas possible de forcer les défenses ennemies sans concéder de lourdes pertes. Il décide donc de rebrousser chemin, de remonter vers le nord-ouest, afin de récupérer la route de Saint-Denis-le-Gast puis de l'emprunter vers le sud, en espérant trouver un point de passage moins dangereux. Prévenu par radio, le Panther fait demi-tour et rejoint le gros de la *Kampfgruppe*. Le soleil est déjà haut dans le ciel et, pour les Allemands, un macabre jeu de cache-cache avec les chasseurs-bombardiers alliés va bientôt débuter.

ACHTUNG « JABOS » !

« Dans le ciel, quelques avions ennemis commencent à tourner. Ils sont à la recherche d'une proie, explique Fritz Langanke. Au fil des minutes, nous en dénombrons de plus en plus. Ils volent par deux, quatre, six voire plus. À bord de chaque véhicule, un ou plusieurs guetteurs sont préposés à la veille antiaérienne. Bien sûr, nous craignons par-dessus tout les « Jabos » car les effets de leurs mitrailleuses et de leurs roquettes sont destructeurs, mais les « mouchards » sont aussi inquiétants. Ils sont inoffensifs en eux-mêmes mais que l'un de ces « moustiques » vous repère et vous pouvez être certain que dans les minutes qui suivent vous serez la cible d'un barrage d'artillerie délivré en bonne et due forme. D'autant que les artilleurs américains, à l'inverse des nôtres, n'économisent pas leurs munitions ! »
Pourtant, la chance semble être du côté de la colonne qui parvient à rouler, de couvert en couvert, sans être inquiétée par les Thunderbolt et les Typhoon. Pour éviter le pire, les Allemands ont une tactique bien rodée. Le convoi est « saucissonné » en plusieurs rames qui avancent par bons successifs de quelques kilomètres ; généralement, trois ou quatre au maximum. Entre chaque groupe de véhicules, une distance de sécurité est respectée. L'important est de ne surtout pas attirer l'attention des aviateurs, d'où l'importance du camouflage. Le hameau de Saint-Martin-de-Cenilly est rejoint par la *Kampfgruppe* qui y arrive en plusieurs échelons. Jouant avec les ombres des haies du bocage qui entoure le bourg, les Allemands camouflent leurs véhicules pour s'offrir quelques instants de repos dans leur course contre la montre. Car il est un fait connu de tous : le temps ne joue pas pour eux, chaque heure passant permettant à l'ennemi de renforcer son dispositif autour de la poche. Bientôt, l'ordre de faire mouvement est donné. Et, de nouveau, les rames se mettent en route.
Mais cette fois, la chance ne sourit pas aux audacieux qui cherchent à s'évader. Alors que la tête de colonne aborde le lieu-dit de la Valtolaine, une nuée de P-47 surgissant de nulle part s'abat sur eux. Remontant la route à basse altitude, l'un derrière l'autre, les monomoteurs mitraillent les véhicules. Leur première victime est un camion tractant une voiture en panne. Zigzagant sur la route pour gêner les avions ennemis, le chauffeur du poids lourd en perd le contrôle et verse dans un fossé. Touchés, d'autres engins sont mis en feu. La panique gagne les conducteurs qui cherchent leur salut en accélérant mais, comble de malchance, la route est bloquée par les restes d'un convoi détruit la veille. Il faut s'arrêter, manœuvrer, quitter l'asphalte et tenter de



◤ Immobilisé au milieu du chemin, ce Panther a obligé un *Panzer IV* à quitter la route pour le bas-côté, où il a été touché. Combat de rencontre, embuscade… des situations dans lesquelles le *Panzer V* « gaspille » une bonne partie de son potentiel offensif, lui qui a été conçu pour affronter le T-34 à longues distances. Pour autant, il affiche une mobilité qui surprendra bien des chefs de chars alliés.
US Nara

◀ Notez l'emblème (une panthère) sur la tourelle de ce Panther. Selon les sources, l'engin appartiendrait au *SS-Panzer-Regiment 1* de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte Adolf Hitler » ou au *SS-Panzer-Regiment* 2 de la *2. SS-Panzer Division* « Das Reich ».
AMC # E026040

se mettre à l'abri sous des arbres, près d'une haie ou contre les ruines d'une maison. À bord des Panther, les équipages ne sont pas rassurés, car une rafale de mitrailleuse atteignant le moteur suffit à le détruire et à immobiliser le *Panzer*. Or, à la guerre, l'immobilisme, c'est la mort.

Fritz Langanke évoque ces attaques aériennes : « La route est bloquée par des carcasses de véhicules. C'est une voie sans issue. Les avions ont donc tout le temps de virer de bord, de calmement choisir une cible puis de refaire une passe. Comme nous ne disposons pas de canons antiaériens, les pilotes ne prennent quasiment aucun risque et s'en donnent à cœur joie. Ce soir, ils trinqueront sûrement à leurs courageux exploits… Seule consolation pour nous, ils n'ont pas de roquettes. Mais voici que l'artillerie alliée entre dans la partie ! Chacun tente de s'en sortir en quittant la route mais les pertes sont lourdes et plus de la moitié de nos véhicules sont détruits. Partout des camions qui brûlent, des cadavres mutilés, des blessés qui agonisent, des soldats affolés qui courent dans toutes les directions. Notre Kommandeur, Schreiber, a disparu. Aux dernières nouvelles, il aurait été vu en avant de la colonne, parti en reconnaissance pour trouver une échappatoire. C'est donc à moi que revient le commandement du groupement mais je n'ai pas le temps de donner mes ordres car, déjà, les « Jabos » reviennent à la charge. Deux de mes Panther sont perdus. Il faut s'en sortir. Sur la plage arrière, notre barda est en feu. Il ne faut surtout pas que l'incendie gagne le moteur ou les réservoirs d'essence, sinon, ça sera la fin pour nous aussi. J'ouvre ma trappe, je m'extraie du tourelleau, je saute à l'arrière puis je jette le tout à terre, me brûlant la main au passage. La douleur est atroce. Je suis à peine de retour à bord que déjà nous sommes l'objet d'une nouvelle attaque. Les balles qui heurtent notre blindage font des bruits stridents. Pas de doute, nous sommes une cible de choix et ils vont s'acharner sur nous. Le pilote fait de son mieux pour mettre le Panzer à couvert mais les avions attaquent sans cesse. Soudain, un bruit rauque nous rend momentanément sourds. Une rafale de mitrailleuse vient de violemment arracher une pièce métallique fixée au toit de la tourelle par quatre gros boulons, y laissant un trou béant d'un diamètre d'une dizaine de centimètres ; incroyable, on voit le jour à travers l'ouverture ! Le chargeur et moi avons la même idée au même moment, il faut aveugler cette brèche avec les moyens du bord, coûte que coûte, car, sinon, la prochaine fois, les balles pourront entrer dans la tourelle et faire de nous de la charpie. Nous ne trouvons rien de mieux que de le boucher avec un bout de couverture en laine. Une protection ridicule qui nous rassure un peu. L'équipage est à deux doigts de craquer mais évacuer le Panther reviendrait à se suicider. Et puis, nous sommes maintenant proches d'un havre de paix, un verger entouré de haies épaisses, qui nous permettra de nous soustraire à la hargne ennemie. Dehors, pour les fantassins, c'est l'enfer. À une centaine de mètres devant nous, des Fallschirmjäger courent pour survivre. Soudain, une myriade de petits nuages poussiéreux se met à les poursuivre avant de les rattraper. Et voici ces hommes en train de « danser » avant de s'affaisser et de tomber au sol ! Ils ont été « couchés » par un « Jabo » qui nous a survolés pour s'en prendre à eux. L'avion est passé à moins de cinq mètres au-dessus de nous ! Déjà, un autre appareil mitraille les corps sans vie. Puis, c'est au tour d'un troisième de s'acharner sur eux. Les malheureux sont déchiquetés, réduits en bouillie, méconnaissables. À cause de l'impact des balles qui les déchirent, les cadavres s'agitent, comme s'ils étaient victimes de spasmes ou d'épilepsie… C'est dramatique, grotesque, écœurant. Mon pilote assiste à toute la scène à travers son épiscope. Son malaise est palpable. Il semble comme hésiter, ralentit puis stoppe, refusant de continuer à rouler car cela le conduirait à passer sur les dépouilles de nos camarades. Il craque, ses nerfs lâchent. Il tremble, bafouille, hurle, jure dans l'Intercom. Il veut évacuer le char et il faut toute la force de persuasion de mon pistolet pour le ramener à la raison. Sans lui, nous aurions été irrémédiablement perdus car immobiles. Sans nous, dehors, son espérance de vie n'aurait pas été de deux minutes. »

Langanke et son équipage, suivis par le second et dernier Panther survivant de son *Zug* – aux ordres d'un *Bordführer* au nom prédestiné : Panzer ! – parviennent à « semer » les chasseurs-bombardiers et à s'abriter dans le verger. Ils y sont rejoints par quelques traînards et des éléments de leur *Kampfgruppe*.

▲ Ce *Medium Tank* M4 Sherman se fraye un chemin dans un village normand en ruine. Plus étroit, le char américain se faufile plus facilement que le large Panther en zone urbaine, c'est bien là un de ses « maigres » avantages.
US Nara

▼ Panther versus M4 Sherman. Un duel inégal, du moins en frontal car les projectiles américains de 75 mm ont toutes les peines à percer le *Panzer V* de face. Mais les flancs de la machine allemande restent vulnérables. De son côté, le blindé allemand est armé d'un canon de *7,5cm* dont les obus peuvent perforer le tank américain sous tous les angles, des impacts sont d'ailleurs visibles sur le glacis.
US Nara

Pour autant, nul n'est réellement tiré d'affaire puisqu'un nouveau bombardement d'artillerie s'abat sur le secteur. Puis, le calme revient, enfin. Le pilonnage cesse tandis que le ciel se vide des vrombissements menaçants des avions. Seul un « mouchard », un Piper Cub chargé des observations et du guidage d'artillerie, continue à tourner en rond, paisiblement, avant de s'éloigner à son tour. Toute menace est écartée, pour le moment, en tout cas.

CACHE-CACHE MORTEL

L'après-midi étant largement entamé, chacun se prépare à reprendre la marche vers la liberté dès que le soleil aura disparu. Langanke envisage de rouler vers le village d'Hambye, sur les bords de la Sienne, avant d'obliquer vers Gavray, une bourgade nichée au cœur d'une jolie petite vallée où s'écoule la rivière. En attendant, l'heure est au bilan pour les 300 hommes de la *Kampfgruppe*. La troupe, de plus en plus hétéroclite car rejointe par des retardataires issus d'unités diverses, parvient à retaper quelques véhicules, dont des semi-chenillés. Mieux encore, deux Panther et un *Panzer IV lang* abandonnés par une unité de la *Heer* en retraite sont découverts en état de marche dans une grange voisine ! Les réservoirs des véhicules endommagés sont vidangés et les pleins recomplétés dans la mesure du possible. Des rations ainsi que des munitions sont distribuées aux soldats. Peu après 22h00, Langanke et son Panther prennent la tête de la colonne et s'enfoncent dans l'obscurité. Ils sont bientôt rejoints par deux canons d'assaut d'une *Sturmgeschütz-Brigade* dont les équipages cherchent eux aussi à fuir l'encerclement et à rejoindre les lignes allemandes. Peu après, un Panther de la *Kampfgruppe* casse l'un de ses barbotins. Il est abandonné.

À cette occasion, Langanke réorganise son groupement. Il roulera en tête, à faible allure, escorté par une section démontée de *Panzer-Grenadiere* du « Germania » tandis que la flanc-garde sera assurée par des *Fallschirmjäger* armés de *Panzerfaüste* et d'armes automatiques, avec pour mission de protéger la colonne des « casseurs de chars ». À environ 500 mètres, suivront les deux *StuGe* et leurs passagers, des *Waffen-SS* chargés de les protéger. Derrière, plus loin encore, se déploiera la longue cohorte d'engins, de la manière suivante : le Panther commandé par Panzer, les semi-chenillés, les camions, les véhicules légers puis, fermant la marche et assurant l'arrière-garde, le *Panzer IV* et le dernier Panther encore en état de combattre. Les engins rouleront feux éteints, à une vingtaine de mètres les uns des autres. Sauf urgence, le silence radio a été décrété. Les cigarettes sont proscrites, un briquet allumé, même durant quelques secondes, pouvant se voir de loin. Enfin, sur tous les véhicules, des guetteurs armés ont été postés. La marche vers Hambye reprend à bonne allure mais pas pour longtemps…

« Sur la droite de ma colonne, une fermette est en flammes. Je demande à mon pilote de ralentir et ordonne aux fantassins de rester en retrait, car ce coin ne me dit rien qui vaille… Et mon intuition ne va pas me trahir ! À la lueur de l'incendie, je découvre la silhouette caractéristique d'un Sherman à canon long [Langanke fait ici référence aux M4A1 armés de la pièce de 76,2mm – NdlA] paisiblement stationné dans un champ. Notre réaction est immédiate. L'infortuné est touché de plein fouet par un perforant. Comme il ne flambe pas, mon tireur « double le coup ». Touché de nouveau ! Mais toujours pas de flammes. Qu'importe, il est neutralisé et c'est bien là l'essentiel. Le règlement des chars américains étant similaire au nôtre, il me paraît évident que cet engin ne s'est pas aventuré seul jusqu'ici. Il va donc falloir foncer pour sortir d'un éventuel guêpier et traverser, sans s'y appesantir, la route menant de Roncey à Hambye. En tête de colonne, notre Panther bondit et gagne en vitesse. La route est juste devant nous. Nous accélérons encore, écrasant au passage un canon antichar dont les servants ont tout juste le temps de s'écarter. Halte ! Juste avant de franchir le ruban d'asphalte, parce que l'on n'est jamais trop prudent, je fais tirer un coup de canon dans l'axe du chemin que nous emprunterons. Rien. Le Panzer redémarre puis passe la route. Au moment où nous arrivons de l'autre côté, je repère deux Sherman à l'arrêt, embusqués près d'une haie. L'un à côté de l'autre, ils nous offrent innocemment leurs flancs. Parce que nos munitions

▲ L'équipage de ce *Panzer V Ausf. A* a accroché des branchages sur son engin afin de le dissimuler autant que faire se peut aux pilotes de chasseurs bombardiers alliés qui n'hésitent pas à fondre sur tout ce qui peut ressembler à un engin allemand. En Normandie, les « Jabos » vont d'ailleurs mener la vie dure à Langanke. Archives Caraktère

▼ Un Sherman équipé d'une lame-dozer. Ce dispositif permet de déraciner les solides haies compartimentant les champs normands et ainsi ne plus être dépendant des chemins étroits dans lesquels les Allemands montent de meurtrières embuscades. US Nara

commencent à se faire rares et que je préfère conserver intact le potentiel de mon Panther pour un possible combat de rencontre avec des chars ennemis, je décide de confier la destruction de ces blindés au duo de StuGe qui nous accompagne. En profitant de l'effet de surprise, ces derniers devraient y parvenir sans prendre de gros risques. Pourtant, à ma grande surprise, les Bordführer se montrent timorés, allant même jusqu'à refuser de remplir la mission que je viens de leur assigner. Le ton monte et j'enrage au point de faire pivoter ma tourelle vers l'un des engins, menaçant de le réduire en miettes s'il n'obtempère pas ! Bien qu'apeurés, les équipages cèdent et remplissent leur devoir. Les Sherman sont détruits. Il est temps de nous remettre en route. Derrière, le reste de la colonne suit, renforcée par de « nouvelles recrues », isolées ou en groupe, qui viennent sans cesse gonfler nos rangs. Au fur et à mesure de ma progression, je découvre de nouvelles cibles, comme cette colonne d'Half-Tracks bourrés de munitions qui sauteront les uns derrière les autres en nous offrant un vrai feu d'artifice. Depuis les camions et les semi-chenillés, nos fantassins se déchaînent sur l'infanterie adverse, surprise en flagrant délit d'affolement. La panique est totale chez les Américains qui se montrent incapables de nous arrêter, abandonnant même leurs véhicules sans résister. Ceux-ci font alors la joie de nos soldats. Tel un brise-glace, roulant à pleine vitesse, mon Panther fait feu de toutes ses mitrailleuses pour s'ouvrir une voie dans les défenses ennemies. Rugissant, mitraillant, canonnant, poussant des carcasses en feu, les 46 tonnes d'acier de mon char laissent une empreinte sanglante sur le champ de bataille ! Soudain, à 150 mètres, face à moi, déboule un engin américain, un Sherman. Il fonce, cherchant à gagner une position favorable depuis laquelle il pourra couper notre axe de progression et nous « allumer ». Sans réfléchir, j'ordonne au pilote de stopper le Panther et au tireur d'engager la cible. Le Panzer s'immobilise dans un grand grincement. Le tireur cadre sa cible. Paré ! Feu ! Le tireur actionne le dispositif de mise à feu mais rien ne vient. Le coup ne part pas. L'obus reste désespérément bloqué dans la culasse du canon. L'homme s'acharne, s'agace, peste mais rien n'y fait ! Notre dernière heure est-elle arrivée ? Non ! Par un coup du sort extraordinaire, pris dans son élan, le char américain chute dans un profond fossé dont il ne parvient pas à remonter ! Endommagé, il « agonise » au fond. Sans traîner, nous décrochons, d'autant qu'au loin, un groupe de Sherman en maraude fait son apparition avant de disparaître dans l'obscurité, sans nous avoir vus. »

Dans les heures qui suivent, alors que le jour ne tardera plus, la colonne de Langanke, qui totalise maintenant plus de 700 hommes et des dizaines de véhicules en tout genre, roule vers Lengronne. Le bourg est contourné par le sud puis les Allemands poursuivent en direction de la petite ville de Cérences, aux abords de laquelle la Sienne est franchie. La *Kampfgruppe* oblique ensuite vers Gavray, où nous retrouvons Langanke. « Nous arrivons près de Gavray. La localité est en feu. Elle est d'ailleurs encore prise sous les bombardements américains. Impossible de filer vers le sud. Il nous faut remonter vers Saint-Denis-le-Gast, avant de nous diriger vers l'est, vers nos lignes. Nous quittons la route juste avant le lieu-dit de La Baleine où nous trouvons un petit pont pour refranchir la Sienne. » Au moment où les Allemands s'apprêtent à emprunter le modeste ouvrage d'art, celui-ci est pris pour cible par les artilleurs adverses.

▼ Ce Panther a succombé à un tir de canon antichar. Le paysage normand ne lui laisse guère la place de manœuvrer et l'ennemi peut l'attaquer à courte distance sur ses flancs, annulant l'avantage conféré par son épais blindage frontal. Doté d'un solide sens tactique, Langanke parvient à éviter la majorité de ces pièges. IWM

La passerelle tient mais elle est sérieusement endommagée et il faut tout le courage des chauffeurs pour s'y engager, l'un après l'autre, avec précaution. Au passage des *Panzer*, le pont chancèle mais reste debout. Le danger est omniprésent. Toutefois, de l'autre côté, c'est enfin la délivrance qui attend nos hommes : une forêt de panneaux leur indique en effet qu'ils sont désormais très près des positions amies. Dès ce moment, la colonne se délite et chacun, seul ou en groupe, regagne les restes de son unité. Un peu plus loin, une patrouille de « *Kettenhunde* », des hommes de la *Feldgendarmerie*, indique à Langanke, qui a conservé sous ses ordres les éléments de la « Das Reich » et les blindés, où trouver un poste avancé de la division. Mais voici que, déjà, le jour se lève et qu'avec lui les premiers « *Jabos* » sont de retour ; d'ici peu, la chasse aux « Boches » va reprendre de plus belle. Le temps presse !

Épuisés, le *Panzerkommandant* et ses *Panzerschützen* s'engagent sur un chemin creux se mettre à l'abri, près d'une ferme, dans un verger, tandis que la colonne, désormais confiée au *Bordführer* Panzer, s'éloigne pour rejoindre ce qu'il reste de la « Das Reich ». Désormais, l'équipage du Panther est donc seul. La fatigue gagne les cinq hommes qui se pensent en sécurité, malgré les vrombissements des avions, au loin. Il fait de plus en plus chaud. Il est bientôt midi. Allongés dans l'herbe sous leur Panther recouvert de branchages, les tankistes goûtent à un repos mérité, persuadés que l'ennemi n'est pas près de les rattraper. Pourtant, un détail tarabuste le chef de char ensommeillé. Bien sûr, dès son arrivée dans le verger, Langanke a vu l'épave d'un Panther mais ce n'est que maintenant qu'il se remémore mentalement le petit trou aperçu sur le flanc de la tourelle. Un impact de bazooka ! C'est un bazooka qui a terrassé le « fauve », une arme de contact d'une portée de quelques dizaines de mètres seulement. Conclusion ? Des *GI's* sont dans le coin ! D'ailleurs, l'information est bientôt confirmée par un groupe de *Landser* en retraite passant dans le secteur. Immédiatement, Langanke sonne le branle-bas de combat ! L'équipage embarque en catastrophe et le char démarre. À bord, tous sont aux aguets, d'autant que des « *Jabos* » écument les cieux. Roulant de couvert en couvert, le Panther parvient à échapper à ses prédateurs aériens. Le soir venu, alors que le réservoir du *Panzer* est presque à sec, ce dernier croise les restes d'une colonne de ravitaillement. Les pleins sont faits depuis un camion-citerne intact et la machine repart vers son destin, en pleine nuit.

Au sortir d'un hameau en ruines, le Panther traverse un nouveau déluge de fer et de feu administré par l'artillerie adverse. Un galet de roulement est endommagé par l'éclat d'un obus de gros calibre. Et comme il abîme les patins de chenille à chacun de leur passage, il va falloir l'ôter. Plus facile à dire qu'à faire cependant, car les boulons ont été faussés. Seul moyen pour amputer le Panther de cet indésirable, le faire sauter à coups d'explosif ! Une charge d'un kilo règle la question. « Boitillant », l'engin roule cahin-caha.

À l'aube, Langanke rejoint le bourg de Beauchamps, situé à une quinzaine de kilomètres à l'est de Granville. De là, après avoir évité des unités américaines en reconnaissance, il prend la direction de Villedieu-les-Poêles puis de Percy, au nord, où il fait enfin jonction avec le PC du *Panzer-Regiment* de la « Das Reich », dans la nuit du 31 juillet au 1er août 1944. Après un périple épique de plusieurs jours en territoire hostile, soulagés, Langanke et ses hommes prennent quelques heures de

▲ Codé 421, ce Panther s'est mis à l'abri des frondaisons. De cette manière, les « Jabos » ne peuvent l'apercevoir. Mais la forêt dense gène considérablement la visibilité de l'équipage, qui peut être surpris à bout portant par de l'infanterie ennemie armée de lance-roquettes. Par ailleurs, si un char allié venait à s'approcher, les hommes auraient besoin de beaucoup de temps pour se mettre en position de combat du fait d'un tube heurtant les nombreux arbres. Grâce à sa tourelle mue électriquement et son tube court de 75 mm, le Sherman est bien plus à l'aise dans de telles conditions.
US Nara

◀ Sans conteste, le *Panzer V Ausf. A*, ici un modèle de fin de production, possède une longueur d'avance sur tous les tanks alliés. Au grand dam des équipages allemands, le bocage normand se révèle être un égalisateur de forces, dans lequel les *Panzer-Divisionen* vont s'user jusqu'à la défaite en dépit de la maestria de quelques chefs de chars talentueux comme Langanke.
Droits réservés

repos. Leur machine révisée et réparée, ils repartiront très vite vers le front où ils affronteront de nouveau les Sherman et les « *Jabos* ».
Pour son action, Fritz Langanke sera proposé par ses supérieurs pour la *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes (*RK, Croix de chevalier de la Croix de Fer), décoration qui lui sera remise le 27 août 1944. C'est donc un soldat expérimenté et méritant qui poursuivra la guerre, en retraitant vers le nord-est pour y préparer un nouveau combat.

DANS LES **ARDENNES**

Ce dernier va avoir pour cadre le massif boisé ardennais qui s'étend sur la frontière germano-belge, en décembre 1944. Maintenue en réserve du *II. SS-Panzer-Korps* pour la phase d'exploitation de la percée de « Wacht am Rhein », la « Das Reich » n'est jetée dans la bataille que le 21 décembre, après la chute de Saint-Vith. Son commandant, le *SS-Brigadeführer* Heinz Lammerding, a reçu l'ordre de déloger les Américains de Baraque-de-Fraiture et de pousser sur Manhay. Le secteur est tenu par des éléments de la *82nd Airborne Division*, rameutée en catastrophe de la région de Reims, ainsi que par les *Combat Commands B* des *7th* et *9th Armored Divisions*. Retraitant difficilement depuis Saint-Vith, ayant essuyé de lourdes pertes, ces deux groupes sont démoralisés et n'ont quasiment plus aucune valeur militaire. Fort heureusement, les « All Americans », qui commencent à durement encaisser les attaques de la « Das Reich », peuvent compter, sur leur flanc gauche, sur la présence de la *Task Force* « Kane » de la *3rd Armored Division* affectée à la défense de Dochamps.
Seulement, Dochamps ne résiste pas longtemps à la pression de la *560. Volks-Grenadier-Division* : son *Volks-Grenadier-Regiment 1129* emporte le village le matin du 23, au terme d'un violent assaut qui oblige la *Task Force* « Kane » à décrocher sur les hameaux de Lamorménil et Freyneux. Ce groupe tactique de la *3rd AD* n'est évidemment pas de taille à s'opposer à la « Das Reich » tout entière, mais il est suffisamment puissant pour jouer les trouble-fêtes et ralentir la division le temps de permettre à la *82nd* de rejoindre sa nouvelle ligne de défense sur l'axe Trois-Ponts–Bra–Manhay, comme l'a ordonné Montgomery.

▶ Avec ses neuf victoires, Fritz Langanke n'est pas à proprement parler un « As », son tableau de chasse ne pouvant évidemment rivaliser avec, par exemple, celui d'un Ernst Barkmann, l'un des meilleurs *Bordführer* sur Panther avec 82 victoires à son actif. Toutefois, son parcours reste exceptionnel. En effet, l'homme affiche un sens tactique au-dessus de la moyenne et son instinct, comparable à la ruse d'un renard, lui permet d'être un commandant hors-pair. À ce titre, il est décoré des *Eisernes Kreuz 2. Klasse* (croix de fer de 2e classe, 10 août 1940) et *Eisernes Kreuz 1. Klasse* (15 décembre 1941) et de la *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes* (croix de chevalier de la croix de fer, 27 août 1944). Son parcours de 1940 à 1943 est malheureusement assez mal connu. Droits réservés

▼ Panther *Ausf G* de fin de production stationnant sur une route dans le massif ardennais lors de l'opération « Wacht am Rhein », nom de code donné par les Allemands à la bataille des Ardennes. Les blindés sont dépassés par une modeste (en taille) Kübelwagen dont le pilote doit avoir fort à faire avec ses deux roues motrices. Archives Caraktère

Kane dispose de douze Sherman et cinq M5A1 du *32nd Tank Battalion*, quatre autres M5A1 provenant du *83rd Reconnaissance Bataillon*, six M7 Priest du *54th Armored Field Artillery Battalion* et une escouade du *23rd Engineers*. Huit canons antichars de *3-inch* appartenant au *643rd Tank Destroyer Battalion* et le 1er bataillon du *517th Parachute Infantry Regiment* de la « 82e » rejoignent également la *Task Force* « Kane » sur la ligne Lamorménil–Freyneux. Les deux localités sont soumises aux attaques du *Volks-Grenadier-Regiment 1130* tout le reste de la journée du 23, mais la *Task Force* de Kane tient bon.

À l'aube du 24 décembre, le régiment de *Volksgrenadiere* est une nouvelle fois mis en échec devant Freyneux, malgré l'appui dispensé par quelques *StuGe*. Aussi, les Allemands décident-ils de reporter l'effort de la 560e division de grenadiers sur Erezée, davantage à l'ouest, et de laisser le soin de percer en direction de Manhay, entre Odeigne et Lamorménil, à la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich ». Lammerding a repéré une faille à Oster entre les *Task Forces* « Brewster » et « Kane » de la « Spearhead », et c'est bien là qu'il compte attaquer. Une *Kampfgruppe* rassemblant les *2.* et *3. Kompanien* du *SS-Panzer-Regiment 2*, sur les Panther desquelles des soldats du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* « Deutschland » ont pris place, est chargée d'enlever ce hameau. Mais sur le trajet, il importe de nettoyer le village de Freyneux, dont les défenseurs pourraient naturellement menacer le flanc de la colonne *SS* au cours de son avance sur Oster. C'est le 1er peloton de la 2e compagnie, commandé par Fritz Langanke, et l'infanterie d'accompagnement fournie par le 1er peloton de la *1./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* qui sont chargés de s'emparer de Freyneux, une tâche loin d'être insurmontable. Sauf que lors du briefing, le *SS-Obersturmbannführer* Enseling, commandant du régiment blindé de la division, refuse au *SS-Untersturmführer* Erich Heller, chef du 1er peloton de la *1. Kompanie* du « Deutschland », toute reconnaissance à pied du village ! Heller a beau insister, son supérieur balaie d'un revers de main ses arguments… Enseling commet là une erreur impardonnable. Une reconnaissance lui aurait permis d'y déceler le dispositif de la *Task Force* « Kane » et de constater que celui-ci consistait en deux Sherman et deux Stuart couvrant les routes au sud-ouest de la bourgade, et trois Sherman et deux Stuart protégeant celles du sud-est. Ce dernier détachement nous intéresse directement. Commandé par le *1st Lieutenant* Charles Myers à bord du M4A3(76) codé D-31, il comprend également le M4A1 du *Sergeant* Alvin Beckmann (code D-34) et celui du *Sergeant* Reece Graham (code D-32), les deux Stuart provenant du 3e peloton du *83rd Reconnaissance Bataillon*, qui fournit aussi 45 soldats et membres d'équipage démontés.

Malgré le manque de renseignements, les Panther des *2.* et *3./SS-Panzer-Regiment 2* s'ébranlent sur la route Odeigne–Oster tôt le matin, le 1er peloton de Langanke roulant en tête ; l'homme est à bord de son char « 211 ». Les *Panzer-Grenadiere* d'Heller sont juchés en grappes sur la plage arrière des chars pour les plus chanceux ou suivent derrière pour les autres. Arrivant à la bifurcation Oster–Freyneux, les deux compagnies se séparent, la 3e filant vers la première localité, la 2e vers la seconde. Fritz Langanke a confié ses souvenirs [1] : « C'était une rude nuit d'hiver. La neige était épaisse et crissait sous les pas. Le gel était mordant, même au travers

1

2

3

des vêtements d'hiver. On se sentait presque comme en Russie. Le chemin d'approche passe dans une zone de bois et de taillis marécageux. Nous nous embourbons plusieurs fois et perdons ainsi beaucoup de temps. L'artillerie américaine arrose le terrain par des tirs d'interdiction et de temps en temps, des fusées éclairantes descendent du ciel pour marquer les zones à bombarder. Peu après l'embranchement, le chemin passe au-dessus de la petite rivière. Ici, je commets une lourde erreur. Je prends deux taches sombres sur le pont pour des mines vu qu'à partir de ce moment il faut tenir compte de l'intervention de l'ennemi. Je passe donc la rivière à gué sur la gauche du pont. La rivière est régulière et son lit est stable mais le talus sur l'autre rive est si abrupt qu'il nous faut longtemps avant que toute la compagnie n'atteigne à nouveau la route. Les premiers véhicules ont manqué de verser. Nous avons déjà perdu beaucoup trop de temps et nous ne pouvons certainement plus compter sur l'effet de surprise. Lorsque nous avons tous finalement atteint le chemin, notre ordre de marche est assez bouleversé. Nous avançons enfin sans plus tarder vers la petite localité de Freyneux qui se trouve directement devant nous. Nous progressons en terrain découvert sur la droite de la route qui plonge plus loin vers la rivière et dont les côtés sont bordés d'une rangée d'arbres. Nous sommes quatre Panther échelonnés qui attaquons le groupe de maison sur la gauche.

Apercevant ce qui ressemble à deux mines posées sur le ponton enjambant l'Aisne, Langanke, croyant à un traquenard depuis les bois bordant la route, a donc décidé de le contourner en franchissant la rivière par la gauche. Sauf que cette initiative (d'autant plus malheureuse que les supposées mines antichars n'en sont en fait pas !) a pour effet de déstructurer et désorganiser le reste de la *2. Kompanie* derrière lui et seuls les chars du *SS-Untersturmführer* Seeger (chef du 2e peloton), du *SS-Oberscharführer* Kurt Pippert et du *SS-Oberscharführer* Kirchner parviennent à la passer. Malgré toute son expérience – c'est un vétéran de la campagne de France, du front de l'Est et de la Normandie – Langanke décide d'attaquer avec ses trois camarades sans attendre le reste de la 2e compagnie ! De fait, alors que le *SS-Obersturmführer* Hargesheimer réorganise la colonne des sept autres Panther de la *2. Kompanie* et que la *3. Kompanie* poursuit sa route vers Oster, Langanke se rue à bord de son Panther n° 211 en direction de la lisière Nord-Est de Freyneux, sans se douter qu'il se jette droit dans la gueule du loup !

« WHAT ELSE ? »

C'est la « piétaille » du *83rd Reconnaissance Bataillon* qui, la première, repère au bruit l'arrivée des chars allemands et donne l'alerte. Ainsi, le *Sergeant* Reece Graham, dont le Sherman D-32 est positionné pile dans l'axe de l'attaque de Langanke, est tranquillement en train de préparer du café lorsque Alvin Beckmann déboule dans la maison et l'avertit de l'arrivée de *Panzer*. Les deux chefs d'équipage quittent précipitamment les lieux et grimpent à bord de leur char. Le *1st Lieutenant* Myers est quant à lui en réunion avec ses officiers dans une autre maison de la bourgade, et c'est le canonnier, le *Sergeant* Jim Vance, qui, fièrement posté dans le tourelleau, assure le commandement du M4A3(76) Sherman codé D-31 en son absence. Celui-ci est alors

4

habilement dissimulé à l'angle de l'église, sa bouche à feu orientée plein nord. Vance ne perd pas un instant : « Tout à coup, je vois un fantassin accourir vers mon tank. Il grimpe sur l'engin et me dit que quatre chars allemands déboulent de la colline située devant nous à gauche. Je hurle au pilote de démarrer le moteur et je pointe la tourelle vers la gauche de façon à ce que je puisse prendre les chars ennemis sous mon feu dès qu'ils apparaîtront. » [1]

En face, les quatre *Panzer V* évoluent côte à côte (celui de Langanke à l'extrême droite) sur un terrain peu favorable, car non seulement ils sont à découvert, mais l'illumination de la neige immaculée par le soleil éblouit leurs équipages et les empêche de discerner toute silhouette se détachant de la ligne d'horizon. Les conséquences ne se font pas attendre. Lorsque Vance ouvre le feu, il provoque la panique parmi les *Panzer-Grenadiere* du « Deutschland », qui sautent aussitôt des Panther et se tapissent dans un fossé peu profond.

1. Sherman M4A3 armé d'un canon de 76 mm. Si le gain en performances balistiques est sensible en comparaison du 75 mm, les capacités de perforation de ses munitions demeurent encore insuffisantes pour espérer détruire un Panther de face à 800 m de distance. L'équipage a fixé un drap blanc sur la tourelle pour mieux camoufler leur engin dans la neige. US Nara

2. Sherman M4A3 (76). Ces engins ne sont pas équipés de la nouvelle suspension HVSS qui, associée à des chenilles de 58 cm de large, lui permet d'évoluer facilement sur terrain peu porteur. US Nara

3. Grâce à ses chenilles larges, Le Panther, ici un *Ausf. G* de fin de production (cf. le menton sous le masque de canon), est plutôt à l'aise sur sol meuble. Il est vrai qu'il a été développé pour évoluer sur le front de l'Est où la neige et la boue sont fréquentes. Archives Caraktère

4. Ce *Befehlspanther* (char de commandement sur châssis de Panther, ici un *Ausf. G)* dépasse le nouveau « cheval de trait » de la *Wehrmacht*, le *sWS*, un tracteur semi-chenillé fort réussi, mais disponible en trop petites quantités. US Nara

[1] Les témoignages de Fritz Langanke sont tirés des ouvrages : *La bataille des Carrefours : Baraque de Fraiture - Manhay : les combattants racontent... décembre 1944 - janvier 1945*, Eddy Monfort, Malempré, 2005 et Freineux and Lamormenil, George Winter, Fedorowicz Publishing, 1994.

Depuis son tourelleau, Langanke assiste à la destruction l'un après l'autre des engins de ses camarades : « Pour nous, la visibilité est incroyablement mauvaise. Nous gravissons une pente légère mais couverte de neige qui scintille fortement dans la lumière d'un soleil encore très bas. Nous devons lever la tête pour ne pas être éblouis, et nos yeux nous font mal à force de rester ouverts dans cette clarté trop vive. Nous avons à peine parcouru 100 mètres que les Américains ouvrent le feu. Ils tirent à la fois sur nous et sur la *3. Kompanie* qui se trouve dans notre dos. Dès lors, tout se passe très rapidement. Le char du *SS-Untersturmführer* Seeger est incendié par un premier coup au but. Seeger parvient à s'en extraire avec des brûlures, mais ses quatre camarades périssent dans le véhicule. Le char du *SS-Oberscharführer* Kurt Pippert est touché et s'immobilise, visiblement hors d'usage, le canon pendant dans le vide. L'équipage abandonne le véhicule. J'ignore ce qui s'est passé avec le quatrième Panther, mais touché également, il se retire lentement vers l'arrière. Je remarque que les Américains tirent également sur des cibles derrière nous, par-dessus nos têtes. Je me retourne et peux voir que des chars de la *3. Kompanie* sont touchés à l'arrière. Dans une telle situation d'impuissance, une colère rageuse vous envahit. Nous progressons encore un peu et tirons à notre tour quelques obus. » [1]

Bien que se présentant de front, c'est-à-dire à l'endroit supposé où le blindage du Panther est le plus épais, les obus de 76 décochés par Vance sont fatals. Fritz Nolte, le canonnier du *Panzer V* de Seeger (que Langanke n'a pas vu s'échapper du char en flammes à la suite de son chef), s'en explique : « Nous avons reçu le tir exactement sur le plancher blindé, à l'avant de notre *Panzer*. C'est dû au fait que nous gravissions une pente sur le terrain et que nous présentions notre point faible. » [1]

Vance vient de frapper un grand coup, en s'adjugeant successivement deux Panther. Un beau doublé pour ce tankiste expérimenté qui nous raconte la façon dont il a vécu ces premières minutes d'engagement : « Quand

▲ Le Panther *Ausf. G* codé 413, de la *4./SS-Pz.Rgt. 2*, du *SS-Hstuf.* Pohl, a été retourné par des bulldozers américains afin de dégager la route. L'engin a été abandonné après les combats, près d'Houffalize.
US Nara

▼ Panther *Ausf. G* de la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich » détruit dans la nuit du 24 au 25 décembre 1944 et poussé sur le bas-côté de la route Manhay–Trois-Ponts par le génie américain afin de ne pas entraver le trafic routier.
IWM

je vois que je touche l'un des assaillants, je retourne à mes optiques et instruments de tir pour localiser un autre char ennemi. Je pointe le second blindé, retourne à mon viseur et tire. Encore une fois, le coup fait mouche, et je vois le char enveloppé par les flammes et la fumée. » [1]
Le troisième Panther détruit n'étant pas de son fait, le tankiste américain poursuit sa « chasse » : « Je scrute le terrain à la recherche du quatrième char, mais je n'arrive pas à le voir. À ce moment précis, il a justement repéré mon Sherman ou tout au moins l'endroit d'où provenaient les tirs. Le quatrième Panther ouvre le feu et frappe le mur se trouvant juste à ma droite, mais nous ne sommes heureusement pas touchés. Comme je ne peux pas localiser le dernier char allemand, je préfère ordonner prudemment au pilote de mon Sherman de faire marche arrière et de rester caché derrière l'église, en dehors de son champ de tir. » [1]

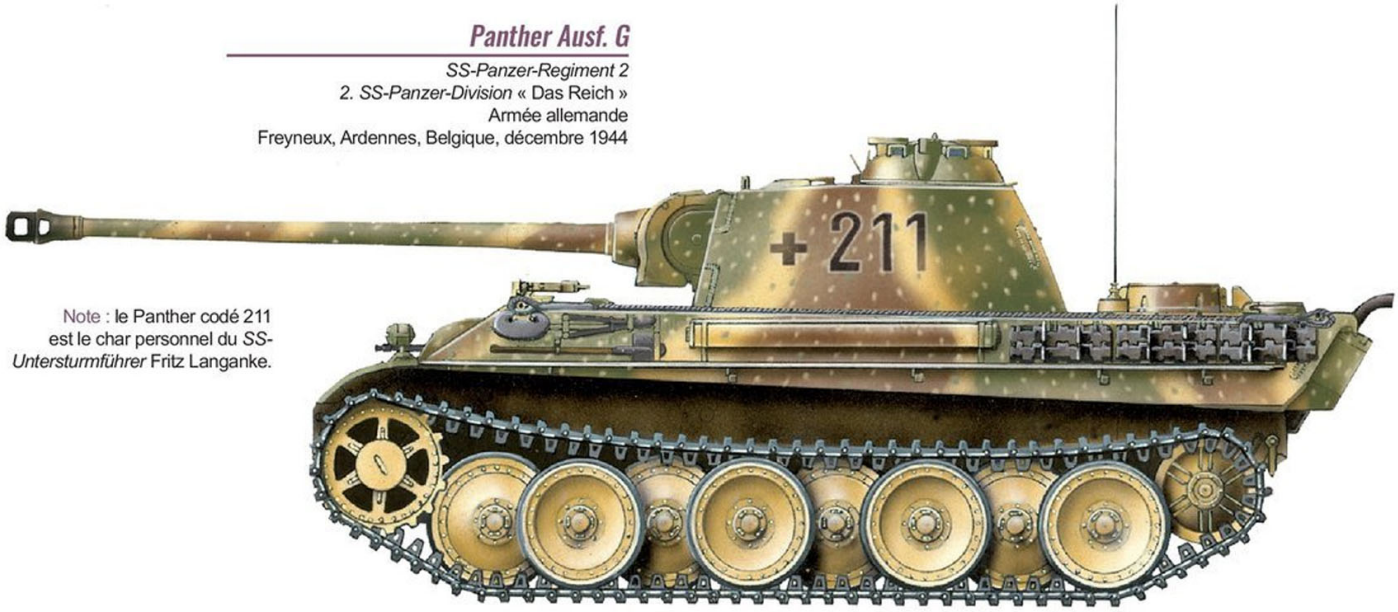
LANGANKE **POURSUIT SEUL**

Le quatrième Panther, celui de Kirchner que tout le monde cherche, s'est en fait replié pour éviter la destruction. Langanke et son équipage sont donc seuls à bord du « 211 ». L'as allemand prend néanmoins la décision de poursuivre l'attaque et reprend sa route vers le village de Freyneux.
Depuis son Sherman dissimulé derrière un tas de bois, Alvin Beckmann est le premier à retrouver le blindé du *SS* : « nous essayons de démarrer notre char pour chercher un meilleur couvert, mais le moteur ne répond pas car il fait trop froid. J'ordonne au canonnier de tourner le tube vers l'arrière pour tirer, mais il est trop tard. » Ce que confirme Langanke qui ne laisse pas passer l'occasion : « Entre-temps, nous avons compris ce qui se passait devant nous. À environ 100 mètres, légèrement sur la gauche, à côté d'une maison, un char est embusqué derrière une pile de bois. Seul le tube de son canon apparaît par-dessus le tas de bois. Il ne peut apparemment pas tirer assez bas pour atteindre notre châssis. Nous faisons pivoter notre tourelle dans sa direction et le mettons hors de combat avec quelques obus. Il ne prend pas feu, mais cesse de tirer. » [1] À cette distance, le canonnier, le *SS-Rottenführer* Pulm, n'a pas fait de détail : le Sherman D-34 est détruit, et son équipage l'évacue précipitamment. Seul le pilote, le *Corporal* Conrad Bliemeister, ne peut s'en extraire, car sa trappe d'accès est coincée. Il parvient finalement à se faufiler dans l'engin pour sortir par une autre issue. Langanke, lui, a repris la main et poursuit son avance, sous une grêle d'obus antichars, dans la mesure où il est devenu le centre d'attention de tout ce qui tire dans Freyneux : « Les premiers projectiles nous ont frappés de face. Un canon antichar américain tire apparemment sur nous à partir d'un bosquet touffu situé à une distance de 100 à 200 mètres. À en juger par la cadence de tir, nous pensons qu'il y a deux pièces. Leurs possibilités de pointage semblent restreintes, car elles ne peuvent tirer que sur notre glacis. Aussi, nous nous risquons à faire pivoter la tourelle de côté. Les buissons sont si épais que nous sommes incapables de distinguer les éclairs de départ des tirs. Après avoir touché le char, nous pointons immédiatement la tourelle droit devant, avançons un peu plus et, afin de discerner les pièces, faisons voler en l'air, avec des obus explosifs et des tirs de mitrailleuses, buissons et broussailles.

▲ Panther *Ausf. G* de la *I./SS-Pz.Rgt. 2* commandée par le *SS-Hstuf.* Matzke. L'unité, sévèrement engagée dans les combats pour Grandménil, ne perd pas moins de 13 de ses engins dans le secteur le 24 décembre 1944 !
US Nara

Panther Ausf. G

SS-Panzer-Regiment 2
2. SS-Panzer-Division « Das Reich »
Armée allemande
Freyneux, Ardennes, Belgique, décembre 1944



Note : le Panther codé 211 est le char personnel du *SS-Untersturmführer* Fritz Langanke.

Un M4 Sherman du *40th Tank Battalion* de la *7th US Armored Division* calciné dans les ruines de Manhay. Un Panther de la « Das Reich » gît lui aussi, retourné, à l'extrémité gauche de la photo. La bourgade fait l'objet d'une bataille acharnée et change plusieurs fois de mains. US Nara

Dans le même temps, nous encaissons plus de dix obus antichars, et, pour la deuxième fois de la guerre, notre Panther voit les soudures de sa plaque de blindage frontale – qui a encaissé la plupart des coups – en partie arrachées par un feu nourri. Les chenilles sont elles aussi gravement endommagées. Depuis le début de l'offensive des Ardennes, nous avons un nouvel opérateur radio, un *SS-Unterscharführer* d'une unité de transmissions, volontaire pour rejoindre un équipage de blindé et pas du tout familiarisé avec ce qui peut arriver au cours d'un violent combat. Il est rapidement accablé par ce premier engagement, particulièrement impressionnant, et ne peut surmonter ses émotions. Les réflexes extrêmement rapides de l'équipage, le tir des roquettes, les obus qui frappent le char à répétition – surtout où il est assis –, leurs détonations assourdissantes et la puissance de leurs explosions lors de l'impact… Tout cela est trop pour lui. Et lorsque la radio est arrachée de son socle, sur la boîte de vitesses, et tombe sur lui, il craque. Il hurle et veut sortir, et ce n'est qu'avec les plus grandes difficultés que le pilote parvient à le calmer. » [1]

Mais Langanke discerne toujours aussi mal le terrain : le contraste entre la clarté du manteau neigeux et l'obscurité des bâtiments de Freyneux l'aveugle et l'empêche de localiser précisément les cibles adverses. Ses obus de 75 mm ne font qu'abattre les murs derrière lesquels se cachent les deux Sherman survivants. En outre, l'état de son char l'inquiète : le blindage frontal s'est fissuré sous l'impact des obus antichars américains, et il n'est pas sûr qu'il résiste encore bien longtemps… L'officier *SS* prend donc la sage décision de se retirer derrière un repli de terrain qui le mettra à l'abri des coups ennemis. Les Sherman et le Panther échangent ainsi des salves durant plusieurs minutes. Mais leur supériorité numérique ne rassure pas pour autant les équipages des D-31 et D-32, comme le confirme Graham : « Je vois une lueur de coup de départ émaner du *Panzer*, l'obus frappant le bâtiment à côté de l'angle de la maison et projetant un amas de débris sur nous. Le char ennemi tire alors un autre obus mais nous manque, puisqu'il s'abat au même endroit. » [1] Graham tire deux ou trois obus, mais aucun ne porte, le Panther étant bien dissimulé derrière son remblai : « Tout ce que je peux observer est le haut de sa tourelle et le tube de son canon », [1] assure-t-il…

HUIT PANTHER **AU TAPIS !**

Tant et si bien que Graham et Vance finissent par totalement se désintéresser de Langanke. Et pour cause, ce sont à présent les Panther de la *3./SS-Panzer-Regiment 2* du *SS-Obersturmführer* Veith roulant vers Oster qui se présentent de flanc en plein dans leur ligne de mire ! « Les obus américains ne me sont plus destinés, confirme Langanke, l'ennemi tire au-dessus de nous, et je vois que la *3. Kompanie* est pilonnée à l'arrière. » [1]

Laissons la parole à Graham, qui prend les choses en main : « Je regarde alors vers la droite, dans la vallée, et vois un départ de coup provenant d'un *Panzer* situé à 1,8 kilomètre de distance. Je transmets mes ordres au canonnier : « *Droit devant ! Droit devant ! Portée 1 800 mètres ! Feu !* » Le coup parti, je suis les traceurs de l'obus perforant et le vois tomber bon en direction mais trop court. J'ordonne alors au canonnier : « *Hausse 2 ! Feu !* » Le deuxième obus frappe directement le *Panzer*, qui commence à prendre feu. Je l'observe à la jumelle, lorsque, à ma grande surprise, j'aperçois un autre *Panzer* roulant de la droite vers la gauche derrière le char en flammes. Je donne encore mes directives au canonnier : « *Gauche Hausse 2 ! Feu !* » Le projectile le frappe à l'arrière. » [1] L'un des deux Panther détruits par Graham est celui du *SS-Hauptscharführer* Alfred Vobis, qui est tué avec deux de ses tankistes, les deux autres parvenant miraculeusement à s'échapper du char léché par les flammes. Isolé derrière sa butte, Langanke décide de se retirer du champ de bataille, un choix d'autant plus judicieux que les redoutables « Jabos » font leur apparition dans le ciel ardennais : « Nous n'avons toujours pas

fait taire les canons antichars mis en batterie devant nous. À vrai dire, endommagés comme nous le sommes, nous n'osons plus foncer sur les buissons suspectés de les dissimuler. Nous encaissons encore un coup, qui nous touche un peu plus haut et qui arrache la chaise de route du canon et l'envoie valdinguer en l'air. Celle-ci retombe finalement sur le bord avant de l'écoutille de mon tourelleau, mais glisse heureusement à l'extérieur. Au moment de l'impact, j'ai seulement vu quelque chose voler et, de peur, je me suis laissé tomber en arrière dans le char. De fait, ma tête était heureusement déjà à l'intérieur de la tourelle lorsque la chaise de route a frappé le bord de mon écoutille. Je ne reçois qu'un petit coup qui me met K.-O. quelques instants !

Nous avons encaissé entre-temps plus de 20 coups et décidons de faire marche arrière, étant donné que l'on ne peut débusquer les canons antichars adverses. Nous reculons lentement, dépassant les carcasses de nos deux chars, dont l'une brûle encore. Nous atteignons le chemin où nous nous étions déployés en ligne. C'est là que les nerfs de notre radio craquent pour de bon : il saute du char et doit être emmené vers l'hôpital. De l'autre côté de la route, il y a un repli de terrain qui descend en légère courbe vers la gauche. La pente est raide, puisque son bord avoisine trois mètres. Sur la partie supérieure du remblai, il y a une rangée touffue de conifères. Ils jettent une ombre épaisse que nous utilisons comme camouflage. Et là, surprise : l'autre Panther de notre peloton, qui s'était replié au début du combat, a lui aussi trouvé refuge ici ! Le gros de la 2e compagnie s'est retiré loin sur la gauche, en lisière de la forêt qui se trouve à mi-pente de la colline, à côté d'un groupe de maisons, afin de tenir le village de Freyneux sous son feu. » [1]

La bataille n'est pas terminée pour autant, car le *SS-Obersturmführer* Alfred Hargesheimer a enfin réussi à faire passer l'Aisne aux sept autres Panther de la *2. Kompanie*. Placé en tête de colonne, il débouche au nord-est de Freyneux et détruit personnellement l'un des M5A1 Stuart du *83rd Reconnaissance Bataillon*. Le chef de bord de ce dernier, le *Sergeant* Adolfo Villabuena, parvient à s'extraire de son char et à courir jusqu'à l'un des Sherman positionnés à l'ouest de la bourgade qu'il place en embuscade. Son initiative est déterminante, car le blindé américain touche plusieurs fois de suite le Panther d'Hargesheimer, l'un des obus bloquant le canon du char allemand et blessant le chargeur, de sorte que l'officier *SS* ordonne à son pilote de rebrousser chemin. Au cours de son repli, qui s'effectue sous les mitraillages des chasseurs-bombardiers américains, la colonne essuie une nouvelle perte : le *Panzer V* du *SS-Unterscharführer* Schöppe à son tour mis hors de combat. De leur côté, les *SS-Panzer-Grenadiere* du « Deutschland » détruisent un Stuart au *Panzerschreck* juste avant de se retirer. Mais le dernier coup d'éclat de la journée est à mettre à l'actif de Fritz Langanke. En fin d'après-midi, quatre Sherman de la *C Company* du *14th Tank Battalion* de la *9th Armored Division* apparaissent tranquillement au nord-ouest de Freyneux sans s'être aperçus du combat en cours et entrent dans le champ de tir du Panther n° 211. Toujours embusqué derrière son repli de terrain, Langanke les détruit l'un après l'autre, de flanc, avant de définitivement quitter le champ de bataille. Le lendemain, l'élan de la division de Lammerding sera définitivement brisé sur la ligne de défense américaine Trois-Ponts – Manhay ! Quelques jours plus tard, l'as allemand prendra le commandement de la 2. *Kompanie* du régiment de chars de la « Das Reich » ; il finira sa carrière à ce poste.

Ayant survécu à la guerre, il retournera dans le civil, retrouvant sa ville natale de Gelsenkirchen, où il s'établira pour vivre en toute discrétion. C'est là qu'il décédera le 10 juillet 2012, à quelques jours de son 93e anniversaire. ■

▲ Hongrie, mars 1944. Le Panther *Ausf. G* du *SS-Ustuf.* Wahlmann est certainement un engin récupéré dans un atelier du front, du moins la tourelle, comme l'indique son numéro 611. Fritz Langanke termine la guerre comme *Kommandeur* de la *2. Kompanie*. Bien qu'étant de tous les combats avec le régiment depuis 1943, son score est resté relativement modeste avec à peine une petite dizaine de victoires confirmées.
Coll. W. Wahlmann via S. Cazenave

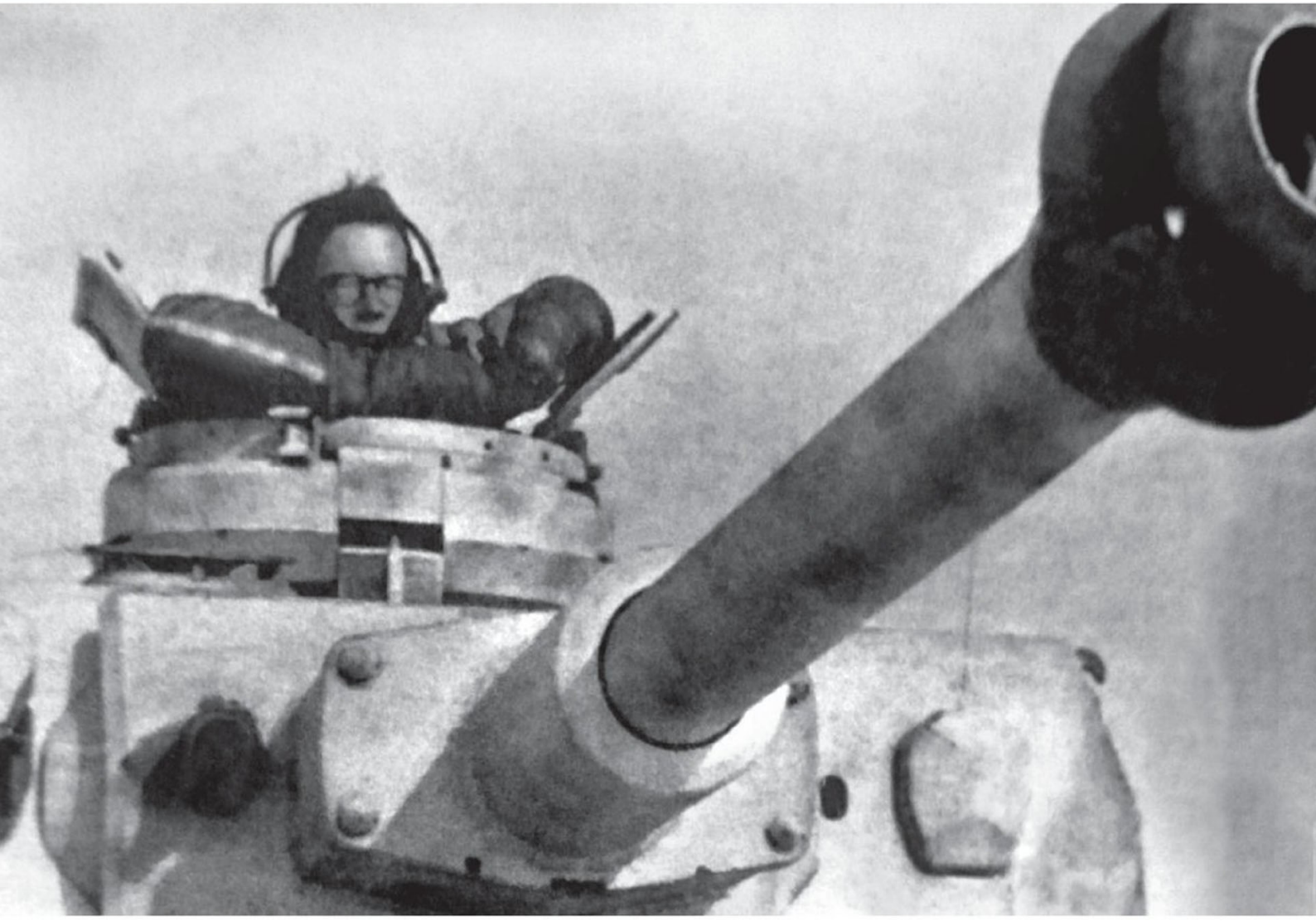
▼ Fin février 1945, la vingtaine de Panther de la *I./SS-Panzer-Regiment 2* reste camouflée plusieurs jours dans les bois du secteur de Bakony, dans l'attente de l'opération « Frühlingserwachen ». A cette date, le *SS-Obersturmführer* Fritz Langanke est le commandant de la *2. Kompanie.*
Coll. H. Meyer via S. Cazenave

SS-Hauptsturmführer

14 victoires

RUDOLF VON RIBBENTROP

BON SANG **NE SAURAIT MENTIR**



S'il n'est crédité officiellement que de 14 victoires, le *SS-Hauptsturmführer* Rudolf von Ribbentrop n'en demeure pas moins un « as » de la *Panzerwaffe*, ne serait-ce que par son courage au combat, maintes fois prouvé par ses blessures et ses nombreuses décorations. Durant le conflit, il affronte ses adversaires en tant que *Bordführer* (chef de char) d'un *Panzer IV*, puis d'un Panther. Un parcours digne d'une famille de militaires qui a servi pendant des siècles dans l'Armée allemande

Par Yannis Kadari & Laurent Tirone

VOLONTAIRE DANS LA *SS*

Fils du ministre des Affaires étrangères du *III. Reich*, Joachim von Ribbentrop, Rudolf naît le 11 mai 1921. Après avoir fait ses études dans un lycée de Berlin puis en Angleterre à la *Westminster School* de Londres, son père étant alors ambassadeur à Londres, et enfin à la *Napola* (école de l'élite du *Reich*) d'Ilfeld, le jeune homme fait son service national au sein du Reichsarbeitsdienst (*RAD*, le Service du travail du *Reich)*. Le 1er septembre 1939, il se porte volontaire pour intégrer la *SS-Verfügungstruppe* puis il intègre la *11. Kompanie* de la *SS-Standarte* « Deutschland » stationné à Munich. Il commence sa carrière de soldat aux Pays-Bas et en France, campagne pendant laquelle il montre sa témérité en se portant volontaire pour lancer un assaut sous le feu de l'artillerie ennemie alors qu'il est lui-même blessé. Le 18 avril 1940, il reçoit le *Verwundetenabzeichen in Schwarz* (insigne des blessés en noir) puis, le 19 juin, il est décoré de l'*Eisernes Kreuz 2. Klasse* (Croix de fer de 2e classe) tout en étant promu *SS-Sturmmann*. L'*Infanterie-Sturmabzeichen in Bronze* (insigne de l'infanterie d'assaut en bronze) décerné le 1er octobre 1940 vient récompenser son courage au combat. . Il entre ensuite à la *Junkerschule* de Brunswick pour devenir chef de peloton. Il en sort comme *SS-Standarten-Oberjunker* (aspirant). Le 20 avril 1941, il passe *SS-Untersturmführer* (lieutenant).

SUR *L'OSTFRONT*

Engagé dans la guerre à l'Est l'été suivant, il est *Zugführer* (chef de peloton) à la *1. Kompanie* de l'*Aufklärungsabteilung* (unité de reconnaissance) de la *SS-Kampfgruppe* « Nord », en Finlande. Avec ses hommes, il affronte les unités soviétiques qui défendent l'accès à Leningrad. À la tête de son groupe de combat, il parcourt 125 kilomètres en trois jours. Ses faits d'armes lui valent alors de recevoir la *Finnischer Orden des Freiheitskreuzes, IV Klasse* (Croix de la Liberté finlandaise de 4e classe) le 2 septembre 1941. Date à laquelle Ribbentrop est blessé à l'avant-bras gauche.

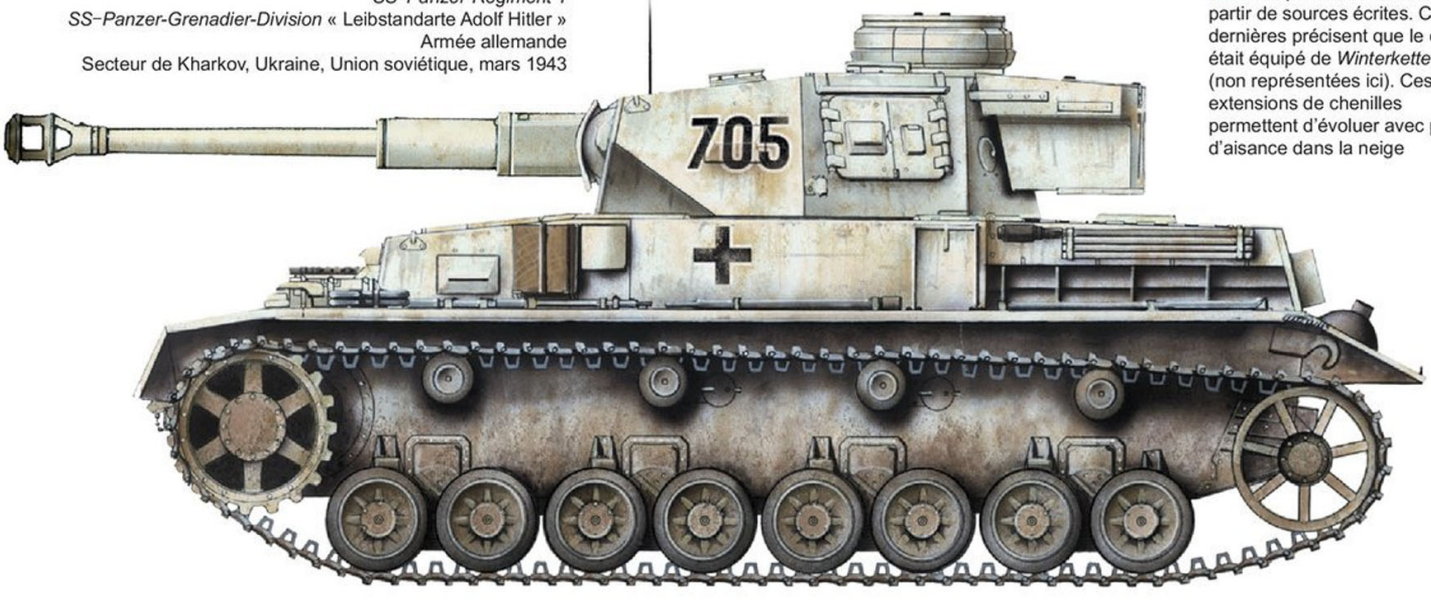
▲ Un groupe de combat de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » (notez l'insigne divisionnaire sur le glacis du char) prend position dans un village ukrainien où l'ennemi semble attendu. Les *Grenadiere* descendent du *Panzer IV Ausf. G* codé 618 de la *6. Kompanie* alors que deux officiers font le point devant le blindé. Archives Caraktère

◀ Rudolf von Ribbentrop dans le tourelleau de son *Panzer IV lang* durant la bataille de Kharkov, au cours de laquelle il est blessé avant de rapidement reprendre le combat à la tête de la *7. Panzer-Kompanie* de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » (LSSAH). Bundesarchiv Bild-101IIIRoth-173-0 (Roth)

Il est soigné à l'hôpital *SS* d'Hohenlychen, où il reste jusqu'en février 1942, non sans avoir été décoré de la *Finnischer Orden des Freiheitskreuzes, I Klasse* le 1er octobre 1941. Une fois sa convalescence terminée, il rejoint le nouvellement créé *SS-Panzer-Regiment 1* de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte Adolf Hitler ». Là, il prend la tête du 1er *Zug* de la *3. Kompanie* équipée de chars moyens *Panzer IV*. Engagé avec le *SS-Panzer-Korps* dans la région de Kharkov, le *SS-Obersturmführer* Ribbentrop s'illustre en s'adjugeant le commandement du *2. Zug*, dont l'officier venait d'être tué au combat, et en fonçant, en compagnie du *SS-Standartenführer* Kurt Meyer, à vive allure, au sein du dispositif ennemi. Les Allemands parviennent alors à prendre le village d'Alexeyevska, situé à 40 kilomètres derrière les lignes adverses. Le groupement tactique de Ribbentrop se faufile à travers les lignes soviétiques, détruisant au passage quelques blindés et canons antichars, dégageant la voie pour son supérieur. Mais la défense acharnée du bourg lui vaut d'être blessé pour la troisième fois, au poumon, par un tireur d'élite soviétique. Pourtant, il désobéit à un ordre d'évacuation pour reprendre le combat.

Panzer IV Ausf. G « 705 »

7. Kompanie
SS-Panzer-Regiment 1
SS-Panzer-Grenadier-Division « Leibstandarte Adolf Hitler »
Armée allemande
Secteur de Kharkov, Ukraine, Union soviétique, mars 1943



Note : ce profil a été réalisé à partir de sources écrites. Ces dernières précisent que le char était équipé de *Winterketten* (non représentées ici). Ces extensions de chenilles permettent d'évoluer avec plus d'aisance dans la neige

▲ Von Ribbentrop père (à gauche) et fils (à droite) en compagnie d'officiers subalternes de la *Luftwaffe* (il se pourrait bien que ces deux hommes soient les deux autres fils du ministre des Affaires étrangères du *III. Reich)*. Cette photographie a été prise entre avril et le 15 juillet 1943, époque à laquelle Rudolf von Ribbentrop (il a alors 22 ans) assure la formation de personnels issus de l'armée de l'Air. © ECPAD/Défense/1943/ photographe inconnu

Le 1er mars 1943, Ribbentrop prend le commandement de la *7. Kompanie* et participe à la reconquête de Kharkov. Ses actes de courage lui valent de recevoir la *Eisernes Kreuz 1. Klasse* (Croix de fer de 1ère classe) le 18 mars 1943, puis le *Verwundetenabzeichen in Silber* le 1er mai 1943. Il sert alors brièvement à l'état-major régimentaire comme officier des opérations, avant d'être affecté à la *6. Kompanie* du *II. Abteilung* du *SS-Panzer-Regiment 1*, où il prend le commandement du 1er peloton, avec qui il lutte pendant la retraite de Kharkov. Il écope de deux nouvelles blessures : dans l'omoplate droite et dans l'épaule gauche. Le 1er mars 1943, il succède au *SS-Obersturmführer* Alt en tant que chef de la *7. Kompanie*. Après la reprise de Kharkov, il en devient l'adjudant régimentaire et, un mois plus tard, assure la formation des personnels de la *Luftwaffe* envoyés pour renforcer la division.

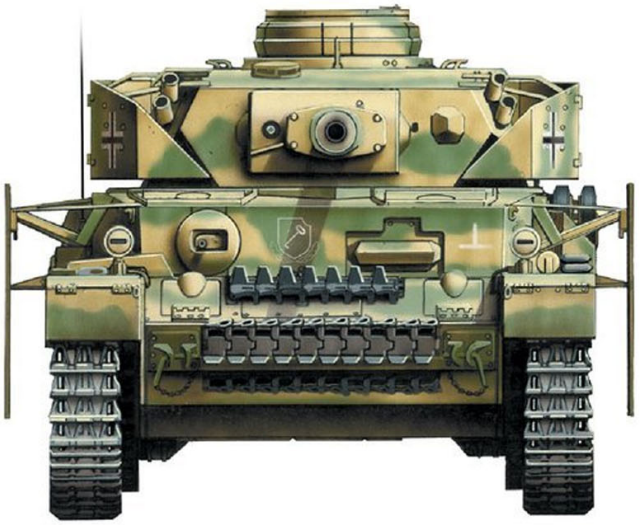
▼ Photo de propagande soviétique montrant un T-34/76, accompagné de fusiliers, à l'assaut des troupes allemands, un *Panzer IV* en fond finissant de se consumer. Archives Caraktère

LA BATAILLE DE KOURSK

Le 15 juin 1943, il reprend un commandement au front, en l'occurrence celui de la *6. Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 1* de la *Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Le 12 juillet, la bataille de chars de Prokhorova lui donne à nouveau l'occasion de se distinguer comme l'illustre son témoignage :

« Avec minutie, depuis une bonne heure, les artilleurs « d'en face » sont en train d'écraser nos positions les unes après les autres. Les Russes alternent obus de gros calibre et roquettes. Nos *Nebelwerfer* leur répondent à une cadence soutenue, chaque départ de salves provoquant une série de bruits stridents. À l'abri, dans une cavité creusée sous notre *Panzer*, je ne parviens que très difficilement à me reposer, malgré sept jours de combats harassants. Ce n'est pas facile de dormir dans ces conditions ! De plus, je guette malgré moi l'arrivée de la moto de l'estafette qui, à un moment ou un autre, va nous apporter les consignes du jour édictées par notre chef de bataillon, le *SS-Sturmbannführer* Martin Gross. Mon attente n'est pas longue.

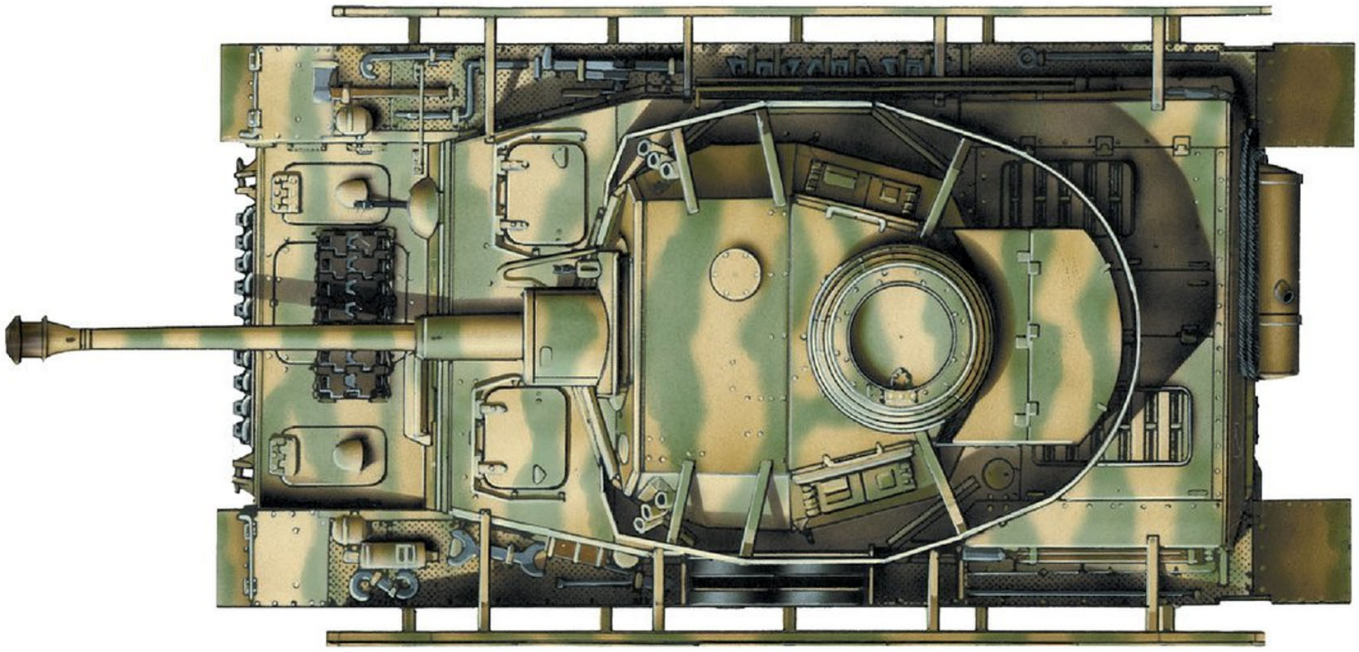
Rendu au quartier général du bataillon, j'en repars avec mes ordres : « *L'infanterie signale de nombreux regroupements de blindés soviétiques. Quelques raids timides de T-34 ont déjà eu lieu dès les premières lueurs du jour, mais rien de bien sérieux pour le moment. Nous n'avons aucun détail quant au nombre d'engins que les Russes pourront engager aujourd'hui. Votre unité se portera en avant des positions de l'infanterie et se tiendra prête à intervenir si nécessaire.* » Voilà qui est clair. Dès mon retour au bivouac, j'ordonne à mes équipages de mettre en route leurs *Panzer IV* et de se déployer derrière moi. Ce que je ressens à ce moment-là est une grande fierté, celle de mener au combat des soldats si jeunes et pourtant si expérimentés.



Panzer IV Ausf. G « 605 »

6. Kompanie
SS-Panzer-Regiment 1
SS-Panzer-Grenadier-Division « Leibstandarte SS Adolf Hitler »
Armée allemande
Secteur de Prokhorovka, Koursk, Ukraine, Union soviétique, 12 juillet 1943

Note : ce profil présente le char personnel du *SS-Hauptsturmführer* Rudolf von Ribbentrop équipé de *Schürzen*, des jupes blindées latérales pour la tourelle et la caisse



Bientôt, nous atteignons une première crête, derrière laquelle se trouve une plaine vallonnée d'environ quatre kilomètres de large et qui, au loin, remonte en pente très douce. Derrière celle-ci doivent se trouver des centaines de chars soviétiques et des milliers de soldats prêts à en découdre.

Les *Grenadiere* de Joachim « Jochen » Peiper ont pris position dans cette vallée, où, dans la nuit, ils ont creusé des trous de combat reliés entre eux par un réseau de tranchées et des boyaux camouflés. Pour améliorer leur ligne principale de résistance, nos hommes se sont adossés à une profonde ravine. Cet accident du terrain est suffisamment large pour faire office de fossé antichar. Le seul point de passage est un pont en bois. Initialement bâti par les Russes, détruit les jours précédents, il a été reconstruit par notre génie. Des canons de *Pak* ainsi que des pièces légères de *Flak* sont disposés ici et là afin de renforcer la puissance de feu des fantassins. Quelques mines ont aussi été enfouies pour barrer les cheminements que les Russes peuvent être amenés à emprunter. Après avoir observé le terrain et conformément aux ordres reçus, je prends la décision de positionner mes blindés au cœur de la vallée, à quelques centaines de mètres au-delà des positions des *Grenadiere*, de manière à ouvrir le feu sur les chars soviétiques dès qu'ils franchiront le sommet de la crête d'en face ; ce qu'ils ne manqueront pas de faire très prochainement, j'en suis certain ! Ma douzaine de chars est disposée en diamant, à 25 mètres les uns des autres. »

▲ Assis au niveau du poste de combat du radio sur un *Befehlspanzer III* codé 556, un engin de commandement de la *II./SS-Pz.Rgt.* « LSSAH », le *SS-Ostuf.* Rudolf von Ribbentrop est vêtu d'un imperméable. Archives Caraktère

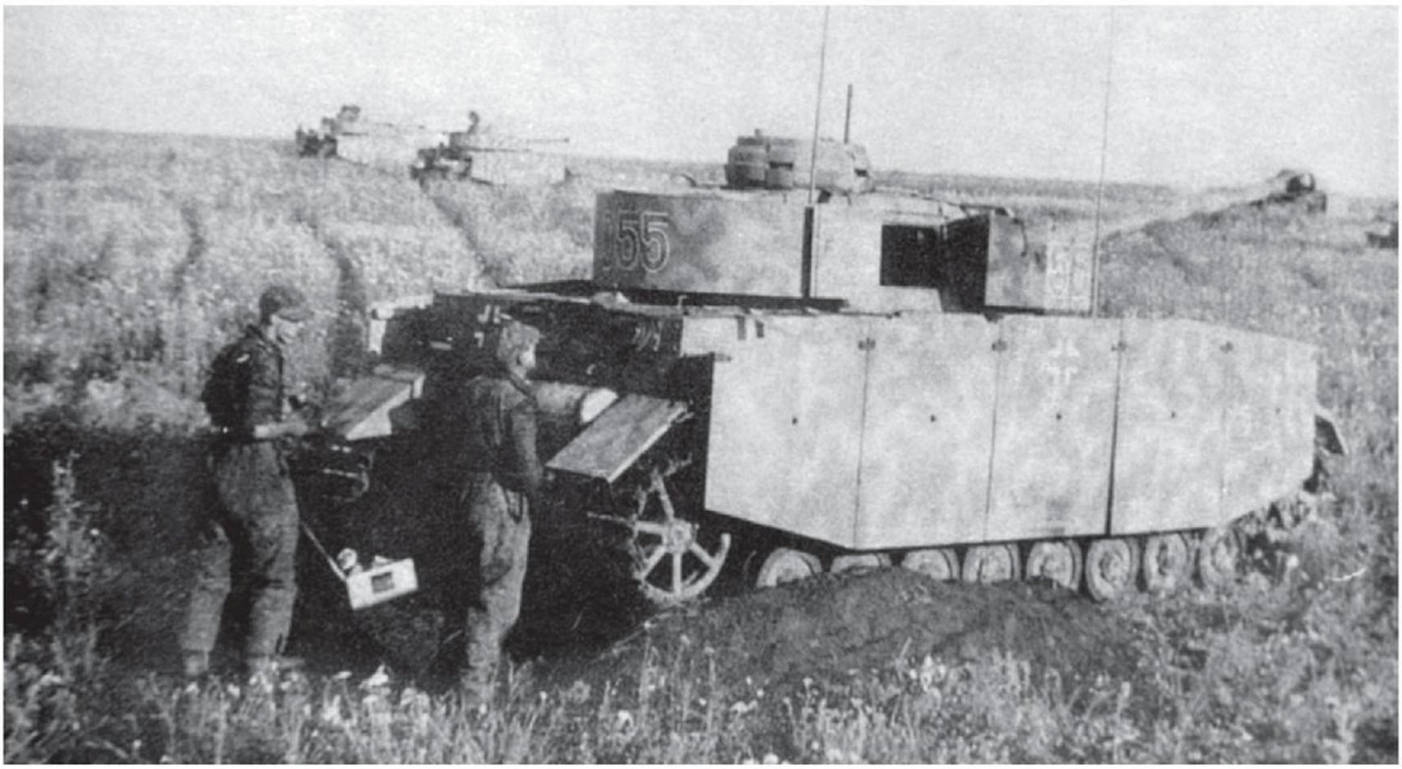
▼ Un T-34/76 touché de plein fouet s'embrase dans la plaine. Le meilleur entraînement des soldats allemands associé à la qualité des optiques des blindés leur permet de placer des coups au but à longues distances. Actions que les équipages soviétiques ont plus de mal à réaliser. © ECPAD/Défense/1943/photographe inconnu

FEU À VOLONTÉ !

Si effectivement Ribbentrop ne se trompe guère sur l'imminence d'un nouvel assaut de l'Armée rouge, il est dans l'erreur quant à l'axe de pénétration choisi par les tankistes russes. Ces derniers, échaudés par les pertes subies lors des précédentes attaques frontales, décident cette fois-ci d'essayer de déborder les défenses des *Waffen-SS* par leur flanc gauche, le gros des T-34 devant attaquer au centre, mais dans un second temps.

« Alors que mes chars finissent de se déployer en ordre de bataille, sur ma gauche, je vois soudainement apparaître quelques silhouettes menaçantes ! Il s'agit d'un groupe de 20 T-34 ou plus. De toute évidence, ils cherchent à nous contourner pour s'infiltrer dans les lignes de nos camarades. Les blindés russes étant situés à environ 800 mètres, distance idéale pour un bon tireur, j'ordonne à ma compagnie, par radio, l'ouverture du feu à volonté. Immédiatement ou presque, en un seul bloc, nos *Panzer IV* pivotent pour faire face à l'ennemi ; bien entendu, nos chars sont équipés de tourelles et nous pourrions nous contenter de les pointer sur notre gauche pour engager les Russes, mais, en réorientant nos machines dans leur direction, nous réduisons la taille de nos silhouettes et, en plus, nous opposons aux éventuels obus adverses la partie la plus épaisse de notre blindage : l'avant.

Déjà, nos premiers obus frappent les machines ennemies. L'entraînement reçu par mes hommes et leur expérience des combats de chars sont payants ; la formation de nos équipages dure plusieurs mois, celle des Soviétiques quelques semaines à peine… Plusieurs T-34 sont en flammes, tandis que les survivants battent en retraite sans même avoir ouvert le feu sur nous ! Ravi du peu de détermination montrée par nos ennemis, je décide de prendre mes jumelles afin de scruter les alentours à la recherche de nouveaux adversaires, car rien n'est plus dangereux pour un tankiste que de découvrir un char au dernier moment, surtout si ce dernier a déjà pris position pour vous tirer dessus… Ce que je vois alors me laisse littéralement sans voix ! Dans un vacarme de moteurs emballés et de cliquetis de chenilles, à environ 4 à 500 mètres par le travers, sur notre droite, 15, puis 30, puis 40 tanks ennemis sont en train de foncer à très grande vitesse droit devant eux, c'est-à-dire droit sur nous ! Il y a tellement de T-34 qu'il me devient totalement impossible de les compter. Chaque blindé transporte avec lui une grappe de soldats. Ces « Popofs » font leur possible



pour rester sur leurs « montures », car ils sautent dans tous les sens au gré des cahots. Parfois, à l'occasion de heurts trop violents, certains d'entre eux sont éjectés des capots moteurs sur lesquels ils se tiennent, finissant sous les chenilles des blindés qui arrivent juste après eux… Cette meute de chars va s'en prendre à nos positions d'infanterie et ne manquera pas, au passage, de nous réduire en miettes. Je suis comme hypnotisé par ce spectacle ! C'est la voix hystérique de mon pilote, Schüle, hurlant son angoisse dans l'intercom, qui me rappelle l'urgence de prendre une décision. »

▲ *Panzer IV Auf. G* de la « LSSAH ». Les *Schürzen* (jupes blindés) fixées sur les côtés de la caisse et sur le pourtour de la tourelle sont destinées à contrer les projectiles de 14,5 mm des fusils antichars russes. US Nara

PANIQUE **À BORD !**

À ce moment très précis de la bataille de Prokhorovka, les *Panzer* de Ribbentrop sont isolés très en avant des positions défendues par les hommes de la « Leibstandarte ». Quant aux autres chars de la division, ils sont soit tenus en réserve, soit, pour ceux qui ont participé aux premiers accrochages de la journée, en train de refaire les pleins de carburant et de munitions. Ribbentrop ne peut donc compter que sur lui-même et ses équipages pour essayer de ralentir les Soviétiques, à défaut de pouvoir les repousser !

« Au moment où je vais hurler à mon canonnier de tirer sur les cibles les plus proches, je me rends compte que Schüle, pris d'une panique incontrôlable, est en train d'ouvrir sa trappe blindée afin de s'extraire de notre char et de s'enfuir ! En me faufilant très vite à l'intérieur de notre blindé, je peux le rattraper *in extremis* et le rasseoir brutalement sur son siège. De retour à mon poste, je fais signe à mon canonnier de faire pivoter notre tourelle sur la droite afin d'engager les T-34 qui se sont encore rapprochés de plusieurs dizaines de mètres. Nous n'avons plus le temps de manœuvrer. Notre premier perforant fait mouche, allant s'écraser de plein fouet sur la cible visée. Lorsqu'il est touché, ce T-34 n'est plus qu'à une soixantaine de mètres ! Alors que nous nous apprêtons à changer de position pour essayer de nous mettre en défilement de tourelle, le char du *SS-Unterscharführer* Papke, qui est situé juste à côté du nôtre, se transforme subitement en une gigantesque boule de feu. L'engin vient d'être frappé par un ou plusieurs obus soviétiques. Tandis que la fumée se dissipe, j'aperçois Papke, seul survivant de son équipage, en train d'évacuer la carcasse de son *Panzer IV* ; c'est la dernière fois que je le vois en vie… Une seconde machine de ma compagnie est, elle aussi, touchée au niveau du barbotin. Immobilisée par ce premier coup au but, elle est achevée quelques secondes plus tard par un second obus qui la met en flammes. »

▼ Rudolf von Ribbentrop et l'as de la *Luftwaffe* Friedrich Geißhardt (22 janvier 1919 - 6 avril 1943), à droite. Ce dernier est crédité de 102 victoires en 642 missions de combat. Droits réservés

PLUS DE **PERFORANTS !**

Alors que la première vague de T-34 est maintenant à quelques mètres seulement des blindés de Rudolf von Ribbentrop, un nouveau groupe de chars soviétiques apparaît au loin, et, derrière lui, encore un autre ! Avec un tel rapport de force, les Allemands savent qu'ils vivent leurs derniers instants. Pourtant, l'inattendu se produit, les tankistes soviétiques continuant à foncer vers les lignes allemandes sans réellement se préoccuper de la présence des quelques engins frappés de la *Balkenkreuz* qu'ils croisent sur leur route !

« Char après char, vague après vague, les T-34 déferlent dans notre direction. Un tel regroupement de blindés est absolument inimaginable. Il y en a partout ! Ces engins avancent très rapidement.

Tout cela se passant en quelques minutes seulement, nous n'avons pas le temps de nous mettre en formation de défense, et la seule chose que nous pouvons faire est de tirer avec fébrilité sur ces T-34. À des distances aussi réduites, chaque obus utilisé équivaut à une machine russe neutralisée ou détruite. Néanmoins, ce qui vaut pour les Soviétiques vaut aussi pour nous, autrement dit, que se passerait-il si un 76 russe venait à nous frapper ? Tout en donnant mes ordres pour faire au mieux, j'arrive à la conclusion que nous n'avons aucune chance de survivre à cet engagement. Mon canonnier et son chargeur se débattant comme des diables, ils détruisent deux nouveaux chars russes situés, l'un et l'autre, à moins de 30 mètres de notre position. Nous sommes en train de consommer de nombreux obus, et ce qui devait arriver arriva, plus aucun perforant n'est disponible en tourelle ! L'espace alloué aux munitions en tourelle sur un *Panzerkampfwagen IV Ausf. G*, à proximité du canonnier et du chargeur, ne permet de stocker qu'une vingtaine de munitions. Ne sachant pas si nous allions nous battre exclusivement contre des blindés ou non, nous avons fait le choix de panacher nos obus entre explosifs et perforants. Nous venons justement d'utiliser tous les perforants, et il ne nous reste plus que des obus explosifs au pouvoir de destruction nul contre les chars ! »

AU CŒUR DE LA MEUTE

Isolé, immobile, encerclé par des dizaines de chars ennemis et privé d'obus perforants, le blindé de Rudolf von Ribbentrop apparaît comme étant condamné à très court terme. La seule chance de s'en sortir pour l'équipage consiste dès lors à chercher un repli de terrain afin de s'y mettre momentanément à l'abri, le temps que le pilote et l'opérateur radio puissent passer de nouveaux obus perforants en tourelle en les prélevant dans les râteliers installés en caisse.

« Notre unique espoir se matérialise, à quelques dizaines de mètres derrière nous, sous la forme d'une dénivellation qui nous permettra, peut-être, de nous soustraire aux vues et aux tirs des Soviétiques. Immédiatement, j'ordonne à Schüle de foncer à toute vitesse vers ce creux. Au moment même où nous nous mettons en route, nous sommes rejoints par plusieurs T-34 ! C'est incroyable ! Nous sommes en train de rouler au cœur d'un groupe de sept ou huit chars ennemis sans même qu'ils ne se soient rendu compte du fait que nous sommes des Allemands ! Parvenus près de notre havre de paix, nous nous laissons dépasser par les « Popofs » afin de nous mettre à couvert avant qu'une nouvelle

◤ *Panzer IV Auf. G* de la « LSSAH » suivi d'un semi-chenillé. L'engin a perdu ses *Schürzen* à droite. Un cas de figure fréquents au combat car les plaques sont juste accrochées pour tomber si le char venait à toucher un obstacle. US Nara

▼ Des *Panzer IV lang* se déploient dans les plaines de Koursk. Lors de cette bataille, les actions des chars lourds Tiger sont régulièrement mises en avant, mais l'essentiel du poids de la bataille se porte sur les *Panzer III* et *IV* qui constituent l'ossature des *Panzer-Divisionen*. Archives Caraktère

▲ Des *Panzer IV Auf. G* de la *7./SS-Pz.Rgt.* « LSSAH » longent un petit village dans le secteur de Koursk. A cette époque, bien que péchant par son blindage insuffisant, cette version armée d'un canon long de 7,5*cm* est un adversaire redoutable pour les T-34/76. US Nara

meute d'engins russes, lancée à grande vitesse, n'arrive à notre hauteur. C'est à ce moment-là qu'à son tour, l'un des chars russes qui nous ont « servi d'escorte » s'arrête très brutalement. Le blindé, peint en vert foncé et arborant une étoile rouge, « swingue » sur sa suspension. Il est à 30 mètres, sur notre droite. Immobilisé, l'engin semble hésitant, comme si à son bord l'équipage s'interrogeait sur le camp auquel nous pouvons bien appartenir. *A priori*, la réponse à leur question est sans appel, car alors que mon équipage est occupé à approvisionner le canonnier en perforants, le T-34 commence à tourner sa tourelle de manière à pointer sa pièce vers nous. Je hurle à Schüle de nous remettre en route au plus vite, chaque seconde perdue dans de telles circonstances pouvant nous être fatale. Pendant le même temps, le radio et le chargeur continuent à fournir des obus au canonnier. Schüle, qui passe pour être le meilleur pilote du bataillon, se montre à la hauteur de sa réputation en nous arrachant à notre position en un clin d'œil. Tout en zigzaguant, nous passons à moins de 5 mètres du T-34 qui, toujours stoppé, fait pivoter sa tourelle le plus vite possible afin de nous aligner dans son viseur. C'est là son erreur, la dernière de sa carrière, car malgré ses efforts, il ne parviendra jamais à nous suivre dans nos évolutions. À mon tour, je fais arrêter notre *Panzer* pour permettre à mon canonnier, à nouveau ravitaillé en munitions, de le détruire. Notre obus de 75 perce la tourelle du Russe de part en part, la faisant sauter à plus de trois mètres de haut. Elle explose en miettes en retombant au sol. Des morceaux d'acier volent dans tous les sens, certains rebondissant contre notre blindage. Nous ne sommes pas passés loin de la catastrophe ! Mais pour combien de temps encore la chance va-t-elle être de notre côté ? »

UN CHAMP DE BATAILLE TRANSFORMÉ EN CASSE

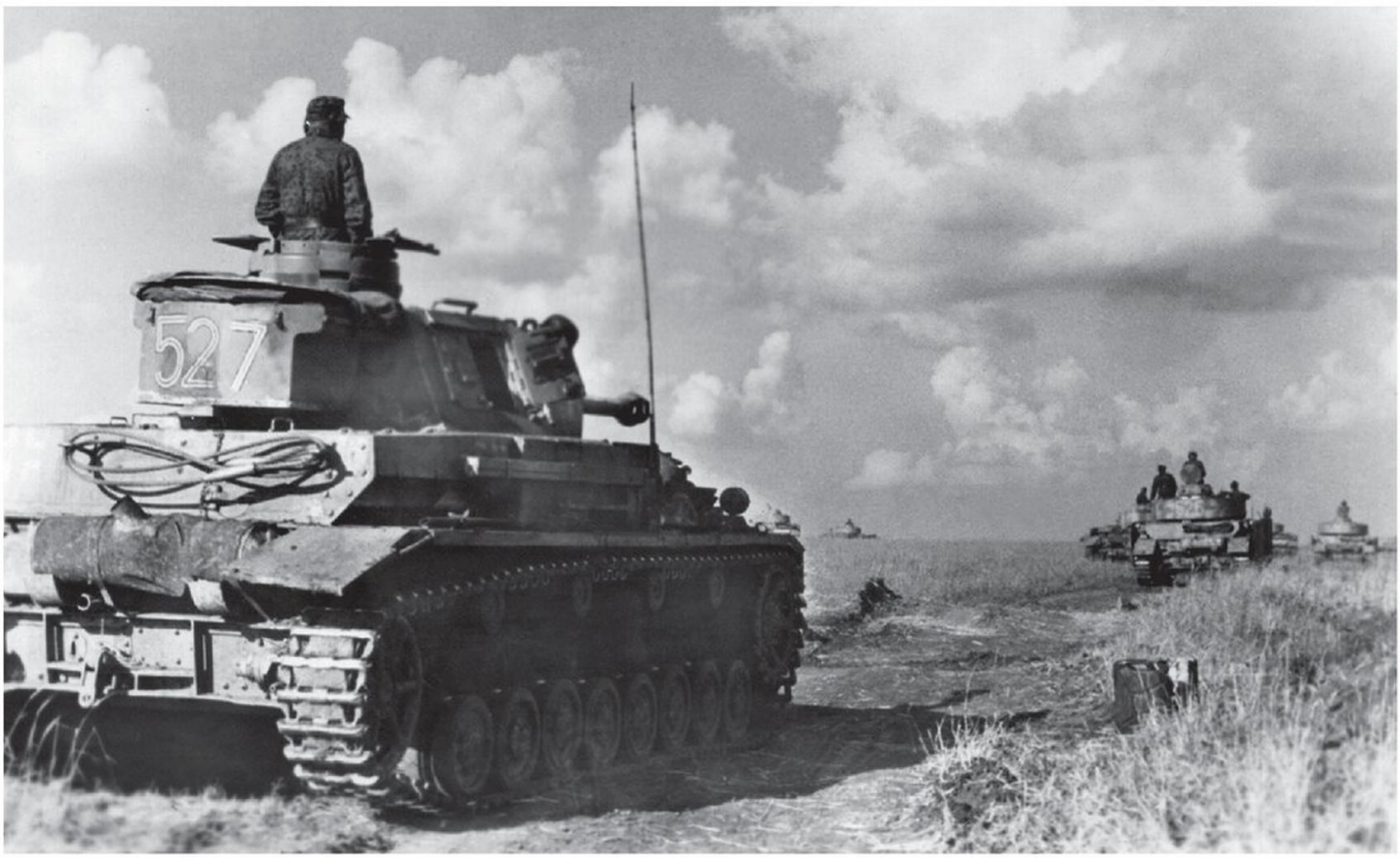
De la douzaine de chars que comptait la *6. Kompanie* trente minutes plus tôt, il ne reste plus que quatre engins en état de se battre. En soldat expérimenté, von Ribbentrop sait pertinemment qu'il faudra peu de temps pour que, d'une part, la *Luftwaffe* intervienne afin de briser l'attaque russe et, d'autre part, pour que les chars de la « Leibstandarte » prennent position pour contrer les T-34. En d'autres circonstances, la nouvelle aurait pu être excellente, mais qu'en penser lorsque l'on se trouve justement au cœur du dispositif ennemi ? « La seule solution pour essayer de sauver notre peau consiste à rester en mouvement tout en nous rapprochant de nos lignes. Cependant, comme si notre situation n'était pas assez grave, il va bientôt se poser un nouveau problème. Je sais que derrière les positions des *Grenadiere* de « Jochen » Peiper, les blindés du *Panzer-Regiment* ne vont pas tarder à monter au feu pour « allumer » les T-34 qui approchent. Comment, sur un champ de bataille constellé de carcasses crachant d'épaisses volutes de fumée noirâtre, nos camarades vont-ils parvenir à nous identifier comme étant un char ami ? C'est impossible ! D'autant plus qu'en roulant vers nos lignes, nous nous présenterons avec le soleil dans le dos, ce qui aveuglera les canonniers antichars et les tankistes de la « Leibstandarte ». Ma marge de manœuvre est des plus réduites. De plus, il me faut prendre une décision très vite. J'ai le choix entre tourner en rond au milieu des T-34, qui finiront bien par nous repérer et nous avoir, ou bien foncer vers nos lignes au risque d'être détruit par un obus… allemand !

Ma décision est prise, aussi infime que peut être notre chance de nous en sortir, nous allons nous replier. Après avoir ordonné à Schüle de faire mouvement vers les lignes de la division, je prends le temps d'émettre plusieurs messages radio pour signaler notre position. Inlassablement, je répète notre code d'identification « Kunibert ». Mais malgré plusieurs essais sur diverses fréquences, je n'obtiens strictement aucune réponse… Pour ne rien arranger, le grand drapeau à croix gammée que j'ai disposé sur le toit de la tourelle à l'attention des pilotes alliés vient de s'envoler et de s'entortiller autour de notre antenne. Plus nous nous rapprochons de la ligne de contact, plus je peux constater avec quelle violence le choc entre nos troupes et celles des communistes est en train de se produire. Le terrain, recouvert de chars russes incendiés, ressemble à une gigantesque casse ; au loin, je distingue plusieurs de nos semi-chenillés, certains en train de flamber comme des torches, d'autres réduits à l'état d'épaves. À côté des *Sd.Kfz. 251* utilisés par les fantassins, il y a des tracteurs lourds appartenant à l'*Artillerie-Regiment*. Ils ont été détruits alors qu'ils cherchaient à mettre leurs pièces en batterie pour effectuer des tirs tendus sur les Russes. Les engins du *Panzer-Regiment* ont pris position au sommet d'une crête depuis laquelle ils tirent sans discontinuer sur les T-34. Les obus fusent dans tous les sens à une cadence infernale. Quel carnage ! »

▲ *Panzer III* et *IV* (à gauche) d'une unité *SS* lors de la bataille de Koursk. Le *II SS-Panzer-Korps* est considéré par les Soviétiques comme la formation la plus dangereuse lors de cet engagement.
US Nara

UN PONT **TROP LOIN ?**

Parvenu à quelques centaines de mètres des lignes tenues par les *Kampfgruppen* de Joachim Peiper, von Ribbentrop prend la décision de s'engager sur sa gauche afin de pouvoir traverser, sur le pont de fortune, le fossé antichar qui le sépare des positions amies. Il n'est malheureusement pas le seul à avoir cette idée ! « Au fur et à mesure de notre avance, nous rattrapons des groupes de fantassins ennemis qui cherchent à se mettre à l'abri partout où ils le peuvent. Surpris par notre présence, ne réalisant que tardivement que nous ne sommes pas de leur camp, ils finissent sous nos rafales de mitrailleuses. Mon canonnier s'offre un nouveau T-34 ; l'occasion est trop belle ! Le char est stoppé devant nous, à moins de 30 mètres ! Malgré leur blindage incliné et leur puissance de feu, les T-34 ne sont généralement pas des machines qui donnent trop de fil à retordre à nos équipages expérimentés, pour la simple raison que la doctrine d'emploi soviétique fait qu'au combat ces engins sont commandés par les canonniers et non par les chefs de char ! Or, la plupart du temps, les canonniers russes se préoccupent surtout des cibles qui se présentent dans l'arc avant de



▼ Chars de la *5./SS-Pz.Rgt.* « LSSAH ». Le 526 en fond est un *Panzer IV Ausf. G* tandis que le 527, au premier plan, est un *Ausf. F2* armé d'un canon de *7,5cm L/43*.
Archives Caraktère

◀ Une colonne de la *7./SS-Pz.Rgt.* « LSSAH » monte vers le front au début de l'opération « Zitadelle ». Tous les engins ne portent pas de numéro de tourelle, indiquant une livraison tardive à l'unité.
US Nara

la machine, se désintéressant du reste. Nous avons découvert cette faille dans les tactiques russes au printemps 1942, et plus d'un an après, nous savons que le moyen le plus sûr de « s'offrir » un T-34 est encore de le prendre par le flanc ou bien par l'arrière…
Enfin, nous sommes en vue du pont de bois qui a été assemblé par notre Génie ! Une fois celui-ci franchi, nous serons en sécurité. Malheureusement, nous ne sommes pas les seuls à vouloir passer sur cet ouvrage d'art. Des dizaines de blindés russes appuyés par de l'infanterie cherchent à forcer le passage dans le but de se répandre sur les arrières du fossé antichar. Dans le cas où ils y parviennent, c'est tout le dispositif défensif de la « Leibstandarte » qui s'effondrera comme un château de cartes. Autant dire qu'en vieux roublard, Peiper a cadenassé les approches de ce pont… ce qui ne sert vraiment pas mes intérêts du moment ! Embusqués derrière une carcasse de char russe encore fumante, nous prêtons main-forte aux servants dont les pièces de *Pak* ont été embossées de l'autre côté du fossé afin de battre de leur feu les accès du pont.
La bataille fait rage autour de nous ! Les T-34 détruits s'accumulent presque les uns sur les autres ! Dans le feu de l'action, des blindés russes se télescopent ! C'est un véritable enfer, partout le feu, des explosions, des morceaux d'acier qui volent dans toutes les directions. Et puis, il y a aussi cette fumée âcre qui s'infiltre à l'intérieur de notre *Panzer* et qui rend l'atmosphère irrespirable. En quelques minutes seulement, la dénivellation qui mène au pont est recouverte d'engins détruits. Dans le fracas des combats, j'entends la voix de mon chargeur qui me fait son rapport : « *Nous n'avons plus un seul obus perforant !* » Au même moment ou presque, le canonnier se met à hurler de douleur. Il est blessé à l'œil, un éclat d'obus venant de frapper l'extrémité extérieure de son viseur avec suffisamment de force pour repousser ce dernier de quelques millimètres à l'intérieur du char !
Sans obus et avec de surcroît un canonnier blessé, nous ne sommes plus utiles à grand-chose. Je prends alors la décision de nous engager sur le pont, en espérant que ses défenseurs pourront nous reconnaître à temps. C'est le cas ! Enfin parvenus dans nos lignes, notre char à l'abri derrière un raidillon, je peux examiner la blessure de notre malheureux canonnier. Malgré une douleur aiguë à l'œil, ce dernier refuse d'être évacué vers un poste sanitaire. »

L'ASSAUT RUSSE **EST BRISÉ**

La journée de von Ribbentrop et de son équipage n'en est pas pour autant terminée !
« Notre char n'est plus apte au combat. Nous avons consommé beaucoup de carburant et nous n'avons plus un seul obus perforant à bord. Alors que je fais le tour de notre *Panzer*, en constatant que la machine a relativement peu souffert lors des combats, j'entends un blindé s'approcher. C'est un sous-officier du bataillon qui, sur ordre du *SS-Sturmbannführer* Gross, vient mettre à ma disposition un nouvel engin. Immédiatement, mon équipage et moi-même en prenons possession afin de repartir au feu !

Panzer IV Ausf. H « 305 »

3. Kompanie
SS-Panzer-Regiment 12,
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »
Armée allemande
Secteur de Charleroi, Belgique, septembre 1944

Note : ce profil de l'engin de Rudolf von Ribbentrop a été réalisé à partir de sources écrites.

Dans la situation dans laquelle nous sommes et avec la très forte pression que les Soviétiques exercent sur nos lignes, chaque char compte et peut faire la différence. De plus, la place du chef de compagnie que j'occupe est bien de l'autre côté de ce pont, au combat, avec les survivants de mon unité.

L'assaut russe est brisé, aussi je décide de rester aux abords de la passerelle du génie en attendant de nouvelles consignes de la part du quartier général. Pour je ne sais quelle raison, les liaisons radio ont été coupées, et c'est un officier du *Panzer-Regiment* qui, à pied, vient me prévenir que la division va contre-attaquer pour reprendre le contrôle de la plaine aux Soviétiques ; c'est fait moins d'une heure plus tard. Malgré mes craintes, les pertes de ma compagnie en matériels sont finalement peu importantes. De nombreux chars ont été immobilisés, mais seules deux machines ont été entièrement détruites au point d'être irrécupérables. En ce qui concerne les pertes en personnel, les choses sont différentes, et de nombreux soldats expérimentés sont morts ce jour-là. »

Au final, ce ne sont pas moins de 14 T-34 qui succombent sous les coups de l'équipage allemand. Le 15 juillet 1943, cet exploit vaut à Ribbentrop de recevoir la *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes* (Croix de chevalier de la Croix de fer).

AVEC LA « HITLERJUGEND »

Le 1er août 1943, il rejoint la nouvelle *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », stationnée pour formation dans le secteur d'Anvers, afin d'y instruire les jeunes recrues. Début décembre, il prend le commandement de la *3./SS-Panzer-Regiment 12*, équipée de *Panzer IV* dans un premier temps, puis de Panther. Le 7 avril 1944, la division reçoit l'ordre de se porter en Normandie. Attaqué par un Spitfire le 3 juin 1944, il est de nouveau blessé, puis rapatrié vers l'Allemagne. Fidèle à lui-même, il désobéit aux ordres pour rejoindre son unité le 9 du même mois. Pendant l'été 1944, ses Panther infligent de lourdes pertes aux troupes anglo-canadiennes cherchant à percer les lignes allemandes. En juillet, atteint d'une jaunisse, il est encore hospitalisé après avoir reçu le *Panzerkampfabzeichen* (insigne de combat des blindés). La campagne de Normandie est désormais terminée pour lui. Il est alors décoré de la *Deutsche Kreuz in Gold* (Croix allemande en or) le 25 août 1944.

ULTIME BLESSURE

Le 1er septembre 1944, il devient officier d'état-major au sein du *SS-Panzer-Regiment 12*. Lors de l'opération « Wacht am Rhein » (16 décembre 1944 – 25 janvier 1945), il est blessé, le 20 décembre, par un fragment d'obus qui vient se loger dans sa mâchoire. Comme d'habitude, il refuse d'être évacué et reste à proximité de la zone des combats. Pour cette ultime blessure, il reçoit le *Verwundetenabzeichen in Gold.* De retour dans son unité, il est promu *SS-Hauptsturmführer* le 30 janvier 1945. Il part ensuite combattre en Hongrie. Finalement, Ribbentrop parvient, le 8 mai 1945, à rejoindre les lignes américaines en Autriche, où, conformément aux ordres reçus, il se constitue prisonnier.

APRÈS-GUERRE

Après-guerre, l'homme est plutôt discret et travaille avec son jeune frère, Adolf Richard Barthold von Ribbentrop (qui prend ensuite le prénom de Henkell), dans l'entreprise familiale, du côté de sa mère Anneliese, de vins et spiritueux Henkell & Co. Sektkellerei, après un long procès car les responsables ne souhaitaient pas être associés au nom des Ribbentrop… Homme d'affaires prospère, il fait parler de lui en 2008, lorsqu'il publie une biographie en langue allemande de son père, condamné à mort lors du procès de Nuremberg en 1946, « Mein Vater Joachim von Ribbentrop : Erlebnisse und Erinnerungen ». Par la suite, cet ouvrage est traduit en plusieurs langues, dont une édition en Français (Mon père, Joachim von Ribbentrop : Secrets d'état - souvenirs et témoignages, 2016) et en Russe. Livre qu'il présente d'ailleurs à Moscou, le 24 octobre 2015 à l'âge de 94 ans et dans une forme plutôt étonnante. Aux dernières nouvelles, l'homme serait toujours en vie. ■

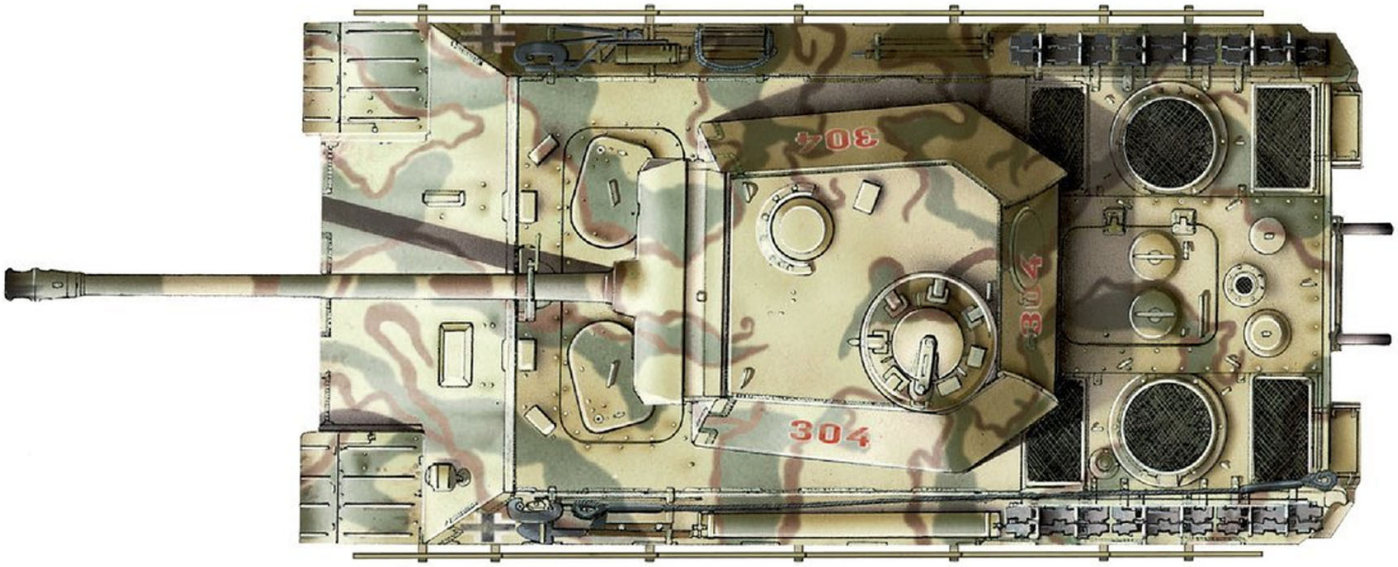
Avec ses 14 victoires, Rudolf von Ribbentrop n'est pas à proprement parler un « As ». Il est légitime de ce demander les raisons d'un score aussi « modeste » alors que l'homme est engagé lors de nombreuses batailles. La propagande a-t-elle enjolivée ses actions ou les a, au contraire, minorées ?
Droits réservés

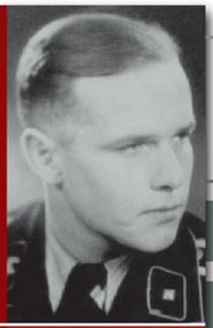
Deux des hommes forts de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » dans la commune de Rots, située dans le département du Calvados, le 9 juin 1944. Le bras en écharpe, Rudolf von Ribbentrop, commandant de la *3. Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 12*, a été blessé par le mitraillage d'un chasseur anglais Supermarine Spitfire, trois jours avant l'invasion. Le crâne bandé, le *SS-Standartenführer* (colonel) Max Wünsche, *Kommandeur* du régiment blindé, est pour sa part touché lors de l'attaque manquée sur Bretteville-l'Orgueilleuse la nuit du 8 au 9 juin.
KB Woscidlo

Panzer V Ausf. A Panther « 304 »

3. Kompanie
SS-Panzer-Regiment 12
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »
Armée allemande
Secteur de Rots, Normandie, France, 8-9 juin 1944

Note : il n'a pas été possible de déterminer avec exactitude le modèle de Panther utilisé par le *SS-Obersturmführer* Rudolf von Ribbentrop en Normandie. Il paraît vraisemblable que son unité déploie à cette date des *Panzer V Ausf. A*.





SS-Unterscharführer

39 victoires

2 NOVEMBRE 1921 - 8 AOÛT 2016

GEORG DIERS

L'AS QUI A BRÛLÉ HITLER

Avec leur épais blindage incliné et leur canon long de *8,8cm*, les *Panzer VI Ausf. B* sont les « maîtres » de Berlin. Derrière le Tiger II de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503*, immobilisé au premier plan, se trouvent un *Flakpanzer IV*, sans doute appartenant à la même unité, et un Panther. US Nara

Le 6 juillet 2004, Georg Diers livre un témoignage, enregistré, qui fait l'effet d'une bombe. En mai 1945, il aurait aidé à faire disparaître le corps d'Hitler ! Ce fait des plus étonnants ne doit pas faire oublier qu'il est l'un des derniers chefs de char de Tiger II à avoir, durement, combattu les blindés soviétiques dans les ruines de Berlin et que si son palmarès n'est « que » d'une quarantaine de victoires, elles ont toutes été obtenues dans les dernières semaines de la guerre.

Par Loïc Becker, Yann Mahé et Laurent Tirone

TOUT SAUF BOUCHER

Dernier né d'une fratrie de cinq enfants, Georg Diers voit le jour le 2 novembre 1921 à Wiefelstede en Basse-Saxe. Dans cette famille de paysans allemands, il n'est pas question de longues études et l'adolescent entame un apprentissage pour être boucher. Au bout de deux ans d'une formation qui ne lui convient pas, las de subir cet avenir tout tracé et auquel il ne trouve pas d'intérêt, il rejoint les Scharnhorst-Jugend. Cette organisation paramilitaire est destinée aux jeunes hommes du *Stahlhelm, Bund der Frontsoldaten* issu des *Freikorps* (corps francs) constitué après la défaite de 1918. En 1933, elle est intégrée à la Hitlerjugend.

En avril 1940, il rejoint la *Waffen-SS*, fait ses classes à Hambourg durant deux mois, et rejoint la *SS-Standarte* « Nordland », fraichement créée, une unité qui constituera une des bases de la *11. SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland ». Mise sur pied en 1943,

cette dernière est théoriquement constituée de volontaires étrangers mais qui, faute d'effectifs suffisants, comprend également des hommes provenant d'Allemagne. Il part ensuite pour Klagenfurt en Autriche où il commence des cours, à la *SS-Junkerschule* en vue de devenir sous-officier. Il poursuit sa formation à Innsbruck mais, à cause d'une maladie, il ne peut pas la terminer. Il retourne ensuite au sein de la *SS-Standarte* « Nordland », désormais désignée *SS-Regiment* « Nordland ». Ce dernier fait partie de la *SS-Division (mot.)* « Wiking » qui est déjà sur le front de l'Est. Georg Diers est affecté à son *II. Bataillon* en octobre 1941.

LA MARCHE **VERS GROZNY**

Son unité, qui est maintenant appelée le *SS-Infanterie-Regiment* « Nordland », participe à la conquête de la ville de Dniepropetrovsk en Ukraine et contribue de manière décisive à la fermeture de la poche de Melitopol, les 9 et 10 octobre 1941, permettant la capture de 65 000 soldats soviétiques, 125 chars et 500 canons. En dépit des désastres endurés, l'Armée rouge plie mais ne rompt toujours pas, d'autant que les pluies diluviennes de l'automne transforment les pistes ukrainiennes en torrents de boue, compliquant l'avance des colonnes motorisées de la *Wehrmacht*. La « Wiking » n'échappe pas à ces rigueurs climatiques : le train divisionnaire est enlisé à Dniepropetrovsk, et les unités combattantes peinent à se frayer un chemin vers Stalino (actuelle Donetsk). Seul le régiment « Nordland », faisant office d'avant-garde, peut pousser jusqu'à la rivière Mokri Yaly. Georg Giers fait alors connaissance, à la mi-octobre, avec la neige qui fait sa soudaine son apparition. Le ravitaillement ne suit plus, et l'essence commence à manquer. Les colonnes de la « Wiking » s'étirent alors sur une distance de 125 km ! À la fin du mois, ne rencontrant que peu d'opposition de l'Armée rouge, qui profite du mauvais temps pour se replier en toute hâte, la *SS-Division* « Wiking », qui évolue aux côtés des *14.* et *16. Panzer-Divisionen,* atteint le fleuve Mious. Son objectif est la grande ville industrielle de Rostov-sur-le-Don. L'avance reprend le 5 novembre, les combats se concentrant à Astachovo et Alexandrovka, où les Soviétiques ont massé des forces importantes. Le général Timochenko a en effet mis un point d'honneur à reprendre Rostov, conquis par le régiment « Leibstandarte SS Adolf Hitler » le 21 novembre, par tous les moyens : il multiplie les attaques en conséquence. De fait, par des températures atteignant les - 20 °C, les nerfs des « Wikinger » sont soumis à rude épreuve, d'autant qu'ils sont confrontés pour la première fois aux chars T-34 et aux redoutables lance-roquettes soviétiques bientôt surnommés *Stalinorgel* (les « Orgues de Staline »). De leur côté, le 17 novembre, le régiment « Westland » tient difficilement ses positions à Darjevka, une banlieue de Rostov-sur-le-Don, alors que le « Nordland » cède du terrain à Astachovo. De décembre 1941 à avril 1942, le front se stabilise devant les lignes de la *SS-Division (mot.)* « Wiking ». Diers reçoit alors l'*Eisernes Kreuz 2. Klasse* (croix de fer de 2e classe) pour sa bravoure au combat. Le retour des beaux jours permet aux Allemands de déclencher leur offensive estivale, le *Fall Blau* (plan bleu), visant à assurer au *III. Reich* le contrôle des puits de pétrole du Caucase. La conquête doit être réalisée par la *Heeresgruppe A* du *Generalfeldmarschall* von List.

▲ Des fantassins de la *SS-Division (mot.)* « Wiking ». Georg Diers fait partie plus précisément du *SS-Infanterie-Regiment* « Nordland », unité qui participe activement à la prise de Dniepropetrovsk en Ukraine en 1941.
US Nara

▼ Des fantassins et un *Panzer III* de la *SS-Division (mot.)* « Wiking » sur la route de Grozny. En 1942, c'est lors de la marche vers cette ville qu'il est gravement blessé au point qu'il ne retrouvera pas la totale mobilité de son bras.
US Nara

Ce groupe d'armées comprend la *1. Panzer-Armee* qui doit s'emparer des trois complexes pétroliers caucasiens (Maïkop, Grozny et Bakou). Celle-ci comprend comme fer de lance les *3., 13., 23. Panzer-Divisionen* et la *SS-Division (mot.)* « Wiking ». S'élançant le 28 juillet de la tête de pont de Bataïsk, sur le Don, les avant-gardes de la « Wiking » atteignent le soir même Kagalanitskaïa, de rudes combats se déroulant par la suite à Belaya Glina. Le 4 août, la division atteint le Kouban, qui est immédiatement franchi par le bataillon blindé et le régiment « Nordland ». Les berges du fleuve sont âprement disputées à Kropotkine, Grigoripoliskaïa et Temirgojevkaïa les jours suivants, mais les Russes finissent par lâcher prise : la route de Maïkop est ouverte. Dans la nuit du 7 au 8 août, des commandos du *Lehr-Regiment Brandenburg z.b.V. 800* se saisissent des précieux puits de pétrole et désorganisent la résistance au cœur de la ville. De fait, le 10, les colonnes de la *13. Panzer-Division* et la *3./SSPanzer-Abteilung 5* de la « Wiking » font leur entrée dans Maïkop sans avoir à y livrer le moindre combat ! L'avance reprend alors de plus belle vers la Tchétchénie. Le 14 août, le *I./SS-Regiment* « Germania » prend la raffinerie de pétrole de Mouk. À ce moment, la division « Wiking » observe quelques jours de repos autant pour permettre à l'infanterie de recoller et de protéger les installations pétrolières récemment conquises que pour récupérer. Ce n'est que le 16 septembre que la division *SS* se remet en route, transportée par train dans la région du Terek, en vue de la poussée vers Grozny.

L'objectif est de faire sauter le verrou de Malgobek-Sagopchine, où les Soviétiques ont massé des forces importantes afin d'interdire l'accès à la route de Géorgie. Les combats sont terribles et les pertes des régiments « Westland » et « Nordland » sont épouvantables.
Georg Diers, qui jusqu'à présent n'avait subi que de petites blessures, est alors gravement touché au bras par l'explosion d'un obus de gros calibre. Il est évacué en urgence vers l'arrière où un médecin examine sa blessure. Le verdict est sans appel, il faut amputer car les muscles sont déchirés et les nerfs coupés. Le jeune homme refuse toutefois catégoriquement cette opération sans retour. Il passe alors d'hôpital en hôpital, subissant des interventions chirurgicales lourdes. Au bout de six mois d'une longue convalescence dans un centre de soin à Vienne, il a la satisfaction d'avoir conservé son membre mais ses mouvements sont assez limités du fait de séquelles importantes. Il reçoit alors la *Verwundetenabzeichen 1939 in Schwarz* (Insigne des blessés en noir) et la *Winterschlacht Im Osten* (*Ostmedaille*n ou médaille du front de l'Est). Pour autant, son handicap ne suffit pas à entamer sa détermination à rester dans l'armée et il est affecté dans une *Ersatz-Kompanie,* stationnée à Arnhem, où il apprend les rudiments du pilotage d'un char. Il a en effet décidé d'intégrer la *Panzerwaffe*.

▲ Ces *Panzerschützen* ont de la chance. En effet, ils s'entraînement sur des *Panzer VI*. Pour une unité de chars lourds, cela pourrait paraître normal (sic), toutefois, la *schwere SS-Panzer-Abteilung 103* commence avec des matériels de prise... italiens comme des M13/40 ! Par la suite, les choses s'arrangeront un peu avec la livraison de canons d'assaut d'origine germanique... pour s'aggraver avec la réception de *Panzer I Ausf. C* armés d'une mitrailleuse MG-34 de 7,92 mm et d'une mitrailleuse-canon EW 141 de *2cm* ! Des débuts pour le moins chaotique avec des véhicules ne présentant qu'un lointain rapport avec un Tiger. Archives Caraktère

À BORD D'UN TIGER

Son état physique n'étant pas encore jugé acceptable pour servir dans une unité de première ligne, il est muté au centre d'entraînement de Grafenwöhr comme pilote d'essai. A l'été 1943, il est aux commandes d'un *Panzer VI Ausf. E* Tiger I destiné à une campagne de tests. Ces « monstres » mécaniques le séduisent immédiatement si bien qu'il demande à servir dans une formation déployant ce type d'engins. En juillet, il rejoint la *II./SS-Panzer-Regiment 11* qui vient juste d'être mise sur pied à Grafenwöhr sur, théoriquement, Tiger I. Sans le moindre char, cette dernière part pour la Croatie et participe au désarmement d'un régiment blindé italien. Les (futurs) *Panzerschützen* en profitent pour faire main basse sur des blindés transalpins, dans la région de Presco, près d'Agram.
En septembre, les jeunes allemands partent pour Jastrebarsko où débutent leur entraînement sur des M13/40 et des canons d'assaut allemands fournis pour l'occasion. Pour sa part, Diers fait le forcing pour continuer à piloter des Tiger I et prend des cours afin de devenir pilote d'essai à l'usine Hanomag de Hanovre. C'est là qu'il a le loisir d'essayer le *Panzer V* Panther. Une situation enviable par rapport à ses camarades qui servent d'infanterie lors de missions anti-partisans en Yougoslavie. Après quatre semaines de formation, il est envoyé sur le terrain d'entraînement de Wezep en Hollande. Enfin, en janvier 1944, il rejoint la *schwere Panzer-Abteilung 103 qui* prend ses quartiers aux Pays-Bas à Kampen, près de Zwolle ; l'unité perçoit enfin ses premiers Tiger en février 1944. Commence alors une longue phase durant laquelle Diers va peaufiner sa connaissance du fauve avec des *Panzer I Ausf. C*..., seuls blindés chenillés alors disponibles. Il a également le déplaisir de recevoir des fauves en plus ou moins bons états, puis de les voir repartir vers des formations engagées au combat...
Durant l'été 1944, il est décidé de transformer la « 103 » sur *Panzer VI Ausf. B* Tiger II. Dans la foulée, ses personnels sont envoyés à Senne, dans le nord de la Hollande, en septembre 1944. Diers fait alors partie de la *3. Kompanie* stationnée à Billinghausen. Enfin, le 19 octobre 1944, les quatre premiers Tiger II sont réceptionnés. Ce n'est que fin janvier 1945 que 39 « lourds » sont disponibles et que l'unité, entre temps désignée *schwere SS-Panzer-Abteilung 503,* part pour le front de l'Est. Enfin à plein effectif, la « 503 » est regroupée à la gare de Lage avant de partir pour l'*Ostfront* rejoindre l'*Heeresgruppe* « Weichsel » (groupe d'Arme « Vistule »). Georg Diers est alors *SS-Unterscharführer* à bord du char codé 314.

COMBATTRE LES SOVIÉTIQUES

Le 19 avril 1945 au matin, quatre Tiger II de la *3. Kompanie* de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503* progressent à vive allure vers le village de Klosterdorf, situé au nord de Strausberg. Sous les ordres du

SS-Obersturmführer Müller, ils ont pour mission de briser les pointes soviétiques qui se sont aventurées dans le secteur tenu par le *SS-Panzer-Regiment 11* de la *11. SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland ». Une fois sur place, les équipages préparent l'embuscade qui, ils l'espèrent, permettra de surmonter la supériorité numérique adverse. Situé à l'est des Montagnes noires, le lieu du futur engagement est plutôt bucolique, mais les Allemands n'y prêtent guère attention, tout occupés qu'ils sont à camoufler leurs monstrueuses montures. Les longs tubes de *8,8cm* sont pointés dans la direction de Prädikow-Grunow, là où les « hordes » blindées russes doivent surgir. À l'intérieur du Tiger II n° 314, les *Panzerschützen* se concentrent sur leurs tâches. Georg Diers, qui assume le rôle de *Bordführer*, scrute sans relâche les environs. Pas question d'être surpris à bout portant par des blindés moyens russes. Profitant de leur mobilité, les T-34 auraient effectivement tôt fait de placer un coup mortel sur un des points faibles du fauve germanique. Pour la dixième fois, Wolf-Dieter Kothe vérifie ses appareils de pointage. Le moindre dysfonctionnement pourrait se solder par une fin tragique. Bien que ne bénéficiant pas d'une formation aussi poussée que la leur, les tankistes soviétiques ne rateraient pas l'occasion de mettre à mort un Tiger II incapable de viser juste. Pour sa part, le pilote, Willi Kenkel, ne quitte pas des yeux les manomètres attestant de la bonne santé du gros moteur Maybach. Pression d'huile, température… rien ne peut être laissé au hasard, car les 70 tonnes du *Panzer VI* sollicitent durement la mécanique qui doit, tout comme la transmission, être maniée avec beaucoup de doigté, de manière à éviter une casse soudaine. Alex Sommer, le chargeur, est moins occupé. Pour autant, il se remémore l'emplacement des différents types de munitions. Dans le feu de l'action, il ne faudrait pas « enfourner » dans la culasse une *Sprenggranate* au lieu d'une *Panzergranate*. Machinalement, il essuie soigneusement les éventuelles traces de graisse sur les obus. En lâcher un au plus mauvais moment serait catastrophique ! Par ailleurs, une cartouche glissante ralentirait la cadence de tir, ce qui, au cours d'un engagement, peut faire la différence entre la survie et la mort. Enfin, l'opérateur radio, Bodo Harms, est à l'écoute d'éventuels messages, tout en inspectant le bon alignement des bandes de balles de la MG-34 de caisse, dernier rempart entre les « casseurs de *Panzer* » russes et eux.

Brusquement, c'est le branle-bas de combat. Il est 10 heures du matin lorsque surgissent les premiers tanks frappés de l'étoile rouge. Déployée sur un large front entre Ihlow et Grunlow, encadrée par une infanterie nombreuse, une centaine de T-34/85 fait mouvement vers le groupe de Tiger II. L'estomac noué, les *Panzerschützen* les laissent approcher à moins de 400 mètres avant d'ouvrir le feu. À cette distance, tous les coups font mouche, et la cuirasse des blindés soviétiques est bien incapable de stopper un perforant filant à près de 1 000 m/s. Plusieurs T-34 s'embrasent, d'autres sont stoppés net après avoir explosé dans des gerbes de flammes.

▲ Accompagnant un T-34/85, des fusiliers soviétiques franchissent une tranchée. La route vers Berlin n'est pas une promenade de santé pour l'Armée rouge qui bute régulièrement sur les Tiger II de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503*.
Archives Caraktère

▼ Tiger II mis hors de combat sur l'*Ostfront* (font de l'Est). Détruire un de ces mastodontes n'est pas chose aisée car il n'existe pas de cas avéré de projectiles ayant réussi, hors terrain d'exercices, à percer son blindage frontal. Certes, le Tiger II n'aura pas beaucoup pesé sur le déroulement des combats en 1944/45, mais cette affirmation est loin d'être partagée par les tankistes russes ayant du les affronter…
Archives Caraktère

Les *8,8cm* aboient sans discontinuer, et, bientôt, une cinquantaine de carcasses fumantes jonchent le champ de bataille. Les tireurs soviétiques ont bien réussi quelques coups au but, mais leurs perforants ont lamentablement ricoché sur le blindage épais des Tiger II. De longues rafales de MG-34 couchent les fusiliers russes, qui préfèrent battre en retraite plutôt que de se faire « allumer » comme des pigeons. Conscients que le rapport de force n'est pas en leur faveur, les tankistes ennemis profitent astucieusement du terrain accidenté pour se mettre à couvert. Gênés par l'épaisse couche de fumée noire se dégageant des T-34 en feu, les pointeurs allemands n'arrivent plus à ajuster leurs cibles, et les tanks russes survivants parviennent à se replier sans subir de nouvelles pertes. Après avoir changé de position, les *Panzerschützen* prennent un peu de repos. L'Armée rouge ne les a pas habitués à renoncer aussi facilement, et le prochain assaut ne devrait pas tarder. Vers 14 heures, une nouvelle charge est lancée. Là encore, les *8,8cm* creusent des sillons sanglants dans les rangs des assaillants, qui ne parviennent pas à se frayer un passage. Alors que les montres indiquent 16 heures, dans l'impossibilité de franchir le barrage de feu et de fer érigé par les quatre fauves, les T-34 se retirent, laissant 105 des leurs derrière eux sur les 400 déployés. Bien que n'ayant subi aucune perte, ce repli est une aubaine pour les défenseurs, vu que les stocks de munitions ne leur laissaient plus que quelques minutes de combat… Prudemment, deux Tiger II reculent de 800 mètres afin de se mettre à couvert dans les bois. Les deux autres trouvent ensuite une position de sécurité. Pour l'instant, l'absence d'infanterie d'accompagnement n'a pas desservi le groupement de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503*, mais la situation est sur le point de changer… Sans se faire repérer des Allemands, des observateurs d'artillerie se sont avancés et ont envoyé les coordonnées des *Panzer* aux batteries situées en arrière du front. Alors que les équipages, pensant être cachés dans la forêt, inspectent leurs montures, un hurlement sinistre se fait entendre.

- « *Stalinorgel !* »

L'avertissement a été donné trop tard, et une salve de Katioucha s'abat sur les deux fauves immobiles. Les « orgues de Staline » sont loin d'être un modèle de précision, mais leurs servants compensent par un volume de feu destructeur. Les roquettes explosent partout, projetant des morceaux de ferraille en tous sens, déchiquetant les arbres qui, à leur tour, se transforment en autant de projectiles mortels. Les Soviétiques tiennent à venger l'affront et n'économisent pas leur peine. Le tir de barrage finit par mettre hors de combat les deux *Panzer*, et seuls deux membres d'équipage, qui ont eu le temps de se jeter sous leurs chars, réussissent à échapper à cette tempête d'acier. Le *SS-Obersturmführer* Müller est l'une des victimes d'une des armes favorites de l'Armée rouge. Prudemment, les deux *Panzer* endommagés se déplacent sur des hauteurs entre Ihlow et Reichenow, hors de portée des lance-roquettes adverses. De cette nouvelle position, ils escomptent bien ne plus se faire surprendre et pouvoir frapper les premiers. Les *Panzerschützen* ont pour mission de bloquer la progression des pointes blindées ennemies, et ils ont bien l'intention de réussir ! Toutefois, la situation est préoccupante, étant donné que le ravitaillement se fait attendre. Tandis que le *Feldwebel* Körner cherche pour sa monture l'emplacement idéal, Diers a sorti son buste de la tourelle de son Tiger n° 314 et surveille les environs. Rien ne bouge. Ivan aurait-il renoncé à passer par là ? L'homme ne voit absolument rien de menaçant dans les

▼▼ En bas : Des IS-2 sur la route de Berlin. Pris sous le feu des Tiger II, notamment sur les hauteurs de Seelow, les chars lourds russes vont encaisser des pertes sévères.
Archives Caraktère

▼ Ci-dessous : Avril 1945, banlieue de Berlin. Au vu de l'attitude décontractée de l'équipage de cet IS-2 de la 7e brigade de tanks lourds de la Garde, l'ennemi a été chassé de ce secteur. Le char lourd soviétique est une machine redoutable, notamment dans les combats à courte portée où son canon de 122 mm peu précis peut donner toute sa puissance, mais ce dernier souffre d'une cadence de tir assez faible.
Coll. Przemysław Skulski

vastes champs de blé. Dans ses jumelles, il observe seulement quatre meules de foin d'apparence bien anodine. Brusquement, une d'entre elles semble s'embraser ! Un char russe, habilement camouflé, vient d'ouvrir le feu ! Diers a juste le temps de reconnaître la silhouette menaçante d'un char lourd IS-2 avant de plonger à l'abri de la tourelle. Filant à presque 800 m/s, le lourd obus de 122 mm frappe de plein fouet cette dernière, pulvérisant les blocs de vision et arrachant les trappes. Sonné, Wolf-Dieter Kothe essaye de cadrer le « Staline » avant qu'il ne double son tir, mais il s'aperçoit que les optiques de pointage sont hors d'usage et il doit utiliser le circuit de tir d'urgence. Devenue intenable, la position est rapidement évacuée par les *Panzerschützen*, qui ne sont pas en mesure d'affronter des IS-2 avec un Tiger endommagé et l'autre à court de munitions. Finalement, les deux fauves doivent rompre le combat.

Diers en profite pour prendre en remorque la monture en panne du *SS-Oberscharführer* Bootsmann. Sur le chemin du retour, le jeune homme est arrêté par le *SS-Gruppenführer* Harmel qui lui ordonne de manœuvrer vers l'est pour engager un groupe de chars ennemis. Décrochant le Tiger en remorque, le *Bordführer* obéit à son supérieur pour apprendre plus tard que la menace a déjà été neutralisée… Diers fait par conséquent demi-tour pour voir sa monture s'enfoncer dans la neige épaisse… Toutefois, deux *Panzer IV* de la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg » parviennent à le dégager. Dans l'intervalle, les pointes ennemies empêchent la récupération de la machine de Bootsmann.

REPLIS **VERS BERLIN**

Le 20 avril 1945, cédant à la pression de l'Arme rouge, les *SS* entament un retrait général de Strausberg vers la périphérie du *Groß-Berlin* (Grand Berlin). Néanmoins, la monture de Diers est loin d'être sortie indemne de cet affrontement, au cours duquel il revendique 13 tanks soviétiques détruits en seulement 19 minutes. En effet, le train de roulement du Tiger II demande des réparations urgentes. Par ailleurs, la trappe et la coupole du *Bordführer* ont été sévèrement endommagées par le tir d'un IS-2. De ce fait, le *Panzer*, mal en point, est envoyé dans l'atelier de maintenance situé à Hönow, près d'Altlandsberg. Là, les mécaniciens posent des chenilles neuves puis soudent un nouveau tourelleau. Comme si les dégâts infligés par les obus russes ne suffisaient pas, la malchance décide de compliquer encore la situation. Ainsi, lorsque le soudeur entame son travail, des étincelles jaillissent dans l'habitacle et mettent le feu à un des extincteurs, causant des dégâts à l'armement principal et aux optiques de tir ! Et le temps manque pour remettre l'engin en état. En effet, dans la nuit du 21 avril, une percée soviétique oblige l'atelier de maintenance à se replier sur Berlin. Bien que le règlement l'interdise formellement, de façon à ne pas solliciter à l'extrême les organes de transmission, un autre Tiger prend le fauve blessé en remorque : direction les usines Krupp & Druckemöller *via* Marzan, Lichtenberg et Biesdorf, le tout sous la menace des chasseurs-bombardiers ennemis, alors que l'allure ne dépasse pas la dizaine de kilomètres à l'heure.

▲ Fin avril 1945, des chefs d'engin de la 7e brigade de tanks lourds de la Garde reçoivent leurs ordres avant de monter à l'assaut des défenses allemandes. La présence de nombreux lance-roquettes antichars de type *Panzerfaust* rend l'engagement des IS-2 en ville très risqué, tout comme les Tiger II de la « 503 » qui rodent dans les rues de Berlin. Coll. Przemysław Skulski

▼ Le Tiger I codé 323 de la *Panzer-Division* « Müncheberg » détruit dans Berlin près de la porte de Brandebourg. Les Tiger II de la « 503 » ne sont pas les seuls « fauves » à chasser dans les rues de Berlin, mais les premiers modèles semblent avoir eu du mal à tirer leurs épingles du jeu face aux T-34/85 et autres JS-2. Droits réservés

Le 22 avril, alors que le soleil se lève à peine, Diers, à bord de son Tiger II enfin réparé, couvre un pont enjambant la rivière Spree dans le quartier d'Oberschöneweide, faisant partie de l'arrondissement de Treptow-Köpenick. Le chef de char remarque alors du mouvement à l'angle d'une rue. Quelque chose progresse vers eux, mais il ne parvient pas à vraiment identifier le nouvel arrivant : ami ou ennemi ? Brusquement, c'est le branle-bas de combat dans le *Panzer*, un long canon de 122 mm précédant la tourelle d'un char lourd IS-2 vient d'apparaître ! Le tireur s'empresse de cadrer le nouvel arrivant, mais l'équipage de ce dernier a également aperçu le fauve en embuscade. Visiblement, les tankistes russes connaissent leur métier, et une prompte marche arrière les met à l'abri d'un mur. Du moins, c'est ce qu'ils croient… Si le pilote de l'IS-2 a réagi vivement, il n'a pas complètement terminé sa manœuvre avant de stopper. Un petit bout de la chenille gauche est encore visible ! Un coup de *8,8cm* bien ajusté la fait sauter à plusieurs mètres. Leur machine étant dans l'incapacité de manœuvrer, les Soviétiques préfèrent l'évacuer sans demander leur reste. Pour Diers, il s'agit de sa 39e victoire en tant que *Bordführer*. Ce tir est un véritable exploit, car suite à une panne de l'intercom, il a dû communiquer avec ses camarades par l'intermédiaire d'un bout de ficelle…

Prudemment, le Tiger II change de position afin d'éviter de se retrouver sous le feu de l'artillerie ennemie, et il se place en couverture d'un barrage antichar sur la gauche de Sonnenallee, le pont étant toujours dans l'axe du canon. Vers midi, Diers se rend au poste de commandement de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503*, installé dans le palais de justice de Neukölln, en vue d'y recevoir de nouvelles instructions. L'ordre est alors donné de marcher vers le quartier de Neukölln pour y prendre en enfilade l'axe des rues Berg et Richard. Une fois sur place, le *Panzer* devra se positionner en face du magasin Hertie, sur Berliner Straße, et du bureau de poste. La situation y est plutôt tendue, car le rapport quotidien de l'officier en charge du secteur signale que la station de chemin de fer de Köpenick est aux mains des Russes.

▼▼ En bas : En ville, l'IS-2, tout comme le Tiger II, souffre de l'imposante volée de son canon DT-25 (long de 43 calibres, soit 5,24 mètres) de 122 mm qui gêne le pilote lors des manœuvres dans les rues de Berlin. En contrepartie, cette pièce tire un obus hautement explosif à fragmentation OF 471 de 25 kg (masse explosive – TNT ou amatol – 3 kg) susceptible de lourdement endommager les chars lourds allemands. Coll. Przemysław Skulski

▼ Ci-dessous : Cimetière de blindés dans Berlin après la guerre. La grande majorité des chars ayant participé à la bataille est représentée : T-34/85, IS-2, Panther, Tiger II et même des M4 Sherman livrés aux Soviétiques par les Américains. US Nara

AU PIED LEVÉ

Le 25 avril, Neukölln est l'objet de toutes les attentions de l'Armée rouge. Des groupes d'assaut essayent de forcer le passage par les rues de Berg et de Berliner. Un des *Panzer*, occupant pourtant une solide position, est littéralement mis en pièces par le feu convergeant de plusieurs chars ennemis. Ces derniers maintiennent une forte pression, si bien que le *Bordführer* du Tiger, Diers étant au poste de tireur, est grièvement touché, et il doit être évacué par camion sur l'hôpital le plus proche. Il est alors remplacé au pied levé par un officier revêtu de l'uniforme noir des *Panzer* qui passait par là ! De retour au front après avoir reçu une blessure, l'homme est immédiatement enrôlé afin de compléter l'équipage du Tiger II n° 314 qui repart, dans la foulée, à l'attaque. Bousculés par la charge du blindé germanique, pris à partie par des éléments du bataillon « Charlemagne » surgissant du parc Hasenheide, les soldats russes doivent se replier, laissant plusieurs tanks en flammes sur le terrain. Le choc est si violent que les fusiliers doivent abandonner les positions précédemment conquises, qui sont immédiatement réoccupées par les Allemands. Si la contre-attaque a fait plier l'Armée rouge dans ce secteur, les Soviétiques ont néanmoins les moyens de frapper en passant par la rue Richard. Après avoir détruit trois tanks ennemis supplémentaires dans la rue Jahn, zone que le commandant intérimaire connaît sur le bout des doigts, Diers et ses camarades reprennent le chemin du magasin Herti de façon à bloquer tout retour offensif adverse. Le 26 avril, leur Tiger II est placé en réserve sur Hermannsplat, toutefois, une salve « d'orgues de Staline » vient s'abattre à proximité. Si les roquettes endommagent le char, elles blessent aussi grièvement le nouveau chef de char, qui doit être emmené dans un hôpital de campagne situé à la gare Anhalter. Une fois la perte connue de l'état-major de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503*, transféré à la Chambre du Travail sur la Potsdamer Straße, la décision est prise de confier à l'*Unterscharführer* Georg Diers le commandement de son ancien équipage. Son premier ordre est de renvoyer le Tiger II dans l'atelier de maintenance, situé dans la rue Uhland, afin de le rafraîchir. Par la même occasion, les *Panzerschützen* en profitent pour prendre un peu de repos.

DÉFENDRE LE REICHSTAG

Le 27 avril, après quelques heures de sommeil grappillées, le Tiger II n° 314 est envoyé dans le secteur

◀ Le Tiger II codé 100 du *SS-Unterscharführer* Karl-Heinz Turk de la *1. Kompanie* de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503*, tombé dans un trou d'obus, est abandonné près de la Potsdamer Platz. Les clichés disponibles ne montrent pas clairement l'engin immobilisé dans un trou. Peut-être le char allemand a-t-il été dépanné [par les Soviétiques ?] avant que les photos ne soient prises.
Droits réservés

◣ Tiger I de la *Panzer-Division* « Müncheberg » mis hors de combat dans Altonär *Straße*. Seuls les Tiger II semblent avoir « brillés » lors de la bataille de Berlin.
Droits réservés

de la gare centrale en vue de sécuriser l'angle des rues Linden et Kommandanten, en direction du parc de Belle-Alliance. Une fois n'est pas coutume, la journée n'est pas troublée par les attaques soviétiques. Il est vrai que l'Armée rouge cherche, pour l'instant, à conquérir les parties adjacentes, de manière à se préparer des positions de départ plus favorables. D'ailleurs, le 28 avril, une tentative de percée est déjouée par les Allemands près de l'église Luisenstadt. Armés de lance-flammes, les groupes d'assaut ennemis ont été mis en échec, mais ce « succès » n'est que provisoire, car, le lendemain, un repli doit être effectué sur la place Potsdamer, en face de la rue de la Sarre et la place Anhalter. L'*Unterscharführer* Karl Heinz Turk est de la partie. Son Tiger II codé 100 est positionné sur le côté opposé de la rue. Comme à son habitude, l'artillerie lourde russe cherche à « attendrir » les défenses adverses en pilonnant la place Potsdamer et le quartier où le gouvernement concentrait ses bureaux. Bientôt, des chars ennemis apparaissent et manœuvrent de façon à attaquer la gare ferroviaire Anhalter. Diers met alors un coup au but sur un JS-2 qui venait de surgir de derrière l'hôtel Haus Vaterland. Immobilisé, le tank gène les autres assaillants qui, pour éviter la carcasse en flammes, sont obligés d'entrer dans le cône de tir du *8,8cm* long du Tiger. Plusieurs T-34 sont alors touchés, obstruant complètement la rue de la Sarre et bloquant de ce fait toutes les actions ennemies. Dans l'après-midi du 30 avril, le fauve de Diers prend la direction du Reichstag, tandis que Turk reste sur la Potsdamer Platz. Pendant que le *Panzer* lourd zigzague entre les ruines, le radio signale une augmentation sensible des échanges de messages de la part de l'adversaire. Pour les *Panzerschützen*, cette activité est très loin d'être bon signe, et lorsqu'ils s'approchent de leur objectif, ils constatent que les batteries d'artillerie adverses ont pris pour cible le Reichstag. Sa devanture est constellée d'ouvertures béantes, et la salle plénière est la proie des flammes. Mais ce n'est pas tout ! Tranquillement positionnés devant la façade, une trentaine de T-34 vident leurs soutes à munitions sur le bâtiment. Tout occupés à pilonner les défenseurs, ils n'ont pas repéré l'approche du fauve sur leur droite. Diers consulte alors son équipage, et, après que chacun a donné son accord, Willi Kenkel, le pilote, fait passer l'angle de la rue à leur monture et charge l'attroupement. La surprise est totale dans les rangs adverses, qui, incapables d'organiser une riposte, décident de retraiter, abandonnant quelques engins en feu derrière eux.

Ce répit n'est que de courte durée, car, au 1er mai, Staline exige que le drapeau rouge, orné du marteau et de la faucille, flotte sur ce lieu symbolique. Dans ces conditions, le Tiger II n° 314 est assigné à la défense du secteur compris entre le Reichstag, la porte de Brandebourg et la Siegessäule (Colonne de la Victoire) s'élevant au centre du Großer Tiergarten. Diers organise alors une contre-attaque pour dégager les soldats allemands piégés dans l'opéra Kroll. L'arrivée du Tiger sur zone leur donne un peu d'air et permet aux blessés d'être évacués. Durant les opérations de secours, le radio est touché par une balle, et il est remplacé par Bodo Hansen. Pour autant, la présence du fauve n'empêche pas les fusiliers soviétiques de monter à l'assaut du Reichstag. Les *Panzerschützen* ne peuvent que constater l'irrésistible progression des fantassins russes au sein de la bâtisse. Impuissants, ils voient les étages tomber les uns après les autres. Une contre-attaque est bien tentée, mais celle-ci n'a comme résultat que de faire quelques trous supplémentaires dans les fenêtres murées de la façade. Finalement, vers les 19 heures, l'ordre est donné de se replier, car si les défenseurs résistent toujours, leur sort est scellé.

BRÛLER HITLER

Le Tiger II part donc à la Göring Villa, sur la rue Wilhelm, en vue de se ravitailler. Diers est ensuite convoqué à la chancellerie du *III. Reich*, où il va aider à brûler le corps d'Hitler afin de le soustraire à la vindicte soviétique. De l'essence est répandue, mais la fumée rosée qui s'en dégage renseigne les servants des batteries de mortiers russes de la présence d'une activité ennemie et, immédiatement, une volée d'obus vient s'abattre à proximité. Deux mines « finissent » de rendre le corps méconnaissable, et Diers reçoit de Goebbels l'ordre de se rassembler près de la gare de chemin de fer, rue Friedrich, en vue de percer, en passant par le pont Weidendammer, en direction d'Oranienburg. De trois à cinq autres *Panzer* sont également de la partie. Pour le ministre de la Propagande allemande, il est impératif de prendre la direction de Schleswig-Holstein, de manière à rejoindre les forces canadiennes et de fomenter une contre-attaque vers l'est… Intégrés à la *Kampfgruppe* « Steiner », Diers et ses camarades rejoignent un groupe de véhicules mélangeant des chars, des canons d'assaut, quelques semi-chenillés et beaucoup de camions. Vers les 21 heures, la rue Friedrich, juste en face du pont Weidendammer, commence à s'emplir de soldats de toutes les Armes.

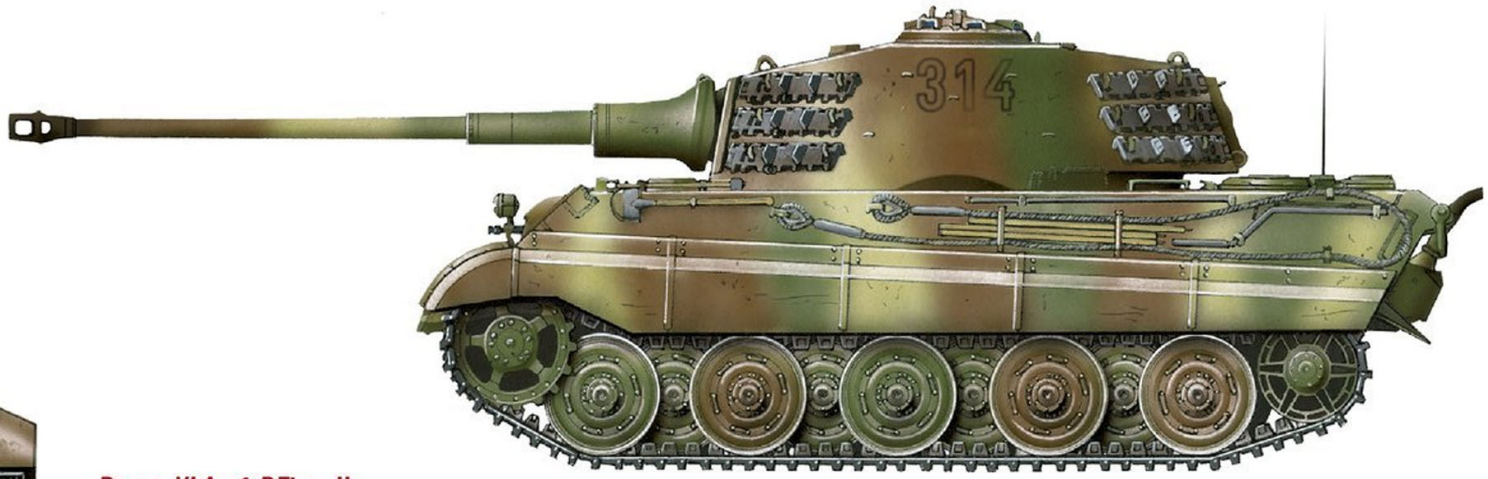
DERNIÈRE TENTATIVE

Afin de s'enfuir d'un Berlin transformé en piège, des officiers *SS* de haut rang montent sur la plage-moteur du Tiger et, un peu avant minuit, la colonne s'ébranle. Avant de parvenir au contact de l'ennemi, les fuyards doivent franchir le barrage antichar destiné à bloquer les tanks russes dans leurs efforts de passer le pont Weidendammer. D'entrée, les problèmes commencent, ce n'est pas tant l'Armée rouge qui cause le plus de souci, mais les axes de retraite qui sont trop étroits pour le gabarit du fauve ! Le *Panzer* lourd doit alors emprunter un chemin différent et, au moment où il emprunte la rue Ziegel, le char est pris pour cible par l'artillerie lourde russe. Les chocs se succèdent sur la caisse, et tous les éléments accrochés volent dans tous les sens. Les obus ne percent pas le blindage, mais causent des dégâts internes, comme l'arrêt de l'intercom alors que le véhicule fonce droit sur un grand cratère ! Maintenant une vitesse élevée, Willi Kenkel ne semble pas avoir aperçu le piège dissimulé dans l'obscurité. Diers fait alors marcher le « téléphone arabe », et l'information est relayée par les membres d'équipage vers le conducteur. De justesse, celui-ci braque alors en direction du trottoir, écrasant les lampadaires comme des allumettes. Les câbles destinés au métro aérien s'effondrent alors sur le char, s'enroulant autour de la tourelle, et voilà le Tiger traînant derrière lui des poteaux, telle une voiture de jeunes mariés des casseroles ! Un peu plus loin, cet étrange équipage s'arrête devant la barricade antichar. Là, dans la pénombre, Diers, qui vient d'ouvrir sa trappe de tourelle, aperçoit un homme armé : une menace potentielle ? Un éclat fait briller un insigne accroché sur son col, et la tête de mort des *SS* rassure le *Panzerschütze* sur la nationalité de l'inconnu qui s'avère être un *SS-Untersturmführer*, plus précisément le chauffeur de Goebbels ! En réalité, l'homme faisait partie de ceux qui étaient montés à l'arrière du char. Sachant que la rue Ziegel était régulièrement battue par le feu de l'artillerie ennemie, il avait prudemment sauté du véhicule avant que ce dernier ne s'y engouffre. Ceux qui étaient restés sur le char ont, par contre, été déchiquetés… L'homme aide ensuite à démêler les câbles entortillés autour du fauve et guide le conducteur lors du passage de la barricade, avant de préciser que la Schönhauser Allee est plutôt calme. Étrangement, les Russes ne pullulent pas dans ce secteur. Le *Panzer* croise alors des femmes en train de puiser de l'eau à une borne à incendie, et Diers leur demande si elles savent qui est à l'autre bout de la rue. La réponse le tranquillise quelque peu, et le char lourd reprend lentement sa route. Bientôt, son équipage retrouve le *Generalmajor* Erich Bärenfänger, lui aussi en fuite depuis le *Führerbunker*. L'officier leur ordonne d'aller couvrir une entrée du métro souterrain. Le *Panzer* ne fait pourtant que quelques mètres avant d'être rudement secoué sur ses suspensions. Privé de motricité, le pilote met la mécanique au point mort et s'aperçoit que sa monture vient de rouler sur des mines… allemandes.

▲ Hitler rencontre des jeunes garçons des Hitlerjugend en avril 1945. Pour ne pas se faire capturer par les Soviétiques, le *Führer* se suicide. Outre un livre, « Tiger in Berlin Ein Soldat der Waffen-SS berichtet », Georg Diers livre, le 6 juillet 2004 à l'âge de 83 ans, un témoignage précisant qu'il aurait aidé à faire disparaître le corps d'Hitler, en s'aidant de mines destinées à l'origine à saborder les Tiger II, afin que les vainqueurs ne puissent s'en servir de « trophée ». Après une vie familiale bien remplie, Diers décède le 8 août 2016.
US Nara

LA FIN

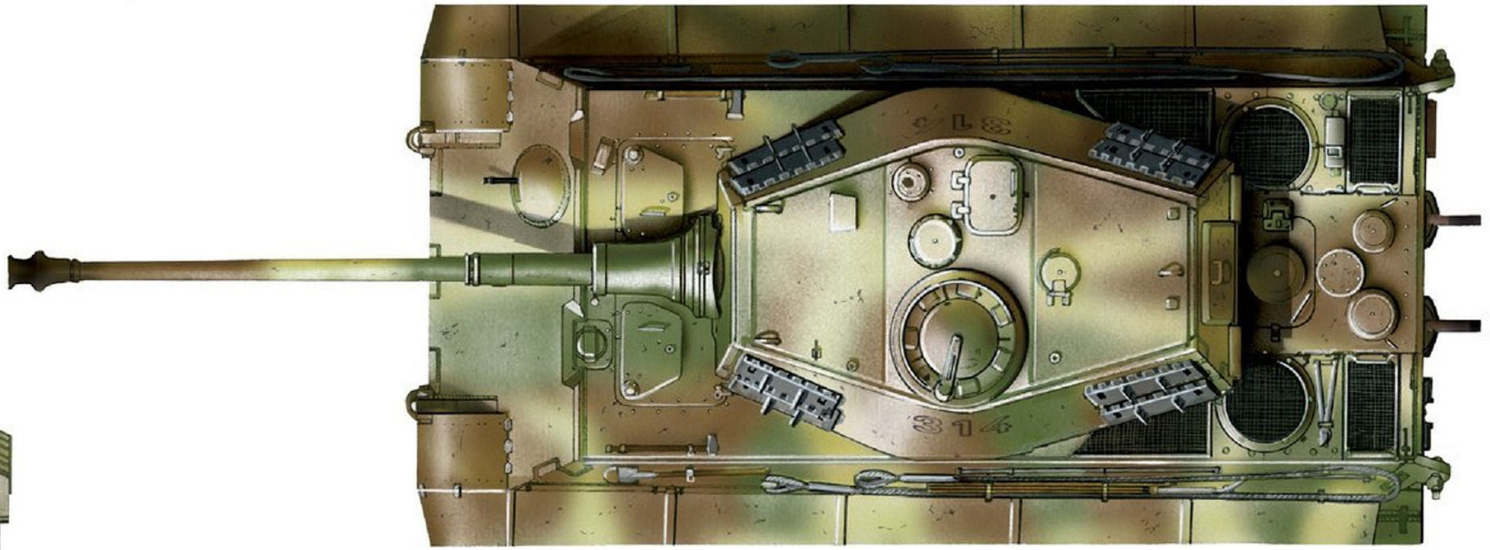
Bärenfänger vient immédiatement aux nouvelles, et lorsque Diers l'informe que le Tiger sera à nouveau opérationnel d'ici une heure, il lui donne un ordre pour le moins surprenant : saborder le char ! Effectivement, des pourparlers de reddition sont en cours avec l'Armée rouge, et l'officier refuse de voir encore mourir des hommes alors que la fin est proche. Le 2 mai, vers 19 heures, une explosion interne ravage le *Panzer*. Désormais, la dernière mission de l'équipage se résume à s'échapper d'un Berlin ravagé. Finalement, la quasi-totalité des hommes du Tiger II n° 314 survivra à la guerre, en dépit de leur capture par les Soviétiques. Le tireur Wolf-Dieter Kothe, le pilote Willi Kenkel et l'opérateur radio, Bodo Hansen seront libérés à la fin des années 1940. Seul le chargeur, Alex Sommer, blessé par balle au ventre, est toujours porté disparu à ce jour. Pour sa part, Georg Diers est interné dans un camp de prisonniers situé entre Moscou et Minsk où il est condamné à mort… par deux fois. Sa peine est néanmoins commuée en travaux forcés, et il est envoyé dans un centre de détention près de Moscou d'où il est libéré en 1949. Son palmarès est mal connu et certains auteurs avancent le chiffre de 39 victoires, d'autres 49, sans qu'il ne soit précisé le type d'engins détruits. ■



Panzer VI Ausf. B Tiger II

1. Kompanie
Schwere SS-Panzer-Abteilung 503
Armée allemande
Berlin, Allemagne, avril 1945

Note : il s'agit du char personnel du *S-Unterscharführer* Georg Diers.



Hauptmann

76 victoires

1ER JANVIER 1920 - 1ER SEPTEMBRE 2007

BODO SPRANTZ

L'INSTRUCTEUR AUX 76 VICTOIRES

De gauche à droite : l'*Obergefreiter* Schrofler, l'*Oberleutnant* Spranz, le *Gefreiter* Winkler et l'*Unteroffizier* Berg. Pas moins de 34 anneaux de victoire sont peints sur le tube de *7,5cm* du canon d'assaut de Bodo Spranz.

Combattant hors-pair à bord de son *Sturmgeschütz III*, Bodo Spranz est également un excellent instructeur qui sait distiller aux novices toutes les ficelles du combat blindé. A ce titre, il fait régulièrement des allers-retours entre le front, où à la tête de *1. Kompanie* de la *Sturmgeschütz-Abteilung 237* il s'illustre lors de la bataille de Jelnja le 15 septembre 1943, et les écoles de la *Sturmartillerie*, souvent pour panser des blessures.

Par Thomas Anderson avec le concours de Thomas Jentz (Traduction/Adaptation : Yannis Kadari/Laurent Tirone)

UNE CARRIÈRE DANS LA *STURMARTILLERIE*

Bodo Spranz voit le jour le 1er janvier 1920, à Nordhausen, au cœur des montagnes du Harz, en Basse-Saxe. Le 16 novembre 1938, appelé sous les drapeaux, il rejoint la *Heer*, plus précisément l'*Artillerie-Regiment 12* alors stationné à Rostock. C'est avec cette même unité que Spranz vit son baptême du feu au cours de la campagne de Pologne. À l'issue de ces premiers combats à l'Est, le jeune homme est versé à l'*Artillerie-Lehr-Regiment* de Jüterbog. Il y suit une formation de quatre mois le préparant à devenir aspirant, avant de rejoindre l'*Artillerie-Regiment 209* commandé par l'*Oberstleutnant* Ludwig Steyrer. Suit bientôt la campagne de France durant laquelle notre homme passe officier. Le 23 juin 1940, il est décoré de la Croix de fer de deuxième classe.

C'est donc après la *Westfeldzug* que Spranz est affecté à une unité-école de la *Sturmartillerie*, en l'occurrence, la *6./Artillerie-Lehr-Regiment*, ce qui lui vaut de revenir à Jüterbog pour une prise de contact avec les *Sturmgeschütze*. Au début du mois d'août 1940, il gagne les casernements de la *Sturmgeschütz-Abteilung 185* fraîchement constituée aux ordres du *Major* Lieckfeld. En juin 1941, Spranz participe à l'invasion de l'Union Soviétique. Le 2 juillet 1941, soit quelques jours après le déclenchement de l'opération « Barbarossa », il reçoit l'*Eisernes Kreuz I Klasse* (Croix de fer de première classe) pour sa conduite au feu. Blessé et rapatrié en Allemagne, il est nommé *Batterie-Offizier*. Au lendemain de sa convalescence, en septembre, Spranz devient instructeur au sein de la *Sturmgeschütz Ersatz und Ausbildungs Abteilung 200* de Schweinfurt après avoir reçu la *Verwundetenabzeichen* (Insigne des blessés) *in Schwarz*.

RETOURS AU FRONT

Le 15 janvier 1942, tandis que la *Wehrmacht* résiste péniblement aux contre-offensives soviétiques et au « général Hiver », Bodo Spranz repart sur l'*Ostfront* où il retrouve la *Sturmgeschütz-Abteilung 185* considérablement amoindrie et usée par la bataille. Promu *Leutnant* le 1er avril 1942, il prend la tête de la *2. Batterie* avec laquelle il participe aux terribles combats du secteur de Weliki-Luki. Le 6 mai, il est décoré de la *Deutschen Kreuzes in Gold* (Croix allemande en or), surnommée par les *Landser* la « médaille de la viande gelée »… En outre, il reçoit plusieurs autres décorations comme la *Medaille Winterschlacht im Osten 1941/42* (Médaille du Front de l'Est) accordée pour avoir combattu 14 jours sur le front russe entre le 15 novembre 1941 et le 15 avril 1942.

◥ Ci-dessus : *StuG. III Ausf. B* de la *Sturmgeschütz-Abteilung 185* lors d'un exercice de franchissement. Le canon d'assaut allemand peut franchir une pente de 30°.
Archives Caraktère

◥◥ En haut : *Sd.Kfz. 253 leichter Beobachtungskraftwage* et *StuG. III Ausf. B* de la *Sturmgeschütz-Abteilung 185* sur le terrain d'essai de Jüterbog. Issu de la famille des *Sd.Kfz. 250*, ce semi-chenillé est muni d'un équipement radio renforcé afin de communiquer avec toutes les batteries de *StuGe*.
Archives Caraktère

▶ L'insigne de la la *Sturmgeschütz-Abteilung 237*, un écu frappé de trois lévriers, est peint sur la gauche, à l'arrière du châssis. Pour différencier les batteries, cet écu est peint de diverses couleurs : rouge pour la *1.Batterie*, bleu pour la *2.* Et jaune pour la *3.* Le numéro tactique à deux chiffres du véhicule est apposé sur les *Schürzen* et à l'arrière du châssis, à côté de la *Balkenkreuz*

Sauf mention contraire, toutes photos collection Spranz.

Et, le 27 août, la *Sonderabzeichen für das Niederkämpfen von Panzerkampfwagen durch Einzelkämpfer* (*Panzervernichtungsstreifen* ou insigne de destruction des blindés) pour avoir détruit quatre engins ennemis avec une arme antichar individuelle ou encore la *Sturmabzeichen* (Insigne de combat d'infanterie) qui récompense les actions des hommes de la *Sturmartillerie*, entre autres, lors d'assaut ou de contre-attaques. Le 2 septembre, il perçoit la *Verwundetenabzeichen in Silber* qui est suivi de la « Gold » en décembre.
Fort de son expérience et de son savoir-faire, le 14 janvier 1943, le *Leutnant* Spranz est de nouveau retiré de la ligne de front pour exercer un temps ses talents pédagogiques à la *Sturmgeschütz Ersatz und Ausbildungs Abteilung 200*. Cependant, sur le front de l'Est, la dégradation progressive de la situation nécessite de disposer des meilleurs éléments pour lutter contre l'Armée rouge. C'est ainsi que récemment passé *Batterieführer,* Spranz repart se battre contre les Soviétiques, cette fois au sein de la *1./Sturmgeschütz-Abteilung 237* dont il prend le commandement. Spranz combat alors dans le secteur de la *Heeresgruppe* « Mitte », *4. Armee*, aux côtés de la *18. Panzer-Grenadier-Division*. C'est à cette époque, en septembre 1943, qu'il participe à un important accrochage l'opposant lui et ses camarades à 76 chars soviétiques.

1 CONTRE 10 !

En septembre 1943, la *Sturmgeschütz-Abteilung 237* est subordonnée à la *18. Panzer-Grenadier-Division,* elle-même placée en couverture de la voie de chemin de fer reliant Briansk à Smolensk. Les *StuGe* bivouaquent au sud de Smolensk, près de la petite localité de Jelnja,

Les deux photos : Après diverses affectations, le *Hauptmann* Bodo Spranz finira la guerre au sein de l'*Armee-Gruppe* Wenck, à l'ouest de Berlin, en avril-mai 1945. Au cours de sa carrière, qu'il fera principalement au sein de la *Sturmartillerie* sur l'*Ostfront* (font de l'Est), l'homme revendique la destruction de plus de 70 chars soviétiques.

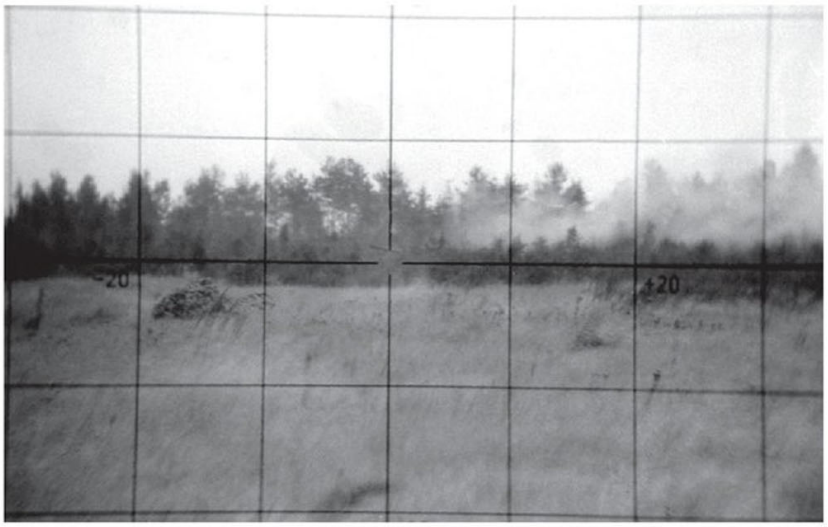
Sturmgeschütz III lang de la « 237 ». À cette époque, l'unité de canons d'assaut est subordonnée au *Grenadier-Regiment 51*, les *StuGe* devant coopérer avec les fantassins en cas d'attaque. Les blindés sont alors en pointe du dispositif, les *Grenadiere* suivant leur progression et protégeant les flancs.

Le *Leutnant* Nagel guide les *StuGe* n°12 et 15. Ces canons d'assaut récemment sortis d'usine sont dotés d'un large casier en bois, permettant le stockage d'équipements supplémentaires et des effets personnels de l'équipage.

Ci-contre : Les hommes de la *1./StuG.Abt. 237* posent dans le secteur de Jelnja. L'*Oberleutnant* Bodo Spranz est le second en partant de la gauche, fumant la pipe. L'officier au centre est le *Leutnant* Nagel, *Kommandeur* du *1. Zug*.

devant laquelle un mince cordon défensif a été établi avec les troupes disponibles, notamment des éléments du *Grenadier-Regiment 51*. Le front est toutefois calme, les Soviétiques ayant subi de lourdes pertes et devant se réorganiser. Aussi, ordre est-il donné aux équipages de la *237* de se replier vers Jelnja, afin de s'y placer en réserve. Ce temps mort est mis à profit par Bodo Spranz et ses camarades pour réviser leurs canons automoteurs et, surtout, se reposer après des semaines de combats éreintants.

À l'aube du 12 septembre, la *1. Batterie*, celle de Spranz, reçoit pour consigne de se porter vers l'Est afin de rejoindre la ligne de contact dans les meilleurs délais et de se mettre à disposition du *Grenadier-Regiment 51*.



Le *Kommandeur* de la *18. Panzer-Grenadier-Division* soupçonne en effet les Russes de vouloir lancer une attaque massive sur ces positions. Le jour même, l'intuition allemande est confirmée par des patrouilles ainsi que des informations fournies par des déserteurs soviétiques. Du fait de réparations en cours sur quelques-unes de ses machines, Bodo Spranz ne dispose que de sept *Sturmgeschütze III Ausf. G*. Le 15 au matin, les troupes allemandes sont la cible d'une impressionnante préparation d'artillerie. Deux heures durant, des obus ennemis de gros calibre s'abattent avec la régularité d'un métronome sur les positions du *Grenadier-Regiment 51*. Comme à l'accoutumée, suivent bientôt les mitraillages à basse altitude des redoutables avions d'attaque au sol « Sturmovik » ! Que ce soit dans les trous d'hommes des *Grenadiere* ou bien à bord des *StuGe*, dont les 12 cylindres Maybach tournent déjà, chacun sait que, désormais, la prochaine étape de la manœuvre soviétique consistera en un assaut de chars.

En « vieux guerrier », Spranz anticipe sur la suite des événements. Il lance sa *Sturmbatterie* le long d'un itinéraire reconnu la veille qui la conduit droit au sommet d'un raidillon couvert par un bosquet. Stationnés à l'orée des bois, les équipages allemands dominent une étroite vallée par laquelle Bodo Spranz est persuadé que les tankistes soviétiques vont essayer de forcer le passage. Son raisonnement sera-t-il le bon ? De fait, la réponse à cette question ne tarde guère.

Brutalement, les artilleurs soviétiques commencent à allonger leurs tirs afin de s'en prendre aux arrières allemands. Pour Spranz et ses camarades, c'est la preuve de l'imminence de l'assaut russe. Les derniers ordres sont donnés. Désormais, tout le monde est aux aguets ! Malgré le ronronnement des Maybach des *Sturmgeschütze* et les crachotements des radios, au loin, les équipages commencent à distinguer des grincements et des cliquetis de chenilles mêlés à des rugissements de moteurs diesel ; plus de doutes possibles, une nuée de T-34/76 s'apprête à débouler ! « À l'oreille », le *Batterieführer* évalue leur nombre à 50 voire 60 chars. En fait, ils seront 76 à passer à l'attaque ce jour-là. Autrement dit, les Allemands vont devoir se battre à 1 contre 10 ! Bientôt, les premiers blindés ennemis surgissent de la forêt, en formation serrée, ce qui laisse à penser que leurs équipages ne se méfient pas. Conformément aux habitudes russes, les T-34 ont embarqué des fantassins qui sont installés tant bien que mal sur les capots moteurs. Alors que l'avant-garde ennemie s'apprête à défiler devant les tubes des *7,5cm StuK 40* des *StuGe*, le « gros » de l'ennemi suit, à quelques centaines de mètres, en retrait. Bodo Spranz sait pertinemment que s'il laisse filer le groupe de tête pour s'en prendre aux chars qui progressent derrière lui, du même coup, il prendra le risque d'être repéré puis tourné et engagé sur ses flancs. Or, si les *Sturmgeschütze* possèdent d'évidentes qualités, comme par exemple leur silhouette ramassée, ils en ont aussi les défauts, comme l'absence de tourelle, ce qui les handicape fortement dans le cas de menaces sur leurs flancs. En résumé, l'opportunité de faire un « carton » doit être saisie maintenant. Et c'est exactement ce que le « patron » de la *1./Sturmgeschütz-Abteilung 237* décide de faire ! À son commandement, ses sept engins ouvrent en même temps le feu sur les T-34. Et tous font mouche du premier coup. En contrebas, dans la vallée, des volutes de fumée noire commencent à lentement s'élever vers le ciel. En prime, malheureusement pour eux, le premier réflexe des Soviétiques n'est pas le bon puisqu'au lieu de forcer l'allure pour quitter le secteur au plus vite, les chars de tête stoppent, obligeant les suivants à en faire de même, ce qui génère une sorte d'embouteillage en rase campagne. Les Allemands, qui n'ont pas encore été détectés, ont donc toute la latitude de choisir leurs prochaines victimes.

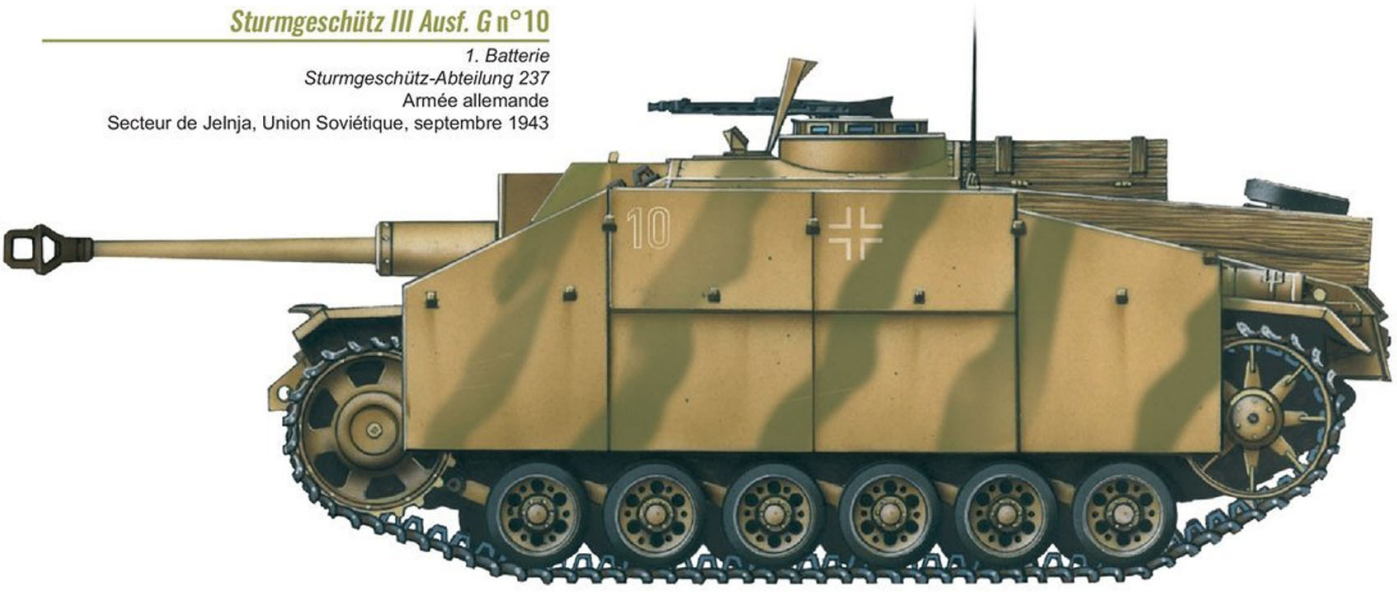
La silhouette d'un T-34 est visible dans l'optique d'un tireur de *Sturmgeschütz III*. Le *7,5cm StuK 40* est capable de toucher une cible de la taille d'un char à une distance supérieure à 1 000 m, d'autant qu'avec un grossissement x10, son viseur permet une bien meilleure observation que ceux utilisés par les *Panzer*.

Les membres d'équipage de Bodo Spranz ont peint 34 anneaux de victoire sur le tube du canon de leur *StuG*. Dessinée en blanc, une silhouette de char est également visible, peinte sur le frein de bouche de la pièce de *7,5cm*.

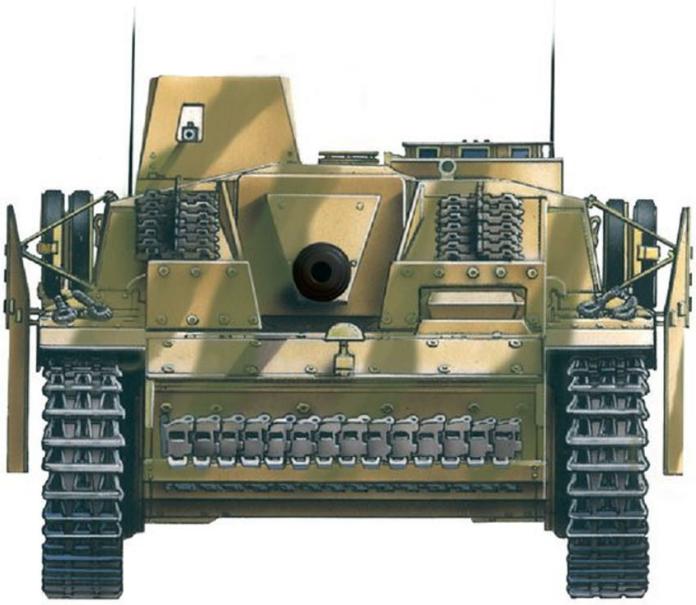
Peu de temps après la cérémonie de remise de décorations consécutive à l'action de Jelnja, le *StuG III* n°10 de Spranz est touché de plein fouet par un obus d'artillerie russe. L'impact a fait craquer le blindage et plié les plaques. Le garde-boue a été perforé et la trappe de maintenance a été arrachée, mais le blindage principal n'a pas été entamé.

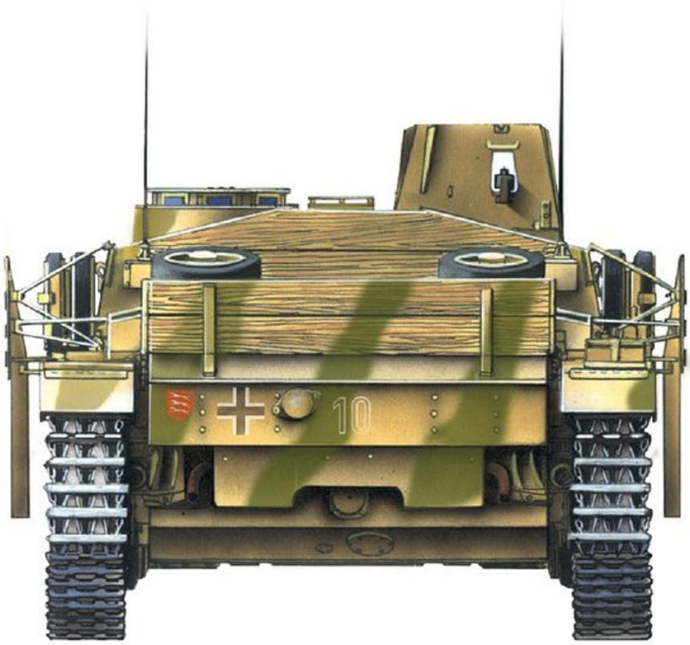
Sturmgeschütz III Ausf. G n°10

1. Batterie
Sturmgeschütz-Abteilung 237
Armée allemande
Secteur de Jelnja, Union Soviétique, septembre 1943



Note : Il s'agit de l'engin personnel de Bodo Spranz.





Alors que les chefs de char russes fouillent les alentours avec leurs jumelles et que les « Frontoviki » se dispersent en tous sens en espérant trouver des abris de fortune, les équipages de Spranz se déchaînent, neutralisant coup sur coup treize blindés ennemis de plus, le tout en une poignée de minutes ! La percée soviétique vire purement et simplement au carnage. Surpris et dépassés par la situation, les tankistes russes décrochent, à l'exception d'un groupe de quelques chars qui décide de faire face en fonçant vers la colline sur laquelle, bien embossés, les *Sturmgeschütze* continuent de chasser à l'affût. Endommagé par un obus de 76,2 mm, l'un d'eux doit quitter le champ de bataille. Les attaquants sont cependant repoussés, après avoir concédé de nouvelles pertes. Une fois le calme revenu, laissant quatre de ses engins sur place afin de se prémunir d'un éventuel retour offensif russe, Spranz, appuyé par un autre canon d'assaut, se lance dans une patrouille de reconnaissance en espérant découvrir quelques « traînards » pour encore améliorer son tableau de chasse. Mais cette opération ne débouchera sur aucun résultat supplémentaire.

▶ L'un des *Sturmgeschütze de* Bodo Spranz a subi des ennuis mécaniques durant le combat de Jelnja. Remorqué par un autre *StuG*, il est ramené vers les ateliers. Normalement, le règlement interdit l'utilisation de *StuGe* pour les dépannages, car cela fait souffrir le moteur et la transmission mais, bien souvent, la situation exige de prendre des décisions rapides en inadéquation avec les consignes.

◀ & ▼ En récompense de sa brillante action à Jelnja, l'*Oberleutnant* Bodo Spranz est élevé au rang de *Hauptmann* (capitaine). En outre, il est simultanément décoré de la *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes mit Eichenlaub* (Croix de chevalier de la Croix de Fer avec feuilles de chêne). Cette distinction se porte, comme visible sur la photo du bas, en sautoir court et elle est décernée avoir accompli plusieurs actes de bravoure (ou un seul de très grande importance) face à l'ennemi.

Au total, en ce mercredi 15 septembre 1943, l'*Oberleutnant* Spranz et ses équipages auront détruit 27 T-34, infligeant ainsi un coup d'arrêt brutal aux velléités offensives soviétiques. Pour sa part, la *Sturmbatterie* n'aura perdu aucun de ses engins, un seul ayant été endommagé. Sur le plan des personnels, seuls deux hommes ont été légèrement blessés au cours de l'action. Quant au *Batterieführer*, il aura le loisir dans les heures qui suivront les combats de peindre de nouveaux anneaux de victoire sur le tube du *StuK 40* de son engin – un tube qui en portera alors 34 – avant d'être simultanément décoré de la *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes* (croix de chevalier de la croix de fer) et des *Eichenlaub* (feuilles de chêne), en présence du *Generaloberst* Gotthard Heinrici, « patron » de la *4. Armee*. Quelques jours plus tard, du fait de ses mérites, il passe *Hauptmann*.

ENTRE INSTRUCTION ET COMBATS

Mais bientôt, la valse des mutations reprend de plus belle et, le 14 janvier 1944, alors que le front de la *Wehrmacht* en Union Soviétique montre d'inquiétants signes de faiblesse, Spranz se voit assigné à la *Sturmgeschützschule* de Burg, en tant qu'officier-instructeur. Il y reste jusqu'en décembre avant d'être nommé officier d'état-major. Début 1945, il rejoint la région de Berlin où il travaille avec l'un des personnages parmi les plus emblématiques de l'Armée allemande de la Seconde Guerre mondiale, le *Generaloberst* Heinz Guderian qui occupe alors les fonctions de *Chef des Generalstabs des Heeres*. Détaché dans le nord de l'Italie, Spranz est de retour en Allemagne pour le dernier acte de la grande tragédie. Dans les derniers jours de la Seconde Guerre mondiale, il combat au sein de l'*Armee-Gruppe* Wenck qui, sans succès, tentera de s'opposer à l'encerclement de Berlin par Joukov et Koniev en avril 1945. Pourchassé par les

chars soviétiques, Bodo Spranz parvient à s'enfuir vers l'Ouest où il est finalement capturé par les Alliés en mai 1945, son tableau de chasse s'élève alors à 76 engins ennemis détruits.

UNE BRILLANTE RECONVERSION UNIVERSITAIRE

De 1947 à 1950, Spranz étudie à l'Académie des beaux-arts de Brême et, en 1951, il est engagé comme assistant technique à l'Übersee-Museum (Musée d'ethnologie) de Brême. Parallèlement à son travail, il étudie l'ethnologie, le folklore et l'histoire à l'Université de Hambourg. Supervisé par le professeur Franz Termer, spécialiste de la période précolombienne, il obtient en 1958 son doctorat avec une thèse portant sur « Der Codex Borgia », une étude sur un manuscrit mexicain entreposé à la bibliothèque du Vatican à Rome. Le 1er juin 1962, il devient directeur du musée ethnologique de Fribourg, poste qu'il occupe jusqu'en 1984. En 1968, il se distingue en publiant « Kunst im alten Mexico » (Art au vieux Mexique) et, en 1969, il présente une étude sur les pyramides de Totimehuacan (*Die Pyramiden von Totimehuacan, Puebla und ihre Einordnung in die Entwicklung des präklassischen Pyramidenbaues in Mesoamerika*). Son œuvre ne s'arrête pas là puisque, entre autres, il publie une analyse sur la navigation dans les cultures non européennes (*Boote, Technik und Symbolik. Die Schiffahrt in aussereuropäischen Kulturen*).

L'homme peut se vanter d'avoir brillamment réussi sa reconversion dans le civil comme ethnologue. Il s'éteint le 1er septembre 2007 à Brême. ■

Les *StuGe* du *1. Zug* du *Leutnant* Nagel avancent vers leurs positions camouflées devant un bosquet.

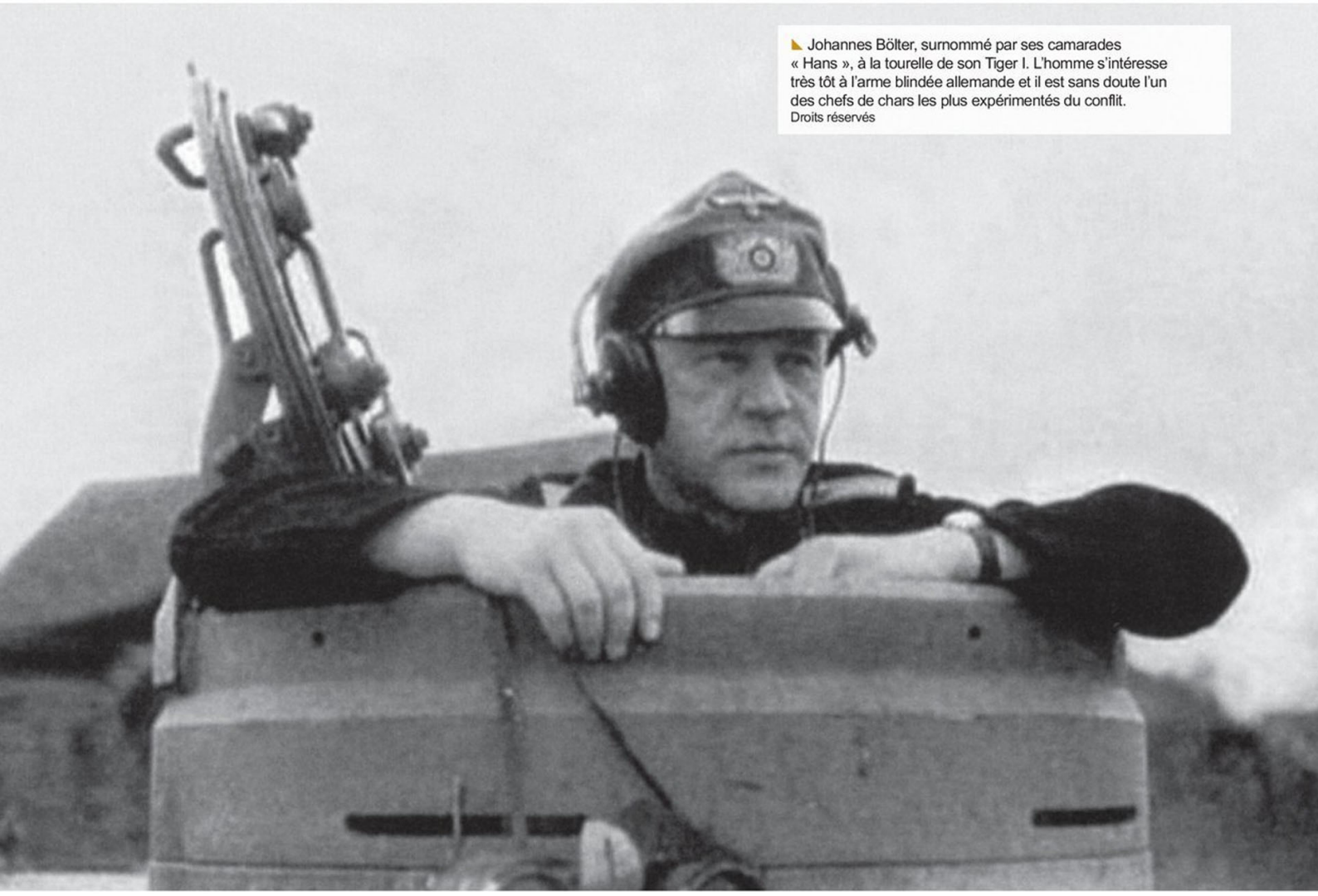
Hauptmann

139 victoires

19 FÉVRIER 1915 - 16 SEPTEMBRE 1987

JOHANNES BÖLTER

DE TOUS **LES COMBATS**



Johannes Bölter, surnommé par ses camarades « Hans », à la tourelle de son Tiger I. L'homme s'intéresse très tôt à l'arme blindée allemande et il est sans doute l'un des chefs de chars les plus expérimentés du conflit.
Droits réservés

Soldat de carrière, Johannes Bölter s'intéresse très tôt à l'arme blindée. Il est ainsi l'un des tous premiers à conduire des voitures militarisées. Il fait alors une carrière exceptionnelle au sein de la *Panzerwaffe*, il est d'ailleurs l'un des tous premiers récipiendaires du corps des sous-officiers à s'être vu décerner l'*Eisernes Kreuz 1. Klasse. Bordführer* brillant, il combat de 1939 à 1945, affrontant la majorité des tanks que peut aligner l'ennemi, du léger 7TP au T-34 en passant par le M4 Sherman ou le lourd KV-1.

Par Laurent Tirone

Sauf mention contraire, toutes photos Archives Caraktère

ÊTRE SOLDAT

Fils d'un machiniste, Johannes Bölter est né le 19 février 1915 dans le village de Mülheim situé dans la vallée de la Ruhr. Il suit des études jusqu'en 1929 puis entame une formation pour devenir plombier/couvreur, mais ce métier l'attire bien peu. De 1932 à 1933, il fait son service au sein de la *Brigade* « Ehrhardt ». Surnommé Hans, il prend goût à la vie militaire, si bien, qu'à l'âge de 18 ans, il s'engage dans la *Reichswehr* car il veut devenir soldat professionnel. Le 1er avril 1933, il rejoint le *3. Schwadron/ Reiter-Regiment 10*, une unité de cavalerie à cheval stationnée à Züllichau. Le jeune homme fait preuve d'une réelle dextérité avec les armes et son coup d'œil sans faille lui vaut l'obtention de la *Schützenabzeichen* (Cordon de tireur d'élite) au fusil. Un an plus tard, il est muté dans une formation motorisée, la *Kraftfahrabteilung 4.* En 1934, il est formé à la conduite des premières voitures blindées. Tandis qu'il commence son entraînement à Leipzig, il se passionne pour les engins de combat et demande à être envoyé au *Panzer-Regiment 1* d'Erfurt qu'il rejoint au bout de douze mois, puis il est muté à la *8. Kompanie*. Le 1er août 1935, il est nommé *Unteroffizier* (sergent). Il est l'un des tous premiers soldats à avoir intégré l'arme blindée allemande. Alors que des bruits de bottes résonnent en Europe, son *Panzer-Regiment 1* est intégré *1. Panzer-Division* où il apprend à manœuvrer un char, un *Panzer IV* en l'occurrence. Le 1er février 1937, il reçoit la *Wehrmacht-Dienstauszeichnung, IV. Klasse* (Médaille du service de longue durée de l'armée) car cela fait déjà quatre ans qu'il est entré dans l'armée.

BAPTÊME DU FEU

C'est sous le grade de *Feldwebel* (adjudant) qu'il participe à la campagne de Pologne en septembre 1939. Au matin du 1er, il connaît son baptême du feu à bord de l'un des 28 *Panzer IV*, sous le commandement de l'*Hauptmann* von Köckeritzque, que compte la division. Il est le seul sous-officier à être à la tête d'un *schweren Zug* de *Panzer IV*, blindé d'appui armé d'un canon court de *7,5cm*. Les combats sont rudes face à des Polonais qui ne lâchent rien et, tandis que ses blindés approchent du village de Pomorska, Johannes Bölter et ses hommes sont pris pour cible par la cavalerie ennemie. Loin de charger les chars, les cavaliers démontent à quelques mètres des blindés allemands et n'hésitent pas à sauter sur leurs caisses, sabre au clair, prêts à passer leur redoutable lame dans la moindre écoutille ouverte ou les fentes de vision. Quelques coups de canons suffisent à mettre un terme à l'attaque mais l'alerte à été chaude et Bölter se promet de ne plus laisser un tel assaut se reproduire.

C'est pourtant le même scénario qui se répété à l'abord du village de Petrikau où les *Panzerschützen* se font surprendre par une charge qui est arrêtée in extrémis avant que les courageux cavaliers ne puissent aborder les *Panzer IV*. Alors qu'il pense que la situation s'est calmée, il a la surprise de voir des blindés polonais s'avancer vers son *schweren Zug.* Des chars légers 7TP sont en approchent et le *Feldwebel* doute que le faible blindage de ses engins soit suffisant pour stopper des perforants de 37 mm. Il ordonne d'ouvrir le feu avant que l'ennemi ne soit à porté de tir. Bientôt, plusieurs 7TP sont en flammes et les survivants rebroussent chemin.

▲ Ci-dessus : *Panzer IV Ausf. A*, de la *4. Kompanie, I. Abteilung, Panzer-Regiment 1, 1. Panzer-Division*, engagé en Pologne en septembre 1939.

▲▲ En haut : Dès 1934, Bölter est formé à la conduite des voitures blindées, ici une Adler transformée en *Attrapen*, un engin simulant un char afin de former les futurs équipages.

▼ Char léger polonais 7TP mis hors de combat. Son canon est tout à fait capable de percer le mince blindage (14,5 mm d'épaisseur) d'un *Panzer IV Ausf. A.*

▲ *Panzer IV* de la *1. Panzer-Division* lors de la campagne de France. L'engin est considéré comme un char d'appui mais, dans les faits, il est souvent lancé contre les blindés français car le blindage de ces derniers est trop épais pour les pièces de *2cm* des *Panzer II* et de *3,7cm* des *Panzer III*. © ECPAD/Défense/1940/ photographe inconnu

Appelé à chaque fois que les *Panzer I* et *II* butent sur un môle de résistance, le *schweren Zug* de Bölter est de tous les combats. Il apprend à repérer les redoutables canons antichars de 37 mm Bofors dont la munition perforante est tout à fait capable de percer la cuirasse peu épaisse d'un *Panzer IV*. A coups d'obus explosifs, il réduit aussi nombres de points d'appui adverses. Lorsque la Pologne est enfin vaincue, Bölter affiche quatre chars ennemis à son tableau de chasse et il reçoit l'*Eisernes Kreuz 2. Klasse* (Croix de fer de deuxième classe) pour sa bravoure.

CAMPAGNE DE FRANCE

En mai 1940, la *1. Panzer-Division* a pour mission de percer les défenses ennemies établies à la frontière belgo-luxembourgeoise et de foncer sur Sedan. Là encore, Bölter est à la tête de son *Zug*. Alors que les troupes allemandes ont forcé les verrous mis en place par l'Armée française, des *Panzer-Grenadier* butent sur une ferme implantée dans un ravin. Des rafales de mitrailleuses arrosent l'objectif, quelques obus de mortier sont tirés… sans résultat ! L'inoffensif bâtiment est en réalité un bunker camouflé solidement tenu. Impossible pour les *Landser* de passer sous peine d'être mise en pièce et inutile de parler de s'approcher assez prêt pour neutraliser l'obstacle à coup de grenades. Appelé en renfort, le *Zug* de Bölter semble lui aussi impuissant. Néanmoins, ce dernier a repéré un chemin étroit qui pourrait permettre de se rapprocher de la fortification ennemie. Prenant le commandement d'un des *Panzer IV*, il guide son pilote avec assurance, et un brin d'anxiété, afin de placer son blindé à bonne distance. Avec quelques difficultés et sous le feu adverse, le char parvient à grimper et, enfin, le tireur peut viser avec précision les embrasures du bunker. Quelques coups bien ajustés finissent par réduire ce dernier au silence et la progression peut reprendre. Pour cette action d'éclat, ses supérieurs proposent pour recevoir l'*Eisernes Kreuz 1. Klass* mais l'obtention de cette distinction n'est pas encore confirmée que Bölter se distingue, à la mi-juin 1940, quand, au sud de la ville d'Orléans, il détruit sept chars français ! Une action d'éclat qui en appelle d'autres car si l'Armée française recule, elle n'en oppose pas moins une farouche résistance dans ce secteur.

Les Allemands ne veulent pas perdre le tempo des opérations mais ils hésitent à foncer tête baissé et aucun élément du *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 4* n'est disponible pour reconnaître le terrain. Qu'à cela ne tienne ! Les *Panzer IV* de Bölter feront l'affaire ! C'est là qu'il tombe sur un barrage antichar solidement tenu par deux blindés français. Pris de vitesse leurs équipages ne peuvent pas bloquer la progression ennemie et bientôt, ils s'enflamment sous les projectiles de *7,5cm*. Soudain, un *Panzer IV* s'immobilise : un canon vient de se dévoiler, ouvrant le feu sans discontinuer sur les assaillants. Plusieurs obus explosifs le font voler en morceaux, mais l'engin de Bölter a été touché. Son équipage a été blessé par des éclats de métal et lui-même doit soigner une blessure à la cheville gauche.

Le 22 juin 1940, la défaite des forces armées françaises est consommée et la *1. Panzer-Division* peut panser ses plaies. Johannes Bölter reçoit, la *Verwundetenabzeichen in Schwarz* (insigne des blessés en noir) le 2 juillet 1940 puis, le 26, la *Panzerkampfabzeichen in Silber* (Insigne de combat des blindés classe argent). Auparavant, il avait aussi été décoré de la Croix de fer de première classe (15 juillet), devenant au passage l'un des tous premiers récipiendaires du corps des sous-officiers à l'avoir. Enfin, le 1er octobre 1940, il est nommé *Oberfeldwebel* (Adjudant-chef).

▼ *Panzer IV Ausf. A du Panzer-Regiment 1* ou *2* de la *1. Panzer-Division* sur une route française en mai 1940. Les engins transportent des fascines sur la plage-arrière. Celles-ci sont destinées à être glissées sous les chenilles afin d'améliorer la motricité sur terrain très meuble.

OPÉRATION « BARBAROSSA » ET NOUVEAU CHAR

Toujours à la tête de son peloton de *Panzer IV*, l'*Oberfeldwebel* Johannes Bölter participe à l'invasion de l'Union soviétique en juin 1941. Les 155 chars de sa division franchissent sans difficultés l'ancienne frontière germano-lituanienne et emportent tout sur leur passage. Volant de succès en succès, l'unité allemande doit malgré tout affronter durement les blindés soviétiques qui lui opposent une forte résistance. Les *Panzerschützen* sortent vainqueurs de la plupart des affrontements, mais, à la mi-août, alors qu'elle vient d'être accrochée par un groupement mécanisée ennemie, la *1. Panzer-Division* n'aligne plus que 44 engins opérationnels. Bölter revendique pour sa part la destruction d'une dizaine de blindés adverses. En octobre, son peloton n'est plus qu'à quelques kilomètres de Leningrad quand son char

tombe dans une embuscade. Un canon russe ouvre le feu à bout portant, l'obus transperce la cuirasse du *Panzer* qui s'immobilise, moteur cassé. Son équipage parvient néanmoins à l'évacuer rapidement sans être blessés autrement que par des écorchures ou de simples contusions.

Leningrad n'étant plus un objectif prioritaire, Hitler décide de l'assiéger, la *1. Panzer-Division* est redirigée vers la capitale soviétique avec le *Heeresgruppe Mitte*. Sur la route de Moscou se trouve la ville de Kalinin. En octobre, la *8. Kompanie* est à l'assaut afin d'enfoncer les défenses de cette dernière. Bölter, qui effectuait une reconnaissance à pied, est pris pour cible par l'ennemie. Cette fois, la chance a tourné, et, durement touché à la main, il est évacué sur l'arrière. Une fois son hospitalisation terminée à Nienstedt, il prend le chemin, en décembre 1941 (certaines sources donnent octobre), de l'*Ersatz-Abteilung* du *Panzer-Regiment 1* stationnée à Erfurt. Là, il prend la tête du *Fahnenjunkerzug* afin de faire profiter les jeunes recrues de sa grande expérience, il est vrai qu'il combat à bord d'un char depuis septembre 1939. Courant 1942, alors qu'il officie comme instructeur, il reçoit la *Winterschlacht Im Osten* (*Ostmedaille*, médaille du Front de l'Est). Mi-1942, il souhaite rejoindre le front et l'*Hauptmann* von Schlieffen lui propose d'intégrer la toute nouvelle unité de chars lourds qui vient d'être mise sur pied, et qui a connu son baptême du feu dans le secteur de Leningrad durant l'automne 1942, la *schwere Panzer-Versuchs-Abteilung 502*. Le transfert s'effectue le 2 décembre et il se retrouve aux commandes d'un *Panzer III*…

A la fin de l'année, il rentre dans sa famille pour les fêtes de Noël et, en janvier 1943, il est versé à la *1. Kompanie* qui déploie des *Panzer VI Ausf. E* Tiger I. Juste à temps pour affronter une nouvelle offensive soviétique.

▲ *Panzer IV Ausf. F* lors de l'opération « Barbarossa ». Cette version dotée d'un canon court de *7,5cm* n'est pas à la hauteur du T-34/76 soviétique, mais, heureusement pour les Allemands, l'Armée rouge n'aligne pas (encore) beaucoup d'exemplaires de ce blindé à cette époque. Sinon, pour un as comme Otto Carius, la guerre aurait été perdue pour les Allemands dès l'hiver 1941 !

LA SECONDE BATAILLE DU LAC LADOGA

Pour Moscou, il est plus que temps de desserrer l'étau autour de Leningrad. Pour ce faire, l'Armée rouge doit effectuer une attaque de grand style afin de réduire un étroit corridor, rétablir les liaisons avec les habitants puis foncer vers la ligne de chemin de fer Kirov pour déstabiliser tout le dispositif ennemi et, enfin, fermer la poche avant de réduire les forces adverses prisent dans la nasse. Le 12 janvier 1943, l'offensive débute par un puissant barrage d'artillerie réunissant 4 500 pièces de tous calibres. Durant plus de deux heures, un orage de feu s'abat sur les positions ennemies au sud de Schlusselburg avant que la 2e Armée de choc ne s'élance depuis l'est. Dans un même temps, cinq divisions de fusiliers et une brigade de chars partent à l'assaut depuis l'ouest. Le but de cette pince est de couper la base du corridor tenu par les Allemands. Dans le secteur de Schlusselburg, la 86e division de fusiliers frappe de plein fouet les points d'appui de la *170. Infanterie-Division*. Celle-ci n'a pas les effectifs nécessaires pour stopper les soldats russes qui se ruent à l'attaque, mais elle compte une arme secrète : des mitrailleuses MG 42 de 7,92 mm. Les vagues de fusiliers sont couchées par le feu mortel de ces dernières qui tirent à plus de 1 200 coups par minute. Les bandes de balles défilent à une vitesse effrénée et, bientôt, la rivière Neva gelée se couvre de cadavres. Devant ce massacre, l'opération est suspendue. Une violente contre-attaque finit de chasser les rares soldats russes qui avaient pu atteindre les premières tranchées.

Dans le secteur de Marino, le même scénario se répète et quatre vagues d'assaut sont anéanties. Les Allemands cherchent alors à reprendre leur souffle quand les Soviétiques organisent une cinquième tentative. Les servants des MG 42 ont changé les canons portés au rouge et se préparent à faire un nouveau massacre mais, cette fois, des T-34 accompagnent les fusiliers. Prenant tous les risques, leurs équipages ont engagé leurs lourdes machines sur la glace recouvrant le fleuve. Les pilotes suivent les directives des pionniers qui les guident prudemment tandis que les tireurs ouvrent le feu à coups d'obus explosifs et de longues rafales d'armes automatiques. Cette fois, la résistance des *Landser* ne suffit pas et les positons tombent les unes après les autres. Immédiatement, le commandement russe redirige les forces bloquées à Schlusselburg vers Marino qui semble sur le point d'être emportée. Cette percée est une mauvaise nouvelle pour l'état-major allemand qui voit plusieurs divisions ennemies se diriger vers la ligne de chemin de fer Kirov. Celle-ci constituant un véritable goulot d'étranglement. Par ailleurs, la 67e Armée soviétique fait le forcing près de Dubrovka et de Gorodok afin de refermer la deuxième branche de la pince.

▼ *Panzer VI Ausf. E* Tiger I de la *schwere Panzer-Versuchs-Abteilung 502* dans le secteur de Leningrad au second semestre de l'année 1942.

CONTRE-ATTAQUER À TOUT PRIX

Au soir du 12 mars 1943, la situation est bien mal engagée pour la *Wehrmacht* qui n'a d'autres solutions que d'engager ses réserves : la *96. Infanterie-Division* doit rejeter les assaillants de l'autre côté de la Neva et pour cela, elle est appuyée par des pièces de *8,8cm* du *Flak-Regiment 36 (mot.)* et par quatre Tiger de la *1. Kompanie*, sous les ordres de l'*Oberleutnant* Gerdtell, de la *schwere Panzer-Versuchs-Abteilung 502*, eux même renforcés par huit *Panzer III*.

Pataugeant dans la neige, les soldats de la *96. Infanterie-Division* avancent vers l'ennemi, sans vraiment connaître sa position. Ils doivent traverser une forêt tout en maudissant ces fichus chars lourds qui n'arrivent toujours pas. Quelques noms d'oiseaux fusent à l'encontre des *Panzerschützen* quand des mitrailleuses russes entrent en action. Des canons antiaériens à tir rapide entre également dans la danse, leurs projectiles traçants obligeant les Allemands à se jeter à terre. Une fois remis de leur surprise, les *Landser* passent à l'action, ils répliquent avec leurs MG 42 et se lancent à l'assaut des positions russes qui sont réduites au silence à coup de grenades. L'adversaire vacille quand, soudain, alors que le soleil se lève, des T-34 surgissent pour écraser les assaillants. Tout en préparant leurs charges explosives, les *Landser* comptent 24 chars faisant feu de toutes leurs armes. Les servants des MG 42 concentrent leur feu sur l'infanterie d'accompagnement tandis que les blindés ennemis manœuvrent pour avoir de meilleurs angles de tir puis foncent vers les Allemands. Mais ces derniers sont des vétérans, l'équipage du premier T-34 ne s'est pas aperçu que deux casseurs de chars se sont glissés sur le flanc de leur machine, deux charges explosives sont jetées sous la tourelle qui, sous l'effet de souffle, est désolidarisée du châssis. Pour autant, les engins russes sont en train d'enfoncer les lignes germaniques.

1

ATTAQUE DE TIGER

Les ordres radios fusent et, enfin, les renforts arrivent sous la forme des quatre Tiger. Ecrasant les arbres comme des allumettes, les *Panzer* chargent à pleine vitesse leurs adversaires. L'*Oberleutnant* Gerdtell donnent posément ses consignes et ses blindés se déploient selon un large coin. Ouvrant le feu de concert, leurs tireurs envoient deux T-34 au tapis. L'*Oberfeldwebel* Johannes Bölter, pour qui cet engagement est son baptême du feu aux commandes d'un Tiger, reste calme lui aussi, après tout, même si sa formation sur ce type de chars n'est pas terminée, ce n'est qu'un gros *Panzer IV* !

Les Russes sont totalement surpris par l'apparition soudaine des Tiger et ils n'ont même pas le temps de réagir à cette nouvelle menace que deux T-34 supplémentaires s'enflamment. Gerdtell avise alors une dépression et ordonne à son pilote d'y aller afin d'avoir une meilleure vue sur l'action qui se déroule. Il peut ainsi repérer un char ennemi qui tente de les prendre à revers à travers le sous-bois. Un ordre fuse, un *8,8cm* claque et la tourelle du T-34 s'envole sur quelques mètres, touchée de plein fouet. Mais il ne faut pas croire que pour les Allemands cet assaut n'est qu'un tir aux pigeons, les distances d'engagement sont très courtes dans la forêt et les Russes sont tout sauf des débutants. Gerdtell repère un autre char quand un violent choc ébranle son engin. Camouflé derrière un bosquet, un T-34 vient d'ouvrir le feu, frappant le masque du canon de *8,8cm*. Sonnés, les *Panzerschützen* n'ont pas le temps de réagir qu'un nouveau perforant est tiré, touchant presque au même endroit que le premier, il parvient à se frayer un chemin dans l'acier et, sous l'impact, des morceaux de métal volent dans la tourelle, labourant mortellement la poitrine du tireur. Couverts par les autres Tiger, le *Panzer* touché se retire lentement de la zone de front. En dépit de cette perte, la contre-attaque des fauves a porté ses fruits et douze carcasses fumantes jonchent le champ de bataille, les T-34 survivants préfèrent alors rompre le combat.

DUEL SUR LA NEIGE

A la tombée de la nuit, Gerdtell demande à Bölter de tenir les positions avec le deuxième engin de son *Zug* car les autres Tiger doivent retourner vers l'arrière pour ravitailler, les stocks de munitions étant en effet au plus bas, et procéder à

1. Le fauve sort du bois ! Ce cliché d'un Tiger de la *schwere Panzer-Versuchs-Abteilung 502* a été pris à proximité du lac Ladoga et de Leningrad. C'est dans ce secteur que l'unité de Bölter et de Carius passera le plus clair de son temps lors de combats essentiellement défensifs. © ECPAD/Défense/1943/photographe inconnu

2. T-34/76 mis hors de combat. Lors de combat frontaux, le canon de 76,2 mm du char russe est totalement dépassé par le blindage épais (100 mm) du Tiger I. AMC # E002359

3. Tiger I revêtu d'un camouflage blanc immaculé. Cette peinture flambante neuve ne le restera pas longtemps car les fauves sont des cibles privilégiées pour les Soviétiques qui n'hésitent pas à ouvrir le feu sur eux en faisant appel à tout leur arsenal, de la mitrailleuse légère à la pièce d'artillerie lourde.

quelques réparations sur son engin endommagé. Bölter, le buste en dehors de la tourelle, observe les alentours puis ordonne d'avancer vers la ligne de front. Peints en blancs, les deux mastodontes se confondent avec le paysage quand une violente lueur illumine la pénombre ! Un canon antichar vient de les prendre pour cible. Le *Bordführer* plonge dans sa tourelle, referme violement sa trappe tandis que le projectile passe au-dessus en sifflant. Le *Fahrer* (pilote), Herbert Hölzl, cherche à dégager son engin de la ligne de feu tandis que Bölter hurle à Sebastian Gröschl, son *Richtschütze* (tireur) de répliquer. Celui-ci vient de repérer le second tir ennemi, qui passe à quelques mètres du *Panzer,* et tourne lentement la tourelle vers l'objectif. Il encadre rapidement l'antichar et ouvre le feu, le canon de *8,8cm* claque sèchement, l'engin danse un peu sur ses suspension sous l'effet du recul et la menace vole en éclat au grand soulagement de l'équipage.

Bölter ne se préoccupe par du Tiger de l'*Oberfeldwebel* Schütze car il sait que celui-ci a beaucoup d'expérience et qu'il saura choisir la meilleure position pour couvrir son flanc. Bien décidé à repousser les Allemands, les Soviétiques adoptent une tactique agressive et Bölter repère des silhouettes se déplaçant dans l'arc frontal de son engin, il ordonne d'ouvrir le feu avec les mitrailleuses de caisse et coaxiale qui, immédiatement, arrosent le terrain. La visibilité est toutefois mauvaise et il doit sortir de la tourelle pour mieux observer la situation. Brusquement le Tiger de Schütze ouvre le feu. Mais sur quelle cible ? Un début de réponse s'impose lorsqu'un flash illumine la nuit à moins de 600 mètres de Bölter. Un obus perforant file au-dessus de ce dernier. Au même moment, Gröschl hurle qu'il vient de cadrer un T-34 dans son viseur ; Sans attendre, Hölzl stoppe son véhicule pour le stabiliser. Une légèrement correction plus tard, le *Richtschütze* déclenche le départ du projectile de *8,8cm.* Le *Panzer* tremble sur ses suspensions et le pilote peut voir une colonne de flammes s'élever de la position tenue par le T-34. Mais les Soviétiques n'en ont pas finit. Des geysers de neige encadrent le Tiger et des morceaux de métal et de la terre gelée frappent sa caisse. D'autres chars ennemis viennent d'entrer en action mais Bölter ne parvient pas à les repérer. Les flammes aveuglent ce dernier et, pire, elles éclairent le *Panzer* comme en plein jour. L'Allemand ordonne à son pilote de reculer dans la pénombre pour s'y dissimuler. Hölzl tourne brusquement le volant et prend de la vitesse pour échapper aux tirs mortels. Gröschl repère un T-34 qui fonce sur eux. Tandis que le pilote commence à freiner, le tireur fait tourner la tourelle, cadre l'ennemi, fait feu et peut voir le projectile… ricocher sur le côté incliné de la tourelle du blindé ennemi ! Celui-ci riposte mais son tir rate sa cible. Pendant que l'équipage ennemi recharge le plus vite possible, le *8,8cm* est de nouveau prêt à entrer en action. Cette fois la *Panzergranate* frappe pile à la base de la tourelle qui est violemment rejeté sur l'arrière puis l'explosion des munitions disloque le T-34. Mais les *Panzerschützen* n'ont pas le temps de savourer cette victoire, Bölter voit trois ou quatre blindés tenter de le déborder sur sa gauche pendant qu'un autre groupe fait de même sur sa droite. Hölzl fait tourner son engin sur la gauche pendant que le tireur et Josef Richter, le *Ladeschütze* (chargeur), se tiennent prêts. Commence alors un ballet mortel entre les T-34, qui cherchent à se rapprocher le plus près possible, et le pilote du char allemand qui doit conjuguer ses efforts avec le tireur pour

2

3

que celui-ci ne soit pas gêner par les secousses. Le Tiger stoppe, le *8,8cm* aboie, il redémarre dans un hurlement de moteur, s'arrête à nouveau, un T-34 est cadré et ainsi de suite. Soudain, émergeant d'une dépression, Bölter se retrouve face à un autre char ennemi à moins de deux cents mètres. Les deux adversaires ouvrent le feu en même temps et si le tireur russe rate, ce n'est pas le cas de l'Allemand. Mais d'autres T-34 sont à l'affût. Tous se déroulent à une vitesse folle, un obus frappe l'avant du Tiger, ricoche et file vers le ciel dans une gerbe d'étincelles, Bölter est projeté en arrière et ressent une violente douleur dans le dos, mais parvient à ordonner à Hölzl de pivoter à vitesse maximale pour sortir de la ligne de mire ennemie. Un T-34, surpris de flanc, est immédiatement détruit quand les *Panzerschützen* s'aperçoivent que le combat les a menés en plein dans les lignes soviétiques.

Un groupe de fusiliers attaque alors le Tiger mais doit refluer sous les rafales de mitrailleuses. Tandis que le char allemand dérape sur une plaque de glace dans une gerbe de neige. Richard Bach, le *Funker* (radio) prévient que les *Grenadiere* cherchent à reprendre leurs anciennes positions. La nuit se remplie de coups de canons, auxquels se mêlent le sinistre staccato des mitrailleuses des deux camps qui ne veulent rien lâcher.

▲ Le Tiger I codé 312, appartient à la *3. Kompanie* de la *schwere Panzer-Versuchs-Abteilung 502*, ici photographié dans le secteur du lac Ladoga, près de Leningrad. Pour sa part, Johannes Bölter sert au sein de la *1. Kompanie*.

COURSE POURSUITE DANS LES BOIS

Trois T-34 surgissent alors et engagent le Tiger qui ne peut qu'encaisser leurs tirs, sans dommages heureusement. La réplique ne se fait pas attendre et l'un deux s'embrase comme une torche. Les deux autres préfèrent fuir à toute vitesse mais Bölter ordonne une poursuite pour se débarrasser définitivement de cette menace. Le pilote libère les 700 chevaux du moteur qui s'emballe dans un rugissement. Mais les T-34 sont plus rapides. Toutefois, arrivé en haut d'une butte, Gröschl voit l'un d'eux à moins de 400 mètres, il hurle à Hölzl de stopper et cadre soigneusement l'ennemi en fuite. Bölter est sur le point de lui dire qu'ils n'ont pas toute la journée quand le *8,8cm* crache son projectile, touché aux réservoirs, le T-34 s'enflamme. Le deuxième engin ennemi tourne brusquement dans un chemin forestier et disparait. La poursuite reprend et Bölter ordonne de suivre la lisière de la forêt pour le rattraper. Et le Tiger surgit bientôt à moins de deux mètres de sa proie ! Hölzl freine brusquement, l'engin dérape un peu, se stabilise et Gröschl peut tirer. Le projectile frappe le train de roulement du T-34 qui part comme une toupie pendant que sa chenille s'envole. Le canonnier russe réplique, rate et un deuxième coup met fin à la fuite éperdue.
Le secteur est ici plus calme et Bölter, dont l'équipage vient de détruire sept chars ennemis, décide de rejoindre les lignes allemandes. Richard Bach l'informe qu'il ne parvient pas à joindre l'*Oberfeldwebel* Schütze car son équipement radio est endommagé. Le *Bordführer* n'a pas le temps de répondre qu'une violente secousse ébranle le char, au niveau du compartiment moteur. Surpris, l'Allemands tarde à réagir et un deuxième coup au but est enregistré. Une odeur d'essence se répand dans l'habitacle et des flammes s'élèvent de l'arrière. Bölter ordonne l'évacuation avant que le feu ne se propage aux munitions, il saute de son engin et tombe au milieu d'un groupe de soldats ennemis. Un de ces derniers, menaçant, pointe son arme vers lui mais l'Allemand est plus rapide avec son pistolet qui n'émet qu'un faible claquement… Finalement, les deux hommes s'enfuient dans l'obscurité. sans demander leurs restes.

DANS QUEL ÉTAT J'ERRE ?

Bölter se pose alors une multitude de questions : Où est le deuxième Tiger ? Où sont les *Panzer III* supposés les appuyer ? Où sont ses camarades ? Et d'abord, où est-il ? Désorienté, il cherche à s'éloigner des chars en flammes qui illuminent la nuit. Remis de la surprise de voir un *Panzer* surgir dans leurs lignes, les Russes se regroupent afin de faire face. L'*Oberfeldwebel* s'éloigne prudemment quand il aperçoit une masse sombre derrière un bosquet de jeunes sapins. Il pense reconnaître le char de Schütze et se dirige vers lui quand il tombe sur un groupe de soldats russes qui l'interpellent. Il leur répond d'un signe tout en cachant son visage. Ceux-ci n'insistent pas et disparaissent dans l'obscurité. Soulagé, Bölter se jette à terre et commence à ramper vers le bosquet duquel s'élève un grondement de moteur. Mètre par mètre, il rampe dans la neige, essayant de se faire le plus discret possible. Complètement gelé, il est soudain interpellé par un officier soviétique qui lui désigne ce qui semble être la direction des lignes allemandes. Il répond par un grognement et l'homme rebrousse chemin. La nuit est si noire qu'identifier un uniforme est une gageure qui arrange bien Bölter. Soudain, des

craquements d'arbres brisés résonnent à proximité et le Tiger de Schütze surgit, ouvrant le feu de toutes ses armes. L'Allemand a juste le temps de se jeter dans un trou plein de neige. Mais comment s'approcher sans se faire tuer par ses camarades ?
Précautionneusement, il se place dans un angle mort et suit l'avance du *Panzer*. Profitant d'une courte halte, il saute sur un garde-boue arrière, rampe sur la caisse vers l'avant quand il entend, provenant de la trappe du radio : « Russe sur le char ! ». Paniqué, il tente de s'identifier quand une rafale de mitrailleuse ennemie passe au-dessus du blindé allemand, forçant Bölter à s'accroupir. La trappe du commandant s'ouvre et il se retrouve nez à nez avec la gueule menaçante d'un Luger P08 ! Heureusement, Schütze reconnait son chef qui peut se glisser à l'intérieur en poussant un soupir de soulagement. Quelques minutes plus tard, il retrouve son équipage qui s'entasse comme il peut dans le Tiger. Surpeuplé, ce dernier prend la direction des lignes allemandes. Bölter s'aperçoit alors qu'il a été blessé à trois endroits par des éclats d'acier, sans doute récoltés quand son engin a été touché.

LOURDES **PERTES**

Une fois en sécurité, Bölter est examiné par un médecin qui veut le renvoyer en Allemagne pour se faire soigner, mais le jeune commandant sait que les chefs de chars expérimentés sont une denrée rare au sein de la *schwere Panzer-Versuchs-Abteilung 502* et il décide se faire soigner dans un hôpital de campagne juste derrière le front. Huit jours plus tard, il revient dans son unité, à pieds, après avoir faussé compagnie aux infirmières ! Il apprend alors que Gerdtell a été tué dans la nuit du 16 janvier et que les pertes les plus importantes ont eu lieu dans les rangs des équipages de *Panzer III* avec 17 morts. Dépassés, ces blindés ont été incapables de s'opposer aux T-34. Et la liste noire continue, une attaque aérienne sur le poste de commandement du *Grenadier-Regiment 284* à fait 24 morts. Néanmoins, la plupart des positions allemandes a tenu, bien que les Soviétiques aient réussi à construire un chemin de fer temporaire de 36 km longeant la rive sud du lac Ladoga, permettant ainsi de désenclaver partiellement Leningrad. Cet axe reste toutefois vulnérable et Moscou ordonne de reprendre les attaques en direction de la ligne de chemin de fer Kirov puis de tenter une jonction à Mga.

TIGER **VERSUS** KV-1

Fin janvier, Bölter, lors d'une mission de reconnaissance lourde, est accroché par un groupement de chars lourds KV-1. Peu mobiles, mal armés, ces derniers ne sont pas des adversaires à la hauteur des Tiger qui en détruisent deux en dépit de leur épais blindage. Le reste préfère retraiter prudemment. Avec ce succès, l'Allemand porte son score à 34 engins ennemis détruits. Il reçoit au passage la *Verwundetenabzeichen in Silber* (insigne des blessés en argent).
Pour sa part, la « 502 » revendique la mise hors de combat de 55 chars adverses. Mais le prix à payer est très élevé. Ainsi, le 4 février, l'unité apprend que leur dernier *Panzer III* a été détruit, son commandant ayant péri dans l'action. Faute de Tiger en nombre suffisant, les chars moyens ont été utilisés pour boucher les trous dans le dispositif mais ils n'ont en aucune manière la résistance des *Panzer VI*.
Quelques jours plus tard, Bölter est envoyé sur la cote 314 afin d'y détruire les chars et l'artillerie adverses qui pourraient s'y trouver. Faute de cibles, il se contente de tirer sur quelques bunkers avec un effet des plus limités. Gelés jusqu'à l'os, les *Panzerschützen* reviennent dans leurs lignes et apprennent avec satisfaction que trois Tiger I flambant neufs ont été livrés. Une fois les réglages de leur armement effectués, deux d'entre-deux sont envoyés sur la cote 314 pour appuyer une attaque d'infanterie. Pris sous un feu violent d'artillerie, ils doivent se replier quand une violente explosion secoue un des *Panzer.* A l'intérieur, c'est le carnage, les hommes sont très grièvement blessés et sont envoyés d'urgence dans un hôpital. Un obus de *8,8cm* a détonné dans le rack à munitions sans que la cause exacte ne puise en être déterminée.

SUR TOUS **LES FRONTS**

Au matin du 10 février 1943, une nouvelle attaque russe frappe les positions allemandes près de Krasny Bor et au nord de Smerdyna. Au même moment, la deuxième pince de la tenaille est lancée dans les secteurs de Kolpino-Krasny Bor pour capturer Mga et la ligne de chemin de fer Kirov. La *División Azul,* constituée de soldats espagnols, a encaissé une grosse partie de l'effort russe, et malgré une résistance acharnée, a du plier sous la pression.

▼▼ En bas : Char lourd soviétique KV-1 neutralisé par les Allemands. En 1943, les équipages de Tiger I ne craignent plus vraiment ce mastodonte lourd et pataud. Si son blindage épais en fait encore une noix difficile à casser, même pour le *8,8cm*, son canon de 76,2 mm ne tire pas des projectiles assez performant pour venir à bout de la cuirasse d'un fauve, sauf coup heureux, et leur mobilité est si mauvaise qu'entreprendre une action de débordement, que les T-34 peuvent réaliser, est très compliquée.
AMC # E003389

▼ Ci-dessous : T-34/76 détruit. L'engin soviétique affiche un blindage effectif de 75 mm en frontal, une valeur très correcte pour l'époque mais cette protection n'est pas suffisante pour résister, sauf si l'obus venait à riper, aux projectiles perforants de *8,8cm.*
AMC # E002470-6

Le 11 février, accompagnés de soldats flamands appartenant à la *27. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division* « Langemarck », quatre Tiger de la *1. Kompanie* sont envoyés reprendre les positions perdues par les Espagnols mais, à peine arrivent-ils sur zone, qu'ils sont la cible de canons antichars ennemis.

Prévenu par le *Leutnant* Meyer, Bölter peut indiquer la position de l'un d'eux à Sebastian Gröschl. Une fois la fumée de l'impact dissipé, le dangereux tube pointe, inoffensif, vers le ciel. Les Tiger reprennent alors leur progression, les pilotes veillant à ne pas distancer l'infanterie d'accompagnement. Les chefs de chars sont aux aguets quand des T-34 surgissent à pleine vitesse d'un bois enneigé sur leur droite, fonçant sur le petit groupe de Tiger. Bölter en compte dix puis neuf après que le *Richtschütze* de Meyer soit entré en action mais d'autres arrivent ! Un nouveau craquement, et un projectile de *8,8cm* file vers sa cible, qu'il rate car les T-34 ne restent pas en place. Hölzl manœuvre son engin pour présenter la partie la plus blindée à l'adversaire et Gröschl tente de cadrer les chars ennemis toujours en mouvement. Ceux-ci stoppent à intervalles réguliers, font pivoter leurs tourelles, ouvrent le feu et repartent, poussant les 500 chevaux de leurs moteurs Diesel dans leurs derniers retranchements. Le tireur de Bölter a repéré un T-34 qui se livre à ce manège et qui, visiblement, a choisi leur *Panzer* comme cible prioritaire. Il attend que son adversaire s'arrête et appuie sur la détente électrique du canon de *8,8cm*. Le projectile frappe sa cible de plein fouet, transperce son blindage et va exploser à l'intérieur. Les trappes s'ouvrent sous la violence et de grandes flammes s'en échappent.

Les Soviétiques concentrent leurs tirs sur l'engin de Meyer mais, en dépit d'une bonne dizaine d'impacts, rien ne parvient à percer la cuirasse. En revanche, les obus de l'Allemand laissent au moins une dizaine de T-34 sur le carreau. Les Tiger de Krennmayer et de Schütze entrent à leur tour dans la danse, la charge ennemie continue toutefois. Soudain, profitant que les *Bordführer* sont concentrés sur leurs camarades, les servants d'un canon antichar choisissent tranquillement la machine de Krennmayer, visent soigneusement le flanc de la tourelle et tirent. Le projectile file droit sur sa cible, frappe de plein fouet, parvient à perforer l'épais blindage de 80 mm et s'engouffre à l'intérieur, tuant Krennmayer sur le coup.

L'engagement semble durer des heures mais les Soviétiques commencent à flancher. Les Flamands ont pu lancer un assaut sur les anciennes positions de la *División Azul*, les objectifs sont atteints mais de nouveaux ordres tombent : il faut continuer à avancer pour profiter de ce premier succès. Tandis que l'engin de Meyer s'ébranle, Bölter décide d'engager le sien dans un petit ravin. Après avoir progressé sur 1 000 mètres environs, il donne l'ordre d'en sortir puis demande à stopper à l'abri d'un petit bosquet de sapins recouverts de neige afin d'observer la situation. Gröschl l'avertit alors du danger qui menace Meyer, un T-34 s'est glissé derrière son véhicule et se prépare à le foudroyer. Bölter ordonne de le prendre pour cible mais son tireur n'a pas attendu et, déjà, la lourde tourelle pivote vers la menace

1

2

qui ouvre le feu une fraction de seconde avant Gröschl. Heureusement, l'obus russe rate, ce qui n'est pas le cas de l'allemand. Couvert de sueur, Richter signale que leur Tiger vient d'encaisser quatre coups sur son flanc gauche. Une pièce d'artillerie de campagne vient les prendre pour cible. Ses munitions explosives n'ont pas percé mais elles ont durement secoué le blindé qui n'en finit pas s'osciller comme un homme ivre.
Prudemment, Bölter indique à Hölzl de retourner se mettre à l'abri dans le ravin. Là, l'équipage souffle un instant et le Tiger reprend sa progression. Au bout d'un moment, le chemin s'évase et le *Bordführer* repère l'extrémité arrière d'un T-34 à environ une centaine de mètres. Le premier coup le transforme en une boule de flammes. Celles-ci se propagent aux munitions qui explosent, démantibulant le char et projetant des morceaux d'acier jusque devant la machine germanique. Les soutes à munitions presque vides, Bölter ordonne un demi-tour rapide. L'engin commence à grimper une côté, l'avant de la caisse s'élève dangereusement au point que l'équipage se demande si le Tiger ne va pas basculer mais il retombe finalement sur ses chenilles et peut prendre le chemin des lignes allemandes. Sur le trajet du retour, les *Panzerschützen* neutralisent encore deux canons antichars… avec ses leurs deux derniers obus !
Une fois en sécurité, le ravitaillement peut commencer, les hommes descendent en tremblant, cherchant à se libérer de la tension accumulée durant les combats. Quelques cigarettes sont allumées nerveusement, la chance a été de leur côté, tout comme le blindage épais de leur Tiger.

TOUJOURS SUR LA BRÈCHE

Les Flamands et la *1. Kompanie* de la « 502 » n'ont pas failli dans leur mission mais, maintenant, il faut repousser les contre-attaques ennemies. Le lendemain, les Tiger reprennent le chemin de la ligne de front. Ils peuvent alors entendre les bruits sourds de l'artillerie russe et les claquements plus secs des canons des chars russes. L'Armée rouge n'a pas attendu les Tiger de Bölter, Meyer et de Schütze pour passer à l'offensive sur les positions tenues par les volontaires de la « Langemarck ». Ceux-ci sont en train d'opposer une farouche résistance et, déjà, deux T-34 sont en flammes. Les « lourds » entrent à leur tour en action, et lorsque la bataille se termine, onze blindés russes témoignent de l'âpreté des combats.
Quelques jours plus tard, les Tiger de Bölter et de Meyer sont attaqués par de nombreux T-34 dont les équipages sont bien décidé à avoir définitivement leur peau. C'est une véritable embuscade dans laquelle les Soviétiques donnent toute leur puissance ; tandis que des chars avancent pour prendre les Allemands à revers, des canons antichars cherchent à les fixer et l'artillerie envoie salves sur salves pour les assommer. Si au bout d'une heure de combat, six T-34 ont été détruits, la situation devient périlleuse. Les coups pleuvent, le blindage des Tiger encaissent et les deux tireurs expédient obus sur obus pour tenir les assaillants à distance. Mais es deux fauves doivent reculer sous la pression.
Soudain des fusiliers ennemis surgissent, obligeant les chargeurs à enfourner des explosifs, en espérant qu'un T-34 ne se présente pas à ce moment.

3

4

5

1. Ce KV-1 à l'irréprochable livrée blanche est observé par des soldats allemands. L'engin russe a été capturé intact, sans doute abandonné par son équipage suite à une panne mécanique ou d'essence. Il est vrai que le char lourd soviétique ne brille pas par sa fiabilité.

2. Un Tiger I progresse dans un paysage dévasté. Les assauts soviétiques pour briser l'encerclement de la ville de Leningrad sont très violents mais se heurtent régulièrement aux machines de la *schwere Panzer-Versuchs-Abteilung 502*. Sans leur présence, le front aurait craqué bien plus tôt, les blindés lourds excellant dans les phases d'attaque et de contre-attaques mais sur des distances limitées du fait d'une autonomie limitée.

3. T-34/76 démantibulé, sans doute après l'explosion d'une partie de ses munitions. AMC # E002560

4. Autre KV-1 mis hors de combat. En 1943, le KV-1 est dépassé, hormis pour des missions d'appui d'infanterie. AMC # E003388

5. Le char moyen T-34/76 ne peut rivaliser avec un lourd Tiger I, mais son excellente mobilité lui permet de réaliser des manœuvres de débordement pour frapper le *Panzer* sur ses points faibles. AMC # E001364-7

Heureusement il ne reste plus que deux chars ennemis opérationnels à ce moment là. Les deux *Bordführer* échangent en continu des informations, se prévenant mutuellement des menaces et Meyer repère soudain un antichar soigneusement camouflé qui, jusqu'à présent, était resté silencieux, ses servants attendant le bon moment pour entrer en action. Le perforant russe frappe le Tiger de plein fouet mais l'angle trop aigu le fait ricocher. Le blindé allemand se repositionne et le second coup le rate de peu. Une *Sprenggranate* met rapidement fin au danger. La chance est vraiment avec eux…

Bölter met alors son Tiger en couverture de celui de Meyer, et les deux hommes cherchent maintenant à en finir avec les nids de mitrailleuses qui les prennent pour cibles en quasi continu. Les tireurs et les chargeurs travaillent comme des robots, exténués par les efforts, quand cinq nouveaux T-34 surgissent et, équipé de charges explosives, un groupe de fusiliers s'avance alors, prêt à les lancer sous les chenilles ou mieux, sous la tourelle. De longues rafales de mitrailleuses les tiennent difficilement à distance tandis que les tubes de *8,8cm* cherchent leurs objectifs.

Finalement, devant la résistance des *Panzerschützen*, les Soviétiques craquent et finissent par se débander, laissant douze chars en flammes derrière eux. Exténués, les Allemands retournent eux-aussi dans leurs lignes pour ravitailler et se reposer.

REPOS MÉRITÉ… ET COURT

La deuxième bataille du lac Ladoga vient de se terminer. Ces combats laissent les deux camps épuisés, pour le moment, et les Russes se contentent de barrages d'artillerie fréquents, mais peu précis pendant que les Allemands s'engagent dans une lutte à mort, tous les soirs sans exception, avec des… poux et des punaises de lit ! Durant le moins de mars, le climat se réchauffe, transformant les pistes en torrent de boue pratiquement impraticables aux engins motorisés. Devant les succès des Tiger, la *schwere Panzer-Versuchs-Abteilung 502* n'est plus considérée comme une formation expérimentale et devient officiellement la *schwere Panzer-Abteilung 502.* Les hommes en profitent pour prendre du repos et certains retournent en Allemagne pour parfaire leur formation ou prendre des permissions en famille. Quelques escarmouches ont toutefois lieu et les *Panzerschützen*, maintenant des plus expérimentés, sentent arriver une offensive majeure. À la mi-mars, les Soviétiques optent pour une classique attaque en tenaille dirigée vers Mga. Regroupant dix divisions d'infanterie, deux brigades et sept brigades blindées, la première pince a pour objectif Karbussel, au sud de Voronovo. La deuxième, avec six divisions d'infanterie, deux brigades et cinq brigades blindées, doit se diriger vers Krasny Bor.

« SAUTER DE LA POÊLE À FRIRE DANS LE FEU »

Stationnée à Badayev, et sous les ordres de l'*Oberleutnant* Diehls, la *1. Kompanie* de Tiger est sur le qui-vive, prête à entrer en action. Bientôt, les ordres fusent tandis qu'au loin retenti le grondement de l'artillerie ennemie. Toutes écoutilles fermées, les blindés s'arrachent de leur position projetant des monceaux de terre et de boue autour d'eux. Le sol alterne entre le très ferme et le très mou, obligeant les pilotes à faire preuve de beaucoup

▼ Belle vue de propagande d'un *Panzer VI Ausf. E* Tiger I de la *schwere Panzer-Versuchs-Abteilung 502.* Les photographes de la *Propaganda-Staffel* réalisent de nombreux clichés de ces machines impressionnantes. Il est vrai qu'avec près de 57 tonnes sur la balance, le Tiger I a de quoi marquer les esprits ! Aussi bien ceux de l'ennemi que des *Landser* qui savent que la présence de tels fauves dans un secteur du front est un atout majeur.
© ECPAD/Défense/1943/ photographe inconnu

▲ Ce Tiger I a été photographié depuis la fente de vision d'un autre char. Ce qui illustre au passage le faible champ de vision d'un équipage.

de doigté pour ne pas voir finit leurs montures dans un fossé. Au moment où les Tiger arrivent sur la zone de front, ils sont pris sous un tir de mortier tandis que des mitrailleuses forcent les Flamands et les membres de la *SS-Polizei-Division* qui les accompagnent à baisser la tête. Bölter repère un officier qui vient juste de sauter dans un trou pour se mettre à l'abri. Les armes automatiques du *Panzer* ouvrent à leur tour le feu et le blindé s'arrête à proximité pour demander des informations. Tapis au fond de sa cachette, l'homme indique que plusieurs bunkers ennemis, largement fournis en mitrailleuses, appuient l'assaut russe. Immédiatement, le *Panzer* prend la direction de ces objectifs. Se calant sur la trajectoire des traçantes ennemies, Gröschl expédie un obus qui frappe la fortification en projetant une gerbe de saleté à plusieurs mètres de hauteur. Pour autant, les servants russes continuent de mitrailler à tout va. Il ne faut pas moins de six projectiles pour le réduire au silence. Les Tiger progressent de 300 mètres devant les lignes allemandes quand une vague de fusiliers montent à l'assaut. Celle-ci est brisée à coup de *Sprenggranaten* qui causent un carnage en moins de deux minutes. Les observateurs d'artillerie repèrent la menace et dirigent vers les deux blindés le feu de leurs pièces. Bientôt, de grandes colonnes de feu et de boue encadrent les Allemands. Des éclats d'obus martèlent les caisses et le souffle de certaines explosions est si puissant que les engins sont ballotés de gauche à droite.

Ordre est donné de sortir de la ligne de feu mais, même après avoir parcourus une centaine de mètres, les deux chars subissent encore le barrage d'artillerie. Un des *Panzerschützen* s'exclame alors :

« *Nous avons sauté de la poêle à frire dans le feu* ! »

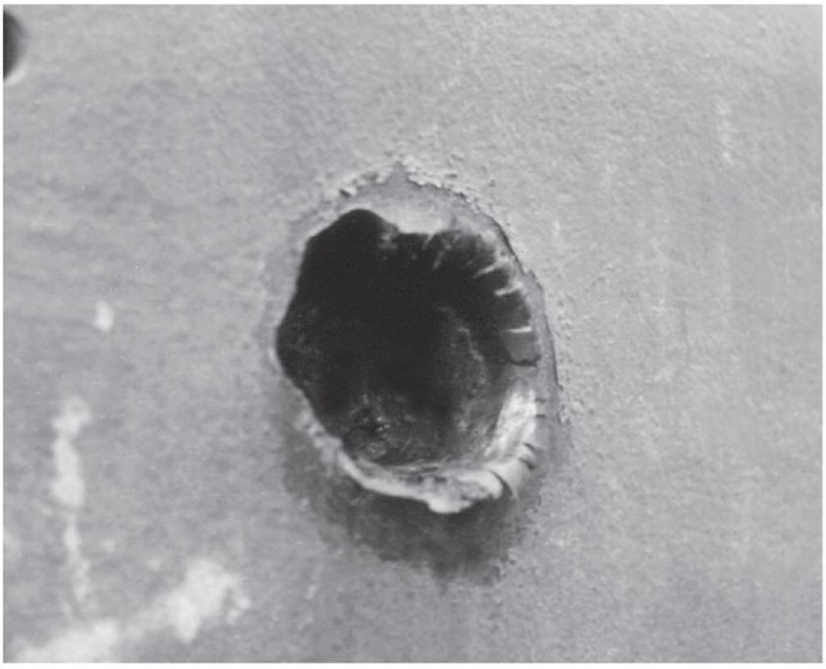
Des mortiers entrent dans la danse et certains obus viennent frapper les Tiger recouverts de boue. Pris sous cette tornade de feu et d'acier, presque aveugle, Bölter ordonne de faire demi-tour et de se dissimuler dans une petite dépression.

Mais même pas le temps de souffler ! La voix de Diehls éclate à la radio :

« *Chars, chars ! Tous les Tiger sur la ligne de front !* »

Immédiatement, les lourds engins se dirigent vers la menace et sont accueillis par une charge d'infanterie, repoussée à coups de rafales de mitrailleuses. Pendant ce temps, Bölter repère des T-34 en approche. Adoptant une formation en échelon, ces derniers progressent par

▼ Impact d'un projectile de *8,8cm* sur le blindage d'un KV-1. Le perforant n'a pas réussi à percer, preuve de la résistance du char lourd russe, mais cette cuirasse est son seul point fort face à un Tiger qui peut répéter ses tirs sans vraiment craindre la riposte ennemie…



paire. Tandis que la première avance, la deuxième ouvre le feu et ainsi de suite. La formation des tankistes russes a bien évolué depuis 1941 ! Gröschl engage un T-34 mais le rate, l'obus filant dans le décor en laissant derrière lui une mince traînée de fumée. Le tireur soviétique, lui, fait mouche sur le Tiger de Schütze mais le blindage résiste et le perforant file vers le ciel. Cette fois, le *Richtschütze* soigne son tir et le transforme en carcasse fumante, celui de Schütze annonce lui aussi un coup au but sur un autre T-34. Le feu rapide des *8,8cm* envoie encore deux chars à la casse et les autres préfèrent s'enfuir dans une vallée adjacente.

Bölter en profite pour souffler. Buste en dehors, il cherche à avoir une meilleure vue de la situation quand un projectile rate d'un rien sa tourelle. Il rentre alors précipitamment et demande si quelqu'un a repéré le tireur. Hölzl indique une dépression sur la droite et la tourelle commence à pivoter dans cette direction. Gröschl identifie la tourelle d'un T-34 dont le canon est pointé sur eux. Il prévient ses camarades du danger et le pilote écrase la pédale d'accélérateur. Le mastodonte ne parcourt que quatre mètres, mais cela suffit à faire rater son but au tireur ennemi qui, lui, ne prévient pas son commandant que la tourelle du Tiger est pointée sur eux. L'obus de *8,8cm* trouve sa cible et la tourelle du T-34 s'envole dans les airs avant de retomber lourdement dans la neige.

Schütze vient lui aussi de faire mouche sur un des fuyards quand des avions surgissent dans le ciel. Rasant la cime des arbres, des chasseurs-bombardiers russes attaquent les fauves avec des bombes de 50 kg, l'une d'elles passe à quelques mètres du Tiger de Bölter qui n'a même pas le temps de ce féliciter de sa chance qu'un autre appareil fait une passe, criblant le char d'obus de 20 mm. L'avion s'incline sur son aile pour faire un nouveau passage quand il est cueilli par un canon de *Flak* et va s'écraser derrière les lignes allemandes dans une grande boule de feu.
A cours de munitions, les *Panzer* profitent de la nuit pour retourner à leur base, laissant dix carcasses derrière eux. Là, il faut refaire les pleins et Bölter demande à ce que la transmission soit vérifiée car elle fait un bruit étrange. Encore une fois, l'action des Tiger a permis de sauver une situation catastrophique.

ENCORE ET ENCORE

Le 20 mars est signalé une forte activité ennemie sur la ligne de front. A peine réparés, les lourds *Panzer* quittent leurs positions dans un cliquetis de chenilles. Alors que le fracas des combats commencent à s'entendre, Bölter rentre instinctivement la tête dans les épaules lorsque le mugissement des Orgues de Staline semble déchirer l'air. Les blindés franchissent des trous d'obus peu profonds dans un rugissement de moteur. Ils croisent des groupes de soldats aux yeux hagards, le visage creusé, sales, ils combattent depuis trop longtemps un adversaire en surnombre. Quelques projectiles s'écrasent autour d'eux, projetant un mélange de terre et de neige sur les blindés. Bölter demande à son pilote de se placer derrière une petite colline, à 200 mètres de la ligne de résistance, afin qu'il puisse observer la situation. Dans ses jumelles, il voit des camions vomir des dizaines de fusiliers qui prennent à peine le temps de se regrouper avant de passer à l'assaut. De longues rafales de MG 42 les couchent par centaines, des roquettes viennent les déchiqueter, leur détermination faiblie mais voila que des T-34 et des KV-1 viennent en renfort. Ils sont là pour enfoncer les lignes et ouvrir la voie à l'infanterie. C'est le moment pour les Tiger d'intervenir, mais pas tout de suite, il faut les laisser s'approcher, les laisser sortir de la dépression dans laquelle ils viennent de s'enfoncer. La tension monte dans les *Panzer,* les tireurs ont les doigts qui les démangent… quand, enfin vient l'ordre salvateur donné par l'*Oberleutnant* Diehls :
« *À partir de maintenant, feu à volonté !* »
Le tireur de l'*Oberfeldwebel* Schütze est le premier à réagir. Le T-34 de tête s'immobilise en vomissant des torrents de fumée. Gröschl cadre le plancher d'un char qui escale le bord de la dépression, le choc de l'impact de l'obus de *8,8cm* le fait vaciller, un instant tous croient qu'il va basculer en arrière, puis il retombe sur ses chenilles et reste immobile. Son équipage l'évacue, poursuivit par des rafales de mitrailleuses. Une véritable tempête de feu s'abat sur les chars soviétiques qui avancent en un large éventail. Gröschl a encore le temps de tirer trois fois quand l'adversaire commence à s'intéresser à son cas. Plusieurs T-34 concentrent leur feu sur le Tiger de Bölter placé sur une ligne de crête. Un premier tir frappe le sol à quelques mètres sous l'engin, un deuxième se rapproche dangereusement et projette un épais buisson devant les optiques du pilote ! Mais Gröschl voit toujours ses cibles et parvient à toucher un autre char avant que Bölter n'ordonne une prudente marche arrière qui les dissimule derrière la colline. Hölzl en profite pour enlever la végétation qui obstruait ses optiques.

Bölter décide alors de progresser par un ravin afin d'arriver sur la plaine où les T-34 déboulent en masse. Au détour d'une courbe, son Tiger tombe sur un groupe d'une dizaine de soldats russes, Bölter a juste le temps de plonger dans sa tourelle avant qu'une rafale de pistolet-mitrailleur ne vienne frapper son sa coupole. Quelques coups de MG 34 suffisent à les disperser pendant que le lourd blindé n'entame l'ascension d'une pente à 40°. Le moteur mugit, les chenilles dérapent, ripent trouvent de l'adhérence et bientôt le fauve se hisse sur le bord du ravin, en équilibre… pile dans l'axe d'un T-34 qui ne peut rater une cible en si mauvaise posture ! Mais le projectile frappe la tourelle sous un angle défavorable et ricoche. Le bruit est si fort que les *Panzerschützen* sont assourdis pendant quelques secondes. Le nez du blindé retombe lourdement et Hölzl redonne un coup de gaz pour sortir de la ligne de mire ennemie… et un nouveau projectile rate l'arrière de quelques centimètres ! Le pilote fait exécuter à sa monture un violent virage pour déstabiliser le tireur adverse tandis que Bölter et Gröschl cherchent désespérément la position de la menace. Enfin, un flash leur indique la direction de l'ennemi. Une *Panzergranate* file vers le T-34 mais Gröschl a visé trop vite et elle se fiche devant ce dernier, l'aspergeant de boue et de neige. Le tireur russe touche par contre sa cible à moins de 100 mètres, mais, là encore, il n'obtient qu'un ricochet frustrant. Le pilote du T-34 n'a pas le temps de faire une marche arrière que son engin explose dans une gerbe de flammes rouges.

◀ Page de gauche (portrait) : Pour son engagement au combat, Johannes Bölter reçoit de nombreuses décorations notamment la *Panzerkampfabzeichen III Stufe « 50 »* (Insigne de combat des blindés avec cartouche 50) et la *Verwundetenabzeichen 1939 in Gold* (insigne des blessés en or) décerné avoir été blessé 5 fois ou plus ou très gravement atteint à son poste. Droits réservés

TIGER **VERSUS** KV-2

Le *Panzer* roule sur une cinquantaine de mètre quand Gröschl lance un cri étranglé. Sous leurs yeux ébahis, le Tiger de Schütze, en plein duel avec un T-34, est sur le point d'être engagé par un… KV-2 ! Un monstre que Bölter n'a plus croisé depuis 1941 ! Sa grosse tourelle pivote lentement vers le fauve, un seul obus de 152 mm, touchant de plein fouet, peut lourdement endommager n'importe quel char. Gröschl se dépêche de cadrer ce survivant mais celui-ci fait feu. La détonation sourde fait trembler le sol et le lourd projectile file vers le *Panzer,* laissant derrière lui un épais panache de fumée. Néanmoins, le tireur russe a mal calculé la trajectoire courbe de son obusier et l'obus frappe seulement le train de roulement, cassant la chenille. Vu la cadence de tir d'un KV-2, les Allemands peuvent prendre leur temps de viser afin de ne pas rater leur coup. Un *8,8cm* parvient à percer sa cuirasse dans un grand éclair lumineux, provoquant son évacuation par son équipage. Les flammes commencent à s'échapper des trappes ouvertes, le dinosaure est définitivement hors de combat. Bölter positionne son Tiger afin de couvrir celui de Schütze pour lui permettre de procéder aux réparations de son train de roulement. Seul le chargeur et le canonnier restent à leur poste… et parviennent à détruire un T-34 en maraude.

Devant cette muraille d'acier, les autres chars soviétiques préfèrent faire un détour et charger les lignes de défense germaniques. Des *Pak* entrent en action, détruisant quelques assaillants mais le gros de la force ennemie parvient toutefois aux premières tranchées. Celles-ci s'effondrent sous les chenilles des T-34 qui tirent sur tout ce qui bouge. Leurs mitrailleuses repoussent les casseurs de chars allemands, les plus téméraires tombant sous les balles.

Pris sous le feu d'une vingtaine de T-34, l'*Oberleutnant* Diehls doit reculer, laissant les tanks ennemis s'emparer des premières positions germaniques. Les blindés ennemis viennent d'obtenir la percée pour les troupes de choc. L'officier ordonne alors à tous les autres Tiger de venir l'épauler mais seul celui de Meyer est opérationnel, l'engin de Bölter étant toujours en protection, et il file à toute vitesse vers le centre de la bataille.

◀◀ Tiger I et sidecar. Difficile de dire si, pour l'occasion, la moto sert à reconnaître le parcours sur lequel doit avancer le lourd *Panzer*. Bölter, tout comme Carius, passe beaucoup de temps à observer les axes de progression pour identifier les éventuelles difficultés. Les 57 tonnes du char ne laissent passer aucune erreur d'appréciation.

◀ KV-2 modèle 1940 abandonné par son équipage et observé par des *Landser* impressionnés, lors de l'opération « Barbarossa ». La présence d'un tel mastodonte en 1943 est surprenante car cette machine n'a été produite qu'à 334 exemplaires et ceux lancés pour bloquer les divisions allemandes ont tous été perdus. Mais sa silhouette est suffisamment caractéristique pour que Bölter ne se trompe pas sur son identification. Où alors sa mémoire lui a fait défaut lors de la rédaction de son témoignage après-guerre ? Ce blindé d'appui n'est pas un adversaire pour le Tiger car sa munition perforante de 152 mm ne perce « que » 72 mm d'acier à 1 500 m, distance à laquelle toucher précisément une cible relève de l'exploit. Toutefois, son projectile explosif de 51,1 kg est capable d'ébranler le plus lourd des *Panzer*.

▲ Autre vue de propagande d'un *Panzer VI Ausf. E* Tiger I de la *schwere Panzer-Versuchs-Abteilung 502*. Il s'agit là d'un « vieux » guerrier comme l'atteste l'absence des garde-boue et de l'un des galets de roulement. © ECPAD/Défense/1943/ photographe inconnu

Son arrivée sur le flanc de la progression russe surprend les équipages de T-34 qui tentent de manœuvrer pour contrer la menace. Mais, les blindés russes sont empêtrés dans les positions grouillant de *Grenadiere* prêts à profiter de la moindre occasion pour lancer une charge explosive sous les chenilles des assaillants. Pris sous plusieurs feux, sans appui d'infanterie, les tanks adverses perdent de leur mordant et commencent à refluer.

ÉPUISEMENT ET ORGUES DE STALINE

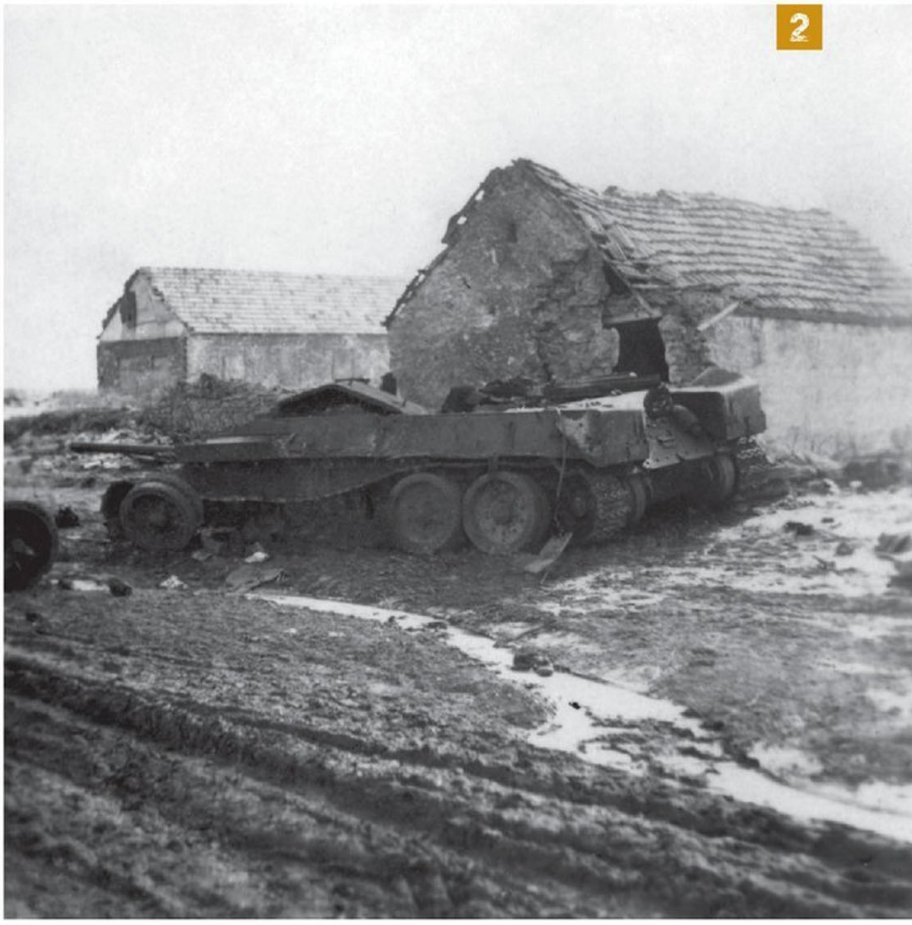
La journée du 21 mars est ponctuée d'attaques et de contre-attaques, les Allemands montant des embuscades pour casser les pointes ennemies. La plupart des escarmouches se finissent en duels épuisants qui poussent les *Panzerschützen* à recourir à des drogues pour se maintenir éveillés. Ces derniers profitent de la moindre pause ravitaillement pour grappiller quelques minutes de sommeil et Bölter doit souvent aller chercher ses camarades alors qu'ils se sont assoupis derrière des fûts de carburant, une cigarette encore allumée dans la main. Pour leur part, les Soviétiques maintiennent la pression pour forcer les lignes ennemies mais au prix d'encore dix des leurs.

Lors d'un ravitaillement en munitions, tandis que les hommes s'échinent à passer les lourds projectiles de *8,8cm* dans la tourelle, Bölter dresse la tête vers le ciel, le hurlement aigu que tous les soldats allemands détestent déchire l'air. Des orgues de Staline ! La première salve frappe en arrière du Tiger soulevant des mottes de neige et de terre mêlées. Le cœur battant, les *Panzerschützen* se précipitent à toute vitesse dans leur machine tandis qu'un nouveau miaulement annonce l'arrivée d'une deuxième salve de roquettes. Le lourd char est secoué dans tous les sens, les hommes se couvrent les oreilles pour couvrir l'infernal vacarme et rien ne semble arrêter la tempête de feu qui se déchaine à l'extérieur. Mais d'un coup, plus rien, juste le silence… Etonnés d'être en vie, et de voir que leur char a finalement subi peu de dégâts, les Allemands jettent un œil à l'extérieur. Une vague de blindés ennemis se dirige vers eux ! Bölter estime leur distance à 2 000 mètres et ordonne immédiatement l'ouverture du feu. Comme à l'entraînement, Gröschl tire posément pendant que Josef Richter enfourne comme un métronome les obus de *8,8cm* dans la culasse. Plusieurs T-34 sont touchés et Bölter repère des canons d'assaut ennemis qui progressent furtivement vers eux. Brusquement, l'artillerie soviétique se déchaine sur eux, et prudemment, il ordonne de changer de position.

Concentré sur son duel avec un T-34, l'équipage d'un autre Tiger ne s'est pas aperçu qu'un SU-122 s'est glissé à porté de tir. Bölter n'a pas le temps de prévenir son camarade que le court tube s'illumine. Dans ses épiscopes, il voit la coupole du *Panzer* voler en éclat sous l'impact. Il hurle :

« *Canon d'assaut à 800 mètres ! Dans les buissons !* »

Gröschl encadre la cible et, avant que le SU-122 ne puisse tirer une seconde fois, il parvient à le toucher. Une colonne de flammes de dix mètres de haut monte



dans le ciel. Pendant que l'équipage du Tiger touché évacue le *Bordführer* blessé, Bölter tient en respect l'ennemi puis ordonne une retraite rapide une fois que ses camarades ont pu monter sur son char. Il les ramène dans leurs lignes et retourne au combat, juste à temps pour appuyer les deux derniers Tiger qui sont sur le point de plier sous la pression adverse. Il repère alors deux engins ennemis entreprenant une manœuvre de flanc et ordonne à Herbert Hölzl de se diriger vers eux en prenant bien soin de leur présenter la partie la plus blindée de leur machine. Les commandants des deux T-34 prennent aussitôt consciences de la présence du prédateur et un projectile de 76,2 mm ripe sur la cuirasse de ce dernier. Craignant de se faire contourner par un des bois, Bölter se décide à ouvrir la trappe de sa coupole et se hisse en dehors de la tourelle pour mieux observer les alentours. Mais rien à l'horizon et les T-34 font demi-tour afin de se mettre à l'abri des coups du *8,8cm*. La bataille est finie, l'ennemi vient de laisser 18 blindés derrière lui lors de cette journée du 21, sans avoir pu entamer la ligne de résistance allemande. Sans les quelques Tiger, cette dernière aurait cédé sans coup férir car en trois jours de combat, les fauves revendiquent la grande majorité des quarante engins détruits dans le secteur de Krasny Bor. Un des *Panzer* a toutefois du être abandonné dans le *no man's land* et, en dépit des efforts entrepris pour le récupérer, il a du être rendu totalement inutilisable par quelques projectiles de *Pak*.

DES CANONS ANTICHARS ET DES TIGER

La charge russe s'est émoussée sur les chars germaniques si bien que l'Armée rouge ne peut plus lancer la moindre offensive blindée d'envergure et change donc de tactique. Désormais, l'essentiel des efforts est porté par l'infanterie, appuyée par des pièces d'artillerie dont certaines sont amenées au plus près de la ligne de front afin de pouvoir effectuer des tirs tendus. Mis en batterie, sous le couvert de l'obscurité, dans des positions soigneusement camouflées, celles-ci se dévoilent une fois les Tiger arrivés à portée. Et cela marche ! Deux des *Panzer* succombent sous leurs coups. Du 22 au 30 mars, Bölter joue au jeu du chat et de la sourie avec les servants ennemis bien décidés à pulvériser tous les fauves qui s'approcheraient imprudemment. Chaque jour, l'équipage de Bölter est pris sous le feu d'un canon adverse et seule la chance explique que leur Tiger n'ait pas succombé.

1. Johannes Bölter arborant la *Deutsches Kreuz in Gold* (Croix allemande en or) qui lui a été décernée, pour avoir fait montre d'actes de bravoure répétés ou d'un commandement exceptionnel, le 29 mars 1943. Cette décoration se porte sur la poche de poitrine droite.
Droits réservés

2. Ce T-34/76 a été désintégré lors de l'explosion de ses munitions.
AMC # E011096

3. Février 1944, deux Tiger I avancent sur un paysage plat comme la paume de la main. Sur un tel terrain, le char lourd peut alors bénéficier de l'allonge de sa pièce *de 8,8cm* mais, en contrepartie, il est facilement repérable et les Soviétiques peuvent faire intervenir leur artillerie lourde pour l'endommager ou du moins obliger son équipage à retraiter.
AMC # E004139

Comme si cela ne suffisait pas, leur moindre apparition sur le champ de bataille est accompagnée par des pilonnages d'artillerie pouvant durer plusieurs heures Gröschl parvient à réduire plusieurs antichars au silence, mais l'ennemi met chaque jour plus de pression si bien que la monture des Allemands finit pas encaisser un coup dans le train de roulement. Ceux-ci doivent alors l'évacuer sous la mitraille. Une expédition nocturne, qui voit un échange de tir avec une patrouille russe, permet toutefois de procéder à une réparation de fortune afin qu'il puisse retourner dans ses lignes par ses propres moyens. Une fois arrivé dans l'atelier de maintenance, les mécaniciens travaillent d'arrache-pied pour le remettre en état pour le lendemain.

Bölter est de tous les combats, attaquant, défendant, aidant à reprendre des positions perdues, stationnant au plus près de la ligne de front, et souvent réveillé le matin par les balles d'écrasant sur son *Panzer,* dormant quand il le peut… Sans son action et celle de la *1. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 502*, la résistance dans le secteur de Krasny Bor aurait été brisée. Leur conduite au feu leur vaut d'ailleurs des promotions. Ainsi, fin mars 1943, l'*Oberfeldwebel* Schütze est élevé au grade de *Leutnant* et l'*Oberfeldwebel* Bölter reçoit la *Deutsches Kreuz in Gold* (Croix allemande en or). Le 1er mai, il est lui aussi promu *Leutnant.*

Le 22 juillet 1943, la troisième bataille du lac Ladoga commence par un barrage d'artillerie de grande ampleur et des attaques aériennes sans précédent. Une des pointes soviétiques frappent dans le secteur de Sinyavino avec pour but de s'emparer du nœud ferroviaire de Rangun. Bölter et son Tiger sont encore une fois de tous les combats afin de ralentir la progression soviétique sur un front craquant de toutes parts. Et les pertes parmi les équipages allemands sont lourdes à l'image de l'*Oberleutnant* Diehls, tué lors d'une reconnaissance menée à bord d'un Kübelwagen. L'année 1943 se termine alors que les Soviétiques ne sont pas parvenus à réduire les poches de résistance ennemies et les combats se poursuivent jusqu'en avril 1944.

▲ De gauche à droite, l'*Hauptmann* Christoph Leonhardt, *Kommandeur* de la *3. Kompanie* de la « 502 », le Major Friedrich Issermann, *Kommandeur* du *I. Bataillon* du *Grenadier-Regiment 102* et le *Leutnant* Johannes Bölter. Les deux derniers arborent leurs *Ritterkreuze des Eisernen Kreuzes* (Croix de chevalier de la Croix de Fer), décernée le 8 février 1944 pour Issermann et le 16 avril 1944 pour Bölter.
Droits réservés

L'ENFER SUR TERRE

Le Vendredi Saint, Bölter se réveille perclus de fatigue, au loin le grondement de l'artillerie russe n'est plus qu'un bruit de fond laissant de marbre les *Panzerschützen*. Laissant ses camarades se reposer dans leur Tiger, il se dirige vers le poste de commandement pour prendre ses ordres quand une pluie d'obus s'abat sur les positions allemandes bientôt suivit par des dizaines de roquettes

◥ Tiger I de la *3. Kompanie*, formation sous les ordres du *Hauptmann* Christoph Leonhardt (15 avril 1916 - 28 octobre 1981), de la *schwere Panzer-Versuchs-Abteilung 502* dans le secteur du lac Ladoga.
Bundesarchiv Bild 101I-461-0212-12 (Zwirner)

qui s'écrasent dans un fracas d'enfer. L'Armée rouge cherche à percer entre Vadrino et Bol Usy et a décidé d'employer les grands moyens. Lors de la bataille de Pskov, les vagues d'infanterie russe s'écrasent sur leurs objectifs et sont décimées par les Stuka qui larguent des bombes sur les assaillants. Devant ce massacre, l'état-major russe préfère suspendre l'attaque et envoie des coups de sonde pour tâter les positions ennemies. Bientôt, les reconnaissances repèrent un point faible dans le dispositif allemand et, immédiatement, trente blindés s'y engouffrent. Bölter, qui est tout près du centre de commandement, reçoit alors des informations alarmantes. Sans armes lourdes, les fantassins ont cédé devant les tanks et ceux-ci se ruent sur eux ! Son Tiger est la dernière ligne de défense avant que le front ne s'écroule. Il se précipite vers son char quand des explosions l'étourdissent. Sonné, il se relève péniblement. Comme si cela ne suffisait pas, des orgues de Staline entrent dans la danse, pulvérisant les positions germaniques. Néanmoins, entre deux salves, il parvient péniblement à rejoindre son *Panzer*.

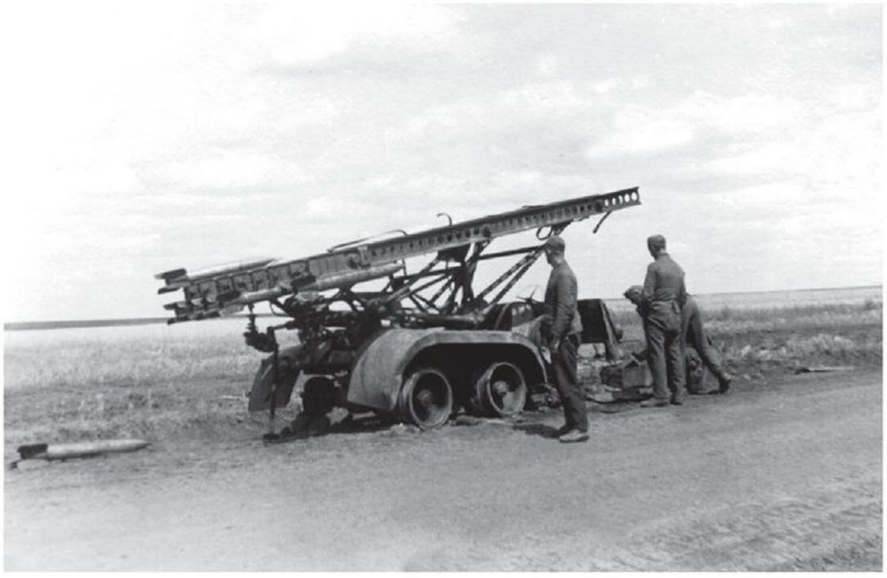
Lentement, la lourde machine prend la direction du point chaud, empruntant un ravin et traversant un petit bois. Finalement, il tombe sur un groupement blindé ennemi constitué de canons d'assaut SU-122 et SU-152 pilonnant leurs camarades afin de « ramollir » leur résistance pendant que des T-34 avancent. Arrivé à 1 000 mètres, Gröschl ouvre le feu, envoyant rapidement quatre tanks au tapis. Repérant la menace, les commandants russes ordonnent de prendre le nouveau venu comme cible principale. Un KV-1 tourne lentement sa tourelle, le pointeur encadre le Tiger et fait mouche ! Le choc est terrifiant mais le blindage tient le coup. Alors que d'autres projectiles les encadrent dangereusement, les Allemands se mettent à couvert dans une dépression, laissant juste la tourelle de leur char dépasser. Bölter voit les T-34 se déployer pour les envelopper mais, déjà, le canon de *8,8cm* rugit. Frappé de plein fouet, un tank disparaît dans une montagne de flammes, un autre suit le même chemin, l'explosion de ses munitions l'ayant totalement démantibulé. Un projectile frappe le Tiger, sans dommages, mais les T-34 tentent de déborder le Tiger isolé. Un coup frappe le train de roulement, et Bölter ordonne de reculer d'une trentaine de mètres, priant pour que la chenille ne casse pas. Hölzl place son engin derrière un obstacle et les duels peuvent reprendre.

Soudain, la radio grésille et Richard Bach, le *Funker*, annonce que des renforts sont en chemin : l'*Oberleutnant* Göring et l'*Unteroffizier* Sperling poussent leurs Tiger au maximum de leurs possibilités pour arriver à temps. Tandis que les T-34 se placent sur le flanc du véhicule de Bölter, ils sont eux-mêmes pris à partie par les deux nouveaux arrivants. Göring, en quelques minutes, en détruit quatre tandis que Sperling engage trois canons d'assaut lourds russes. Le premier rate son tir et le tireur allemand, profitant de la cadence de tir lente de la pièce de 152 mm, le réduit au silence. Un deuxième subit le même sort mais le troisième parvient à se cacher dans la forêt.

Bölter profite du répit pour repositionner son engin afin qu'il puisse dominer le champ de bataille. Deux autres T-34 sont neutralisés tandis que les commandants russes se demandent comment traiter les trois fauves. Soudain, celui de Bölter disparaît de leur champ de vision après s'être engouffré dans un bois. La surprise est totale quand il surgit à trois cent mètres sur leur flanc.

▲ L'essentiel des 139 victoires de Johannes Bölter se fait au détriment des T-34/76 soviétiques.
AMC # E006887

▼ Camion lance-roquettes soviétiques détruit par les Allemands. Les Orgues de Staline sont la terreur de tous les soldats combattant sur l'*Ostfront* (front de l'est) car leurs projectiles explosifs capables de saturer un vaste secteur, volume de feu qui compense une absence totale de précision.



Devant l'agressivité des Tiger et l'impossibilité de les tourner, les équipages russes préfèrent battre en retraite vers leur positon afin d'être appuyés par leur artillerie non sans perdre encore un des leurs, touché à plus de mille mètres par Gröschl. Göring et Sperling positionnent leurs Tiger de part et d'autre de celui de Bölter, permettant aux trois chefs de chars de se soutenir mutuellement et de se désigner les cibles. Ainsi, le T-34 qui attaquait Sperling est détruit par Gröschl. Göring revendique ses cinquième et sixième victimes quand le SU-152 ayant échappé à Sperling passe à l'action. L'obus de 152 mm frappe l'avant du Tiger de ce dernier, et s'il ne perce pas, il fend le blindage le long de la soudure. Sperling doit se retirer alors que le feu de Göring oblige le canon d'assaut russe à faire de même. Sperling vient de détruire quatre blindés ennemis et Göring sept. Bölter affiche sur son tableau de chasse 15 victoires quand Gröschl lui signale que le tube de *8,8cm*, porté au rouge par le feu continu, n'est plus utilisable ! Heureusement, les assaillants préfèrent rompre le combat compte tenu des pertes encaissées. La petite force commandée par Bölter vient d'empêcher le front de se rompre. L'Armée rouge lance encore quelques attaques jusqu'au 9 avril puis finit par renoncer après avoir vue sept de leurs divisions de fusiliers saignées à blanc. Par ailleurs, Moscou déplore la perte de 72 blindés, la grande majorité sous les coups de la *schwere Panzer-Abteilung 502.* Pour ce fait d'armes, Bölter est décoré de la *Ritterkreuz* (Croix de chevalier de la Croix de fer), le 16 avril 1944.

REPOS... OU PAS !

Johannes Bölter est nommé *Kommandeur* de la *3. Kompanie,* un honneur pour un homme n'ayant jamais reçu la formation adéquate mais que la longue expérience au combat désigne naturellement à un tel poste. Il profite de cinq semaines de repos avant que, le 22 juin 1944, les Soviétiques ne déclenchent l'opération « Bagration ». Tout juste décoré du *Panzerkampf-Abzeichen II. Stufe mit Einsatzzahl 25*, l'homme repart au combat. Au nord-est d'Ostrov, 300 pièces et 50 batteries de lance-roquettes entrent en action, pulvérisant les défenses allemandes. Les villages de Shapkov, Bayevo, et Vankovo tombent en quelques heures et les blindés soviétiques foncent vers la ligne ferroviaire Pskov-Ostrov. Un succès dans ce secteur leur ouvrirait les portes d'Ostrov. Pour colmater la brèche, la *3. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 502* est envoyée sur place avec ses 14 Tiger. Sur le trajet, ils croisent alors des chariots de fuyards tirés par des chevaux. La situation est critique. Les engins atteignent les sur les hauteurs devant Suyevo, tenus par des fusiliers lourdement équipés en fusils antichars. Leurs projectiles sont évidemment incapables de percer le blindage des *Panzer* mais les tireurs visent les fentes de vision, une tactique redoutable qui a fait ses preuves. Les balles de 14,5 mm martèlent les fauves qui avancent vers les tranchées ennemies. Un bunker est détruit à coup d'obus explosifs. Des T-34 surgissent pour combattre les Tiger qui les repoussent sans mal. La *3. Kompanie* est morcelée pour appuyer les fantassins face aux nids de mitrailleuses. Transformés en simples char d'infanterie, isolés les uns des autres, les Tiger parviennent à contrer les attaques des blindés ennemis. La situation est si confuse que les *Panzer* des deux autres *Kompanien* se retrouvent à défendre les mêmes secteurs et le Tiger du *Leutnant* Otto Carius est touché… par son propre commandant qui avait pris son engin pour un char russe. Méprise sans trop de gravité heureusement. Mais les pertes s'accumulent des deux côtés. Ainsi le Tiger du *Leutnant* Naumann tombe dans une embuscade tenue par plusieurs canons d'assaut ennemis qui le mettent en pièces.

Attaques et contre-attaques se succèdent et, au 30 juin, les Tigrer de la « 502 » revendiquent 25 chars (T-34 et KV-1), trois canons d'assaut et 18 pièces antichars. Le 3 juillet, Bölter prend le commandement de la *1. Kompanie* et ses 16 Tiger sont transférés par chemin de fer à Dunaburg. Le 14 juillet, il reçoit l'ordre d'appuyer le *Grenadier Regiment 377* de la *225. Infanterie-Division* avec pour mission de rejoindre la cote 175 et reprendre le village de Stosjunai qui se trouve de l'autre côté. À peine arrivés, les *Panzer* tombent dans une embuscade et le Tiger de Bölter encaisse un obus de 76,2 mm qui ne perce pas. Gröschl neutralise la menace mais le char plonge dans une tranchée. Poussant le moteur, Hölzl parvient à extirper la lourde machine pendant que Bach tire à la mitrailleuse sur des fantassins soviétiques. Une grêle de balles de 14,5 mm frappe les Tiger mais les *Panzer* finissent par percer. Au moment où ils atteignent la cote 175, une série de flash leur signale la présence de canons antichars. Le blindé de Bölter est touché, sans gravité, et le *Bordführer* ordonne de foncer sur la pièce qui vient de se dévoiler. Dans un horrible grincement, elle est écrasée par les chenilles. Bientôt, tous les engins ont atteint le sommet de la colline et engagent la moindre cible. Pris sous un feu nourri, les Soviétiques

▲ Tiger de la *schwere Panzer-Versuchs-Abteilung 502* évoluant près du lac Ladoga et de Leningrad.
© ECPAD/Défense/1943/ photographe inconnu

▶ Johannes Bölter arborant ses (très) nombreuses décorations.
Droits réservés

retraitent mais font intervenir leur artillerie qui pilonne les positions allemandes. Les *Panzer* font alors rapidement mouvement quand Bölter repère, sur une colline au sud de Swentoji Brook, des bunkers et des antichars ennemis. Une volée de *Sprenggranate* les réduit au silence. Une fois leur flanc sécurisé, les fauves progressent sur le plateau pour tomber sur des T-34 camouflés derrière la colline. Les *Richtschütze* ouvrent le feu mais les obus ratent leurs cibles distantes de plus de 2 000 mètres.
Soudain, Bölter identifie un camion transportant des Orgues de Staline. Il est sui par deux véhicules de ravitaillement. Tous sont détruits mais son Tiger est pris sous le feu de canons antichars. Six sont mis hors de combat, toutefois, l'infanterie allemande, matraquée par l'artillerie, ne peut tenir le terrain et les Tiger retraitent afin d'établir une position défensive plus en arrière.
Le 16 juillet, une attaque de chars surprend les *Panzerschützen.* Des T-34 surgissent et, lorsque les Tiger font mouvement vers eux, ils sont accueillis par des canons antichars soigneusement camouflés qui mettent plusieurs coups au but. Bölter sort victorieux de ces duels mais la pression est trop forte et un repli est ordonné sur le village de Silene, tenu par la *81. Infanterie-Division*, avec pour mission de ne rien céder sous peine de voir le front s'effondrer. Totalement épuisés, les Allemands ne font l'objet d'aucun assaut… car l'Armée rouge a frappé au sud-est de Silène et oblique vers le sud, menaçant de les couper le leurs arrières.
Une contre-attaque est alors organisée avec 15 canons d'assaut et les trois Tiger de Bölter, appuyés par le *Grenadier-Regiment 189.* Les officiers aboient des ordres et les fantassins grimpent sur les caisses de dix *Sturmgeschütze* qui serviront de transport de troupes. Plus agiles, les cinq autres partent en tête en direction de Plauskiety pendant que les Tiger les couvrent. Les engins s'élancent, soulevant des nuages de poussière. Deux camions sont surpris à découverts et littéralement volatilisés à coup d'obus explosifs. Hormis cet accrochage, la résistance ennemie est quasi inexistante et le groupe progresse sans encombre… avant que des antichars ne le prenne pour cible. Les cinq canons d'assaut filent vers un bois pour prendre l'ennemi à revers pendant que les Tiger les engagent de face. Finalement, cinq pièces sont anéanties et les blindés atteignent le village d'Urbany, à deux kilomètres au sud-est de Plauskiety avant de s'apercevoir que l'infanterie n'a pas pu suivre, pris sous un feu nourri de mitrailleuse. Les *Panzer* doivent donc faire demi-tour, attaquer les fusiller soviétiques, répliquer au feu de canons antichars. Toutefois, les stocks de munitions au plus bas obligent les Tiger à se replier sans pouvoir dépasser Urbany.
Le 22 juillet, une offensive vers Dunaburg impose à l'ensemble de la « 502 » de converger dans ce secteur pour contenir la poussée adverse. Bölter et ses Tiger sont envoyés vers le village de Leikumi mais, 500 mètres au sud-ouest, ils ont soudainement pris sous le feu de six tanks et plusieurs antichars. Le *Bordführer* ordonne à un de ses coéquipiers de charger frontalement pendant que les autres *Panzer* attaqueront sur les flancs. D'un coup, l'Allemand reconnaît des T-34/85 ! Il savait que les Soviétiques alignaient une version plus puissante de leur vénérable T-34, mais c'est la première fois qu'il en combat. Il faut trois tirs à Gröschl pour venir à bout du premier. Le Tiger est touché mais le projectile frappe selon un angle trop aigu et ricoche. Les *Panzer* noient les tanks russes sous un déluge de feu, cinq sont incendiés et le sixième se transforme en boule de feu lorsque ses munitions sont touchées. Des camions sont détruits à la mitrailleuse et Leikumi finit par tomber. Une colonne de ravitaillement est surprise juste à l'extérieur de la ville et anéantie sans coup férir. Le raid est succès qui sera complété quelques heures plus tard par l'exploit de Carius à Malinava qui revendique 17 IS-2 et cinq T-34 détruits.

LA LUTTE CONTINUE

Le mois de juillet 1944 est très chaud pour la « 502 » qui sert de « pompier du front », envoyée partout où la situation risquait de dégénérer. Pour sa part, Johannes Bölter entre à nouveau en action le 4 août, menant cinq Tiger de sa *1. Kompanie* au sud de Kirkelai pour faire sauter l'encerclement du *Grenadier-Regiment 390*. Les fauves « fracassent » le front soviétique dans ce secteur, écrasant plusieurs antichars pour rejoindre l'unité prisonnière.
Dans la nuit du 6 au 7 août, la petite force blindée de Bölter, forte de sept Tiger, est envoyée sécuriser la route Schoneberg-Birsen près de Pauperiai. Une reconnaissance l'informe qu'un groupement blindé ennemi stationne dans un petit bois seulement trois kilomètres au sud. Immédiatement il part avec trois autres engins vers cet objectif.

▶ Canon automoteur lourd SU-152 mis hors de combat par les Allemands. Si les projectiles perforant de 152 mm ont toutes les peines du monde à venir à bout du blindage d'un Tiger I, Bölter relève qu'un impact peut faire sauter les soudures, ce qui revient à neutraliser le *Panzer* qui doit retraiter, équipage bien sonné, car sa protection est largement affaiblie.
© ECPAD/Défense/1943/photographe inconnu

Surpris par l'assaut, les Soviétiques voient leurs camions de ravitaillement, bourrés de munitions, sauter les uns après les autres. Les canons accrochés à l'arrière sautent violement dans les airs, retombant sur le sol poussiéreux dans un fracas épouvantable. Toutefois, les T-34/85 n'engagent pas les assaillants et filent dans une autre direction, plongeant Bölter, tous comme les *Kommandeur* du secteur, dans l'expectative. La « 502 » va ainsi être déplacées plusieurs fois pour tenter, en vain, d'intercepter les 35 T-34/85 volatilisés dans la nature.

Le lendemain, Bölter est envoyé dans le secteur de Suostas. La présence ennemie est confirmée et, avec l'aide de l'infanterie, il entreprend un mouvement tournant pour chasser les tanks ennemis retranchés dans le village. Lorsque les commandants de ce dernier repèrent les Tiger, ils se regroupent et tentent une sortie qui est brisée sous les projectiles de *8,8cm*. Laissant quatre d'entre eux en flammes, le reste prend la fuite, poursuit par les *Panzer*. Soudain, Bölter repère un antichar ennemi en train d'être pointé sur eux. Une onde de terreur s'empare alors de lui ! Ce n'est pas n'importe quelle arme que les Russes mettent en batterie ; c'est un surpuissant *8,8cm Pak 43* capturé ! Et celui-ci a déjà fait deux victimes dans les rangs de la « 502 ». Gröschl a juste le temps de lui expédier un explosif avant que le tube n'ai fini d'être aligné avec sa cible.

Le 11 août, Bölter fait partie d'un groupement chargé de prendre le village de Memele. Mais ses Tiger se heurtent à des casseurs de chars sur-motivés qui n'hésitent pas à les engager car les *Landser* sont bloqués 1 000 mètres derrière. Ouvrant le feu de toutes leurs armes, fonçant aux travers des formations ennemis, les Tiger s'en sortent de justesse et doivent reculer pour éviter d'être anéantis. Le lendemain, les *Panzerschützen* prennent leur revanche en ravageant des tranchées remplis de fantassins russes. Pris par surprises, les servants de mortiers sont enterrés vivants après le passage des *Panzer* qui font s'écrouler leurs positions. Progressant à grandes vitesses, les fauves détruisent deux camions avant de tomber sur une zone de rassemblement grouillant de soldats soviétiques près à monter au front. Des canons antichars sont mis en batterie et des obus sont échangés dans une cohue invraisemblable. Un projectile perforant frappe de plein fouet un Tiger qui commence à bruler, un autre *Panzer* s'enfonce dans une zone marécageuse et s'enlise. La situation est sur le point de virer au cauchemar quand la pugnacité des *Panzerschützen* finit par vaincre le courage de leurs adversaires qui perdent sept canons et quatre tanks. Mais bientôt, l'artillerie entre dans la danse, pilonnant les engins allemands. Un obus frappe le sol à moins de 20 mètres de la machine de Bölter. L'onde de choc endommage des durits qui laissent échapper du carburant. Bientôt, des flammes commencent à s'élever. Pendant que l'équipage tente de maitriser le début d'incendie, un autre Tiger est immobilisé car un éclat d'obus vient de pulvériser son radiateur. Bölter ordonne alors de foncer pour sortir de la tourmente et de se diriger vers Memele qui n'est plus qu'à 200 mètres… Mais des canons automoteurs et des antichars les attendent. Le *Bordführer* décrète que les engins valides doivent se mettre à l'abri derrière une colline. Une fois un peu plus au calme, il tente d'analyser la situation.

▼ Tiger de la *schwere Panzer-Versuchs-Abteilung 502* évoluant près du lac Ladoga et de Leningrad. Sur le front de l'Est, l'équipage de Bölter, qui officie comme *Bordführer* (chef de char) comprend Sebastian Gröschl (*Richtschütze*, tireur), Josef Richter (*Ladeschütze*, chargeur), Richard Bach (*Funker*, radio servant également la mitrailleuse MG 34 de caisse) et Herbert Hölzl (*Fahrer*, pilote).
© ECPAD/Défense/1943/ photographe inconnu

SUS AUX TIGER !

Des fantassins russes sont en train de partir à l'assaut du Tiger embourbé. Bölter lance immédiatement une contre-attaque pour le dégager et, tandis que deux *Panzer* tiennent en respect les forces ennemies, le troisième doit tenter de le remorquer. Des câbles sont tendus mais l'un des fauves est frappé par un projectile qui perce son blindage, tuant le radio. Les deux Tiger survivants retournent rapidement à l'abri de la colline et reçoivent l'ordre d'appuyer un assaut d'infanterie sur le bois au nord-est de Memele. Deux autres Tiger, de retour de l'atelier, sont de la partie. Toutefois, le feu défensif ennemi est très nourri et les blindés allemands, touchés à de nombreuses reprises, doivent se contenter de remorquer les engins endommagés, laissant le village aux mains des Russes. Ayant accumulé de nombreuses blessures, Bölter reçoit la *Verwundetenabzeichen in Gold* le 3 août.

Le 13 août, il doit organiser une attaque sur le flanc de l'ennemi avec son groupe de Tiger. Il rejoint sa zone de rassemblement dans un bois quand la radio l'averti que l'un des *Panzer* est victime de problèmes de batterie et a besoin d'être poussé pour se dégager du feu ennemi. Le fauve de Bölter file l'aider. Ce faisant, il quitte son couvert et s'engage à grande vitesse dans un champ. Il passe alors dans le champ de vision des servants d'un antichar qui ne laissent pas cette occasion passer. Un projectile frappe le Tiger sur son flanc, juste derrière le pilote. La tête perforante se fraye un chemin dans l'acier est débouche dans la caisse, tuant Richter et Gröschl. L'engin s'arrête dans un gémissement de chenilles et les survivants giclent hors du fauve enveloppé par les flammes. Richard Bach est frappé par une rafale de mitrailleuse. Bölter et Hölzl, brulés au troisième degré, sont évacués vers un hôpital allemand via un Junkers Ju 52.

En récompense de ses faits d'armes, il reçoit le 1er septembre 1944 le *Panzerkampf-Abzeichen III. Stufe mit Einsatzzahl 50*. Et il devient, le 10 septembre, le 581e récipiendaire de la *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes mit Eichenlaub* (Croix de chevalier de la Croix de Fer avec feuilles de chêne). Le 20 septembre, il est élevé au grade d'*Oberleutnant*, avec effet au 1e juillet.

SUR LE FRONT OUEST

Fin 1944, remis de ses blessures, il rejoint la *Panzer-Ersatz- und Ausbildungs-Abteilung 500*, stationnée à Paderborn, où il sert comme formateur. Promu *Hauptmann* le 1er janvier 1945, il est envoyé combattre les Américains. A la tête d'un Tiger, Bölter engage sa *Kampfgruppe* près de Kassel où il détruit un M4 Sherman avant d'ordonner un repli de peur que la ville ne se transforme en un champ de bataille. Dans les montagnes du Harz, en avril 1945, il surprend une colonne de douze Sherman. Après avoir détruit le premier et le dernier, il ordonne à nouveau un repli, ne voulant pas risquer un inutile bain de sang. Avec ses hommes, il tente de se rendre aux Alliés près de Gasthaus mais les Américains ouvrent le feu sur les blindés allemands qui répliquent. Dernier survivant de son groupement tactique, son Tiger détruit trois autres Sherman mais son blindé est lourdement endommagé et il doit fuir. Commence alors un jeu de chat et de la souris. Ainsi, il est surpris par des militaires américains qui n'hésitent pas à lui tirer dessus à la mitrailleuse mais il parvient à leur échapper. Après quelques péripéties, il rejoint le village d'Erfurt où se trouve sa femme et ses enfants. Il est arrêté par les Soviétiques en 1949 mais rapidement libéré faute de preuves pouvant l'inculper pour crimes de guerre. En juin 1950, il s'enfuit, à moto, à l'Ouest et termine sa carrière dans une grande manufacture à Mülheim-Ruhr, là où il avait passé son enfance. Il décède en 1987, son tableau se chasse s'élevant à 139 (144 selon d'autres sources) victoires obtenues de 1939 à 1945. ■

▶ *L'Hauptmann* Johannes Bölter arborant sa *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes*. Le 10 septembre 1944, il y ajoute les *Eichenlaub* (feuilles de chêne). Une décoration assez rare car elle ne sera attribuée que 882 fois durant toute la guerre. Droits réservés

▼ Un *Medium Tank* M4 Sherman sur le front de l'Ouest. Johannes Bölter ne brille pas particulièrement face aux troupes américaines, mais, en avril 1945, il sait que la guerre est presque finie et qu'il est désormais inutile de risquer la vie de ses hommes. US Nara

Leutnant
59 victoires

12 OCTOBRE 1923 - 15 MAI 2015

KARL TIMPE

MIEUX VAUT TARD **QUE JAMAIS !**

Tout d'abord engagé dans une unité d'artillerie, Karl Timpe ne rejoint la la *Sturmartillerie* que tardivement. Cela ne l'empêche pas de vite apprendre les ficelles du combat blindé avec son canon d'assaut. Il se montre d'ailleurs brillant mais, étonnamment, il se voit refuser la Croix de chevalier à deux reprises ! Finalement, il obtient cette prestigieuse décoration le 7 mai 1945, un jour avant la capitulation du *III. Reich*. Mieux vaut tard que jamais !

Par Didier Laugier

Heinrich Karl « Heinz » Timpe est né le 12 octobre 1923 dans le village de Karnap, près d'Essen. Il incorpore, le 1er août 1941, l'*Artillerie-Ersatz-Abteilung (mot.) 29* stationnée à Erfurt. Puis il est muté à la *8. Kompanie* de l'*Artillerie-Regiment. (mot.) 29* en mars 1942. C'est avec cette formation qu'il rejoint le front de l'Est pour participer à l'opération « Fall Blau » (plan bleu), visant à assurer au *III. Reich* le contrôle des puits de pétrole du Caucase. Au fil des affrontements, une partie des troupes allemandes part couper l'importante voie de ravitaillement qu'est la Volga, puis, pour répondre à l'obsession d'Hitler, conquérir la ville industrielle de Stalingrad. Timpe est de cette offensive et son comportement au feu lui vaut, le 28 novembre 1942, l'obtention de l'*Eisernes Kreuz 2. Klasse* (Croix de Fer de 2e classe). Il combat ensuite dans le secteur sud de Stalingrad. Si son unité est anéantie, en janvier 1943, lors de cette bataille qui voit la défaite retentissante de la *6. Armee* du *General der Panzertruppen* Friedrich Paulus, il parvient à échapper à la captivité.

En avril 1943, il rejoint en tant que *Leutnant* (lieutenant) la *Sturmartillerie* (artillerie d'assaut) au sein de la *3. Kompanie* de la *Sturmgeschütz-Abteilung 667* (*StuG.-Abt. 667*). Timpe retourne alors sur l'*Ostfront* où, avec son canon d'assaut armé d'un canon long de *7,5cm*, il tente de s'opposer aux redoutables tanks russes. Le 12 novembre 1943, ses actes de bravoure lui valent d'être décoré de l'*Eisernes Kreuz 1. Klasse.* Blessé, il intègre après sa guérison la *3./StuG.-Abt.300.* C'est au sein de cette dernière qu'il se montre particulièrement combatif. En septembre 1944, sa formation est envoyée à Presow et il affronte durement les forces soviétiques à Chichiania et à Dukla-Pass en Slovaquie. Timpe est alors proposé pour la *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes* (RK, Croix de chevalier de la Croix de Fer) qui lui est refusée. Le 19 janvier 1945, son *StuG. III* est détruit mais il parvient à s'extirper de la carcasse. S'il est encore une fois touché dans sa chair, il retourne rapidement auprès de ses camarades. Étonnamment, bien que blessé onze fois, il ne reçoit pas le moindre insigne comme le *Verwundetenabzeichen*. De nouveau, ses supérieurs soumettent sa candidature pour la Croix de chevalier de la Croix de Fer mais, là encore, cette prestigieuse décoration ne lui est pas accordée ! Peu importe, à bord de son *StuG. III,* il mène la vie dure aux chars soviétiques T-34, si bien qu'il est récompensé, le 28 février, par la *Deutsches Kreuz in Gold* (Croix allemande en or). Finalement, il reçoit la RK, le 7 mai 1945, avec 59 victoires à son actif. Un palmarès des plus impressionnants car Heinrich Karl « Heinz » Timpe a commencé sa carrière assez tardivement au sein de la *Sturmartillerie*.

Après-guerre il fait une brillante carrière dans la *Bundeswehr* où il finit avec le grade de colonel. À la retraite, il s'engage activement dans l'association des vétérans de la *Sturmartillerie,* dont il sera le dernier président. Il s'éteint le 15 mai 2015 à Euskirchen. ■

◀ Un *StuG. 40 Ausf. G* de la *StuG.-Abt.667* sur l'*Ostfront*. Des sections de patin de chenilles ont été installées un peu partout par son équipage pour renforcer le blindage.
© ECPAD/Défense/1944/photographe inconnu

Hauptmann
62 victoires

30 DÉCEMBRE 1919 - 19 OCTOBRE 1944

RICHARD ENGELMANN

34 VICTOIRES **EN 10 JOURS !**

Engelmann a un parcours militaire assez classique puisqu'il débute la guerre au sein d'une unité d'artillerie tractée avant de passer dans la *Sturmartillerie*. Mais ses 34 victoires en moins de 15 jours en font un as des plus exceptionnels.

Par Didier Laugier

Richard Engelmann est né le 30 décembre 1919 à Limburg an der Lahn dans la province de Hesse-Nassau. Après avoir fini ses études, il intègre la *6. Batterie* de la *II. Abteilung* de l'*Artillerie-Regiment 34*. Le 2 avril 1940, la *II. Abteilung* devient la *I. Abteilung* de l'*Artillerie-Regiment 172* et c'est avec elle qu'il combat en mai 1940 en France. Pour son comportement au feu, il reçoit l'*Eisernes Kreuz 2. Klasse* (Croix de fer de 2e classe) le 17 juin et l'*Infanterie Sturmabzeichen* (Insigne de combat d'infanterie) le 16 décembre. Puis, en avril 1941, Engelmann est engagé durant l'opération « Marita » destinée à conquérir la Grèce. Promu *Leutnant* (lieutenant), il part commander la *1. Batterie* de l'*Artillerie-Regiment 69.* En juin 1941, il combat en Union soviétique et notamment en Crimée. Ses faits d'armes lui valent alors l'*Eisernes Kreuz 1. Klasse* le 13 novembre 1941, puis la « classique » *Winterschlacht Im Osten* (*Ostmedaille*, ou Médaille du Front de l'Est) le 26 mai 1942. En outre, il est décoré de la *Krimschild* (Crimée), le 23 août, décernée selon trois critères : avoir servi trois mois dans la région, y avoir été blessé, ou avoir participé sur place à un combat majeur. Richard Engelmann ne rejoint l'école des *StuGe*. de Jüterbog que le 21 novembre 1942. Après avoir reçu une formation au combat blindé, il prend, le 17 janvier 1943, le commandement d'une *Batterie* de la *Sturmgeschütz-Ersatz- und Ausbildungs-Abteilung 200*. Puis, le 11 mars, il est à la tête d'un *Zug* de canons d'assaut de la *1. Batterie* de la *Sturmgeschütz-Abteilung 912* (*StuG.-Abt.912*). C'est à bord de son *StuG. III lang* qu'il dévoile son plein potentiel de « tueur de chars » au détriment de plusieurs tanks soviétiques. Une détermination qui lui vaut d'être gravement blessé (obtention de *Verwundetenabzeichen 1939 in Gold* le 21 janvier 1944) et de recevoir la *Deutsches Kreuz in Gold* (Croix allemande en or) le 23 février 1944. L'homme n'hésite pas à combattre à pied lorsque son canon d'assaut est endommagé et il est titulaire du *Sonderabzeichen für das Niederkämpfen von Panzerkampfwagen durch Einzelkämpfer* (Insigne de destruction de blindés décerné le 28 mars) pour avoir détruit, en solitaire, au moins un blindé ennemi. Des actes de bravoure qui lui valent également d'être promu *Hauptmann* (capitaine) le 20 mars et d'être décoré de la *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes* (*RK*, Croix de chevalier de la Croix de Fer), le 27 juillet, pour son courage face à l'adversaire.

La *Sturmgeschütz-Brigade 912* part ensuite combattre en Lettonie et son action lui vaut, le 8 août 1944, d'être citée dans le *Wehrmachtsbericht* car elle revendique la destruction de 53 chars, dont 17 pour le seul capitaine Engelmann. Et les succès de ce dernier ne s'arrêtent pas là car, en peu de temps, il ajoute 17 nouvelles victoires à son tableau de chasse ! Le 19 aout, l'unité démolit 44 autres véhicules blindés, ce qui porte son score, en quatre semaines de combat, à 150 engins ennemis.

Mais les Soviétiques sont à l'offensive dans la région de Riga et Engelmann est tué à bord de son *StuG*, le 19 octobre 1944, lors de ce qui sera appelé la première bataille de la poche de Courlande. Il a alors de 54 à 62 chars à son actif. ■

◀ *StuG. 40 Ausf. G* du Wachtmeister Kolb de la *StuG.-Abt.912* sur l'*Ostfront*. L'unité a la particularité de peindre des noms sur le tourelleau de ses canons d'assaut, ici « Fuchs » (renard).
Coll. Florian zu AUFSESS

Major

66 victoires

1ER SEPTEMBRE 1915 - 6 JUIN 1996

JOSEPH BRANDNER

D'UNE ARMÉE À L'AUTRE

Certains hommes sont nés pour être militaire. Joseph Brandner fait partie de ceux-là. En effet, cet autrichien de naissance intègre son armée en 1936 et, en 1938, il se moule aisément dans la *Wehrmacht* dans laquelle il fait réalise un parcours remarquable, finissant comme (brillant) *Kommandeur* d'une unité de *Sturmgeschütze*. Après guerre, il retrouve *l'Österreichisches Bundesheer* (!) qui lui décerne, en 1994, une de ses plus prestigieuse décoration, une de plus ajoutée à son incroyable palmarès.

Par Didier Laugier et Laurent Tirone

DE L'ARMÉE AUTRICHIENNE À...

Josef Wilhelm « Sepp » Brandner est né le 1er septembre 1915 à Hohenberg en Autriche. En 1936, il incorpore l'*Österreichisches Bundesheer* (Armée fédérale autrichienne) plus précisément la *5. Batterie* de l'*Artillerie-Regiment 1* stationné à Vienne. Il gravit les échelons et devient de *Vormeister* (grade qui peut être traduit par caporal) le 24 octobre 1937. Comme la grande majorité de ses camarades, le matin du 12 mars 1938, il laisse la *Wehrmacht* franchir la frontière austro-allemande lors de l'*Anschluss*. Cette *Blumenkrieg* (guerre des fleurs) conduit à l'intégration de l'*Österreichisches Bundesheer* dans l'Armée allemande de Hitler et Joseph Brandner devient, *de facto,* un soldat au service du *III. Reich*.

L'ARMÉE ALLEMANDE

Le 1er octobre 1938, il est promu *Obergefreiter* (caporal-chef). Puis, après avoir à participé à l'occupation des Sudètes, ce qui lui vaut l'obtention de la *Medaille zur Erinnerung an den 1 Oktober 1938* (Médaille commémorative du 1er octobre 1938), il devient *Unteroffizier* (sergent) le 1er décembre 1938. Son ascension continue de manière régulière avec sa nomination au rang de *Wachtmeister* (adjudant) le 1er avril 1940. S'il ne combat pas en Pologne, il est en revanche envoyé au sein de la *4. Batterie* de l'*Artillerie-Ersatz-Abteilung 102* et participe à la campagne de France en tant qu'*Offizier Anwärter* (candidat officier).

En août 1941, il rejoint l'*Artillerieschule* (école d'artillerie) de Jüterbog où il « apprend » à manœuvrer un canon d'assaut *Sturmgeschütz III*. Une fois ses (rapides) classes terminées, il est muté, en septembre, à la *Sturmgeschütz-Abteilung 202* (*StuG.-Abt. 202*) créée le 10 du même mois, avec trois batteries comptant au total 21 engins. Avec seulement trois semaines d'entraînement, la période de formation est exceptionnellement courte, si bien que les tactiques ne sont que survolées et les engins mal maitrisés.

▼ L'équipement d'hiver de qualité portée par ses hommes de la *StuG-Brigade 202* laisse supposer que cette photo a été prise dans le secteur de Kharkov durant l'hiver 1942/1943. Le 31 mars 1943, l'unité de canons d'assaut aligne 17 *StuGe III* opérationnels, dont sept (comme ici sur la photo) encore armés du *7,5cm kurz* (court, terme désignant les engins équipés du tube de 24 calibres). Par ailleurs, *deux kurz* et trois *lang* (long, pour ceux dotés du tube de 43 ou 48 calibres) sont également en réparation. Droits réservés

LABORIEUX DÉBUT

Face à une Armée rouge à l'étonnante résilience, l'unité part en catastrophe pour l'*Ostfront* (front de l'Est) en vue de renforcer le *Heeresgruppe Mitte* lors de l'opération « Typhoon » visant à s'emparer de Moscou. Le 25 septembre, les premiers éléments de la *StuG.-Abt. 202*

◀ « Condor », un *StuG. III Ausf. G* de la *StuG-Brigade 202*, franchit un fossé. Les modifications apportées par l'unité sur tous ses canons d'assaut sont bien visibles : marchepieds découpés dans les *Schürzen* ; avant de casemate bétonné ; ouïes d'aération blindées de plage arrière adaptées sur le glacis avant – ce qui en fait, curieusement, autant de « pièges à obus » ! – pour améliorer le refroidissement des freins de direction ; poignées rajoutées sur les trappes de visite avant et marquage tactique spécifique – ici, un cercle. Archives Caraktère

arrivent dans le secteur de Smolensk et ils sont subordonnés à plusieurs *Infanterie-Divisionen.* Début octobre, les équipages connaissent leur baptême du feu dans le secteur de Wjasma… qui se termine en déroute lorsque la *1. Batterie* perd, sur bris de chenilles, six de ses sept engins dans un champ de mines. Pilonnées par l'artillerie ennemie, les deux autres batteries ne s'en sortent guère mieux et ce premier engagement est un échec. Les attaques vers le village de Jelnja se passent un peu mieux, les hommes engrangent de l'expérience. Fin octobre, la formation est dirigée vers Orel, oblique vers Tula et doit résister aux contre-offensives soviétiques destinées à réduire la pression allemande sur Moscou. Pour son courage, Joseph Brandner reçoit l'*Eisernes Kreuz 2. Klasse* (Croix de fer de 2e classe) le 14 du même mois. En décembre, son unité doit refluer sur Bolchov pour éviter d'être anéantie.

COURAGEUSE **RÉSISTANCE**

C'est dans ce secteur que la *StuG.-Abt. 202* va être maintenue en position statique jusqu'en septembre 1942. La détermination de Brandner face aux assauts ennemis fait qu'il est décoré de l'*Eisernes Kreuz 1. Klasse* le 16 janvier puis de l'*Infanterie Sturmabzeichen* (Insigne de combat d'infanterie) le 4 avril. Mais les Soviétiques sont tout aussi déterminés à repousser les Allemands et il est blessé lors de combats, recevant les *Verwundetenabzeichen 1939 in Schwarz* (insigne des blessés en noir) le 23 mars et *in Silber* (argent) le 21 août, juste après avoir été nommé *Oberleutnant* (1er juin 1942), et avoir été décoré de l'*Ostmedaille* (1er août 1942). La *StuG.-Abt. 202* ne sort de ses positions défensives que pour lancer des contre-attaques sur les forces russes attaquant la *2. Panzerarmee*, du 5 au 12 juillet, sur un front s'étendant de Bolchov à Kirov. En octobre, l'unité est versée dans la réserve de la *3. Panzerarmee* et stationne près de Wjasma. Le 25 novembre, le Front de l'Ouest soviétique passe à l'action dans le secteur de Kalinine afin de réduire un saillant. Néanmoins, l'opération « Mars » ne se déroule pas comme la *Stavka* (état-major des forces armées soviétiques) l'avait prévu. En effet, les canons d'assaut allemands sont envoyés pour combler les brèches, formant des *Kampfgruppen* de circonstance pour attaquer les pointes blindées russes. Et cette fois, les succès sont au rendez-vous comme le 28 novembre, journée durant laquelle, dans le secteur de Sherebzowo, elle bloque un assaut ennemi et revendique la destruction de trois T-34. Les équipages affichent désormais une solide expérience qui va être mise à rude épreuve car, si en décembre les Allemands infligent une dure défaite à l'Armée rouge, celle-ci n'entend pas pour autant cesser ses offensives. Ainsi, en juillet 1943, près de Nisch-Serowatka, la *StuG.-Abt. 202* annonce 48 engins ennemis détruits, sur les 101 mis hors de combat dans ce secteur, le *StuG. III* de Brandner ayant pris une part active à ce résultat. L'été 1943 voit son unité engagée de manière active et, là encore, le tout jeune *Hauptmann* (1er juin 1943) montre de tous son talent en s'adjugeant 45 victoires. Exploits qui lui valent la *Deutsches Kreuz in Gold* (Croix allemande en or) le 16 septembre 1943.
En janvier 1944, la *StuG.-Abt. 202* est engagée dans le secteur du chaudron de Tcherkassy où elle est en partie détruite. Elle est remise sur pied sous la désignation de *Sturmgeschütz-Brigade 202* puis est envoyée combattre, en juin, à Dünaburg puis sur Zakischky.

LA POCHE **DE COURLANDE**

En octobre, après avoir reçu *la Ehrenblattspange des Heeres* (Agrafe d'honneur de l'armée), Brandner retourne à l'école des *StuG.* de Burg et il est muté à la *StuG.-Abt.912* qui lutte en Courlande. Le 25 janvier 1945, son score personnel est de 57 chars détruits. Il devient *Kommandeur* de la *Heeres-Sturmgeschütz-Brigade 912* le 1er mars. Entretemps, il est décoré du rare *(Allgemeines) Sturmabzeichen « 100 », IV.Stufe 100* (insigne d'assaut avec cartouche 100) et de la *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes* (RK, Croix de chevalier de la Croix de Fer) le 17 mars. Il combat jusqu'au bout dans la poche de Courlande, ce qui lui vaut l'*Ärmelband Kurland* le 4 mai, où il est promu, en avril, *Major*. Régulièrement en première ligne, il reçoit pour son courage la *Nahkampfspange in Bronze* (Agrafe de combat rapproché en bronze) et peut ajouter les *Eichenlaub (*feuilles de chêne) à sa RK le 25 avril. Fait prisonnier par les Soviétiques, il est libéré en 1948 avec de 60 à 66 victoires à son actif.

DE RETOUR DANS L'*ÖSTERREICHISCHES BUNDESHEER*

Après guerre, il rentre en Autriche et réintègre son armée dans laquelle il fait une carrière remarquée puisqu'il est décoré de la Croix du combattant de l'Europe, décernée par la confédération européenne des anciens combattants, le 1er mai 1975 et de la *Silbernes Verdienstabzeichen der Republik Österreich* (Insigne du mérite en argent de la République d'Autriche) le 7 juillet 1994. Joseph Brandner s'éteint le 6 juin 1996. ■

BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS HORS SÉRIE N°37 JUILLET – AOÛT 2018

LES AS DE LA PANZERWAFFE & DE LA STURMARTILLERIE

TOME 1

PAR LAURENT TIRONE, YANNIS KADARI, YANN MAHÉ, DIDIER LAUGIER ET LOÏC BECKER

3 500 chars et automoteurs, soit l'équivalent de 16 corps blindés soviétiques, et probablement 20 000 véhicules de toutes les catégories, des milliers de combattants et même quelques avions : voici l'étonnante hécatombe à mettre au crédit des 50 meilleurs tankistes allemands de la Seconde Guerre mondiale : Impressionnant, pensez-vous ? Inimaginable, ai-je envie de répondre, et pourtant, ces chiffres sont bel et bien réels ! Un tableau de chasse qui s'accroît singulièrement, si on y ajoute les « traqueurs » opérant sur *StuGe*, l'instinct de prédation de certains d'entre eux n'ayant rien à envier celui à leurs camarades de la *Panzerwaffe*.

En nous appuyant sur le dossier – mythique mais épuisé depuis longtemps et introuvable – de *Batailles & Blindés* n°21, Laurent Tirone et moi-même avons repris nos recherches pour vous proposer un travail qui fera date. Au programme, les notices biographiques des as les plus connus mais aussi des plus méritants, le tout écrit dans un style flamboyant, privilégiant l'action et le combat ; des récits haletants et des situations tactiques parfois ahurissantes. Si les tactiques et les ruses des « Experten » de la *Panzerwaffe* vous intéressent, si le combat de char vous passionne et si, au-delà de la propagande, la personnalité de ces soldats vous intrigue, alors ne manquez pas cette étude qui se déclinera en deux Tomes !

Batailles & Blindés Hors-série n°37
France, Belgique : 14,90 €
Espagne - Italie - Port. Cont. - Lux. : 15,50 €
Suisse : 25 CHF - Canada : 25$C

M 02031 - 37H - F: 14,90 € - RD